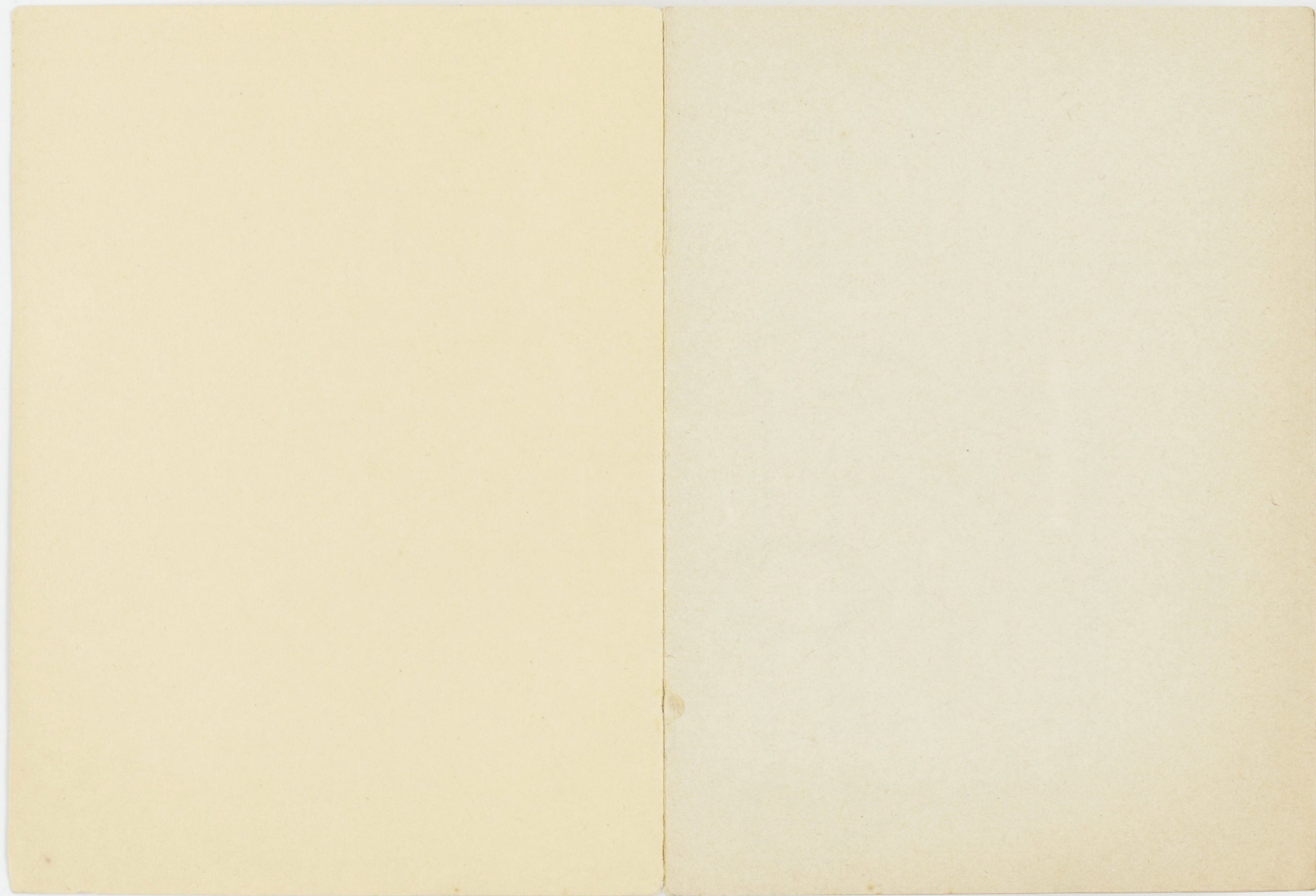


GROS

SES AMIS
SES ÉLÈVES

PETIT PALAIS

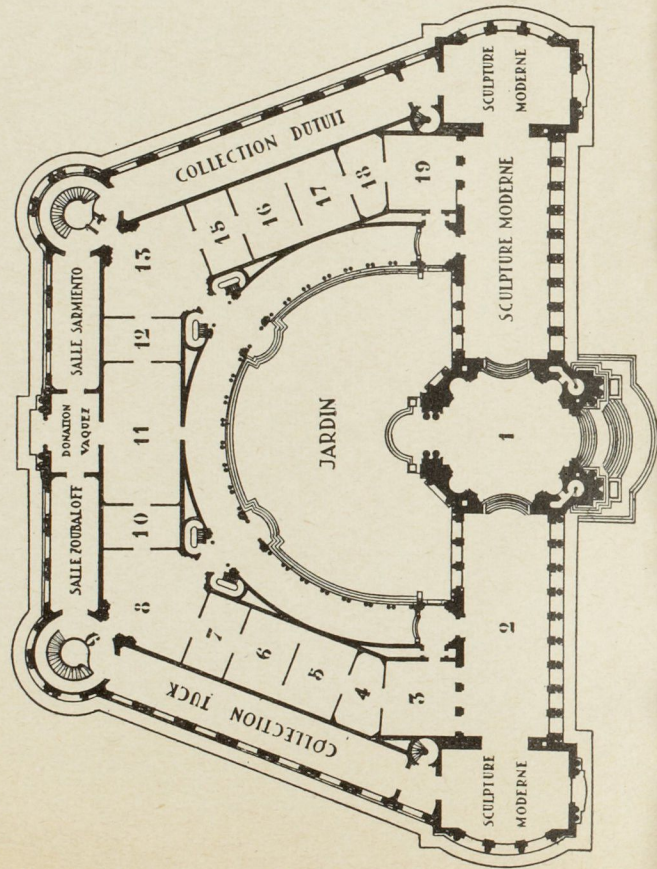
1936



PETIT PALAIS

GROS

SES ÉLÈVES - SES AMIS



NUMÉROS DU PLAN

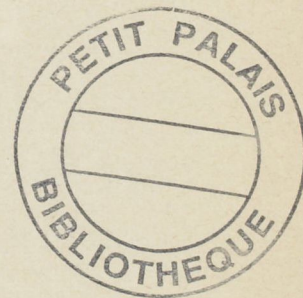
- 1 VESTIBULE.
- 2 GALERIE D'HONNEUR, statues et uniformes.
- 3 DAVID - Mme Vigée-Lebrun Fabre.
- 4 GÉRARD.
- 5 GIRODET.
- 6 GUÉRIN - baron REGNAULT.
- 7 GROS.
- 8 GROS.
- 9 Gros et estampes.
- 10 GROS.
- 11 Gros salle d'honneur.
- 12 GROS.
- 13 GROS.
- 14 Gros et estampes.
- 15 GROS.
- 16 GERICAULT - DELACROIX.
- 17 BONINGTON - BARIE - Xavier LEPRINCE.
- 18 RAFFET - CHARLET - Paul HUET Eugène LAMI - BOUCHOT AUVRAY - LARIVIÈRE - BOISSARD de BOISDENTIER - COURT.
- 19 L. RIESENER - BELLANGÉ - Paul DELAROCHE - DEBON - SIGNOL Thomas COUTURE.

GROS

SES AMIS - SES ÉLÈVES

GROS

SES AMIS
SES ÉLÈVES



PETIT PALAIS

1936

L'Exposition est placée
sous le haut patronage
de

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
et sous les auspices de
MONSIEUR LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES,
MONSIEUR LE MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE.

COMITÉ DE PATRONAGE

- M. Jean CHIAPPE, Président du Conseil Municipal de Paris.
M. Achille VILLEY, Préfet de la Seine.
M. le Docteur CALMELS, Président du Conseil Général du Département de la Seine.
S. E. le Comte de KERCHOVE DE DONTERGHEM, Ambassadeur de Belgique.
S. E. M. Jesse Isidor STRAUSS, Ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique.
S. E. Sir George R. CLERK, Ambassadeur de Grande-Bretagne.
S. E. Vittorio CERRUTI, Ambassadeur d'Italie.
S. E. M. Alfred CHLAPOWSKI, Ambassadeur de Pologne.
S. E. M. POTEKINE, Ambassadeur de l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes.
S. E. Bojidar POURITCH, Ministre de Yougoslavie.

M. CONTENOT, Président de la Commission des Beaux-Arts de la Ville de Paris.
M. Jean de CASTELLANE, Président de la Commission des Beaux-Arts du Département de la Seine.
M. Georges HUISMAN, Directeur général des Beaux-Arts.
M. Henri VERNE, Directeur des Musées Nationaux.
M. Julien CAIN, Administrateur général de la Bibliothèque Nationale.
M. Henri COURTEAULT, Directeur des Archives.
M. François CARNOT, Directeur de la Manufacture Nationale des Gobelins.
M. René GILLOUIN, Conseiller Municipal, Rapporteur des Musées de la Ville de Paris.
M. FRANÇOIS-LATOIR, Conseiller Municipal, Commissaire Général du Comité des Fêtes de Paris.
M. Guillaume JANNEAU, Directeur du Mobilier National.
M. Jacques JAUIARD, Sous-Directeur des Musées Nationaux.

COMITÉ D'HONNEUR

Sous la présidence de
S. A. I. et R. la Princesse NAPOLÉON
S. A. R. la Duchesse de VENDOME

MEMBRES

S. A. la Princesse MURAT.
M. le Maréchal PÉTAI.

Duchesse d'ALBUFERA.
Comte Allard du CHOLLET.
Princesse d'ARENBERG.
Prince de BEAUVAU-CRAON.
Baronne de BEAUVERGER.
Comtesse de BEHAGUE.
Mlle M.-Thérèse BONNEY.
Comtesse René de BRISSAC.
M. Jean BRUNON.
Marquis de CHAMPEAUX.
Comtesse Charles de CHAMBRUN.
M. CHOWANIEC.
M. Gabriel COGNACQ.
Mme W. V. COTCHETT.
Vicomtesse CURIAL.
M. DAVID-WEILL.
Duc de DOUDEAUVILLE.
Prince d'ESSLING.
Comte d'ESTAILLEUR-CHANTEREINE.
Duc d'ESTISSAC.
Vicomtesse M. FLEURY.

Mme Achille FOULD.
 M. FOURNIER-SARLOVÈZE.
 M. DE FRANCASTEL.
 Marquise DE GANAY.
 Mme HITCHKOK-SHERILL.
 M. Jean HOLLANDE.
 M. Louis HOURTICQ.
 Général KOECHLIN-SCHWARTZ.
 Duchesse DE LA ROCHEFOUCAULD.
 Princesse DE LA TOUR D'Auvergne.
 Baron LEJEUNE.
 M. Alfred LE ROUX.
 Comtesse LE MAROIS.
 Comte DE LESTANG-PARADE.
 Marquise DE LUDRE.
 Marquise DE MAILLÉ.
 Vicomte DE MONTEBRUN.
 Duchesse DE MONTEBELLO.
 Duc DE MOUCHY.
 S. A. le Prince MURAT.
 Comtesse MURAT.
 Comtesse Jean DE PANGE.
 Prince PONIATOWSKI.
 M. POLAILLON.
 M. PONTREMOLI.
 M. PULASKI.
 Duc DE REGGIO.
 M. Claude ROGER-MARX.
 M. SOULANGE-BODIN.
 M. Edward TUCK.
 Comte VIGIER.
 Princesse DE WAGRAM.
 M. WIDOR.
 M. WILDENSTEIN.

COMITÉ D'ACTION

Président : M. le Duc DE TRÉVISE

Secrétaire : M. Edouard GIROD DE L'AIN

MM. Paul ALFASSA.
 Octave AUBRY.
 Yvon BIZARDEL.
 Jean BOURGUIGNON.
 le Général BRÉCARD.
 Gaston BRIÈRE.
 Gaston DELESTRE.
 Louis GILLET.
 Jacques GUÉRIN.
 le Baron GOURGAUD.
 Albert HENRAUX.
 le Comte Louis D'HARCOURT.
 René HUYGHE.
 Jean HANOTEAU.
 Paul JAMOT.
 André JOUBIN.
 Pierre LAVALLÉE.
 Hector LEFUEL.
 P.-A. LEMOISNE.
 Louis MADELIN.
 Louis METMAN.
 le Comte DE POUY.
 Robert REY.
 Charles SAUNIER.
 J.-L. VAUDOYER.
 le Docteur VIAU.
 Paul VITRY.
 la DIRECTION DES BEAUX-ARTS DE LA VILLE DE
 PARIS.
 la CONSERVATION DU PETIT PALAIS.

COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES
AYANT COLLABORÉ PAR LEURS PRÊTS
A CETTE EXPOSITION

MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE,
A BRUXELLES.

MUSÉE DE LA SCALA, A MILAN.

MUSÉE CZARTORYSKI, A CRACOVIE.

MUSÉE DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE, A MOSCOU.

GALERIE STROSSMAYER, DE L'ACADÉMIE YUGO-
SLAVE DES SCIENCES ET DES BEAUX-ARTS,
A ZAGREB.

MUSÉE DU LOUVRE.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS.

MUSÉE NATIONAL DE COMPIÈGNE.

MUSÉE NATIONAL DE FONTAINEBLEAU.

MUSÉE NATIONAL DE MALMAISON.

MUSÉE NATIONAL DE VERSAILLES.

MUSÉE DE L'ARMÉE.

MUSÉE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

ARCHIVES NATIONALES.

ECOLE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS.

MUSÉE D'ALBI.

MUSÉE D'ALGER.

MUSÉE DE PICARDIE, à Amiens.

MUSÉE D'ANGERS.

MUSÉE D'ARRAS.

MUSÉE D'ECKMÜHL, à Auxerre.

MUSÉE DE BAYEUX.

MUSÉE DE BERNAY.

MUSÉE DE BESANÇON.

MUSÉE DE BORDEAUX.

MUSÉE DE BOULOGNE-SUR-MER.

MUSÉE DE CHALON-SUR-SAONE.

MUSÉE DE CHARTRES.

MUSÉE DE CHATEAUXROUX.
MUSÉE BARGOIN, à Clermont-Ferrand.
MUSÉE VIVENEL, à Compiègne.
MUSÉE DE DIJON.
MUSÉE DE GRENOBLE.
MUSÉE DE LA FÈRE.
MUSÉE DE LYON.
MUSÉE DE MELUN.
MUSÉE DE MIRANDE.
MUSÉE DE MONTARGIS.
MUSÉE FABRE, à Montpellier.
MUSÉE DE NANCY.
MUSÉE D'ORLÉANS.
MUSÉE DE PERPIGNAN.
MUSÉE DE POITIERS.
MUSÉE DE PONTOISE.
MUSÉE CROZATIER, au Puy.
MUSÉE DE REIMS.
MUSÉE DE RIOM.
MUSÉE DE ROUEN.
MUSÉE DE SAINT-ÉTIENNE.
MUSÉE DE SAINT-LO.
MUSÉE DE TOULON.
MUSÉE DES AUGUSTINS, à Toulouse.
MUSÉE DE TOURS.
MUSÉE DE TROYES.
MUSÉE DE VALENCIENNES.

S. A. I. et R. la Princesse NAPOLÉON.
S. A. R. la Princesse MURAT.
S. A. le Prince CZARTORYSKI.
Baronne Jacques d'ALBENAS.
M. Charles ALBY.
M. Louis ALBY.
Mme René ANTONIN.
M. Aimé AZAM.
M. Georges BAUGNIES.
Comtesse DE BEAUMONT.

Baronne DE BEAUVARGER.
 Mme BERGHOFF.
 M. Georges BERNARD.
 M. BERTAUS-COUTURE.
 Vicomtesse DE BOISLECOMTE.
 Baronne Guillaume DE BOUTRAY.
 M. Jean BRUNON.
 Baron BRUYÈRE.
 M. Roger CAMBON.
 Mlle DE CATHEU.
 M. Jacques DE CATHEU.
 M. Jean DE CATHEU.
 Marquis DE CHAMPEAUX.
 Comte François DE CHAMPEAUX.
 Mlle CHAPTAL.
 Mme CHEVRIER.
 Princesse DE CHIMAY.
 Baronne DE COUBERTIN.
 Comte DEJEAN.
 Mme DELAROCHE-VERNET.
 Mme André DELAROCHE-VERNET.
 Mme Philippe DELAROCHE-VERNET.
 Mrs. Ira M. DICKSON.
 M. Alfred DININ.
 M. Félix DOISTAU.
 M. Albert DREYFUS.
 M. Carle DREYFUS.
 M. Pierre DUBAUT.
 M. Louis DUMOULIN.
 M. E. FABUS.
 Mme Jules FÉRAL.
 M. Jacques FÉRAY.
 Duc d'ESTISSAC.
 Commandant FILLEUL.
 M. Paul FILLEUL.
 Comtesse André DE GANAY.
 M. Charles GARBE.
 M. Maurice GIROD DE L'AIN.

M. Maurice GOBIN.
 M. Richard GOETZ.
 Baron GOURGAUD.
 M. GRUBER-MEURICOFFRE.
 M. Albert GUILLAUME.
 Mme DE GUIRINGAUD.
 M. Albert HENRAUX.
 M. Ed. HERBÉ.
 Mlle HÉRON DE VILLEFOSSE.
 M. Jean HOLLANDE.
 M. et Mme ITASSE.
 M. Paul JAMOT.
 M. Jacques JANIN.
 M. André JOUBIN.
 M. Charles KAUFMANN.
 Comtesse DE LA BÉRAUDIÈRE.
 M. Louis LACROIX.
 Général DE LAGUICHE.
 Mme LA LYRE L'EVESQUE.
 Baronne DE LASSUS-SAINT-GENIÈS.
 Comtesse DE LASTOURS.
 Princesse DE LA TOUR-D'AUVERGNE.
 M. LEBLANC-BARBEDIENNE.
 Mme DE LÉCLUSE-TRAVOËDAL.
 M. Hector LEFUEL.
 Mme LÉOUZON-LE-DUC.
 Comte Charles LEPIC.
 M. Alfred LE ROUX.
 M. S. DE LESPARDA.
 Baron E. DE LESSER.
 M. Jacques LIPCHNITZ.
 M. Pierre LYAUTÉY.
 M. Maurice MAGNIN.
 Comtesse DE MANDRES.
 Baron MAROCHETTI.
 Vicomte DE MONTBRUN.
 Marquis DE MONTFERRIER.
 Comtesse DE MONTI DE REZÉ.

M. Lucien MOREL D'ARLEUX.
 M. Pierre MORNAND.
 Duc DE MOUCHY.
 Comtesse Gérard DE MOUSTIER.
 Prince Achille MURAT.
 Mme T. NEHER-MEURICOFFRE.
 M. J. R. OSTINS.
 M. PERRET-CARNOT.
 Lady Mary I. PEYRONET-BROWNE.
 Baronne DE PIERLOT.
 M. Julien PILLAUT.
 M. Stéphane PIOT.
 M. POLAILLON.
 Colonel POUSSIELGUE.
 M. PRINET.
 Princesse RADZIWILL-TVEDE.
 Duc DE REGGIO.
 Mme DE RICCI.
 M. Jacques ROBIQUET.
 M. Claude ROGER-MARX.
 Mme Paul DE ROZIÈRES.
 M. Edouard SARRADIN.
 M. Charles SAUNIER.
 M. SCHOELLER.
 Mme Léon SCHULZ.
 M. André SELIGMANN.
 Docteur Victor SIMON.
 Comte Hervé DE TALHOUËT-ROY.
 Mme TIERSONNIER.
 Mme Paul TIERSONNIER.
 M. le Duc DE TRÉVISE.
 M. Jean-Louis VAUDOYER.
 Mme VAUTHIER.
 Docteur VIAU.
 Vicomte et Vicomtesse DE VAUX DE FOLETIER.
 Comtesse DE VIELCASTEL.
 Baron VITTA.
 M. WILDENSTEIN.

PREAMBULE

Un siècle nous sépare de la mort du baron Gros et nous prenons à peine conscience de ce que nous devons à cet artiste de génie, précurseur des écoles modernes.

A la fin de sa belle étude sur Gros, Eugène Delacroix en appelle à la postérité pour rendre à ce maître les hommages qu'il mérite.

Il a fallu plusieurs générations pour que cet appel fût entendu. L'an dernier, M. Georges Wildenstein fut des premiers à vouloir commémorer, à la Galerie Beaux-Arts, le centenaire du Baron Gros, et les organisateurs de la présente exposition ne sauraient oublier avec quel désintéressement M. Wildenstein voulut bien renoncer, en faveur du Petit Palais, à la belle manifestation qu'il avait, comme nous-mêmes, depuis longtemps méditée.

Avec le généreux concours des Musées nationaux, la Ville de Paris a tenu à honneur de célébrer l'un de ses fils les plus glorieux, et cela sans le séparer de ses deux bonnes fées, Mme Vigée-Lebrun et Joséphine, non plus que de son maître, David, à qui il demeura fidèle jusque dans la mort, de ses amis et de ses camarades d'atelier, Girodet, Fabre, Guérin, Gérard, des deux grands artistes qui ont subi si fortement son influence, Géricault, Eugène Delacroix, et de tant de beaux peintres et sculpteurs qui furent ses élèves : M. Auguste, Barye, Charlet, Court, Bouchot, Bonington, Henri Monnier, Roqueplan, Marochetti, Antonin Moine, Boissard de Boisdénier, Larivière, Paul Huet,

Raffet, Léon Riesener, Feuchères, Ary Scheffer, Eugène Lami, Debon, Paul Delaroche, Thomas Couture.

Il n'est pas sans doute de plus beau monument, pour un grand artiste, que la réunion des œuvres où palpita son génie, surtout quand cette réunion s'accompagne du témoignage de son maître, de ses amis et des élèves qui ont transmis sa doctrine aux générations présentes. (N'oublions pas que Thomas Couture, élève de Gros l'hispanisant, fut le maître de Manet.) En des jours où rien n'est plus à la mode que le retour au sujet, une exposition Gros s'imposait.

Cette entreprise difficile (qu'on songe aux dimensions des batailles illustres et trop souvent ignorées !), mon vieil ami, le Duc de Trévise, Président de notre Comité d'action, et nous-même ne l'eussions jamais menée à bout, sans l'affectueuse collaboration des Musées nationaux, sans l'appui constant du Directeur général des Beaux-Arts, M. Georges Huisman, sans le concours si libéral d'administrateurs éclairés comme MM. Henri Verne et Jaujard, de conservateurs érudits et sensibles, tels que MM. Paul Jamot et Paul Vitry, qui ont bien voulu seconder les efforts de la conservation du Petit Palais, comme ils l'avaient déjà fait, l'an dernier, lors de l'inoubliable Exposition d'Art italien.

Sans le Louvre, que serait cette manifestation de gratitude envers un beau génie français ? Mais que serait-elle aussi, sans Versailles ? Enlever, pour un temps, à Versailles, une toile comme *Aboukir*, laquelle a six mètres de hauteur sur dix de large était une entreprise audacieuse. Dans son amour fervent pour Gros, le sage, le prudent conservateur de notre grand Musée national, M. Gaston Brière, y a consenti ; grâce à des praticiens comme MM. Guérin, Blanchet et Goulinat, si injustement attaqué, alors qu'il est l'honneur de cet art difficile qu'est la restauration, ce tour de force s'est réalisé, c'est le cas de le dire, sans un accroc ; et nous devons à la hardiesse réfléchie de M. Brière de pouvoir

contempler, pour la première et sans doute pour la dernière fois, entre les ardentes effigies du jeune Bonaparte et du jeune Antoine Gros, ces trois immenses chefs-d'œuvre, tant célébrés par Eugène Delacroix : les *Pestiférés de Jaffa*, la *Bataille d'Aboukir*, le *Champ de bataille d'Eylau*.

Tout autant que le Louvre, Versailles aura contribué, de la façon la plus décisive, à la grande revanche que va remporter le Baron Gros, cent ans après sa mort désolée.

On trouvera, par ailleurs, la liste de toutes les collectivités, de tous les amateurs, de toutes les familles qui ont bien voulu se dessaisir, pour un temps, de leurs trésors en faveur du Petit Palais.

A Paris, et autour de Paris, l'Ecole des Beaux-Arts, le Musée des Arts Décoratifs, le Musée des Gobelins, le Musée Carnavalet, la Bibliothèque Nationale, Fontainebleau, dont le conservateur, Robert Rey, nous a permis de retrouver des tableaux de la jeunesse de Gros, Malmaison et Compiègne, nous ont puissamment aidé.

La province n'aura pas été moins libérale, avec les Musées de Lyon, de Rouen, de Nancy, de Colmar, de Troyes, de Valenciennes, de Clermont-Ferrand, de Montpellier, de Toulouse...

A l'étranger (mais peut-on écrire ce mot, quand on parle de la chère Belgique), le Musée de Bruxelles a été comme toujours infiniment généreux ; Zagreb, belle cité savante de la fraternelle Yougoslavie, nous a envoyé cette merveille, découverte par le dernier fidèle de Juliette, le président Herriot : *Mme Récamier*, par le Baron Gros ; et c'est encore au biographe de *Mme Récamier* que nous devons le splendide et charmant *Prince Youssouppoff en costume tartare*, qu'admirait tant Delacroix et que nous a prêté, grâce à l'intervention personnelle de M. Potemkine, ambassadeur de l'U.R.S.S., le Musée du Dix-Neuvième Siècle, de Mos-

cou. La Pologne s'est montrée généreuse en nous envoyant le portrait de *Niemcewicz*. Enfin, rien ne nous a plus touchés que de voir les derniers représentants de la famille Meuricoffre, tant aimée de Gros pendant son séjour en Italie, répondre à notre appel et envoyer, de Naples à Paris, des pages d'album, des dessins inconnus et merveilleux, qui seront pour tous une révélation.

Les familles les plus illustres comme les plus modestes où se conservent le souvenir du Baron Gros, et, de façon plus générale, la mémoire de l'épopée française dont il fut l'imagier sublime, ont d'ailleurs toutes tenu à honneur de confier leurs merveilles, leurs reliques, à la Ville de Paris, capitale des trois couleurs.

A la demande de S. A. I. et R. la Princesse Clémentine, le Prince Napoléon a donné lui-même l'exemple, et cet exemple a été suivi depuis les héritiers de Murat, roi de Naples, de Berthier, prince de Wagram, de Lasalle, chevauteur épique, jusqu'à ceux de M. Bruyère, armateur à Gênes, qui, tous quatre posèrent devant Antoine Gros et lui accordèrent leur amitié.

Beaucoup de ces prêts, nous les devons à l'affec- tueuse autorité du Comte Louis d'Harcourt, du Comte de Pouy, de M. Jean Hanoteau, confident de la Reine Hortense, de MM. Jean-Louis Vaudoyer et Hector Lefuel ; mais qu'il nous soit surtout permis de dire que nous devons beaucoup à M. Gaston Delestre, descendant de J.-B. Delestre, l'élève et l'historiographe de Gros, et que notre collaborateur de tous les instants, l'érudit modeste et dévoué, possédant merveilleusement son grand sujet, fut M. Edouard Girod de l'Ain qui, à lui seul, par son savoir et son activité, eût suffi à mener à bien cette vaste entreprise, consacrée à la glorification d'un pur génie français.

Raymond ESCHOLIER.

AVANT-PROPOS

Pendant cette fête triomphale du 9 Thermidor An VI, lorsque le Directoire accueillait les objets d'art choisis en Italie par Bonaparte, lorsque les chars somptueux défilaient dans les rues de Paris, chargés de tableaux et de statues, escortés de drapeaux et de troupes, au milieu des hymnes d'allégresse, la foule aurait été bien surprise si une voix prophétique avait pu s'élever et dire : « Ces trophées ne représentent pas les seuls services que le Général Bonaparte ait rendus à l'art ; il a fait mieux que de rassembler des chefs-d'œuvre. Pendant ses courts séjours au Palais Serbelloni de Milan, il a découvert, il a attaché à sa personne un jeune peintre presque inconnu qui se trouvait isolé, pauvre, souvent sans commandes et découragé ; à Paris, cet ancien élève du maître Louis David n'avait guère donné de gages bien notables de son talent ; il avait concouru pour le prix de Rome en 1792, mais son « Grand Prêtre Eléazar » n'avait pas paru digne d'être récompensé ; c'est donc en qualité de simple étudiant qu'il avait voulu fuir la capitale lors des événements tragiques de janvier 1793, et se rendre en Italie pour y faire un séjour « si nécessaire au perfectionnement d'un peintre », comme le lui disait David en lui procurant son passeport ; fils d'un petit miniaturiste qui était originaire de Toulouse, ce jeune homme, miniaturiste lui-même pour gagner sa vie, sembla digne d'intérêt et de pitié à la femme du Général en Chef ; elle l'approuva de quitter Gênes où il résidait ;

quand il arriva à Milan, les qualités morales de ce modesto travailleur, son enthousiasme, sa façon de donner une grande ressemblance aux plus petits portraits ont séduit d'emblée Bonaparte, auquel nul vrai mérite n'échappe ; nommé aussitôt lieutenant dans l'Etat-Major Général, avant d'être interprète militaire et commissaire français pour le choix des objets d'art, ce jeune homme eut donc l'occasion d'assister au combat d'Arcole, où le geste héroïque du vainqueur le remplit d'admiration ; le portrait qu'il en fit alors semble le point de départ d'un mouvement tout nouveau.

« Citoyens ! les toiles des maîtres anciens et les statues antiques rapportées d'Italie, que vous admirez sur ces chars, ne sont pas certaines de nous être acquises à jamais, mais ce jeune homme-là, dont le talent génial va vous éblouir, produira des œuvres impérissables qui resteront dans nos musées ; ce jeune homme-là, plus peut-être que le grand David lui-même, va produire de vastes chefs-d'œuvre que la France pourra comparer à ceux du Tintoret et de Veronese ; grâce à lui, l'épopée de Bonaparte sera un événement artistique autant qu'un événement historique ; ce jeune homme porte un nom bien humble et bien ordinaire : il s'appelle Antoine Gros. »

*
**

Certes, de tels propos à une pareille date auraient étonné le public, mais ils auraient également étonné Gros lui-même, s'il avait pu les entendre ; il avait une obscure foi dans son génie, mais il traversait de longues périodes d'abattement et de dégoût ; c'étaient les premiers signes de cette mélancolie profonde qui reparaitrait entre les périodes de fièvre et d'activité, qui allait même reparaitre, certain jour de juin 1835, pour pousser, jusqu'à la résolution la plus sinistre, le maître vieilli et définitivement lassé.

Cependant Gros se laissait alors facilement reconforter ; quand il revenait à Paris en octobre 1800, il pouvait se dire qu'il avait eu en Italie quelques commandes intéressantes, comme les portraits exécutés pour la famille BERTHIER ou le petit tableau représentant Bonaparte sur son cheval bai, peint à la requête de Joséphine ; il avait montré là, pour la première fois peut-être, des dons de très grand coloriste ; il pouvait surtout se dire qu'il avait vu de ses yeux et bien observé les deux aspects les plus inoubliables de la souffrance physique ; d'abord les blessures reçues dans les combats, et ensuite la pourriture progressive des corps, pendant le siège de Gênes en 1799 quand il avait failli lui-même mourir de privations et de maladie. Cette double expérience allait manquer, toute leur vie, à ses camarades restés dans leurs ateliers sédentaires ; aussi, quand il revenait au milieu d'eux tous, quand il s'installait dans le ci-devant couvent des Capucines, où travaillaient Girodet, Ingres et Granet, il avait des méthodes bien différentes, aimant les visites, la vie, le mouvement, les conversations de ses amis les officiers, et les belles étoffes de l'Orient ; il aimait surtout à se recueillir et à imaginer les grandes arabesques variées qu'impose aux êtres humains la souffrance.

Mais de même qu'il traversait — en vrai précurseur du romantisme — des périodes de joie et de chagrin, Gros tantôt se libérait, comme malgré lui, des idées courantes et de la tutelle de l'Ecole, tantôt obéissait aveuglément aux systèmes de ce David qu'il ne cessa d'adorer, même quand ce maître eut cessé de vivre ; on écrirait une bien curieuse étude sur les vicissitudes de cette influence ; on verrait par exemple qu'en 1801, la « Sapho à Leucate » de Gros était une sorte de pendant et d'hommage à la Sapho de David, et que le « cheval fougueux » monté par Bonaparte au Mont Saint-Bernard n'était peut-être pas sans analogie avec le noble coursier antique, taillé, semblait-il, dans du marbre blanc,

et que Gros prêtait peu après au « Premier Consul après Marengo » ; il faut se garder d'ailleurs de voir dans cette soumission une simple preuve d'attachement personnel, car Gros, s'il ne connaissait pas bien les exigences de son génie, connaissait en revanche la nature de son propre caractère ; comme l'étudiant se sentait porté par sa fougue enflammée à négliger parfois les études sur nature, les écorchés, les calques, les retouches patientes, il avait été d'instinct vers le maître le plus raisonneur, vers le plus tyrannique adorateur de l'antiquité ; aujourd'hui, lorsque nous regardons les merveilles souvent un peu froides mais magnifiquement disciplinées de David, nous comprenons facilement les services qu'elles ont rendus à Gros et les dangers qu'elles comportaient.

*
**

D'un seul coup, en 1801, au moment même où il donne ces preuves de sagesse exemplaire, le disciple rompt les attaches ; il renouvelle non seulement les méthodes, mais l'inspiration telle qu'on la concevait ; c'est qu'il s'agit de peindre une bataille, et Gros est alors le seul bon peintre qui en ait vu ; ce que Stendhal observera en décrivant Waterloo, déjà Gros l'a remarqué : une bataille n'est pas toujours un grand ensemble ; elle est souvent un éparpillement d'épisodes séparés ; tandis que Junot à cheval combattra lui-même sur un tertre, à « Nazareth », chaque fantassin luttera désespérément de son côté contre le cavalier oriental qu'il entreprendra de démonter et d'abattre ; on dirait des récifs isolés qui sont encerclés par des vagues différentes ; Gros veut également que l'éclairage soit réaliste ; on l'obtiendra par une grande lumière pendue au plafond de l'atelier, et qui tombera sur des maquettes habillées en soldats ; qu'aurait été la toile immense que Bonaparte fit décommander, et dont les morceaux allaient du reste servir à raconter ses propres exploits ?

Sans doute un véritable événement dans l'histoire de notre peinture, si l'on en juge par l'esquisse conservée à Nantes.

Du reste, ni Géricault, ni Delacroix, les véritables héritiers du maître, bien qu'ils n'aient pas été ses élèves, ne s'y sont trompés ; Géricault paya même fort cher pour avoir le droit de copier une telle esquisse ; Delacroix la décrivit en 1848 dans sa fameuse « notice sur Gros » — il montrait combien il avait été frappé par l'irruption, dans l'art, de ces chevaux endiablés qui semblent eux-mêmes prendre part à la lutte, et « comme leurs cavaliers, respirer l'amour du danger et de la gloire » ; il aurait pu ajouter que sa propre conception des combats empruntait une part de son mérite à celle du maître, et que la bataille de Poitiers devait peut-être à celle de Nazareth un peu de son aspect tragique et fragmenté.

*
**

Les souvenirs de Gênes vont maintenant remplacer ceux d'Arcole et des autres engagements d'Italie. Les malades vont succéder aux combattants. Le Consul lui-même, au cours d'un entretien — dans ce même Palais du Louvre, qui allait posséder l'œuvre — commande à Gros de représenter la peste de Jaffa ; cette fois, le plus vaste créateur parmi nos peintres donne toute sa mesure ; on le chargeait de montrer un simple geste, dangereux et brave, accompli dans une petite salle d'hôpital indigène, quand Bonaparte n'avait pas craint de prendre à bras le corps un pestiféré qui venait de succomber ; Gros préfère renoncer à cette modeste donnée et composer le plus impressionnant spectacle ; le décor en sera si fidèle que l'on ne comprend pas comment le premier de nos orientalistes n'a jamais visité l'Orient ; on ne peut qu'admirer ces faibles filets de lumière qui semblent désigner, dans l'obscurité perfide, pleine de maléfices, les étoffes multicolores et les attitudes pittoresques d'une escorte ; on ne peut qu'ad-

mirer cette crispation progressive des corps nus, qui devait plus tard hanter Géricault alors qu'il composa son Radeau de la Méduse, le jeune peintre ne put, après ses propres études anatomiques, que confirmer les teintes et les aspects que Gros, d'emblée, avait définitivement introduits dans notre art ; mais plus admirable encore est cette sublime façon de concevoir le rôle d'un chef, le dévouement d'un major mourant ; le contraste entre ceux qui se promènent pleins de vie et ceux que la vie abandonne. Gros avait bien mérité les couronnes triomphales dont ses amis couronnèrent sa grande œuvre.

Toujours fidèle à cette loi d'alternance qui fut le rythme même de sa carrière, Gros se tourna de nouveau vers le feu de l'action : ce fut pour remplir, et cette fois avec un mouvement unique, la plus longue et la plus éblouissante peut-être de ses grandes toiles : la charge d'ABOUKIR. Seul Delacroix que cette page émouvait au suprême degré, devait atteindre à une égale furie, à un égal dynamisme, en créant le plafond de la galerie d'Apollon ; mais ce qu'on ne devait jamais plus revoir en France, c'était ce don de donner au rêve un corps solide ; de forcer les morceaux les plus réels, les plus exactes études d'armes, d'étoffes, de muscles à faire partie de la vertigineuse féerie ; sans rien perdre de sa fièvre, Gros accumulait les indications réalistes où l'œil précis d'un Courbet ou d'un Manet n'aurait rien trouvé à reprendre ; sa composition même n'avait pas le caractère approximatif qu'on avait observé dans la fin de l'Ecole napolitaine et dont les admirateurs de Luca Giordano se fussent contentés, pour ne pas parler de la molle ampleur de Lebrun ou de ses imitateurs. Ici, tous les groupes s'enchaînaient logiquement ; l'épisode du Pacha de Roumélie, que son fils veut sauver et qui ne songe qu'à retenir un fugitif, fait autant honneur à l'inspiration généreuse du maître qu'à son invention.

Et de nouveau ce seront des agonisants presque immobilisés, ce sera une vision morcelée à dessein, ce seront des groupes séparés par la neige, de même qu'à Nazareth ils l'étaient pas des taches de soleil ; EYLAU, on l'a dit, n'est pas un tableau qui se décrit, c'est un vrai champ de bataille qui se visite. Par sa composition assez différente malgré tout de ce que Gros avait jusqu'alors imaginé, et tout à fait différente de ce que les autres peintres avaient conçu, Eylau ressemble un peu, si l'on veut, à quelque panorama sublime, où les premiers plans immenses et poudrés de neige seraient en relief, grouillant de tout l'amoncellement des blessés, où l'Etat-Major transi interviendrait au second plan, se détachant sur la vaste étendue désolée que montrerait la toile de fond ; Gros simplifiait volontairement sa vision ; il se méfiait des éclairages en profondeur, qui auraient rendu ce tableau-là incompréhensible ; aussi son chef-d'œuvre si complexe est-il resté d'une absolue clarté ; la vie y palpite avec une intensité qui épouvante ; le blessé russe qui rampe et glisse pour échapper aux majors de l'armée ennemie est une vision de cauchemar, qu'on place entre celle de Tintoret et de Goya, pour son intensité, mais qu'on situe seulement en France, pour cette sorte de pondération et de réalisme jusqu'au bout conservés. Quant au geste de l'Empereur, il fait pour ainsi dire pendant au geste de Jaffa ; ces deux toiles de taille pareille sont l'alpha et l'oméga, semble-t-il, de l'épopée napoléonienne, car Eylau, quoiqu'antérieur à l'Espagne et à Wagram, évoque pour nous les dernières neiges où notre armée devait s'engloutir.

*
**

Pour nous, le « thème de la miséricorde » est donc celui de l'ouverture et du final, dans le grand drame harmonieux du destin de l'Empereur ; cependant bien d'autres épisodes furent traités par la suite, et s'inscrivent — pour nos imaginations — entre ces épisodes-là.

Protocolaire et courtois, Napoléon, le 4 décembre 1805, accorde une ENTREVUE à son futur beau-père, le vaincu d'Austerlitz, et la bonne grâce des deux souverains contraste avec le paysage désolé de nos avant-postes ; un tel sujet ne peut inspirer Gros, tandis qu'un autre armistice lui permet de renouveler complètement, grâce à sa seule imagination, la « couleur locale » sur sa palette. Comment, par quels documents ou quels récits, a-t-il connu cette souplesse, cette brusquerie physique des Espagnols, qu'ils soient danseurs ou toréadors ? Comment, sans connaître le « Dos de Mayo » de Goya, a-t-il peint cette répression du 2 mai, cette menace de bombardement faite par Napoléon devant MADRID en 1810 ? Comment s'est-il affranchi des sages habitudes françaises au point de jeter à terre ces moines effrayés et ces grands manteaux qui coupent en deux la toile, et dont Manet lui-même n'aurait pas voulu modifier les vastes taches sommaires ?

Et le même homme — voulant glorifier une fois de plus cet Orient où il n'avait pas été — fait un essai sans aucun rapport avec cette scène réaliste ; il tente une toile allégorique composée de personnages vivants ; — c'est la bataille des PYRAMIDES — image aussi dense et lumineuse que les bas-reliefs d'Egypte ou d'Assyrie quand ils sont vus au soleil ; il n'y manque même pas un groupe de captifs, saluant en Bonaparte une sorte de héros musulman ; seul Delacroix devait comprendre cette intention si neuve, et seul, il devait utiliser dans ses massacres de Scio, la forme atrocement belle des corps indigènes dolents et nus.

Il n'en fut pas de même, hélas ! du Roi Louis-Philippe qui commanda plus tard à Gros d'agrandir sa toile, et ce fut un miracle que les parties rajoutées n'en ait pas altéré davantage le caractère.

Gros peignit pour son ami Berthier la bataille dont il était Prince. C'est une de ses œuvres les plus effrayantes à force de beauté, c'est l'un des meilleurs

ornements de la belle « Galerie des Batailles », au château de Gros-Bois ; en notant sur le papier de grands projets — incendie de Moscou, départ de Paris — Gros complète et sans cesse enrichit sa relation des événements contemporains — mais son imagination voyagerait aussi bien dans le temps que dans l'espace ; comme en se jouant, il peint en 1812 pour Saint-Denis cette réception de Charles Quint par François I^{er} qui est une fête de couleurs fines, une évocation étonnamment sagace de la Renaissance, de ses princes, de ses cours, en même temps qu'un exemple dont s'inspireront les Deveria et bien d'autres artistes quand ils voudront faire de grands panneaux, ou simplement des vignettes goûtées des « antiquaires » romantiques.

Reproduire ou inventer de la vérité, voilà où Gros excelle ; il ne saurait réussir dans la mythologie, car il n'a pas le sens du nébuleux, comme son cher condisciple Girodet, ni le sens du fabuleux, comme Prud'hon ; le sait-il ? Sent-il même que tous les aspects de la réalité ne sont pas son fait ; qu'il a l'horreur de ce qui est solennel et guindé, des poses qui ne sont pas naturelles, même quand c'est un modèle vivant qui les donne ? Peut-être ne s'en rend-il pas compte, ou sans doute est-il obligé d'accepter toutes les commandes impériales, de peindre en pied, à cheval, les Princes, les Maréchaux, les Ministres qui veulent se donner ces attitudes qu'ils croient immortelles et qu'on ne peut même pas supporter longtemps. Evidemment, parmi cette production immense, il faut établir bien des degrés ; un Victor est aussi solidement campé qu'un Duroc l'est faiblement ; un Murat est aussi représentatif, à cause même de son luxe magnifiquement disparate, qu'un Jérôme est impersonnel malgré la somptuosité de son costume et la robe alezane de son cheval ; on doit aussi proclamer que le petit Prince Yousoupoff, vêtu à la tartare, est un régal et une surprise pour les yeux ; toutefois l'on regrette presque un peu,

parfois, le temps employé à ces sortes de travaux d'apparat par un maître incomparable, en voyant ce que son il était enfin libre ; son LASALLE est un portrait militaire comme notre école ne devait plus en connaître ; arrêté, il nous fait pourtant deviner la rapidité foudroyante de ses charges, tant son masque est vif et reste mobile en dépit des fatigues militaires et des aventures amoureuses ; quand à Fournier-Sarlovèse, il est plus qu'un révolté, il est la Révolte elle-même ; pour défendre héroïquement la terre d'Espagne, il trouve une idée de duelliste et de conspirateur, et enfonce son sabre dans le sol.

Ce n'est pas un paradoxe de dire que Gros en peignant, de mémoire ou sur des documents, des soldats morts, souffrait moins qu'en faisant poser des vivants dans des attitudes conventionnelles ; ce qu'il imaginait dans le premier cas était plus frappant que ce qu'il copiait dans le second ; le jeune LEGRAND rêveusement appuyé à son cheval, le Général de MONTBRUN dans la bataille et surtout le fils du Général de LARIBOISIÈRE prenant congé de son père ont une sorte de grandeur épique ; ils nous font songer combien le peintre était familiarisé avec l'idée de la mort ; de souvenir, vers 1793, il avait peint son père quelques jours après l'avoir perdu ; de souvenir, en 1801, il montrait la femme de LUCIEN BONAPARTE dans ces jardins du Plessis Chamant où elle s'était éteinte ; pour employer encore une métaphore musicale, sa vie était comme une pièce wagnérienne où le motif de la mort revenait — à longs intervalles d'abord, environ de dix en dix années, puis fréquemment — à la fin des guerres de l'Empire, puis, cruellement, quand son maître David mourait en exil, à Bruxelles, le 29 décembre 1825, puis, en 1835, d'une façon fatale.

*
**

Cependant, dès le retour des Bourbons, il avait semblé que le succès et même le talent du maître, loin

de s'anéantir, rajeunissaient ; qu'un peintre pouvait, dans son âge mûr, recommencer une nouvelle carrière où se retrouvait un peu de l'éclat et de la variété qu'avait eu la première ; ainsi en est-il souvent dans l'existence sentimentale de bien des humains, pour ne pas parler ici de celle de Gros lui-même ; Gros, sans aimer la Révolution dont il n'avait eu qu'à souffrir, avait le premier célébré, à Arcole, la valeur personnelle — nullement héréditaire — du futur triomphateur ; depuis lors, sa prestance physique, ses gestes, son sens incroyable de la mise en scène, ses mots magiques avaient inspiré le peintre pendant plus de quinze années, et voici pourtant, sitôt LOUIS XVIII revenu, que le sens de la tradition s'empare du maître au point de lui inspirer les merveilles les plus inattendues ; la fuite du roi, tout au moins son départ précipité, presque caché, silencieux, dans la nuit du 20 mars 1815, lui suggère un tableau inouï, où rien n'est amplifié ni travesti, où le roi gauche et disgracié apparaît tel qu'il est et où Gros traduit, à force de l'éprouver, le sens douloureux des événements autant que ces événements eux-mêmes ; les ombres des deux laquais, rampantes le long d'une cage d'escalier, arrivent à nous émouvoir presque autant que les brumes sur Madrid ou les fumées incendiaires d'Eylau ; les drames remarquables encore ; s'il ne montrait plus tout à fait ou de façon constante ses anciennes qualités, il en manifestait de nouvelles ; on chercherait peut-être vainement, dans les portraits de cette époque, la liberté désinvolte avec laquelle Gros brossait ses grandes, ses formidables études de têtes, comme celle du « MURAT » d'Eylau, ou ses portraits d'allure improvisée, comme la « FEMME EN ROUGE » ; il n'avait peut-être plus la candeur délicate avec laquelle il reproduisait les traits de son petit-neveu AMALRIC en 1804 ; peut-être n'aurait-il plus osé grouper des harmonies aussi neuves que quand il faisait poser Madame LEGRAND dans sa curieuse robe bleue et devant un fond verdoyant, ou quand il

préparait cette vaste toile échantillonnée de tons purs, son « NAPOLEON DISTRIBUANT DES RÉCOMPENSES AU SALON DE 1808 ». Par contre, il se souciait de calmer sa palette, de soigner toujours plus son dessin, de mettre son talent d'accord avec l'austère Institut, dont Louis XVIII l'avait nommé membre dès le 21 mars 1816, d'accord surtout avec l'enseignement de David, puisque le maître exilé l'avait chargé de diriger ses élèves à sa place : d'une beauté et d'une simplicité ravissante, MADEMOISELLE DESSOLLES, aux longs bras nus, avait la grâce antique que David avait prêtée naguère à Madame Récamier ; une inconnue, perle du Musée Magnin, allait la même construction impeccable à une carnation fraîche entre toutes et annonçait le charme simple que Millet devait donner à ses calmes modèles ; une image féminine fraîche comme un bouquet fait de trois sortes de roses différentes, une femme en jaune où l'on reconnaît Madame Récamier elle-même dans sa maturité, montre que Gros pouvait garder la discipline de David et montrer des dons tout modernes de grand coloriste ; enfin, pour ne pas parler de tant de pages admirables, Gros fit, de 1819 à 1824, ce qu'on peut appeler les trois plus beaux portraits du travail : ALCIDE DE LA RIVALLIÈRE, son élève, témoigne de cette attention intense et quasie religieuse qu'ont les artistes à leur début, GALLE, le graveur arrivé à sa glorieuse maturité, évoque comme en rêve, avec un geste prodigieusement beau, les traits de David, dont Gros lui a commandé la médaille, et CHAPTAL, assis à son bureau où se trouvent entassés ses titres de gloire, nous fait pour ainsi dire assister au spectacle de sa vivante intelligence.

Par contre, les portraits officiels, déjà inégaux sous l'Empire, devenaient moins satisfaisants ; le grand CHARLES X à cheval au camp de Saint-Léonard, n'avait plus, sur la grande toile de Versailles, l'allure vive qu'offrait l'étude pour la tête de ce roi, ni même cet éclairage de plein air qu'on observait dans cette curieuse

petite peinture des MARÉCHAUX PRÊTANT SERMENT et qui avait été peinte en 1827 ; du moins étaient-ce là des productions encore pleines de mérite, tandis que les allégories auxquelles le maître s'astreignait laborieusement étaient régulièrement des erreurs, avant d'être des preuves de fatigue ; quelques détails émouvants dans les PLAFONDS DU LOUVRE ne rachetaient pas un ensemble décevant, et malgré de belles intentions de grâce voluptueuse, ACIS ET GALATÉE exposés au Salon de 1835, témoignaient d'une conception aussi mesquine que le DIOMÈDE était grandiloquent ; on ne peut comprendre comment l'artiste qui avait fait les grands tableaux les plus décoratifs de notre Ecole échouait lorsqu'il fallait décorer des murailles, qu'il s'agit d'une coupole ou de plafonds ; on a dit que l'accueil impitoyable fait par la critique aux derniers envois du peintre l'avait poussé à vouloir disparaître, et cela semble, malheureusement, incontestable ; on doit ajouter qu'il désespéra soudain de pouvoir maintenir son talent, alors que plein de force encore, il comptait même le renouveler ; enfin ses chagrins domestiques furent la cause déterminante d'une résolution qui le hantait, nous l'avons vu, depuis longtemps ; il se noya.

*
**

Dire quelle fut au juste l'influence de Gros serait actuellement assez malaisé ; l'un des buts de l'Exposition est justement d'élucider ce multiple problème ; il faut distinguer entre l'exemple du maître et son enseignement, d'autant que cet enseignement, nous l'avons vu, se conforma de plus en plus aux règles de l'Ecole ; toutefois, il dut rester fort libéral, et nous en avons pour preuves les précieux propos recueillis par un des élèves, J.-B. DELESTRE, celui-là même qui devait écrire, avec une vénération et un soin parfaits, la vie du maître en 1845, et composer la seule biogra-

phie complète avant que TRIPIER-LEFRANC n'ait publié en 1880 son volume magnifiquement documenté.

Un tel libéralisme se remarque dans la variété même des talents que Gros encouragea. Le croirait-on ? Grand ennemi de l'anecdote et capable de relater les incidents les plus menus, les plus précis tout en leur donnant un caractère superbe, Gros admettait pourtant et même admirait l'ingéniosité de DELAROCHE et sa façon de détailler avec minutie ce qu'il racontait ; de même il laissa le grand paysagiste PAUL HUET concevoir d'une façon neuve et libre, l'interprétation de la nature ; chez lui, BONINGTON ne perdit aucun des dons qu'il devait à sa propre nature et à l'influence prépondérante de sa patrie anglaise ; peut-être même ce goût montré par Gros pour les nuances neuves fut un encouragement ; ceux-là même qui étaient moins doués, comme un WATTIER et bien d'autres très gracieux essayistes, gardèrent le culte de cette « touche mignarde et coquette » qui était alors en vogue et dont parlait Delacroix ; aussi leurs pochades spirituelles et pleines de mérite ne bénéficièrent pas de ce grand style que Gros pouvait leur enseigner, du moins conservèrent-ils leur originalité, ce qui était l'essentiel. Parmi ces derniers, DEBON mérite une mention spéciale, car il hérita quelque peu de la vision large, de la couleur ocrée et chaude du maître ! il sacrifia surtout, par la suite, au culte de Delacroix avec lequel plusieurs marchands et quelques amateurs le confondent.

Au contraire, les tons froids de SIGNOL en feraient plutôt un modeste disciple d'Ingres, si l'on ne savait qu'il fut inscrit parmi les élèves ; Eugène LAMI, dont le talent était autrement brillant, ne semble guère se rattacher davantage aux préceptes qui lui étaient enseignés ; par contre, ceux des élèves qui entreprirent de grandes décorations, comme SCHNETZ, fervent admirateur des spectacles pittoresques, comme le solennel LARIVIÈRE doivent certainement une notable part de

leur aisance, de leur clarté à la direction d'un grand créateur ; encore pourrait-on reprocher à Larivière, excellent peintre, d'avoir été surtout hanté par les moins heureux des portraits officiels de Gros, ceux où l'importance du costume faisant contraste avec l'inconsistance du décor ; du moins BOISSARD DE BOISDENIER, vivement ému par le sentiment que Gros avait mis dans ses œuvres de génie, produisit-il une œuvre remarquable, cet épisode de la Retraite de Russie, sur lequel tombe un peu de la neige d'Eylau. Avec Boissard de Boisdénier, mais dans des œuvres innombrables, le sculpteur BARYE est peut-être le seul élève qui ait hérité d'un pareil goût pour la grandeur ; si réduite que fût la proportion de ses œuvres, Barye y mettait en effet un sens des volumes, un sens des proportions et du tragique qui apparentent ses chevaux à ceux de Nazareth ou de Wagram ; d'autres disciples empruntaient à Gros, en le réduisant à leur estimable mesure, son grand sens de l'épopée, son grand culte des héros ; CHARLET, BELLANGÉ, RAFFET ne devaient oublier que les premiers des grognards impériaux qui avaient figuré sur des toiles de façon frappante et inoubliable — grognards extasiés, féroces ou flegmatiques — se trouvaient dans le « Bonaparte après Marengo », dans « Madrid » ou dans le portrait de Lasalle ; ce thème inépuisable ne devait jamais trouver une plus belle expression qu'à ses glorieux débuts.

Pourtant les lithographies célèbres de Raffet ne doivent pas plus être sous-estimées que la verve populaire et l'agrément de Charlet. Leurs talents étaient infiniment supérieurs à celui du cruel Henri MONNIER, illustrateur de ses amusants dialogues ; cet élève passait pour rédiger, à l'atelier, les lettres anonymes qui mettaient le grand artiste au désespoir ; il faudrait ajouter que bien des maîtres très différents de Gros se rallièrent épisodiquement à ses méthodes comme GIRODET et GÉRARD lorsqu'il peignait la révolte du Caire ;

il est vrai qu'une amitié touchante poussait les deux artistes à s'étudier, et qu'en semant de figures volantes la coupole du Panthéon, Gros sembla se souvenir des poétiques zéphyrs de son collègue comme il s'était souvenu des scènes mythologiques de Girodet en peignant la petite Sapho.

Il est un autre artiste auquel on pense à propos de Gros, non parce qu'il lui ressemblait ni parce qu'il l'appréciait, tout au contraire ; aussi républicain que Gros était Royaliste, GÉRARD se brouilla tôt avec son condisciple et, s'il faut croire Charles Blanc, précipita même la date de son départ pour l'Italie. Peintre très habile et très recherché pour l'élégance mondaine qu'il prêtait à ses modèles, Gérard ne fut pas, semble-t-il, sans avoir provoqué l'émulation de Gros, qui voulait montrer des qualités analogues, notamment dans les portraits du Général et de Mme Legrand, aussi a-t-il semblé curieux de juxtaposer les œuvres de ceux qui étaient des rivaux à tout point de vue.

Mais si l'école même du maître ne forma pas tous les disciples qu'on en pouvait attendre, quelques hommes de génie furent redevables à ce génie ; nous avons déjà parlé des deux grands aigles qui vinrent tour à tour se poser sur cette même cime ; ils voulurent reprendre ensuite leur vol et connaître de nouveaux horizons, mais ce qu'ils avaient dès l'abord vénéré ne cessa de les éblouir.

En effet, ses études parisiennes achevées, GÉRICAULT partait pour l'Italie ; plus tard, il partait pour l'Angleterre ; ce premier voyage modifiait assez vivement sa palette, le second sa facture et sa vision même, mais entre ces deux voyages-là, il peignait son immortel « Radeau de la Méduse » où les mourants et les morts de Jaffa et d'Eylau eussent pu trouver place ; hanté par Michel-Ange et par le Caravage, poussé surtout par un tempérament pictural presque unique dans notre école, Géricault modifiait profondément ce qu'il voyait

dans la nature, ce qu'il empruntait aux maîtres et même celles de leurs œuvres qu'il copiait avec passion, n'empêche que ce n'était pas son maître Guérin, mais Gros seul qui l'avait véritablement façonné, lui montrant que les spectacles les plus vrais, les plus dépouillés en apparence de littérature et de philosophie, contiennent seuls des emblèmes et des enseignements éternels ; aussi le hussard chargeant et le cuirassier blessé de Géricault illustreront à jamais l'initiative et la déroute de nos armées, comme Jaffa et Eylau avaient illustré l'aurore et le déclin de l'Empereur ; mais la fatalité fit mourir le jeune titan si vite que Gros l'avait vu surgir, lutter et sombrer, pendant une seule période de sa propre carrière, entre 1812 et 1824.

Quant à DELACROIX, le profond et farouche penseur, comment n'aurait-il pas été frappé du fait que Gros, ce révolutionnaire malgré lui, n'avait été vraiment grand que lorsqu'il obéissait aux lois de sa propre nature, et qu'il avait paru presque faible lorsqu'il obéissait à la tyrannie sociale ou artistique des portraits officiels et des compositions d'atelier ? Gros montrait à Eugène Delacroix qu'il faut écouter son cœur ; que les scènes que tous les spectateurs croiront avoir vues dans la réalité, tant elles sont frappantes, comme la scène du Pacha de Roumélie, peuvent avoir pris naissance dans la seule imagination, dans la seule sensibilité d'un artiste vraiment créateur ; Gros montrait que la peinture peut éterniser ce qui est fugitif autour de nous, ce qu'il nous est presque difficile de percevoir, par exemple Masclet en train de défaillir, ou ce jeune soldat en train d'être envahi par l'enthousiasme, en écoutant Bonaparte aux Pyramides ; certes, tout en les transformant, Delacroix a demandé bien des motifs à Gros, mais c'est surtout l'étrange parenté entre leurs deux âmes douloureuses qu'il conviendrait de retenir ; « tous les temps et tous les univers » ne suffisaient pas à fournir assez de péripéties ni de décors aux acteurs

incomparables que créait Delacroix, qu'ils fussent des bourreaux ou des victimes, mais la grande inspiration désolée qui les animait tous avait pris naissance bien peu d'années avant le dix-neuvième siècle, peu d'années même avant que Delacroix ne fût né, alors que Gros avait terminé, mais n'avait pas exposé encore, son portrait romantique de Bonaparte à Arcole.

**

Mettre fin à une incroyable période d'oubli presque absolu ; rendre hommage, dans cette ville de Paris, à celui qui n'admettait guère de la quitter, même s'il évoquait l'Espagne, l'Orient ou les neiges, montrer dans une même exposition les œuvres novatrices d'un homme de génie, et quelques-unes des œuvres inspirées plus ou moins par ces œuvres-là, œuvres elles-mêmes libres et neuves quand elles émanaient d'autres génies, telles furent les pensées qui animèrent les organisateurs de l'Exposition. Bien qu'ayant fourni une tâche modeste parmi ceux-là, j'ai pu connaître les mobiles qui les faisaient agir, et c'est pourquoi, tout en les remerciant profondément de leur attention à mon égard, j'ai accepté de résumer ici, tant bien que mal, le thème si beau de l'œuvre commune.

DUC DE TRÉVISE.

CATALOGUE

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Eugène DELACROIX. — *Le Baron Gros*, *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} septembre 1848, cité d'après l'édition des « *Œuvres Littéraires* » d'Eugène Delacroix, Crès, Paris, 1923 (Eugène Delacroix, II).
- Eud. SOULIÉ. — *Notice du Musée Impérial de Versailles*, Paris, 1860 (Soulié, I, II ou III).
- Charles BLANC. — *Histoire des Peintres, Ecole Française*, Paris, 1865, III (Charles Blanc, III).
- J.-B. DELESTRE. — *Gros, sa vie et ses ouvrages*, 2^e éd., Paris, 1867 (Delestre).
- TRIPPIER-LEFRANC. — *Histoire de la vie et de la mort du Baron Gros*, Paris, 1880 (Trippier-Lefranc).
- L. Clément DE RIS. — *Notice du Musée Historique de Versailles* (supplément au catalogue de Soulié), Paris, 1881 (Clément de Ris).
- G. DARGENTY. — *Le Baron Gros [Les Artistes célèbres]*, Paris-Londres, 1887 (Dargenty).
- Frédéric VILLOT. — *Notice des tableaux exposés dans les Galeries du Musée National du Louvre*, 3^e partie, *Ecole Française*, Paris, 1887 (Frédéric Villot).
- Henry LEMONNIER. — *Gros [Les Grands Artistes]*, Paris, s. d. (1906).
- Jean GUIFFREY et Pierre MARCEL. — *Inventaire général des dessins du Musée du Louvre et du Musée de Versailles*, *Ecole Française*, Paris, 1911 (Guiffrey et Marcel. VI).

Louis HAUTECŒUR. — *La Peinture au Musée du Louvre, Ecole Française, XIX^e siècle, 1^{re} partie (L'Illustration)*, Paris. s. d. (1924) (Louis Hauteœur).

Gaston BRIÈRE. — *Musée du Louvre, Catalogue des peintures*, Paris, 1924, I (Gaston Brière).

André PÉRATÉ et Gaston BRIÈRE. — *Musée National de Versailles, Catalogue I, Compositions historiques*, Paris, Musées Nationaux, 1931 (Pératé et Brière, I).

PEINTURES

GROS (ANTOINE, JEAN, BARON)

Paris 16 Mars 1771 - 25 Juin 1835.

1. SON PORTRAIT.

Toile. H. 0,59 ; L. 0,48.

MUSÉE DE TOULOUSE.

C'est un tout jeune homme de 15 ou 16 ans, son joli visage est encadré de cheveux châtons dont les boucles retombent sur les épaules, chapeau noir posé en arrière, habit vert, col blanc rabattu, cravate de soie, jabot.

D'après le *catalogue Puau*, le portrait de Toulouse aurait été exécuté par Gros en 1786 et donné à Gérard, son camarade d'atelier. Il faudrait alors que Gros l'ait repris lorsqu'il se brouilla avec son ancien condisciple.

L'expert George (*catalogue du Musée de Toulouse*), étonné d'une touche si ferme et si hardie dans l'œuvre d'un si jeune homme, pense que David a retouché le travail de son élève de prédilection. M. Brière, se basant sur les termes du deuxième testament de Mme Gros qui n'attribuent pas de façon précise cette œuvre à son mari, pense que le portrait est de Gérard qui l'aurait donné à Gros en échange du sien (voir n°).

Dans *l'Œuvre du baron Gérard* publié par son neveu, ce portrait, gravé par Massard, est repro-

duit d'après le tableau de Versailles ; il est attribué à Gérard.

Légué par Mme Gros au Musée de Toulouse, en 1842.

Exp. Centennale de l'art français, Trocadéro, 1889, n° 395.

Une réplique de ce portrait existe au Musée de Versailles ; dans le *catalogue Soulié* (n° 4643) il est attribué à l'Ecole de David.

BIBL. ET REPR. — CHESNEAU, *Le mouvement moderne en peinture*, Gros, Paris, 1861, p. 8 (pour le portrait de Versailles) ; TRIPIER-LEFRANC, p. 38, pl. en regard de la p. 38 ; A. HUSTIN, *Les peintres du centenaire*, *L'Art*, 1889, p. 100 et note I de la même page ; *Inventaire des richesses d'art de la France, province, monuments civils*, VIII, 1908, p. 74 ; G. BRIÈRE, *Note sur les portraits de Gros, Girodet et Gérard*, *Bulletin de la Société d'histoire de l'Art français*, 1911, 2^e fascicule, p. 209.

2. PORTRAIT DU PÈRE DE L'ARTISTE.

Toile. H. 0,46 ; L. 0,38. Signé et daté sur le dossier de la chaise : Gros, 1790.

MUSÉE DE VERSAILLES.

C'est un homme âgé, vu en buste, de profil à gauche.

Exposé au Louvre, entré à Versailles en 1920. D'après Delestre et Tripiér-Lefranc, Gros aurait exécuté ce portrait, de souvenir, quelques jours après la mort de son père, mais la date dément cette affirmation, puisque d'autre part ces mêmes biographes nous disent que le père de l'artiste est mort en 1793.

Légué aux Musées nationaux en 1894 par Charles Müller.

BIBL. — DELESTRE, p. 33 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 67.

3. PORTRAIT DE GÉRARD.

Toile. H. 0,56 ; L. 0,48.

AU BARON GÉRARD.

Il se présente de face, tête nue, cheveux abondants et ondulés tombant sur les épaules. Col haut et cravate blanche.

Tableau peint en 1790 alors que Gros et Gérard étaient camarades d'atelier ; plus tard, en 1793, les deux peintres se brouillèrent, et cette brouille dura toute leur existence.

Exp. des Portraits nationaux, Trocadéro, 1878, n° 662.

Exp. Les Portraits du Siècle, Ecole des Beaux-Arts, 1883, n° 120.

Exp. en faveur des Inondés du Midi, 1887, n° 64.

Exp. historique et militaire de la Révolution et de l'Empire, Champs-Élysées, 1895, n° 774.

Exp. David et ses élèves, Petit Palais, 1913, n° 169.

Exp. La jeunesse des romantiques, Maison de Victor Hugo, 1927, n° 1064.

BIBL. ET REPR. — TRIPIER-LEFRANC, p. 608 ; *L'Œuvre de François Gérard* publié par son neveu, repr. placée en tête du 1^{er} volume, gravée par Vallot.

4. BAIGNEUSE.

Toile. H. 1,20 ; L. 0,87.

MUSÉE DE BESANÇON.

Elle est nue, assise au bord d'un cours d'eau, et tient de ses deux mains élevées un voile léger qui projette une ombre sur son corps et sur son visage.

Ce tableau, d'une touche si libre, est l'une des premières œuvres de l'artiste. Il a été peint en 1791 dans l'atelier de David.

C'est peut-être le n° 10 de la vente Gros, 1835 ; l'œuvre n'ayant pas trouvé d'acquéreur a pu être reprise par Mme Gros qui la légua au Musée de Besançon.

Exp. David et ses élèves, Petit Palais, 1913, n° 165.

BIBL. ET REPR. — DELESTRE, p. 16 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 51 ; *Inventaire des richesses d'art de la France, province, monuments civils*, V, 1891, p. 114 ; Ch. SAUNIER, *David et ses élèves au Petit Palais*, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1913, I, p. 284, repr. p. 285 ; ROSENTHAL, *L'Exposition David et ses élèves au Petit Palais*, *Revue de l'Art ancien et moderne*, 1913, I, p. 346, repr. ; J. MAGNIN, *La Peinture et le Dessin au Musée de Besançon*, Dijon, 1919, p. 120, repr. p. 121.

5. ÉLÉAZAR PRÉFÈRE LA MORT AU CRIME DE
VIOLER LA LOI EN MANGEANT DES VIANDES
DÉFENDUES.

Toile. H. 1,12 ; L. 1,45.

MUSÉE DE SAINT-LÔ.

Antiochus vêtu de rouge est assis sur son trône royal, il tient son édit à la main et s'agite et menace. Derrière lui sont ses gardes. Les bourreaux entraînent Eléazar vêtu d'une robe vieux rose et coiffé d'une mitre blanche. A droite, un légionnaire debout. Au premier plan un autre bourreau attise le bûcher du sacrifice, un négrillon vêtu d'une tunique bleue apporte une tête de porc sur un plat.

Morceau de concours pour le prix de Rome de 1792, Gros subit un échec. (C'est Charles Louis London qui remporta le premier prix.)
Donné au Musée de Saint-Lô par Léonor Joseph Havin, député.

Exp. Universelle de 1900, Centennale de l'Art français, n° 337, repr. p. 11 ; *Exp. David et ses élèves*, Petit Palais, 1913, n° 163.

BIBL. ET REPR. — DELESTRE, p. 20 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 57 ; DARGENTY, p. 6 ; André MICHEL, *La peinture française à l'Exposition centennale*, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1900, II, p. 156, repr. p. 157 ; Ch. SAUNIER, *David et son Ecole au Petit Palais*, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1913, I, p. 283.

6. LE JEUNE PYRRHUS SAUVÉ PAR LES MÉGARIENS.

Toile. H. 0,26 ; L. 0,36.

MUSÉE DE BESANÇON.

Un guerrier tient un petit enfant nu posé sur des linges ; le roi des Mégariens, drapé de rouge, le montre à ses compagnons et semble les inviter à le protéger.

Légué au Musée de Besançon par Mme Sébastien Cornu. en 1875.

BIBL. — *Catalogue du Musée de Besançon*, Castan, 1886, n° 273 ; *Inventaire des richesses d'art de la France, province, monuments civils*, V, Paris, 1891, p. 38 ; J. MAGNIN, *La peinture et le dessin au Musée de Besançon*, Dijon, 1919, p. 236.

7. MARIUS A MINTURNES.

Toile. H. 0,26 ; L. 0,38.

AU COMTE CHARLES LEPIC.

Marius, vaincu et fugitif, se cacha quelques jours dans les marais de Minturnes, ville du Latium méridional entre Sinuesse et Caiète, près de l'embouchure du Liris. Il y fut découvert et jeté dans les prisons de Minturnes, d'où il parvint à s'enfuir en Afrique.

Vente Gros. Acquis par le Comte Lepic.

8. FEMME COUCHÉE.

Bois. H. 0,40 ; L. 0,49.

MUSÉE DE SAINT-ETIENNE.

Une femme nue est étendue sur un lit placé sous un portique, son bras est replié sur sa tête renversée en arrière. Une draperie rouge couvre les jambes. Fond de paysage.

9. PORTRAIT D'UN JEUNE ARTISTE.

Toile. H. 0,45 ; L. 0,36.

A Mme JULES FÉRAL.

10. *PORTRAIT DE PAUL FRANÇOIS DES HOURS
DE CALVIAC, DIT PAULIN DES HOURS FAREL.*
(Montpellier 1788-1878.)

Toile. H. 0,76 ; L. 0,98.

Signé et daté contre le cadre à droite : Gros, 1793.

A MADAME LÉON SCHULZ (Lyon).

C'est un enfant de 5 ou 6 ans, aux longs cheveux, vêtu d'une chemisette blanche. Il est agenouillé et il montre un oiseau qu'il vient de capturer à l'aide d'un chapeau.

Les biographes de Gros nous apprennent que le jeune artiste partant pour l'Italie, s'arrêta à Montpellier, où il rencontra Pajou qu'il avait connu chez Mme Vigée-Lebrun. Sur sa recommandation, il peignit deux portraits, dont celui d'un enfant, nous dit Delestre. C'est certainement de ce portrait du petit Paulin des Hours qu'il s'agit. Pajou avait dû introduire Gros dans cette famille au château de Mezouls près de Montpellier, ayant fait lui-même le buste d'un oncle de l'enfant, M. de Maureilhan (au Musée de Chaâlès).

Cette œuvre, qui n'a encore figuré dans aucune exposition, n'est jamais sortie de la famille. La propriétaire actuelle est l'arrière-petite-fille de Paulin des Hours-Farel.

11. *SON PORTRAIT.*

Toile. H. 0,49 ; L. 0,40.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Il s'est représenté en buste, tourné de trois quarts vers la droite. Ses cheveux longs tombent sur ses épaules couvertes d'une draperie blanche.

Dès leurs années d'étude, dans l'atelier de David, Gros et Girodet nouèrent les liens d'une amitié solide que ne vint jamais affaiblir aucun sentiment de jalousie. En 1795, chassé de Rome où il était pensionnaire de l'Académie de France, par

les événements politiques, Girodet vint rejoindre Gros à Gênes, il y fut gravement malade et son ami le soigna avec dévouement. C'est à ce moment que les deux artistes échangèrent leurs portraits. Peint par Gros lui-même à Gênes en 1795 et donné à Girodet « en gage d'amitié réciproque ». Girodet, de son côté, fit son propre portrait qu'il donna à Gros (voir n°).

Vente Girodet, 1825.

Racheté par Gros lui-même.

Légué aux Musées nationaux par Mme Gros, en 1842.

Exp. Les Artistes français en Italie, Musée des Arts décoratifs, 1934, n° 195.

BIBL. ET REPR. — *Catalogue Soulié*, n° 4786 ; CHESNAU, *Le mouvement moderne en peinture*, Gros, p. 8 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 109, pl. en regard de la p. 109 ; A. HUSTIN, *Les peintres du Centenaire*, *L'Art*, 1889, p. 101, note 1.

12. *PORTRAIT DE LA COMTESSE DEJEAN, ENFANT.*

Toile. H. 1,10 ; L. 0,80.

AU COMTE DEJEAN.

Elle est représentée en nymphe chasserresse, elle a pris son élan pour une course rapide, sa robe de mousseline légère, fendue par devant, découvre sa jambe. Ses cheveux noirs sont dénoués et flottants. Elle tient dans la main un chevreuil.

La comtesse Dejean, née Adèle Barthélemy-Roze, rencontra Gros à Gênes chez le général du génie Jean-François-Aimé Dejean, alors gouverneur de la Ligurie, dont elle devait épouser le fils Auguste Dejean, plus tard général, aide de camp de Napoléon I^{er}, connu comme naturaliste.

Ce tableau, mentionné dans un manuscrit de la fille de la comtesse Dejean, n'est jamais sorti de la famille. Le propriétaire actuel est l'arrière-petit-fils du modèle.

Une personne qui vit encore a connu la comtesse Dejean dans sa maison de Versailles ; le peintre Gros avait, disait-elle, fait une jeune fille de la petite fille qu'elle était. Elle n'aimait pas ce portrait qu'elle trouvait trop décolleté, et elle l'avait relégué dans une chambre écartée.

C'est encore un portrait exécuté par Gros à Gênes en 1776.

PORTRAIT DE M. BRUYÈRE, armateur français et président de la Chambre de commerce française à Gênes.

Toile. H. 0,82 ; L. 0,68.

Signé et daté : A Gênes, Gros, 1796.

A. M. CHARLES ALBY.

Il est assis à une table et drapé dans une sorte de pélerine rouge.

Sa main gauche est posée sur un papier où on lit le mot « passeport » et qui porte un gros cachet rouge.

De la main droite il tient un autre papier qui porte cette inscription : « Séance des Jacobins ».

Ce tableau, peint en 1796, l'année où Gros exécuta le portrait de Mme Favrega, prouve l'activité artistique du peintre à Gênes.

L'œuvre est toujours restée dans la famille ; la fille de M. Bruyère épousa M. Jacob Alby, arrière-grand-père du propriétaire actuel.

14. *PORTRAIT DE MADAME BRUYÈRE.*

Toile. H. 0,79 ; L. 0,69.

Signé et daté, en bas, à droite : A Gênes, Gros, 1796.

A M. LOUIS ALBY.

C'est une femme d'un certain âge, brune, vêtue d'une robe noire, assez largement décolletée.

Femme de l'armateur (voir le n° précédent), ce portrait est toujours resté dans la famille.

15. *BONAPARTE AU PONT D'ARCOLE, 17 NOVEMBRE 1796.*

Toile. H. 0,72 ; L. 0,59.

MUSÉE DU LOUVRE.

Bonaparte, à mi-corps, tête nue, vêtu d'un habit bleu foncé à col rouge entr'ouvert sur un foulard blanc, et serré à la ceinture par une écharpe blanche et rouge, tourne la tête à gauche, pour regarder derrière lui avec une froide résolution. Des cheveux flottants encadrent son visage mat. De sa main gauche il tient fermement un drapeau qu'il élève au-dessus de sa tête. Fond de grisaille.

Etude pour le portrait de Bonaparte qui est à Versailles.

La bataille d'Arcole eut lieu les 15, 16 et 17 novembre 1796. Gros a saisi Bonaparte sur le vif au moment où, brandissant un drapeau près du pont d'Arcole, il s'avance au milieu d'une grêle de mitraille pour relever le courage de ses grenadiers.

Salon de 1801.

Fac-simile d'aquarelle, Boursod-Valadon et Cie, Paris, 1894.

Coll. de Mme Coutan. Légué par elle à M. Hauguet. Mme Hauguet le transmet à sa parente Mme Millet, qui le donna au Louvre en 1883.

Exp. Napoléonienne, Gallery for French Art, Inc. Rockefeller Center, New-York, novembre 1935.

BIBL. — Charles BLANC, p. 4-6 ; DELESTRE, p. 34-35 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 133, 135, 187, 672 ; Eugène DELACROIX, *Gros* ; Arsène ALEXANDRE, *Histoire de la Peinture militaire en France*, Paris, 1889, p. 134 ; *Album Hachette, Napoléon*, s. d. (1895), repr. (p. 15) ; LEMONNIER, p. 16, repr. p. 17 ; Louis HAUTECEUR, p. 31, pl. 34 ; Gaston BRIÈRE, I, n° 391, p. 123.

16. BONAPARTE AU PONT D'ARCOLE.

Toile. H. 1,31 ; L. 0,94.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Bonaparte est représenté jusqu'à mi-cuisse, tourné de profil vers la gauche. Il est vêtu d'un habit bleu foncé, brodé de feuilles de chênes d'or, avec un col rouge rabattu. Son ceinturon porte sur le devant une plaque à ses initiales et autour de sa taille est nouée une écharpe rouge et blanche frangée d'or. Il regarde par-dessus son épaule gauche, avec une énergie entraînant. De sa main droite, gantée ainsi que l'autre, il tient son sabre et de la main gauche un drapeau orné d'une couronne de feuilles de chêne. Fond de fumée.

Gros fit ce portrait à Milan, au Palais Serbelloni, en Frimaire an V (1796) d'après l'esquisse tracée précédemment (cf. n°) qui avait obtenu l'approbation de Bonaparte. Gros écrivait en post-scriptum, dans une lettre à sa mère : « Je viens de commencer le portrait du général, mais on ne peut pas donner le nom de séance au peu de moments qu'il m'accorde. Je ne puis avoir le temps de choisir mes couleurs. Il faut que je me résigne à ne peindre que le caractère de sa physionomie, et après cela y donner de mon mieux la tournure d'un portrait. »

Le 29 novembre 1796, Joséphine revint de Gênes à Milan, et le lendemain Gros obtint une dernière séance de Bonaparte. Joséphine obtint de son époux qu'il demeurât immobile en le gardant sur ses genoux. Il serait peut-être plus vraisemblable de rapporter cette anecdote, citée par Tripiet-Lefranc, au portrait du Louvre qui conserve la rapidité d'une esquisse terminée après coup.

Salon de 1801.

Gravé à Milan par J. Longhi, 1798.

Provient de la succession de Napoléon III.

BIBL. — DELESTRE, p. 35 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 131-137, 177-178 ; *L'Art*, XLI, 1886, repr. p. 128 ; DARGENTY, p. 11-12, repr. p. 21 ; *Gaz. des Beaux-Arts*, 1894, repr. p. 99.

17. PORTRAIT EQUESTRE DE BONAPARTE, GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE D'ITALIE.

Toile. H. 0,80 ; L. 0,70.

AU BARON GOURGAUD.

Dans un vaste paysage Bonaparte monte un cheval bai doré, il porte un bicorne orné de nombreuses plumes tricolores, un habit bleu foncé avec une légère broderie d'or et une large ceinture tricolore frangée d'or.

Au second plan, un aide de camp et son cheval ; dans le fond, des cavaliers en marche.

Peint à Milan en 1797.

Coll. du comte Gourgaud du Taillis.

Exp. centennale de l'art français, Trocadéro, 1889, n° 397.

Exp. historique et militaire de la Révolution et de l'Empire, Champs-Élysées, 1895, n° 187.

Une copie du tableau par Amédée Faure est exposée au Musée de Versailles (*Catalogue Soulié*, n° 4532).

BIBL. — TRIPIER-LEFRANC, p. 150 ; HUSTIN, *Exposition universelle de 1889, Les peintres du Centenaire*, *L'Art*, 1889, p. 101.

18. PORTRAIT DE LOUIS-ALEXANDRE BERTHIER.

Toile. H. 1,40 ; L. 1,00.

A LA PRINCESSE DE LA TOUR D'AUVERGNE.

Il porte l'uniforme de général de la République ; tête nue, son sabre dans la main droite, il désigne de la main gauche le pont de Lodi et paraît entraîner ses troupes.

Louis-Alexandre Berthier, né à Versailles en 1753, général de brigade en 1796, se distingua à Lodi et à Rivoli ; chef d'état-major de l'armée d'Orient, ministre de la guerre en 1799-1800, prince

de Neufchâtel et de Wagram, il mourut assassiné en 1815.

Gros connut les trois frères Berthier à Milan et paraît avoir entretenu avec eux d'excellentes relations.

Peint à Milan en 1796 ou 1797.

Salon de 1798.

Coll. de la comtesse d'Angeraville qui légua le portrait à son neveu Louis Alexandre Berthier, prince de Wagram.

Exp. des Portraits du Siècle, Ecole des Beaux-Arts, 1883, n° 122.

Exp. historique et militaire de la Révolution et de l'Empire, Champs-Élysées, 1895, n° 382.

Exp. des Maréchaux, Palais de la Légion d'Honneur, 1922, n° 254 a.

Exp. Napoléon et son temps, Rouen, 1934, n° 251. Une copie de Lépaulle est exposée au Musée de Versailles (*catalogue Soulié*, n° 2360).

BIBL. ET REPR. — TRIPIER-LEFRANC, p. 163 ; G. BAPST, *Catalogue de l'Exposition historique et militaire de la Révolution et de l'Empire*, Paris, 1895, repr. p. 99.

19. PORTRAIT D'EUGÈNE DE BEAUHARNAIS.

Toile ovale. H. 0,39 ; L. 0,30.

MUSÉE DE MALMAISON.

Il porte le costume d'aide de camp de Bonaparte, uniforme de drap bleu fort simple, chapeau à deux cornes orné d'un plumet tricolore.

Il tient de la main gauche la poignée de son sabre, et porte au même bras, une écharpe nouée de soie blanche et rouge frangée d'or, insigne de ses fonctions.

Gros fit ce petit portrait à Milan, en 1798, pour plaire à Joséphine à qui il l'avait promis. C'est probablement le n° 3 de la vente Gros, 1835.

BIBL. — *Catalogue Soulié*, n° 4636 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 159.

20. SAPHO A LEUCATE.

Toile. H. 1,22 ; L. 1,00.

MUSÉE DE BAYEUX.

La pâle lumière de la lune éclaire un ciel orangeux, des flots soulevés ; Sapho est au bord du gouffre, sur un rocher, elle est enveloppée de voiles légers, ses deux mains croisées sur sa poitrine pressent sa lyre.

Commandé par le général Dessoles alors que Gros était encore en Italie, l'esquisse fut faite à Milan, le tableau exécuté à Paris dans l'atelier des Capucines.

Salon de 1801, n° 164 (peu de succès, l'œuvre parut faible à côté du « Bonaparte à Arcole »).

Coll. de Mme de la Rochefoucauld, duchesse d'Estissac, née Dessoler. (Vente le 25 mars 1865.)

Gravé par Laugier, lithographié par Mme Renaudin.

BIBL. ET REPR. — DELÉCLUZE, *David et son temps*, Paris, 1855, p. 290 ; Charles BLANC, *Histoire des peintres*, Ecole française, p. 6, repr. p. 5 ; CHESNAU, *Le mouvement moderne en peinture*, Gros, Paris, 1861, p. 11 ; DELESTRE, p. 66 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 185 ; DARGENTY, repr. p. 17 ; ALEXANDRE, *Histoire populaire de la peinture*, Ecole française, Paris, 1891, repr. p. 345 ; A. MICHEL, *La peinture française à l'Exposition centennale*, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1900, II, p. 157 ; LEMONNIER, p. 24.

21. PORTRAIT DE MADAME DURAND.

Toile. H. 0,97 ; L. 0,75.

A M. DE LESSER.

Elle est assise, vêtue d'une légère robe blanche décolletée, les bras nus. Cheveux châains fixés sur la tête par une longue épingle, une mèche plus longue tombe sur la poitrine.

Une châle jaune couvre ses genoux contre lesquels s'appuie une gracieuse petite fille de 5 ou 6 ans dont elle tient la main.

Peint par Gros à Marseille à son retour d'Italie.
Exp. des Portraits du Siècle, Ecole des Beaux-Arts, 1885, n° 129.

BIBL. — DELESTRE, p. 317 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 178.

22. *PORTRAIT DE CHRISTINE BOYER, PREMIÈRE FEMME DE LUCIEN BONAPARTE.*

Toile. H. 2,14 ; L. 1,34. Signé : Gros.

MUSÉE DU LOUVRE.

Auprès d'une cascade, vêtue d'une longue robe claire aux plis légers, elle se détache sur un fond d'arbres sombres. Son corps souple s'infléchit doucement ; elle a la tête à demi tournée et contemple une rose que le courant entraîne, une écharpe couvre l'une de ses épaules, un voile est fixé sur ses cheveux.

Tout dans son attitude exprime la mélancolie.

Cette œuvre, d'une grâce si romantique déjà, a été exécutée par Gros quelque temps après la mort du modèle.

Christine Boyer, que Lucien Bonaparte épousa par amour, était la fille d'un aubergiste du Var ; elle mourut à 24 ans après 5 années de mariage, au printemps de 1800, au Plessis-Chamant. C'est dans le parc de cette propriété que Gros l'a représentée.

Acquis du prince Gabrielli, à Rome, en 1894.

BIBL. ET REPR. — *Le portrait de Madame Lucien Bonaparte*, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1895, II, p. 335, pl. en regard de la p. 334 ; LEMONNIER, rep. p. 29 ; BRIÈRE, I, n° 392 A, p. 121 ; HAUTECEUR, *La peinture au Musée du Louvre, Ecole française, XIX^e*, 1^{re} partie, p. 33, pl. 38.

23. *PORTRAIT DE CHRISTINE BOYER.*

Toile. H. 0,32 ; L. 0,24.

A. M. HECTOR LEFUEL.

Esquisse pour le tableau du Louvre avec quelques différences dans la pose du corps (la jeune femme s'appuie sur un rocher), la coiffure et l'arrangement des bras.

Un dessin à la mine de plomb de ce portrait (sans doute le n° 109 de la vente Gros, 1835) existait dans la collection du comte Primoli ; il a paru à l'*Exposition des Portraits de femmes*, 1909, n° 95, et à l'*Exposition David et ses élèves*, 1913, n° 326.

24. *PORTRAIT DE MADAME POUSSIELGUE, née Hersemeille de la Roche.*

Toile. H. 1,04 ; L. 0,81.

AU COLONEL POUSSIELGUE.

C'est une toute jeune femme ; assise, les bras croisés, elle porte une légère robe blanche, très simple, à manches courtes ; son visage mélancolique est encadré de cheveux crépelés, retenus en chignon sur la tête par une longue épingle.

Coll. de Mme Févée.

Exp. Les Portraits du Siècle, Ecole des Beaux-Arts, 1885, n° 132.

25. *BONAPARTE, PREMIER CONSUL, PASSANT UNE REVUE APRÈS LA BATAILLE DE MARENGO, et distribuant des sabres d'honneur à ses soldats les plus dignes, an IX, juin 1800.*

Toile. H. 3,10 ; L. 2,50.

MUSÉE DE MALMAISON.

Bonaparte, en habit rouge sur un cheval blanc, se dirige vers la gauche et se retourne vers deux grenadiers dont l'un tient un sabre d'honneur que Bonaparte vient de lui remettre, et l'autre porte en main des drapeaux pris à l'ennemi. Dans le fond, les troupes défilent.

Salon de 1802.

Fut acheté par le général de division Bessières,

depuis maréchal d'Empire et duc d'Istrie, et légué par lui à la Direction du Musée du Louvre. Entré au Musée du Louvre le 23 décembre 1856.

Exp. Centennale, 1900, n° 338 (p. 205 du catalogue, repr. p. 12).

Exp. Deux Siècles de Gloire militaire, Arts décoratifs, 1935, n° 1398.

BIBL. — J. DELÉCLUZE, *Louis David, son école et son temps*, Paris, 1855, p. 289-290 ; DELESTRE ; TRIPIER-LEFRANC, p. 200-202.

26. PORTRAIT DU PREMIER CONSUL.

Bois. H. 0,43 ; L. 0,31. Signé et daté dans l'angle à droite sous l'habit : Gros, 1802.

AU PRINCE NAPOLEON.

Bonaparte est debout auprès d'une table couverte d'un tapis vert, il a des gants dans la main gauche et la main droite posée sur des plans de campagne et divers papiers, on lit sur l'un d'eux : Traité d'Amiens, Paix générale.

Ce petit portrait peint par Gros, pour Vivant Denon, son protecteur et son ami, est, en dimensions réduites, l'un des nombreux portraits du premier Consul peints pour les dignitaires (à comparer avec le portrait appartenant au duc de Mouchy, n°).

Coll. du baron Vivant Denon (vente le 1^{er} mai 1826, n° 204).

Coll. de M. Ducos, receveur général des finances régent de la Banque de France (vente 18 décembre 1837, n° 21).

Coll. du duc de Cambacérès, neveu de l'archichancelier.

Lors d'un dîner en son hôtel de la rue de l'Université, le duc de Cambacérès donna ce portrait à l'Empereur Napoléon III.

Donné à Farnborough par l'Impératrice Eugénie au prince Victor Napoléon en octobre 1912.

BIBL. — TRIPIER-LEFRANC, p. 202.

27. PORTRAIT DE BONAPARTE 1^{er} CONSUL.

Toile. H. 2,00 ; L. 1,50. Signé et daté en bas à droite : Gros, an XI.

AU DUC DE MOUCHY.

Il est debout, vêtement rouge, culottes blanches, épée au côté, des gants dans la main gauche ; de la main droite il tient une plume, il va signer un papier posé sur une table à côté de lui et sur lequel on lit : « Réunion des 4 départements de la rive gauche du Rhin. »

Peu après son retour, en 1800, Gros fit une quantité de portraits officiels du Premier Consul, notamment pour les Comices de Lyon, pour la ville de Rouen, pour la Cour d'appel de Paris (plusieurs d'entre eux sont introuvables, sans doute détruits à la Restauration), pour les grands dignitaires enfin (les descendants de Cambacérès possèdent une effigie à peu près semblable à celle du duc de Mouchy).

S'aidant de la connaissance qu'il avait du visage consulaire, Gros a dû faire sans séance ces portraits ; cette circonstance et l'influence de David expliquent l'apparence grandiose mais un peu froide de ces œuvres.

Exp. Les Portraits du Siècle, Ecole des Beaux-Arts, 1885, n° 135.

Exp. historique et militaire de la Révolution et de l'Empire, Champs-Élysées, 1895, n° 178.

28. BONAPARTE VISITE LES PESTIFÉRÉS DE JAFFA, LE 11 MARS 1799.

Toile. H. 5,32 ; L. 7,20. Signé à gauche : Gros, 1804, à Versailles.

MUSÉE DU LOUVRE.

La scène se passe sous les arcades de briques roses d'une cour de Mosquée ouverte à droite sur la mer. Dans le fond s'étagent les remparts et les maisons de Jaffa. A droite, un minaret. Presque au centre du tableau, Bonaparte, dans le riche costume de général du Directoire, bicorne

à plumes rouges, habit bleu à parements brodés d'or, culotte jaune, large écharpe rouge et or, touche du doigt les plaies purulentes d'un pestiféré qui, le torse nu, lève le bras pour découvrir les bubons de son aisselle. Derrière Bonaparte, un officier effrayé par la contagion porte un mouchoir à son nez, tandis que Desgenettes, médecin en chef de l'armée, s'efforce d'arrêter le geste de Bonaparte. Devant sa tranquille audace, un pestiféré entièrement nu, pansé par des médecins turcs vêtu d'amples draperies vertes et rouges, avec des écharpes brodées, se soulève sur les genoux. A droite, un officier français atteint d'ophtalmie, s'approche en s'accrochant à une colonne pour tâcher d'entendre le général. Le chirurgien Masclet, ami de Gros, s'évanouit, atteint par le mal, en voulant porter secours à un mourant. A gauche, devant l'entrée d'une galerie, des Arabes distribuent des vivres aux malades enveloppés de couvertures et accroupis ou couchés dans l'ombre.

Bonaparte, pendant la campagne de Syrie, après la prise de Jaffa (le 17 Ventôse an VII, 7 mars 1799), veut enrayer la démoralisation produite dans l'armée d'occupation par les ravages de la peste. Il va donc visiter l'hôpital de Jaffa, et son intrépidité devant le mal ranime les courages. En 1804, pour dédommager Gros de lui avoir retiré la commande du Combat de Nazareth, il lui confie l'exécution du tableau qui doit immortaliser son geste. Vivant Denon, Directeur général des Musées, en avait réservé le sujet à Pierre Guérin, qui s'effaça avec générosité. Gros traça deux esquisses successives. D'après la seconde, approuvée par Bonaparte (actuellement au Musée Condé, à Chantilly), Gros exécuta son tableau en moins de six mois, dans son atelier du Jeu de Paume, à Versailles, sur une partie de la toile délaissée du « *Combat de Nazareth* ». L'exposition des *Pestiférés de Jaffa* eut lieu le 8 septembre 1804, premier jour complémentaire de l'an XII. Le surlendemain de l'ouverture du Salon, Gros vint au Louvre. Il vit son

tableau couronné de lauriers, et reçut de ses admirateurs une ovation enthousiaste. Un banquet, présidé par David et Vien, fut offert à Gros, le 2 vendémiaire an XIII (2 septembre 1804), chez un restaurateur des Champs-Élysées. Girodet y lut une pièce de vers en l'honneur de Gros. L'État acheta « *Les Pestiférés de Jaffa* » pour la somme de 16.000 francs.

Le 21 septembre 1870, « *Les Pestiférés de Jaffa* » et le « *Champ de bataille d'Eylau* » sont roulées en prévision du bombardement prussien.

Le geste du malade touché par Bonaparte avait d'abord été interprété comme un salut militaire. Comme l'ont démontré certains critiques-médecins dont parle Arsène Alexandre (loc. cit.), le malade lève simplement le bras pour mieux montrer aux visiteurs les bubons de son aisselle, caractéristiques de la peste.

L'officier qui tient le mouchoir sur sa bouche serait, si l'on en croit Tripiet-Lefranc, le Maréchal Bessières, qui, enorgueilli de ses succès et de son titre, n'aurait pas répondu au salut de Gros. Son portrait et sa mimique seraient une vengeance de Gros.

Salon de 1804.

Gravé par Jean-Nicolas Laugier et par Louis Queverdo et François Pigeot. Gravé au trait par C. Normand dans les *Annales du Musée de Landon* (E. F. M., t. I, pl. 58 et 59).

Lithographie du groupe du pestiféré à genoux soutenu par un infirmier indigène et soigné par un médecin turc : dessin de Rioult, gravure de F. Girard, 1830.

Dessiné par Girardet, gravé par Masson, dans les *Galerie Historiques de Versailles*, de Gavard, Série VI, Section II, 1840.

Gravé par Frilley, dans le *Musée de Versailles* de Théodose Burette, t. II, Paris, 1845.

Le Docteur Larrey a possédé le croquis primitif des Pestiférés de Jaffa (au Louvre). M. Delestre avait la même composition frottée au bitume sur toile. Auguste Debay, élève de Gros, a fait une copie des Pestiférés de Jaffa pour Gros, et l'a

achetée 2.050 francs à la vente posthume de Gros, en 1835.

BIBL. — QUATREMÈRE DE QUINCY, *Suite de Recueil de Notices Historiques*, Paris, 1837, p. 165 ; Eugène DELACROIX, II, p. 174, p. 177 ; Ernest CHESNEAU, *Le mouvement moderne en peinture*, Gros (extrait de la *Revue Européenne*), Paris, 1861, p. 14 ; Etienne DELÉCLUZE, *Louis David, son école et son temps*, Paris, 1863, p. 291 ; Charles BLANC, p. 8 et 11, repr. p. 9 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 205-224 ; Théophile GAUTIER, *Guide de l'amateur au Musée du Louvre*, Paris, 1882, p. 11-13 ; *L'Art*, XLI, 1886, p. 121-122, repr. p. 123 ; Frédéric VILLOT, III, n° 274, p. 168 ; DARGENTY, p. 20-27 ; *Nouvelles Archives de l'Art Français*, Paris, 1878, p. 348 ; 1887, p. 317 ; *Album Hachette : Napoléon*, Paris, s. d., repr. (p. 27) ; Arsène ALEXANDRE, *Histoire de la Peinture Militaire en France*, Paris, 1889, p. 139-146, repr. p. 133 ; *Histoire Populaire de la Peinture, Ecole française*, Paris, s. d., p. 351, repr. p. 347 ; François BENOIT, *L'Art français sous la Révolution et l'Empire*, Paris, 1897, p. 434 ; LEMONNIER, p. 31-35, repr. p. 33 ; *L'Art et les Artistes*, mars 1921, repr. p. 213 ; HAUTECŒUR, p. 31, pl. 33-35 ; André MICHEL, *Histoire de l'Art*, VIII, 1^{re} partie, Paris, 1925, p. 97, repr. p. 98 ; Gaston BRIÈRE, I, n° 388, p. 122.

29. LES PESTIFÉRÉS DE JAFFA.

Toile. H. 1,64 ; L. 1,16.

AU DUC DE TRÉVISE.

Cette toile n'est visiblement pas une esquisse, mais au contraire la répétition très exacte et très détaillée du tableau du Louvre. Son excellent état de conservation permet de se rendre compte de l'effet que faisaient les figures des pestiférés et toute la partie gauche du tableau lorsque l'œuvre du Louvre venait d'être peinte. Il y a quelques variantes peu importantes, notamment dans la perspective des créneaux sur la droite.

Achetée par l'Angleterre, cette toile en fut ramenée il y a assez longtemps et figura dans la collection de M. le Docteur...

Fut achetée par le propriétaire actuel dans la galerie de M. Jean Schmidt, en 1934.

30. PORTRAIT DE JACQUES AMALRIC, fils de J. Amalric et de Jeanne-Marie-Cécile Gros, sœur du peintre.

Toile. H. 0,46 ; L. 0,38.

Signé et daté, en bas, à gauche : Gros, 1804.

A M. ROGER CAMBON.

C'est un enfant de 6 ou 7 ans, à la figure ronde, aux yeux étonnés ; son col de chemise largement ouvert dégage son cou.

Ce portrait vient de M. Cresté, neveu de Mme Jacques Amalric.

Exp. David et ses élèves, Petit Palais, 1913, n° 164.

31. PORTRAIT DE DUROC, GRAND MARÉCHAL DU PALAIS.

Toile. H. 2,04 ; L. 1,36.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Il est debout sur une terrasse des Tuileries, costume de cour, culottes et bas blancs, habit rouge brodé d'argent, traversé par le grand cordon de la Légion d'honneur, cape de velours rouge, doublée de satin blanc brodé, jabot de dentelle. Il a la main gauche sur la hanche, de la droite, appuyée sur une canne bleue garnie d'abeilles d'or, il tient son bicornes à larges plumes blanches.

Dans le fond du tableau on aperçoit la colonne Vendôme.

Gérard-Christophe-Michel Duroc, né à Pont-à-Mousson en 1772, sorti de Brienne, aide de camp de Bonaparte ; pendant la campagne d'Italie, il montra une grande intrépidité à la prise de Gradisca dans le Frioul, ce qui lui valut plus tard son titre.

En 1800, il commença une carrière diplomatique

qu'il ne cessa de mener de front avec celle des armes. Grand maréchal du Palais en 1804, duc de Frioul en 1809, tué en 1813. Peu d'hommes ont servi Napoléon avec un zèle plus soutenu.

Commandé par la Direction générale des Musées vers la fin de 1804.

Une réplique de ce portrait, exécutée par Gros lui-même, vendue en 1828, vente de M. B. (n° 15), fut adjugée 916 francs pour être agréable à la famille Duroc qui en devint ainsi propriétaire.

La baronne Fabvier, veuve en premières noces de Duroc, en fit don au Musée de Nancy, en 1861.

C'est cette réplique qui parut à l'*Exp. des Portraits nationaux*, 1878, n° 781, et à l'*Exp. David et ses élèves*, 1913, n° 167.

BIBL. ET REPR. — *Catalogue Soulié*, n° 4719 ; DE-LESTRE, p. 116 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 227 ; NOLHAC ET PÉRATÉ, *Le Musée national de Versailles*, Paris, 1896, pl. 96.

32. LA BATAILLE D'ABOUKIR, LE 25 JUILLET 1799.

Toile. H. 5,78 ; L. 9,68. Signé : Gros.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Au centre de cette page épique, le général Murat, en habit bleu foncé brodé d'or, coiffé d'un bicorne empanaché, modère son cheval qui s'effare à l'odeur du sang. Un Turc remet son étendard au général et le fils du Pacha de Roumélie lui offre le sabre de son père, en signe de soumission. Mais le vieux Pacha, bien que blessé, s'efforce de retenir par le turban un soldat en fuite. Sous le cheval de Mustapha, un jeune égyptien, nu, est tombé à la renverse et un autre indigène, également nu, tente d'arrêter le geste du Pacha. A l'extrême droite, l'armée égyptienne est culbutée jusque dans les flots qui viennent battre le coin du tableau. Derrière le général Murat, le colonel Duvivier charge au milieu de ses dragons

où il trouve la mort. Le colonel Beaumont sabre un Turc qui emportait dans un couffin la tête de l'adjudant-général Le Turc, ainsi que le tronçon de son sabre où l'on voit son nom gravé. Guibert, aide-de-camp du général en chef, a été tué d'un coup de canon. Son ceinturon, qui porte son nom, est aux mains d'un Turc. Sous les combattants se voient deux pièces de canon anglaises, trouvées dans l'artillerie turque.

Le fond, relevé sur des dessins faits d'après nature, représente de gauche à droite une redoute emportée par les demi-brigades, l'escadron envoyé pour couper la retraite à l'armée ennemie en déroute, le camp des Turcs, le camp du Pacha, le fort situé à la pointe de la presqu'île et sur lequel flotte l'étendard vert au croissant d'argent. L'escadre anglaise est en vue. Le commodore Sydney Smith voyant l'issue du combat, regagne ses vaisseaux monté sur l'un des canots à la pointe de la presqu'île. Les canonnières turques mitraillent leurs propres troupes pour les forcer à retourner au combat, et la mer est couverte de turbans.

Cette toile fut commandée à Gros, en 1806, par Murat, désireux de perpétuer le souvenir de cette bataille dont le gain avait été dû principalement à son intervention, comme le reconnaît un rapport de Bonaparte au Directoire exécutif, en date du samedi 27 juillet 1799. Elle fut peinte en six mois sur la seconde partie de la toile délaissée du « Combat de Nazareth ». Gros a représenté le moment où Murat, après avoir forcé le village d'Aboukir, lance ses escadrons sur l'armée turque commandée par Kincii Mustapha, Pacha de Roumélie, et la culbute jusqu'à la mer.

Ce tableau figura au Salon de 1806 (15 septembre) sous le n° 241. Après le Salon, il fut envoyé au Palais royal de Naples, où il resta visible jusqu'à la mort de Murat, fusillé au Pizzo, le 13 octobre 1815. Peu de temps après la chute de Murat,

la Bataille d'Aboukir fut enlevée de la galerie royale et reléguée dans les combles du palais où Stendhal raconte qu'il l'alla voir. Pour quelques carlins, le custode montrait aux étrangers la toile étendue sur le plancher. L'on marchait dessus pour reconnaître la figure principale. Gros, mis au courant de cette situation, racheta sa toile conjointement avec M. Chaptal fils, à la succession du roi de Naples, en 1825, pour la somme de 15.000 francs, et la vendit, après l'avoir retouchée, au Musée du Louvre, le 26 septembre 1833, moyennant 25.000 francs.

La « Bataille d'Aboukir » fut l'occasion d'une polémique entre les détracteurs de Gros et son ami Girodet qui publia un parallèle entre Charles Le Brun et Gros, à l'avantage de ce dernier.

Gravé par A. Lefèvre, dans les *Galerias Historiques de Versailles*, de Gavard, Série VI, Section II. BIBL. ET REPR. — GIRODET, *La Critique des critiques du Salon de 1806*, p. 37-40; *Etrennes aux connaisseurs*, Paris, janvier, 1807; *Œuvres posthumes*, t. II, p. 327; QUATREMÈRE DE QUINCY, *Suite du Recueil de Notices Historiques*, Paris, 1837, p. 163; DELACROIX, p. 177-180; SOULIÉ, II, n° 2276, p. 234-235; ERNEST CHESNEAU, *Le mouvement moderne en peinture*, Gros, Paris, 1861, p. 15-16; CHARLES BLANC, p. 12-14; DELESTRE, p. 28-36, repr. p. 29; *Nouvelles Archives de l'Art français*, Paris, 1878, p. 348; TRIPIER-LEFRANC, p. 229-246; *L'Art*, XLI, 1886, p. 122-124, repr. p. 125; ARSÈNE ALEXANDRE, *Histoire de la Peinture Militaire en France*, Paris, 1889, p. 147-149; DARGENTY, p. 28-36, repr. p. 29; FRANÇOIS BENOIT, *L'Art Français sous la Révolution et l'Empire*, Paris, 1897, p. 435; LEMONNIER, p. 35-37, repr. p. 41; PÉRATÉ ET BRIÈRE, I, n° 540, p. 95.

33. BATAILLE D'ABOUKIR.

Toile. H. 0,87 ; L. 1,40.

AU DUC DE TRÉVISE.

Esquisse signée du tableau de Versailles.

Mise en vente le 21 mai 1828, rue de Cléry, dans l'ancienne salle Le Brun, au prix de 7.002 francs, ne trouva pas d'acquéreur. Acquisée à la vente

Diot, le 3 mars 1847, pour la somme de 2.940 fr. par le duc de Cambacérès, dans la famille duquel elle a été conservée jusqu'à la fin de 1935, où elle fut cédée au propriétaire actuel.

Cette huile aux transparences d'aquarelle a précédé l'œuvre définitive de Gros. Il a lui-même agrandi sa composition à droite et à gauche en prolongeant sa toile avec deux parties de bois. On trouve là, en germe, toute la fougue du tableau de Versailles. Déjà la fumée cache sur le monticule de gauche, au fond du tableau, la figure de l'Empereur qui n'admettait pas de paraître de façon si réduite et si lointaine dans une toile où son lieutenant Murat recevait toute l'importance et toute la gloire.

BIBL. — TRIPIER-LEFRANC, p. 230.

34. LE CHEVAL DE MURAT.

Esquisse peinte, toile. H. 0,90 ; L. 1,10.

MUSÉE DE BESANÇON.

Cheval blanc sans harnachement, représenté de profil à droite et lancé au galop, trois des membres sont inachevés.

C'est probablement le n° 34 de la vente Gros, 1835. Exp. David et ses élèves, Petit Palais, 1913, n° 172. Légué au Musée de Besançon par Mme Sébastien Cornu, en 1875.

BIBL. — *Inventaire des richesses d'art de la France, province, monuments civils*, V, 1891, p. 38.

35. LE CHEVAL DE MUSTAPHA PACHA.

Esquisse peinte. Toile. H. 0,90 ; L. 1,10.

MUSÉE DE BESANÇON.

Cheval blanc, représenté de profil à gauche avec une selle orientale recouverte d'une draperie rouge frangée, les membres de devant sont inachevés.

C'est probablement le n° 33 de la vente Gros.
Exp. David et ses élèves, Petit Palais, 1913, n° 171.
Léguée au Musée de Besançon par Mme Sébastien Cornu, en 1875.

Ces deux esquisses sont des études pour la Bataille d'Aboukir.

BIBL. — *Inventaire des richesses d'art de la France, province, monuments civils*, V, Paris, 1891, p. 38.

36. LE CHEVAL DE MUSTAPHA.

Toile. H. 0,96 ; L. 1,30.

A M. CLAUDE ROGER-MARX.

Autre étude pour la Bataille d'Aboukir, cf. celle du Musée de Besançon.

Vente Féral. Ancienne collection Marcille.

BIBL. ET REPR. — *Gazette des Beaux-Arts*, mai 1935, repr.

37. CHEVAL ARABE.

Toile. H. 0,32 ; L. 0,41.

MUSÉE DE VALENCIENNES.

Tout à fait au premier plan, un cheval noir, debout, en liberté au milieu du désert. Il semble veiller sur son maître étendu derrière lui et qui dort au milieu des pièces du harnachement, la selle lui servant d'oreiller.

Ce tableau, auquel Gros tenait beaucoup, aurait été donné par lui à Léon Cogniet en échange d'une toile de ce dernier représentant une « femme du pays des Esquimaux » que Gros avait remarquée et admirée à une Exposition au profit des Grecs.

Légué au Musée de Valenciennes, 1911, par M. Moyaux.

BIBL. ET REPR. — Ch. BLANC, *Histoire des peintres, Ecole française*, I, p. 362 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 429 ; *Catalogue du Musée de Valenciennes*, 1931, n° 239, p^r XXXVI.

38. PORTRAIT D'UN OFFICIER DU SERVICE DE SANTÉ.

Bois. H. 0,21 ; L. 0,16.

A LA COMTESSE DE MANDRES.

En buste, il porte un bicorne sur les cheveux frisés, et un habit bleu à boutons dorés.

39. L'EMPEREUR NAPOLEON.

Toile. H. 0,64 ; L. 0,51.

MUSÉE DE BESANCON.

En buste, de face, nu tête, en uniforme de Colonel des Chasseurs de la Garde.

Collection Jean Gigoux.

BIBL. — J. MAGNIN, *La Peinture et le Dessin au Musée de Besançon*, Dijon, 1919, p. 62-63, 236 ; *Catalogue sommaire du Musée de Besançon*, Chaudant, 1929, n° 105.

40. NAPOLEON SUR LE CHAMP DE BATAILLE D'EYLAU, 9 FEVRIER 1807.

Toile. H. 5,33 ; L. 8 m. Signé, à gauche : Gros, 1808.

MUSÉE DU LOUVRE.

Dans la partie gauche du tableau, l'Empereur, monté sur un cheval de couleur isabelle, se dirige vers la droite au milieu de son état-major à cheval. Napoléon est vêtu d'une pelisse de satin gris bordée de fourrure et coiffé de son petit chapeau. Il se retourne vers les généraux qui le suivent et fait un geste de compassion à la vue des morts et des blessés étendus dans la plaine. Devant Napoléon caracole Murat, portant moustache, vêtu d'une pelisse verte bordée de fourrure, d'un pantalon blanc et de bottes à retroussis, et coiffé d'un bonnet de fourrure empanaché de plumes

blanches. Entre Murat et Napoléon paraissent les têtes des maréchaux Berthier, Bessières et du général Caulaincourt. Le baron Percy, chirurgien en chef de la Grande Armée, soutient un jeune chasseur lithuanien qu'il fait panser par un infirmier. Des soldats blessés s'agenouillent sur le passage de l'Empereur en joignant les mains. Sur le devant de cette scène sont étendus les cadavres gigantesques de soldats russes recouverts de neige et tachés de sang.

A droite, au premier plan, un médecin français veut panser un Russe mais le blessé, en proie à une terreur panique, le repousse. Une poignée d'hommes est tombée sur une pièce de canon qu'ils servaient. On charge sur un cheval un officier blessé. Deux chasseurs de la Garde Impériale, mousqueton au poing, précèdent l'Empereur. Dans le fond s'étend la plaine d'Eylau avec l'église du village et son cimetière sur la droite. Les troupes françaises se rassemblent pour être passées en revue par l'Empereur.

En 1807, Napoléon, vainqueur, resté seulement maître du champ de bataille d'Eylau, où gisaient morts ou blessés, 25.000 hommes des deux armées, fait mettre au concours la représentation de la bataille ou plutôt de son épilogue. Ayant parcouru le lendemain le théâtre de l'action, il fut pénétré d'horreur et de pitié au point qu'il prononça cette parole : « Si tous les rois de la terre pouvaient contempler un pareil spectacle, ils seraient moins avides de guerres et de conquêtes. » C'est ce moment qui est indiqué au programme officiel du concours. Gros refusa d'abord de se présenter, mais sur les instances de Vivant Denon, il finit par consentir et l'emporta sur vingt-cinq concurrents. Dans le programme de Denon, beaucoup d'importance était donnée à l'épisode du jeune chasseur lithuanien blessé, qui, touché de l'humanité du vainqueur, aurait dit : « César, fais que je vive, et je te servirai fidèlement comme j'ai servi Alexandre. » Gros demanda à Napoléon la

pelisse et le chapeau qu'il portait à Eylau et les garda jusqu'à sa mort.

Ce tableau a été acheté à Gros 16.000 francs, payables en quatre quarts, par la Direction générale des Musées. Il a été gravé par Vallot et Oortman. Une copie par Mauzaisse est au Musée de Versailles. Elle a dû servir de modèle aux Gobelins, Salon de 1808.

Lithographie, s. d., à Paris, chez Lordereau, rue Saint-Jacques, 59.

Lithographie, manière noire, 1828, à Paris, chez Bardin, rue Mazarine, 42.

Lith. de Marin-Lavigne, 1835 : Napoléon sur son cheval, sans les généraux à sa gauche et les premiers plans modifiés.

Le buste de Napoléon a été lithographié par Julien dans sa Grande Etude aux deux crayons, n° 47, 1845.

BIBL. ET REPR. — DECAMPS, n° du 10 juillet 1835 du journal *Le National* de 1834 ; Eugène DELA CROIX, p. 181, 183-185 ; Ernest CHESNEAU, *Le Mouvement moderne en peinture*, Gros, Paris, 1861, p. 16 ; Charles BLANC, p. 14-15 ; DELESTRE, p. 129-135 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 251-262 ; Théophile GAUTIER, *Guide de l'Amateur du Musée du Louvre*, Paris, 1882, p. 10-11 ; Ernest VILLOT, III, n° 275, p. 170 ; DARGENTY, p. 36-40, repr. p. 37 ; Arsène ALEXANDRE, *Histoire de la Peinture Militaire en France*, Paris, 1889, p. 149-152, repr. p. 137 ; *Histoire Populaire de la peinture*, Paris, s. d., p. 352, repr. p. 351 ; *Napoléon, Album Hachette*, Paris, s. d., repr. p. 69 ; François BENOIT, *L'Art Français sous la Révolution et l'Empire*, Paris, 1897, p. 435 ; *L'Art et les Artistes*, mars 1921, repr. p. 212 ; LEMONNIER p. 37-40, 99, repr. p. 97 ; HAUTECEUR, p. 33, pl. 36 ; Gaston BRIÈRE, I, n° 389, p. 123.

41. BATAILLE D'EYLAU.

Toile. H. 1,05 ; L. 1,44.

A Mme RENÉE ANTONIN.

Esquisse pour le tableau du Louvre.

Une tablette en haut du cadre dit : « Bataille d'Eylau, tableau qui a remporté le prix au concours de 1807 ».

Collection de M. Raquet Lépine. Vente après décès en 1881 ou 1882. Racheté par M. Axel Duboul, beau-frère de M. Raquet-Lépine, pour la somme de 4.500 francs.

42. LA BATAILLE D'EYLAU.

Toile. H. 0,391 ; L. 0,558.

A Mme PAUL ROZIÈRE.

Esquisse du tableau du Louvre.

Acheté à la vente de M. le Chanoine Barbier, curé de Saint-Fiacre de Nancy.

43. PORTRAIT EQUESTRE DE JÉRÔME BONAPARTE, ROI DE WESTPHALIE.

Somptueusement vêtu, habit et manteau de cour en satin blanc enrichis de broderies et de galons d'or, chapeau à plumes, il monte un cheval richement harnaché qui se cabre sous la main qui le retient.

Toile. H. 3,21 ; L. 2,65.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Peint en 1807.

Salon de 1808.

Reproduit par Alexandre Menjaud et par Mauzaisse.

BIBL. ET REPR. — *Catalogue Soulié*, n° 4708 ; DELESTRE, p. 123 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 263 ; NOLHAC ET PÉRATÉ, *Le Musée national de Versailles*, Paris, pl. 92 ; Frédéric MASSON, *Le Musée de Versailles, les Arts*, 1906, n° 57, repr. p. 8.

44. PORTRAIT DE JÉRÔME BONAPARTE, ROI DE WESTPHALIE.

MUSÉE DE MALMAISON.

(Esquisse).

En buste, il reproduit la figure du Jérôme de Versailles.

Offert au Musée de Malmaison par Mme Raba Deutsch de la Meurthe, 6 juillet 1931.

BIBL. ET REPR. — BOURGUIGNON, *Musée de Malmaison, acquisitions et dons récents*, *Bulletin des Musées*, 1931, p. 218, repr. p. 214.

45. PORTRAIT EQUESTRE DE JÉRÔME BONAPARTE.

Toile. H. 0,32 ; L. 0,24.

Esquisse du portrait de Versailles.

MUSÉE D'ALGER.

46. PORTRAIT DU GÉNÉRAL LASALLE.

Toile. H. 3,00 ; L. 2,00. Signé et daté en bas à gauche : Gros, 1808.

AU MARQUIS DE CHAMPEAUX.

Gros a voulu commémorer un glorieux fait d'armes.

La ville de Stettin vient de capituler, Lasalle s'en est emparé n'ayant avec lui que deux régiments de cavalerie (29 octobre 1806). Le vainqueur attend les officiers prussiens ; on les aperçoit dans le fond, apportant les clefs de la ville.

Il porte l'uniforme de hussard, dolman orné de brandebourgs, bordé de fourrure. Il s'appuie de la main gauche sur la poignée de son sabre recourbé ; dans la main droite, il tient un rouleau de papier sur lequel on lit les noms de Schomberg et Lasalle, signataires de l'acte de capitulation.

On voit à terre son chapeau d'officier général, sa pipe et sa blague à tabac.

La troupe française se déploie à gauche. Derrière le général on aperçoit son ordonnance, pipe aux lèvres, tenant son cheval. D'après Delestre

(loc. cit.), ce serait un hussard nommé Rumeau, dévoué compagnon de Lasalle, et dont Gros a voulu ainsi consacrer le souvenir en le plaçant auprès de son chef.

Le général Lasalle, né à Metz en 1775, se distingua à Rivoli puis aux Pyramides, général de brigade en 1805, il sauva la vie à Murat à Heilsberg en 1807 ; tué à Wagram en 1809.

Salon de 1808.

Exp. historique et militaire de la Révolution et de l'Empire, Champs-Élysées, 1895, n° 672.

Exp. Deux siècles de gloire militaire, Musée des Arts décoratifs, 1935, n° 967.

Ce tableau est toujours resté dans la famille Lasalle, son propriétaire actuel est l'arrière-petit-fils du général.

Copie au Musée de Versailles.

Copie en possession des héritiers du comte Berthier de Lasalle.

BIBL. ET REPR. — Charles BLANC, repr. p. 24 ; DELESTRE, p. 124 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 264 ; ROBINET DE CLÉRY, *D'Essling à Wagram*, Lasalle, Paris, 1891, repr. frontispice ; A. ALEXANDRE, *Histoire populaire de la peinture*, Ecole française, Paris, 1895, repr. p. 355.

47. LE GÉNÉRAL LASALLE.

Toile. H. 0,96 ; L. 0,80.

AU MARQUIS FRANÇOIS DE CHAMPEAUX.

Copie, par Gros lui-même, de la tête du portrait du général Lasalle à Stettin.

Exp. des Portraits du Siècle, Ecole des Beaux-Arts, 1885, n° 139.

Coll. du Marquis de Podenas.

48. GROUPE DE CAVALIERS.

Toile. H. 0,64 ; L. 0,80.

MUSÉE DE BRUXELLES.

Etude.

Legs de M. Champion de Villeneuve à Bruxelles, 1891.

BIBL. ET REPR. — FIERENS-GEVAERT, *Catalogue de la peinture moderne aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique*, 1927, n° 1180.

49. PORTRAIT DE ZIMMERMAN.

Toile. H. 1,22 ; L. 0,92. Signé en bas à droite : Gros, 18.

A LA COMTESSE DE LASSUS-SAINT-GENIÈS.

Le célèbre professeur est assis devant son piano, il a cessé de jouer et regarde les spectateurs, mais sa main droite s'attarde encore sur les touches. Son bras gauche s'appuie sur le dossier de sa chaise. Un cahier est ouvert sur l'instrument.

Zimmerman, pianiste célèbre, remporta en l'an X le premier prix d'harmonie ; il fut le beau-père de Charles Gounod.

Salon de 1808, n° 275.

Coll. de Mme Zimmerman.

Coll. de Mme Pigny.

Coll. de Charles Gounod

Exp. Les portraits du siècle, Ecole des Beaux-Arts, 1883, n° 121.

Exp. centennale de l'Art français, 1900, n° 343.

BIBL. — DELESSTRE, p. 126 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 266.

50. PORTRAIT DU GÉNÉRAL COMTE BRUYÈRE.

Toile. H. ; L.

AU BARON BRUYÈRE (Bruxelles).

Il est en buste, de trois quarts à droite, vêtu de l'uniforme de général de hussards, il tient à la main son shako garni d'aigrettes. Trois décorations ornent sa poitrine : il est commandant de la Légion d'honneur, chevalier de la Couronne de fer, grand-croix de l'Ordre de Hesse Darmstadt.

Bruyère, général en 1806, a laissé un journal de marche dont la partie relative à 1807 a été publiée par la *Sabretache*, 2^e série, tome VI, 1907.

Exp. universelle de 1900, Exp. rétrospective militaire.

BIBL. ET REPR. — *Carnet de la Sabretache*, tome VIII, 1900, repr. p. 662.

51. *NAPOLÉON I^{er}, VISITANT LE SALON DU LOUVRE, REMET A DES ARTISTES DES CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR, 22 OCTOBRE 1808.*

Toile. Inachevée. H. 3,50 ; L. 6,40.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Au centre de la composition, Napoléon, vêtu de l'habit vert des chasseurs de la Garde impériale, le grand cordon de la Légion d'honneur en écharpe, remet la croix d'officier au peintre David qui s'incline. Derrière David, de droite à gauche, les autres artistes décorés le même jour : Girodet, Gros, Cartellier, Carle Vernet, Prud'hon ; en arrière, deux artistes antérieurement décorés : Gérard et Guérin. A droite de Napoléon, Duroc, grand maréchal du Palais, porte la boîte des décorations. Puis viennent la reine Hortense, un peu en arrière, l'impératrice Joséphine, avec un diadème de brillants, une robe rouge, bordée d'hermine, qui tient par la main un de ses petits-fils.

De hauts dignitaires parmi lesquels Vivant Denon, des officiers de la maison de l'Empereur et des pages près de son fauteuil.

Napoléon, suivant le récit de Tripiet-Lefranc, décora d'abord Louis David, puis les autres artistes, en feignant d'oublier Gros, à qui il donna finalement sa propre décoration.

Cette composition fut commandée à Gros par ses confrères, à l'issue du Salon de 1801. Elle fut abandonnée et resta dans son atelier.

Vente posthume de Gros, novembre 1835, n° 1.

Don de Mme J. Bowes à Napoléon III, mai 1868.

Don de Napoléon III au Musée de Versailles, en janvier 1869.

Tableau représentant le même sujet et inspiré de l'ébauche de Gros, par Ad. Yvon, en 1874, au Palais de la Légion d'honneur.

BIBL. — Charles BLANC, p. 15 ; DELESTRE, p. 135-139 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 266-270 ; DARGENTY, p. 70 ; LEMONNIER, p. 38 ; *Les Arts*, 1906, n° 57, repr. p. 10 ; G. OPRESKO, *En regardant peindre David et Gros, Revue de l'Art*, 1929, II, p. 226, repr. p. 227, 229, 231 ; PÉRATÉ ET BRIÈRE, I, n° 639, p. 113.

52. *PORTRAIT DU PRINCE YOUSSEPOFF.*

Toile. H. 3,21 ; L. 2,66. Signé et daté en bas, à gauche : Gros, 1809.

MUSÉE DE MOSCOU.

Le prince monte avec grâce et élégance un fringant coursier dressé sur ses pieds de derrière. Il est vêtu du costume tartare, cape de fourrure, pantalon large, bonnet de fourrure surmonté d'une aigrette, sa main droite élève un arc.

Le cheval est une copie exacte de celui de Jérôme Bonaparte (portrait de Versailles), ceci pour répondre au désir du père du prince Youssepoïff qui, vivement frappé de la beauté de cet animal, avait recommandé à l'artiste d'en donner un semblable à son fils.

BIBL. ET REPR. — DELESTRE, p. 139, fig. 31 ; DARGENTY, repr. p. 33 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 273 ; L. RÉAU, *Catalogue de l'art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, n° 542.

53. *PORTRAIT DU GÉNÉRAL LEGRAND.*

Toile. H. 2,45 ; L. 1,72.

MUSÉE DE VERSAILLES.

En uniforme, culotte blanche, hautes bottes,

nombreuses décorations. De la main gauche, il tient son chapeau et la poignée de son sabre.

Dans le fond, des tentes militaires et des soldats.

Le général Legrand (1763-1815), général de brigade en 1793, s'illustra dans plusieurs campagnes, contribua au succès de la bataille d'Austerlitz ; Sénateur d'Empire, pair de France, il est inhumé au Panthéon.

Salon de 1810.

Exp. des Portraits du Siècle, Ecole des Beaux-Arts, 1885, n° 135.

Don de Mlle Legrand au Musée de Versailles, en 1913.

D'après Delestre, une copie de ce tableau aurait été exécutée pour l'hôtel de ville de Metz.

BIBL. ET REPR. — DELESTRE, p. 127 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 285 ; G. BRIÈRE, *Nouvelles acquisitions du Musée de Versailles, Les Musées de France*, 1913, n° 5, p. 69.

54. PORTRAIT DE CHARLES LEGRAND, FILS DU GÉNÉRAL LEGRAND.

Toile. H. 2,50 ; L. 1,75. Signé : Gros.

A M. LE DUC DE TRÉVISE.

Dans un paysage d'arbres et d'eau, le jeune officier, sous-lieutenant au 13^e régiment provisoire de cuirassiers, est debout, appuyé sur le flanc droit de son cheval, qui tourne la tête vers lui. Ganté de gants à crispins, il tient son casque à la main. Son visage juvénile, presque enfantin encore, est bruni par le soleil.

Dans le fond apparaît un château fortifié et une petite chapelle.

Charles Legrand était fils d'un premier mariage du général Legrand. Il est mort à 19 ans, le 2 mai 1808, dans cette fameuse révolte de Madrid, que

Goya a reproduite dans son tableau du « Dos de Mayo ».

Salon de 1810.

Coll. de M. Pierre Paulet.

Exp. Deux siècles de gloire militaire, Musée des Arts décoratifs, 1935, n° 976.

BIBL. — DELESTRE, p. 127 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 286.

55. CAPITULATION DE MADRID, 4 DÉCEMBRE 1808.

Toile. H. 3,61 ; L. 5. (dimension ancienne, H. 3,30.)

MUSÉE DE VERSAILLES.

A droite, devant une tente de drap vert semé d'abeilles d'or gardée par deux grenadiers, l'empereur en tenue de campagne, le « petit chapeau » sur la tête, le poing gauche sur la hanche, dicte ses conditions d'un air sévère. Derrière lui, Berthier, prince de Neuchâtel, tient à la main un papier sur lequel est écrit : « Amnistie accordée aux habitants de la ville de Madrid. Napoléon I^{er} Empereur des Français, roi d'Italie, protecteur... ». Un officier général se tient derrière Berthier et deux grenadiers présentent les armes. A gauche, le général Morela et le général don Fernando de la Vera, gouverneur de la ville de Madrid, chefs de la députation espagnole, implorent le pardon de l'Empereur. Un moine, les mains jointes, se prosterne à ses pieds ainsi qu'un prêtre à cheveux blancs. Des citoyens de diverses conditions se pressent derrière eux. Un homme du peuple, vu de dos, un genou en terre, la chevelure emprisonnée dans une résille à pompons rouges fait un geste pour arrêter les canonniers. Ceux-ci, la mèche allumée, n'attendent qu'un signe pour ouvrir le feu sur Madrid, qui s'étale devant eux dans la plaine.

Gros venait de se marier, le 9 août 1809, lorsque le Ministre de l'Intérieur lui confia l'exécution du tableau représentant la Prise de Madrid. Le quatorzième bulletin de l'armée d'Espagne s'exprime ainsi au sujet de la reddition de cette ville : « Les discours de l'Empereur répétés au milieu des notables madrilènes, la certitude qu'il commandait en personne, les pertes éprouvées pendant la journée précédente, avaient porté la terreur dans tous les esprits. Pendant la nuit, les plus mutins s'étaient soustraits au danger par la fuite, et une partie des troupes s'était débandée. » En conséquence la reddition fut résolue et une députation se présenta devant l'Empereur, le 4 décembre 1808, à six heures du matin.

Gros termine, dans le courant de novembre 1810, cette toile qui lui est payée le 10 novembre, 12.000 francs, par la Direction générale du Louvre. Ce tableau d'une couleur si espagnole, est envoyé aux Gobelins, le 12 août 1811, pour servir à sa reproduction en tapisserie.

Signé en bas et à gauche : Gros.

Salon de 1810.

BIBL. ET REPR. — SOULIÉ, I, n° 1560, p. 491 ; Charles BLANC, p. 16 ; DELESTRE, p. 141-143 ; *Nouvelles Archives de l'Art français*, 1878, p. 369-370 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 278-280 ; DARGENTY, p. 40 ; LEMONNIER, p. 40, 108 ; PÉRATÉ ET BRIÈRE, I, n° 642, p. 114.

56. BONAPARTE HARANGUE SES TROUPES AVANT LA BATAILLE DES PYRAMIDES, 21 JUILLET 1798.

Toile. H. 3,85 ; L. 5,11.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Au centre du tableau, Bonaparte, général en chef de l'armée d'Egypte, monté sur un cheval blanc richement caparaçonné à l'orientale, salue de la main gauche les Pyramides qu'il montre du doigt de la main droite. Il est vêtu de la tenue de général du Directoire, habit bleu foncé brodé

d'or, écharpe rouge et blanche ceignant la taille, bicorne avec plumes blanches et rouges. A ses pieds un noir tué est renversé sur les genoux de deux Egyptiens blessés qui implorent sa pitié. Derrière Bonaparte s'avance le groupe de ses généraux, brandissant leurs cimenterres. Au premier plan, tête nue, le général Murat ; dans le groupe à droite : Duroc, Sulkowski, Alexandre Berthier, Junot, Eugène de Beauharnais ; dans celui de gauche : Desaix, Rampon, Lasalle. Dans le fond s'étend la plaine de Giseh avec la silhouette des trois pyramides de Kheops, Kefren et Mykérinos.

Les troupes françaises sont rangées en bataille devant la cavalerie ennemie qui tourbillonne, tandis que certains cavaliers caracolent en avant et lâchent des coups de feu. A droite, un indigène, son fils nu, et sa fille, regardent avec une stupeur admirative le général et son état-major.

Gros terminait, en 1809, la Prise de Madrid, quand il reçut du Sénat Impérial la commande de la Bataille des Pyramides, destinée à orner la salle des séances du Sénat.

Les faits qui se sont produits en Egypte à la bataille des Pyramides sont consignés dans un long rapport du Général Bonaparte, envoyé par lui au Directoire exécutif, et daté du Caire, le 6 Thermidor, an VI, de la République (24 juillet 1798). Il annonce que le 3 Thermidor (21 juillet), les troupes de Mourad Bey ont été vaincues par ses soldats, presque au pied des Pyramides.

L'armée française arrivée aux villages d'Ebverach et de Boutis, n'était plus qu'à trois quarts de lieue d'Embabé, lorsqu'elle aperçut de loin le corps de cavalerie des Mameloucks, couverts d'armes étincelantes, qui se trouvait dans le village. En arrière de sa gauche s'élevaient les pyramides. Derrière sa droite était le Nil, Le Caire, Le Mokattam et les plaines de l'ancienne Memphis. Le tableau de Gros donne plutôt le prélude de la bataille, puisqu'il a choisi le moment où Bona-

parte haranguant ses troupes, s'écrie : « Soldats ! du haut de ces Pyramides, quarante siècles vous contemplent ! » Le groupe des deux blessés et du mort indique symboliquement l'issue de la bataille.

Salon de 1810.

Dessiné par Girardet. Gravé par Frilley, dans les *Galeries historiques de Versailles*, de Gavard, Série VI, Section II.

Gravé par Vallot, 1838, sans les additions postérieures.

Réexposé au Salon de 1836, après la mort de Gros, avec les additions latérales faites sous Louis-Philippe, à gauche par Gros, à droite par Auguste Debay, son élève, d'après les compositions de Gros.

BIBL. — Eugène DELACROIX, p. 186 ; *Catalogue Soulié*, I, n° 1496, p. 468 ; Ernest CHESNEAU, *Le Mouvement Moderne en peinture*, Gros, Paris, 1861, p. 20-21 ; Charles BLANC, p. 16 ; DELESTRE, p. 143-149 ; *Nouvelles Archives de l'Art français*, Paris, 1878, p. 365-367 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 280, 283, 284 ; *L'Art*, XLI, 1886, p. 125, repr. p. 127 ; DARGENTY, p. 41, repr. p. 39 ; Arsène ALEXANDRE, *Histoire populaire de la Peinture, Ecole française*, Paris, Laurens, s. d., p. 354, repr. p. 349 ; Arsène ALEXANDRE, *Histoire de la Peinture Militaire en France*, Paris, 1889, p. 154, repr. p. 145 ; *L'Art*, LIX, 1894-1900, p. 373, repr. p. 375 ; DARGENTY, p. 41, repr. p. 39 ; LEMONNIER p. 40, repr. p. 45 ; PÉRATÉ ET BRIÈRE, I, n° 526, p. 93.

57. PANNEAUX LATÉRAUX DE LA BATAILLE DES PYRAMIDES.

A LA BARONNE DE COUBERTIN.

A. — *Kléber* (partie de gauche).

Toile. H. 3,60 ; L. 1,05.

B. — *Famille indigène* (partie de droite).

Toile. H. 3,60 ; L. 1,39.

Esquisses originales de Gros pour les additions

à la Bataille des Pyramides qui lui furent commandées en 1835, lorsqu'il s'agit de remplir un espace déterminé, dans la Galerie Historique de Versailles, fondée par Louis-Philippe. Après la mort de Gros, son ancien élève, le peintre Auguste Debay, fut chargé d'exécuter d'après les présentes esquisses les additions qui se trouvent à droite et à gauche de la Bataille des Pyramides. Ce fut l'occasion de longs démêlés entre la Liste Civile et la veuve de Gros, qui se terminèrent à l'avantage de celle-ci.

Les deux panneaux de Gros restés intacts, furent acquis par M. Gustave Rothan, ancien ambassadeur de France, beau-père de la baronne de Coubertin, née Rothan. Ils furent sauvés, en 1917, lors de la destruction de son château de Luttenbach, en Alsace, dont ils ornaient depuis longtemps le hall. C'est assez récemment qu'ils ont été prêtés, à titre temporaire, au Musée des Unterlinden, à Colmar.

BIBL. — DELESTRE, p. 143-149 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 284.

58. LA BATAILLE DE WAGRAM (les 5 et 6 juillet 1809).

Toile. H. 1,88 ; L. 2,79.

A LA PRINCESSE DE LA TOUR D'Auvergne.

A gauche, un canon trainé par des chevaux lancés au galop et flanqué de deux artilleurs à cheval, opère un mouvement tournant sous le regard de Napoléon qui indique du bras droit l'objectif. L'Empereur est monté sur un cheval blanc, couvert d'une housse rouge ; il est vêtu en colonel des chasseurs de la Garde. Derrière lui, un général et Berthier, prince de Neuchâtel et de Wagram, également à cheval, se retournent et font un geste de pitié. Au premier plan, le cheval du maréchal Bessières est tué par un boulet. Le maréchal, grièvement blessé, roule en bas de sa monture. Le général Lejeune et un soldat de la Garde étendent un manteau pour recueillir le mourant, tandis qu'à droite un régiment de grenadiers s'émue de

la mort de son chef. Le fond représente le champ de bataille avec le mouvement des troupes et la silhouette d'Aderklaa et de Wagram en flammes.

La bataille de Wagram commença à quatre heures du matin. Vers onze heures, l'archiduc Charles put penser qu'il tenait la victoire. La gauche française avait reculé ; les Autrichiens approchaient d'Aspern. Au centre, les Saxons de Bernadotte lâchaient pied. Sur ce point Napoléon fit amener au galop une batterie de cent pièces, dont les salves arrêtaient l'offensive du centre autrichien. C'est cet instant que Gros a choisi pour représenter la bataille.

Peu de jours après la commande de la bataille des Pyramides, Alexandre Berthier écrit, le 25 février 1810, une nouvelle lettre à Gros, lui exprimant le désir d'avoir un tableau représentant la bataille dans laquelle il s'est particulièrement distingué et qui lui a valu le titre de prince de Wagram. Gros fit la présente esquisse, mais n'exécuta jamais la peinture définitive.
Salon de 1810.

BIBL. ET REPR. — Eugène DELACROIX, II, p. ; DELESTRE, p. 149-152, fig. 32 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 281, 283 ; DARGENTY, p. 42.

59. PORTRAIT DE LA REINE DE WESTPHALIE.

Toile. H. 3,21 ; L. 2,65.

MUSÉE DE VERSAILLES.

La reine monte un cheval à longue crinière. Elle porte une robe de velours noir, garnie d'hermine, et une toque surmontée d'une aigrette, elle tient une cravache dans la main gauche.

Le fond représente les jardins et le palais de Cassel.

Frédérique Catherine de Wurtemberg avait épousé Jérôme Bonaparte le 22 août 1807.

Vente Gros, 1735, n° 6.

Offert au Musée de Versailles par la princesse Mathilde.

BIBL. ET REPR. — DELESTRE, p. 161 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 292 ; F. MASSON, *Le Musée national de Versailles, Les Arts*, 1906, n° 57, repr. p. 9.

60. PORTRAIT DE LA COMTESSE DE LASALLE ET DE SA FILLE.

Toile. H. 2,50 ; L. 1,75.

A M. JEAN HOLLANDE.

La comtesse de Lasalle, debout, contemple le buste du général, placé sur une console, et semble ne pouvoir en détacher les yeux. Elle est vêtue d'une robe noire et coiffée d'une toque noire ornée d'une grande plume retombante. Ses yeux sont mouillés de larmes, la plus vive expression de douleur est peinte sur son visage sans toutefois que la beauté de celui-ci en soit altérée. Une enfant rieuse, vêtue de blanc, cherche à l'entraîner vers le parc où l'on aperçoit, par la porte ouverte, trois jeunes gens en uniforme de lycéens.

La comtesse de Lasalle, née Marguerite d'Aiguillon, avait épousé en premières nocces le général Léopold Berthier, frère du futur prince de Wagram ; elle en eut trois fils que Lasalle avait adoptés et qui portèrent le nom de Berthier de Lasalle ; ce sont les trois jeunes gens dont les images esquissées, figurent dans le tableau.

De son mariage avec le général de Lasalle, la comtesse eut une fille, Joséphine-Charlotte, née en 1806, qui est ici représentée tenant la main de sa mère et qui devint plus tard la comtesse Yermoloff (voir n°) ; elle laissa deux filles : la marquise de Podenas et la marquise de Champeaux.

La comtesse de Lasalle, alors Mme Léopold Berthier, avait connu Gros pendant son deuxième séjour à Gênes ; elle lui témoigna beaucoup de bienveillance, lui prêtant même son grand salon du palais Doria pour peindre les tableaux qui lui étaient commandés (Tripiér-Lefranc, p. 112).

Salon de 1812, toile très admirée.

Le tableau, après avoir appartenu à la marquise de Podenas, petite-fille du général, passa à deux de ses héritiers, l'abbé Hollande et M. Jean Hollande.

BIBL. ET REPR. — DELESTRE, p. 161 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 297 ; ROBINET DE CLÉRY, *D'Essling à Wagram*, Lasalle, Paris, 1891, pl. en regard de la p. 208.

61. PORTRAIT EQUESTRE DE MURAT.

Toile. H. 3,55 ; L. 2,95. Signé : Gros.

A S. A. LA PRINCESSE MURAT.

Il monte un cheval fougueux qui se cabre sous la main ferme de son cavalier.

Le roi, coiffé d'un bonnet carré, à la polonaise, surmonté d'une aigrette, est vêtu d'un dolman bleu clair orné de brandebourgs.

Il porte le grand cordon de la Légion d'honneur et d'autres rubans ; la selle de son cheval est recouverte d'une peau de tigre, son sabre bat les flancs de l'animal.

Au second plan, des cavaliers chargeant ; dans le fond, le Vésuve, la mer, des bateaux.

Joachim Murat, né à La Bastide en 1771, s'engagea aux chasseurs des Ardennes. Aide de camp de Bonaparte, il se distingua partout par son étonnante bravoure. Maréchal d'Empire en 1804, grand duc de Berg et de Clèves en 1806, roi de Naples en 1809 ; en 1812, il servit à la tête de la cavalerie, prit possession de Moscou. Battu à Tolentino, pris et fusillé le 13 octobre 1815.

Salon de 1812. Le tableau y fut très admiré.

Coll. du prince de Wagram.

Exp. David et ses élèves, Petit Palais, 1913, n° 168.

BIBL. — DELESTRE, p. 170 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 304.

62. PORTRAIT DE MURAT.

Toile. H. 0,195 ; L. 0,165.

A M. M. GOBIN.

Esquisse. De profil à gauche, coiffé d'un bonnet de fourrure. Ce petit portrait a été exécuté certainement après 1807 puisque le roi porte le bonnet à la polonaise, et, pendant une campagne, puisqu'il a ses moustaches qu'il ne laissait croître qu'en temps de guerre.

Il est bien possible que ce soit le petit portrait auquel fait allusion la note placée au bas du dessin de l'Ecole des Beaux-Arts.

Vente B., 1928, n° 9 (?). « Portrait de Joachim Murat, peint d'après nature ».

Exp. Deux Siècles de Gloire militaire, Musée des Arts décoratifs, 1935 (non catalogué).

63. CHARLES-QUINT ET FRANÇOIS I^{er} A SAINT-DENIS, LE 13 JANVIER 1540.

Toile. H. 2,63 ; L. 1,66. Signé : Gros.

MUSÉE DU LOUVRE.

Les deux souverains arrivent au pied de l'escalier conduisant à l'entrée des caveaux, où se trouvent les sépultures royales, dans l'église abbatiale de Saint-Denis. François I^{er} se tient au centre, vêtu d'une cotte, sans manches, de velours bleu, bordée de fourrure, et de bas blancs, la Toison d'Or au cou. Il montre à Charles-Quint le tombeau de Louis XII, surmonté de deux drapeaux vénitiens, pris à la bataille d'Agnadel. L'Empereur est entièrement vêtu de noir, avec la Toison d'Or. Henri, dauphin de France, est à sa droite, vêtu d'un habit brodé d'or à manches tailladées et bouffantes, avec un manteau noir doublé de satin blanc et bordé de larges galons d'or, sur les épaules, et une toque noire à plumes

blanches dans la main droite. Son frère Charles d'Orléans est à la gauche de François I^{er}, vêtu d'un habit bleu et argent, un manteau semblable sur les épaules. A droite, au premier plan, le Cardinal de Bourbon, abbé de Saint-Denis, la mitre en tête, la crosse à la main, sous une lourde chape d'or, assisté de deux prêtres, fait face aux souverains. A l'entrée des caveaux un chapelain, portant deux flambeaux allumés, est prêt à éclairer les visiteurs. Sur les marches de l'escalier conduisant au chœur, sont groupés le connétable de Montmorency, portant l'épée entre Henri d'Albret et le duc de Guise, Antoine de Bourbon, derrière eux le légat, les cardinaux du Bellay, de Lorraine et d'Astorgia. Derrière les balustrades du chœur, ornées de draperies rouges, on aperçoit au fond de la travée de gauche, une portion du trésor de Saint-Denis. Sur le devant se tiennent Catherine de Médicis, Madame d'Uzès, Madame de Brissac, Diane de Poitiers, la belle Ferronnière, Amyot, Jean Goujon. La travée de droite est occupée par Madame d'Andelot, la Comtesse de la Rochefoucauld, Madame d'Elbeuf, Madame Gros, ayant à sa gauche le jeune Montaigne. Le Primatice s'appuie contre le pilastre, Pierre Lescot regarde par-dessus les têtes des femmes placées au premier rang, Jean Bullan s'avance également pour mieux voir, et Clément Marot et Rabelais s'entretiennent ensemble.

Collection de Louis XVIII. Musée du Luxembourg, 1823. Ce tableau commandé pour la nouvelle sacristie de l'église de Saint-Denis, fut payé, en 1816, 10.000 francs. Par ordonnance royale en date du 17 janvier 1820, le tableau de Gros qui avait pour sujet le départ de Mme la duchesse d'Angoulême et appartenait à la Couronne, ayant été donné à la ville de Bordeaux, un arrêté du ministre de l'Intérieur du 28 avril suivant, décida que le tableau de François I^{er} et Charles-Quint, placé à Saint-Denis, serait donné en échange au

Musée Royal, dans la galerie du Luxembourg, et qu'une copie de ce même tableau serait faite par Gros pour remplacer l'original dans la sacristie de l'abbatiale. La copie fut faite par Debay. Gros en fut tellement satisfait qu'il la signa sans y travailler. (Archives du Musée du Louvre, 1820 et 1824.)

Salon de 1812, n° 476, 1814.

Copie par Norblin, au Musée de Versailles (PÉRATÉ ET BRIÈRE, I, n° 185, p. 27.)

Gravé par Forster, 1833.

BIBL ET REPR. — QUATREMÈRE DE QUINCY, *Suite du Recueil de Notices Historiques*, Paris, 1837, p. 168 ; Eugène DELACROIX, p. 188 ; Ernest CHESNEAU, *Le mouvement moderne en peinture*, Gros, Paris, 1861, p. 25 ; DELESTRE, p. 177, 183, fig. 35 ; Charles BLANC, p. 18, repr. p. 17 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 308-310 ; DARGENTY, p. 46-48, repr. p. 45 ; Frédéric VILLOT, III, n° 276, p. 171 ; Arsène ALEXANDRE, *Histoire Populaire de la Peinture*, Ecole française, Paris, Laurens, s. d., p. 354, repr. p. 353 ; LEMONNIER, p. 43 ; Gaston BRIÈRE, I, n° 390, p. 123.

64. PORTRAIT DU LIEUTENANT GÉNÉRAL, COMTE FOURNIER-SARLOVÈZE.

Toile. H. 2,49 ; L. 1,74. Signé : Gros.

MUSÉE DU LOUVRE.

Gros a peint magnifiquement l'héroïsme du général Fournier-Sarlovèze lorsqu'il l'a représenté, renvoyant un parlementaire qui le sommait de se rendre, alors attaqué dans qu'il était Lugo par les insurgés de la Galice (Espagne, 1809). Il a déchiré la sommation et déclaré qu'il s'ensevelirait sous les ruines de la ville plutôt que de rendre la place.

Le général, qui porte l'uniforme d'officier de hussards, a planté son sabre en terre comme pour prendre possession de la place, et il se tient debout, le poing sur la hanche, dans une attitude

de défi et d'orgueil. A ses pieds, on voit la sommation déchirée.

Dans le fond, le parlementaire est reconduit par des officiers.

François Fournier-Sarlovèze, né à Sarlat (Dordogne) en 1773, lieutenant de dragons en 1792, servit aux armées des Alpes, du Nord, de Sambre et Meuse. En 1800, il se signala au combat de Châtillon ; général de brigade en 1807, servit aux armées d'Espagne, de Portugal, puis en Russie et pendant la campagne de Saxe. Mort en 1827.

Salon de 1812.

Donné en 1854 au Musée de Versailles par M. Achille Fournier-Sarlovèze, juge d'instruction à Montluçon.

Exposé à Versailles (*catalogue Soulié* n° 4755) puis au Louvre en 1889.

Exp. Centennale de l'Art français, Trocadéro, 1889, n° 396.

Exp. d'Art français, Londres, 1932, n° 393.

Exp. Deux Siècles de gloire militaire, 1935, Musée des Arts décoratifs, n° 913.

BIBL. ET REPR. — DELESTRE, p. 183 ; TRIPIER-LE-FRANC, p. 311 et 665 ; HUSTIN, *L'Exposition universelle de 1889, Les peintres du Centenaire, l'Art*, 1889, p. 101 ; *Gaz. des Beaux-Arts*, 1889, II, p. 106 ; THOMAS, *Exposition rétrospective militaire*, Paris, 1890, repr. p. 268 ; LEMONNIER, p. 96 et 108, repr. p. 109 ; HAUTECŒUR, *La peinture au Musée du Louvre, Ecole française XIX^e*, 1^{re} partie, p. 33, pl. 39 ; M. DUPONT, *Fournier-Sarlovèze*, Paris, 1936.

65. ENTREVUE DE NAPOLEON I^{er} ET DE L'EMPEREUR D'AUTRICHE FRANÇOIS II, APRÈS LA BATAILLE D'AUSTERLITZ, A SARUTSCHITZ, EN MORAVIE, 4 DÉCEMBRE 1805.

Toile. H. 3,85 ; L. 5,32. (Dimensions anciennes : H. 3,25 ; L. 4,98.) Signé : Gros, à demi effacé, en bas, à gauche.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Napoléon I^{er}, en colonel des chasseurs de la Garde, avec un manteau beige, la poitrine barrée du grand cordon de la Légion d'honneur, le chapeau dans la main gauche, tend la main droite à l'Empereur d'Autriche, François II, vêtu d'un habit de satin blanc orné de galons d'or, d'une culotte rouge et d'un grand manteau de voyage à revers rouge, va serrer la main de Napoléon. Un officier supérieur, sans doute conseiller d'Etat, accompagne François II. Derrière ce groupe, la fumée d'un feu de bivouac. A droite, un page en habit vert à brandebourgs d'argent tient le cheval de Napoléon par la bride. Des officiers causent près d'une tente à rayures noires. A gauche, un soldat éloigne une famille de paysans qui se sont mis à genoux par vénération pour leur empereur. Dans le fond, la ligne oblique d'une colline, tout en haut de laquelle, à droite, on aperçoit les lances d'une troupe de cavalerie.

Le lendemain de la bataille d'Austerlitz (3 décembre 1805), l'empereur d'Autriche François II envoya le prince Jean de Lichtenstein au quartier général français pour demander un armistice et proposer une entrevue afin d'en régler les conditions. Napoléon reçut le prince et accepta l'entrevue pour le lendemain (4 décembre) avec l'empereur François II. Il fut convenu qu'il se rendrait sur la route d'Austerlitz à Goedin, au point où se trouvaient les avant-postes de l'armée française. Napoléon se rendit à ses avant-postes, près de Sarutschitz, et fit établir son bivouac près d'un moulin, à côté de la grande route. Il y attendit l'Empereur d'Autriche, alla au-devant de lui, dès qu'il eut mis pied à terre, et, l'invitant à s'approcher du feu de son bivouac : « Je vous reçois, lui dit-il, dans le seul palais que j'habite depuis deux mois. » « Mais, Sire, vous tirez si bon parti de cette habitation, qu'elle doit vous plaire », répondit en souriant François II.

L'Entrevue des deux Empereurs, en Moravie,

fut payée à Gros 6.000 francs, par la Direction générale des Musées, le 14 juillet 1812.

Salon de 1812.

Dessiné par Girardet, gravé par E. Delannoy, dans les *Galleries Historiques de Versailles*, de Gavar, Série VII, section I.

Réduction au trait d'après cette dernière gravure.

BIBL. ET REPR. — SOULIÉ, I, n° 1551, p. 487 ; Charles BLANC, p. 16 ; DELESTRE, p. 171-173 ; *Nouvelles Archives de l'Art français*, 1878, p. 369-370 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 306 ; DARGENTY, p. 46, repr. p. 53 ; LEMONNIER, p. 43 ; PÉRATÉ ET BRIÈRE, n° 604, p. 106.

66. PORTRAIT DE CLAUDE-VICTOR PERRIN, DUC DE BELLUNE.

Toile. H. 2,14 ; L. 1,40.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Le Maréchal est debout sur un perron, en grand uniforme : habit brodé d'or, longue cape doublée de satin blanc brodé, cordon rouge sur la poitrine, culotte et bas blancs, épée au côté.

Il tient de la main droite son bâton de maréchal ; de la main gauche, son chapeau à plumes.

A gauche, on voit au loin les Champs-Élysées, les chevaux de Marly et l'Arc de Triomphe.

Claude-Victor Perrin, né à La Marche (Vosges) en 1764, fut maréchal d'Empire en 1807, créé duc de Bellune en 1808. Ministre d'Etat, membre du Conseil Supérieur de la Guerre sous la Restauration. Il mourut en 1841.

Commandé en 1808 par le ministre de l'Intérieur pour la Salle des Maréchaux.

Exécuté en 1812. Salon de 1812.

BIBL. ET REPR. — *Catalogue Soulié*, 1859, n° 1155 ; DELESTRE, p. 173 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 311 ; LEMONNIER, repr. p. 77.

67. JEUNE FILLE AU COLLIER DE JAIS.

Toile. H. 0,55 ; L. 0,45.

A M. MAURICE MAGNIN (Dijon).

Vêtue d'une robe de satin blanc, serrée à la taille par une ceinture bleue, elle porte un ruban de même couleur dans les cheveux et un collier de jais taillé autour du cou.

Exp. Les modes à travers trois siècles, Bagatelle, 1911, n° 63.

Exp. David et ses élèves, Petit Palais, 1913, n° 175.

Exp. L'Art et la Vie romantique, galerie Charpentier, 1923, n° 219.

Exp. d'Art français, Amsterdam, 1926, n° 60.

Exp. La Jeunesse des romantiques, maison Victor Hugo, 1927, n° .

Exp. d'Art français, Stockholm, 1928, n° 77.

Exp. d'Art français, Londres, n° 293.

BIBL. ET REPR. — M. MAGNIN, *Un cabinet d'amateur parisien*, Paris, 1922, n° 453, repr.

68. PORTRAIT DE NEY.

Toile. H. 0,65 ; L. 0,54.

AU BARON GOURGAUD.

Esquisse ; la tête seule est terminée et le haut de l'uniforme, le reste du vêtement à peine indiqué est traversé par le grand cordon de la Légion d'honneur.

Michel Ney, né en 1769 à Sarrelouis ; il se couvrit de gloire dans toutes les guerres de la Révolution et de l'Empire et surtout dans la campagne de Russie. Napoléon le surnomma « le brave des braves » ; duc d'Elchingen, puis prince de la Moskowa, créé pair de France par Louis XVIII, il se déclara pour Napoléon aux Cent Jours. A la Seconde Restauration, condamné à mort par la cour des Pairs, il fut fusillé (1815).

Exp. des Maréchaux, Palais de la Légion d'honneur, 1922, n° 265 a.

69. PORTRAIT DU GÉNÉRAL DE MONTBRUN.

Toile. H. 2,49 ; L. 1,70. Signé à gauche, sur une pierre : Gros.

AU VICOMTE DE MONTBRUN.

Le général de Montbrun, arrivé en retard en Espagne, n'exerça pas tout de suite un commandement, mais lorsque les cheveau-légers polonais, se trouvant sans chef, eurent besoin d'une direction énergique, Montbrun fut alors désigné et se couvrit bientôt de gloire lors de la fameuse charge de Somo-Sierra (30 novembre 1808) que Gros tint à représenter.

Le général est debout, en tenue de campagne, sa main gauche est posée sur son sabre, sa haute stature, son visage énergique donnent une impression de force et de calme courage, ce calme contraste avec l'atmosphère qui l'environne, des projectiles éclatent à ses côtés, déchiétant les frondaisons voisines, ses chevaux épouvantés dressent la tête, maîtrisés avec peine par son ordonnance effrayé. Dans le fond, Gros a voulu évoquer dans une sorte de rêve une charge endiablée à travers les défilés de Somo-Sierra ; on voit l'ennemi écrasé roulant dans le ravin au milieu de la mitraille.

Louis-Pierre, comte de Montbrun, né à Florençac (Hérault), en 1770, se distingua pendant les campagnes de la Révolution ; général de brigade après Austerlitz, général de division en 1809, tué à la Moskowa en 1812.

Tableau peint en 1812 avant la campagne de Russie ; n'étant pas entièrement terminé quand le général fut tué, il ne put être exposé en 1812, et comme il n'y eut pas de Salon en 1813, il ne fut présenté qu'au Salon de 1814 (n° 481).

Exp. Historique et militaire de la Révolution et de l'Empire, Champs-Élysées, 1895, n° 656.

BIBL. — DELESTRE, p. 194 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 326 ; A. LEDRU, *Montbrun*, 1809, 1913.

70. PORTRAIT DE DARU, MINISTRE, SECRÉTAIRE D'ÉTAT.

Toile. H. 2,16 ; L. 1,42. Signé : Gros.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Il est vêtu du grand costume de ministre d'Etat, habit bleu brodé d'argent, manteau de velours bleu, culotte de satin blanc, grand cordon de la Légion d'honneur. De la main gauche, il tient sa toque à plumes, sa main droite est posée sur un portefeuille rouge.

Pierre-Antoine-Noël Bruno, comte Daru, né à Montpellier en 1767, commissaire des guerres de 1889, puis Conseiller d'Etat, Ministre, Secrétaire d'Etat, comte de l'Empire, grand officier de la Légion d'honneur en 1811, pair de France en 1819. Il avait été reçu membre de l'Académie française en 1806, étant l'auteur d'une traduction en vers des œuvres d'Horace et d'une histoire de la République de Venise.

Le portrait de Daru fut commandé en 1813 par l'Empereur, qui voulait réunir à Fontainebleau les portraits de ses ministres. Les événements de 1814 ne lui permirent pas d'exécuter ce projet.

Le tableau de Versailles, don du fils du ministre, serait une réplique, exécutée par Gros lui-même, du portrait original.

Ce portrait, qui appartenait à la famille Daru, a paru à l'*Exposition de la Révolution et de l'Empire*, 1895, n° 741.

BIBL. — *Catalogue Soulié*, n° 4727 ; DELESTRE, p. 191 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 313.

71. PORTRAIT DE LA COMTESSE LEGRAND.

Toile. H. 2,45 ; L. 1,72. Signé : Gros.

MUSÉE DE VERSAILLES.

L'artiste l'a placée dans un paysage, au bas d'un escalier. C'est une jeune femme blonde, en élégante toilette, robe de velours bleu, terminée par une traîne assez longue, ceinture formée par trois rangs de perles, collerette montante, fer-ronnière dans les cheveux, sur lesquels est fixé un voile blanc qu'elle rejette en arrière.

La comtesse Legrand (1795-1848), née Henriette Scherer, fille du général Barthélemy Scherer, était la seconde femme du général Legrand ; elle-même épousa en secondes noces le comte Joly de Fleury. Salon de 1814, n° 480.

Don de Mlle Legrand au Musée de Versailles, en 1913.

BIBL. ET REPR. — DELESTRE, p. 192 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 324 ; G. BRIÈRE, *Nouvelles acquisitions du Musée de Versailles, Les Musées de France*, 1913, n° 5, p. 69, pl. XXVI ; LEMONNIER, p. 59.

72. PORTRAIT DU GÉNÉRAL DE LARIBOISIÈRE ET DE SON JEUNE FILS.

Toile. H. 2,94 ; L. 2,35.

MUSÉE DE L'ARMÉE.

Le comte de Lariboisière, inspecteur général de l'artillerie, reçoit, avant la bataille de la Moskowa, les adieux de son fils qui va partir au combat où il doit trouver la mort quelques instants après.

Le général, revêtu de son uniforme officiel, tête nue, la poitrine chargée de décorations, est assis sur l'affût d'un canon ; il tient de la main droite un plan de bataille, de la main gauche il serre la main de son fils et la presse sur son cœur.

Le jeune homme est debout, il porte l'uniforme d'officier de carabiniers et tient son casque à la main. Il détourne légèrement la tête et regarde du côté où quatre trompettes sonnent l'appel, communiquant ainsi à toute cette scène un aspect de grandeur funèbre.

En arrière se trouve un carabinier monté sur un cheval brun et tenant un autre cheval par la bride.

Le général de Lariboisière, cruellement frappé par la mort de son fils, mourut trois mois après, à Wilna, le 22 décembre 1812.

Salon de 1814, n° 477.

Exp. universelle de 1889, Rétrospective du travail, Section V, Arts militaires, n° 176.

A la suite de cette exposition, le tableau fut donné par le comte de Lariboisière au Musée d'Artillerie aux Invalides.

Il a d'abord été exposé Salle Turenne et il est actuellement dans le hall d'entrée des appartements du général Mariaux, gouverneur des Invalides.

BIBL. ET REPR. — DELESTRE, p. 197 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 324 ; THOMAS, *Exposition rétrospective militaire au ministère de la Guerre*, Paris, 1890, pl. en regard de la p. 286 ; ROBERT, *Catalogue des collections composant le Musée d'Artillerie en 1889*, tome V, Paris, 1890, n° 640 ; LEMONNIER, p. 108.

73. PORTRAIT DU COMTE HONORÉ DE LARIBOISIÈRE, FILS AÎNÉ DU GÉNÉRAL.

Toile. H. 0,73 ; L. 0,60. Signé à gauche : Gros.

A M. OSTINS.

Il est revêtu de l'uniforme de capitaine d'artillerie à cheval de la garde impériale.

Il est tête nue, son visage est jeune, ses deux mains croisées sont appuyées sur la poignée de son sabre.

Fond de ciel orageux.

Exp. Les Portraits du siècle, Ecole des Beaux-Arts, 1883, n° 118.

Exp. historique et militaire de la Révolution et l'Empire, Champs-Élysées, 1895, n° 694.

BIBL. — TRIPIER-LEFRANC, p. 326.

74. *PORTRAIT DE LA REINE HORTENSE ET DE SON FILS.*

Toile. H. 0,40 ; L. 0,31. Signé : Gros.

MUSÉE DE CHARTRES.

Dans un décor d'arbres épais, la jeune femme vêtue de blanc, à demi étendue sur un banc de mousse, serre contre elle un enfant debout, qui tient quelques fleurs à la main.

Ce tableau fut longtemps attribué à Prud'hon, L'enfant serait le futur Napoléon III (cf. l'esquisse de Gérard représentant le même sujet).

BIBL. ET REPR. — François BENOIT, *Le Musée de Chartres, Revue de l'Art ancien et moderne*, 1898, I, p. 169, pl. en regard de la p. 168.

75. *PEINTURE DE LA COUPOLE DE SAINTE-GENEVIÈVE (Le Panthéon, 1811-1815).*

Toile. Diamètre 0,73.

MUSÉE CARNAVALET.

Au centre trois anges élèvent aux cieux la châsse d'or de Sainte-Geneviève, patronne de Paris et bergère. A droite, un ange porte sa houlette ; à gauche, un autre ange tient une couronne de roses blanches, symbole de sa pureté. Quatre groupes sont distribués près de la base du cadre circulaire de la coupole : Clovis et Clotilde, attirant son époux à la foi chrétienne ; Charlemagne, législateur et guerrier avec son épouse Hildegarde ; Saint-Louis montrant la couronne d'épine et sa femme la reine Marguerite. Au-dessus d'eux des anges balancent l'étendard des Croisés. Enfin, dans le dernier groupe, Napoléon, appuyant son sceptre sur son épée, indique le monument qu'il consacre, tandis que Marie-Louise tient dans ses bras le Roi de Rome, couronné de la couronne

de fer des rois Lombards et ceint du grand cordon de la Légion d'honneur.

Cette première esquisse de la composition qui décore la voûte du dôme au Panthéon a été modifiée trois fois. Le 10 août 1814, le ministre de l'Intérieur enjoint à Gros de remplacer le quatrième groupe (Napoléon et Marie-Louise), par celui de Louis XVIII et de la duchesse d'Angoulême sa nièce, remettant le royaume sous la protection de la Sainte, Le 31 mars 1815, pendant les Cent Jours, une nouvelle lettre du ministre de l'Intérieur avertit Gros de rendre la quatrième place au groupe de Napoléon et Marie-Louise. Enfin dans le courant de juillet 1815, un troisième contre-ordre ministériel fait connaître à Gros que Louis XVIII et la duchesse d'Angoulême rentrent en possession du quatrième groupe. C'est cette modification qui finalement fut exécutée et resta en place sur la coupole du Panthéon.

Vente Gros, novembre 1835.

La figure de Sainte-Geneviève a été gravée par Leclère, 1829.

BIBL. ET REPR. — QUATREMÈRE DE QUINCY, *Suite du Recueil de Notices Historiques*, Paris, 1837, p. 168-172 ; Eugène DELACROIX, p. 189-190 ; Ernest CHESNEAU, *Le mouvement moderne en peinture*, Gros, Paris, 1861, p. 22-23 ; Charles BLANC, p. 18, 20-23, repr. p. 21 ; DELESTRE, p. 154-161, fig. 33 ; *Nouvelles Archives de l'Art français*, Paris, 1870, p. 349-357 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 293-296, 317-319, 327-329 ; *Gaz. des Beaux-Arts*, 1881, repr. p. 409 ; DARGENTY, p. 42-44, repr. 46 ; *Inventaire général des Richesses d'Art de la France*, Paris, *Monuments Civils*, Paris, 1889, II, p. 342-343 ; LEMONNIER, p. 63-67, repr. p. 65.

76. *LOUIS XVIII QUITTE LE PALAIS DES TUILERIES, DANS LA NUIT DU 19 AU 20 MARS 1815.*

Toile. H. 4,05 ; L. 5,28.

Anciennes mesures : H. 3,30 ; L. 5,00.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Sur le palier du grand escalier des Tuileries, roi Louis XVIII s'est arrêté pour dire adieu aux

officiers de la Garde. Nu tête, vêtu d'un habit civil bleu foncé avec des épaulettes d'or à graines d'épinard, Il est décoré du ruban bleu de l'ordre du Saint Esprit en sautoir, avec la plaque à gauche et de la Légion d'honneur. Ses jambes sont guêtrées et la gauche porte le cordon de l'Ordre de la Jarretière. La main droite du roi s'étend vers l'un de ses officiers qui incline la tête de profil et joint les mains à la hauteur du menton. Entre eux est un officier de la Garde Nationale. Vient ensuite, à gauche, le Colonel de la Garde Nationale Acloque, décoré de la Légion d'honneur et de la Fleur de lis. Un garde du corps coiffé du casque à chenille et à plumet tient une valise et un manteau. Tout à fait à gauche, contre la fenêtre ouverte sur la nuit un garde du corps et deux serviteurs aux cheveux poudrés, éclairés par la lumière lunaire, se penchent sur les vitres pour essayer de surprendre les mouvements du dehors. Au premier plan, le fusil et l'ourson à terre, un grenadier de la Garde est tombé à genoux et lève les deux bras au ciel. Dans leurs habits chamarrés d'or, le Maréchal Berthier, prince de Wagram, le Maréchal Macdonald, duc de Tarente ; à gauche du roi et le touchant presque, le duc de Duras ; le prince de Poix, le duc de Blacas d'Aulps, entourent leur souverain. A droite, descendant l'escalier, deux laquais poudrés tiennent des flambeaux qui projettent leurs ombres gigantesques sur le mur. Sur les marches montantes du second étage, des femmes laissent paraître leur affliction et des personnages de la cour tendent les bras ou joignent les mains.

Napoléon avait débarqué à Cannes (Golfe Juan) le 1^{er} mars ; le 13 il quittait Lyon pour marcher sur Paris, et il arrivait à Fontainebleau le 20, à quatre heures du matin. Louis XVIII, par une proclamation en date du 19 mars, déclara alors la

Session des Chambres close pour l'année 1815, et dans la nuit du 19 au 20 mars quitta les Tuileries. Salon de 1817..., etc., cf. p. A.

Ce tableau qui retraçait ce départ fut commandé par le roi à Gros en 1816. On a prétendu que Gros avait été chargé par le gouvernement royal de peindre « l'Entrée du roi Henri IV à Paris » et que les « Adieux du roi Louis XVIII, dans la nuit du 20 mars 1815 » avaient été commandés à François Gérard. Celui-ci par une flatterie adroite se serait fait donner le sujet commandé à Gros, à qui il aurait passé le sien qui lui plaisait moins. On trouva dans l'atelier de Gros, en 1835, le moule de la tête de Henri IV, qui figura dans la vente posthume. (cf. Decamps, op. cit.)

S'il faut en croire la Marquise de Montcalm, les contemporains (royalistes) furent mal impressionnés par ce sujet : « Ce tableau commandé par le roy rappelle d'une manière trop pénible une époque dont le souvenir, comme les pages de la rébellion du grand Condé, devrait être à jamais effacé de notre histoire. » Et plus loin : « ...Le roy touché de l'attachement et de l'attendrissement que lui témoigna alors la garde nationale a voulu en retracer le souvenir, mais il est des occasions où l'expression même des plus nobles sentiments devient un tort de plus et pour ceux qui les éprouvent, et pour celui qui ne sait pas en profiter. »

Salon de 1817.

Dessiné par Girardet, gravé par Frilley, dans les *Galerie Historiques de Versailles*, Série VIII, Section I.

Exp. Universelle de 1889. Les Peintres du Centenaire.

BIBL. ET REPR. — MIEL, Salon de 1817, Paris, 1817, p. 135-137, repr. au trait en face de la p. 135 ; DECAMPS, *Le National* de 1834, 10 juillet 1835 ; Eugène DELACROIX, p. 191 ; SOULIÉ, II, n° 1778, p. 35 ; Charles BLANC, p. 18-19 ; DELESTRE, p. 204-210 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 342 ; DARGENTY, p. 51-52, repr. p. 55 ; *L'Art*, XLVII, 1889, repr. p. 102 ; LEMONNIER, p. 59, repr. p. 57 ; PÉRATÉ ET BRIÈRE, I, n° 710, p. 124 ; Marquise DE MONTCALM, *Mon journal pendant le premier ministère de mon frère*, publié par Sébastien Charléty, Paris, 1935, p. 242, 274-275.

77. PORTRAIT DE LOUIS XVIII.

Toile. H. 0,73 ; L. 0,92.

A M. DE DUC DE TRÉVISE.

Ce portrait, d'une facture assez molle, a du moins le mérite de montrer d'une façon très réaliste l'aspect même du modèle, la poudre sur le catogan et la déformation de la main droite nue et goutteuse du souverain qui tient négligemment une bonbonnière précieuse, tandis que, tourné vers la droite du spectateur, il semble le regarder fixement.

Le grand cordon du Saint-Esprit coupe en deux la composition. Le col blanchâtre et la cravate intérieure, les épaulettes d'or sont rendus avec cette précision pittoresque que Gros sut garder jusqu'à la fin de sa vie. La peinture est restée dans le cadre original en bois doré, sommé de l'écusson royal.

Réplique de l'esquisse du portrait officiel, exécutée par Gros lui-même en 1816 et donnée par le roi au marquis de Bonnay.

Ce portrait est resté dans la famille jusqu'au moment où il a été vendu au propriétaire actuel, à Vichy, en août 1928.

BIBL. — TRIPIER-LEFRANC, p. 335.

78. PORTRAIT DE LOUIS XVIII.

Toile. H. 0,75 ; L. 0,62.

A LADY MARY BROWNE, LONDRES.

Il porte un habit bleu fermé par des boutons d'or, des épaulettes de général de division marquées de la couronne royale, un gilet blanc, une cravate blanche. La poitrine est chargée de décorations, cheveux gris blancs légèrement poudrés.

Peint en 1814.

Esquisse pour le tableau d'apparat, commandé à Gros par la Chambre des députés, et qui est resté introuvable. Cette esquisse, donnée à Pierre Denis, comte de Peyronnet, par Louis XVIII, est toujours restée dans la famille qui fit souche en Angleterre.

Le tableau appartient au vicomte Jules de Peyronnet, puis à sa fille Mlle Madeleine de Peyronnet, celle-ci le légua à sa sœur la marquise de Sligo, qui, en 1913, le donna à sa fille, la propriétaire actuelle.

BIBL. — DELESTRE, p. 202 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 321 et note I et p. 664.

79. PORTRAIT DE LA DUCHESSE D'ANGOULÊME.

Toile. H. 2,57 ; L. 1,82.

MUSÉE DE VERSAILLES.

La duchesse est debout devant son fauteuil ; de la main gauche, elle repousse en arrière sa lourde traîne de soie violette, doublée d'hermine. Elle porte une robe de satin blanc, à manches courtes garnie de bandelette d'or, et toute parsemée de petites fleurs d'or. Elle tient à la main des gants blancs et longs.

Elle est coiffée d'un somptueux diadème de pierres et de diamants, surmonté de plumes blanches et d'une aigrette noire. De nombreux bijoux ornent sa gorge, ses bras et ses oreilles.

A droite, un tabouret supporte un coussin sur lequel repose une couronne.

Commandé pour la Chambre des Députés.

Peint en 1816.

Salon de 1817, n° 394.

Retiré de la Chambre après 1830 et envoyé au Louvre.

Exposé à Versailles après 1880.

La duchesse d'Angoulême posa plusieurs fois aux

Tuilleries devant Gros, mais, dit Delestre, « sans lui laisser voir un sourire ».

Une belle étude d'après nature de ce portrait a été léguée par Mme Gros au duc de Bordeaux.

BIBL. — DELESTRE, p. 216 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 337.

80. *EMBARQUEMENT DE MADAME LA DUCHESSE D'ANGOULÊME A PAUILLAC, LE 1^{er} AVRIL 1815.*

Toile. H. 3,26 ; L. 5,04. Signé : Gros, en bas et à droite.

MUSÉE DE BORDEAUX.

La duchesse d'Angoulême est sur le bord de la jetée. Elle se retourne pour remercier la foule qui l'a accompagnée. Elle a distribué ses rubans et présente maintenant en souvenir à ses fidèles les plumes dont sa toque était ornée. A sa droite sont les duchesses de Sérent et de Damas et la vicomtesse d'Agoult qui l'accompagnent dans son nouvel exil. La barque qui va la conduire au bâtiment que l'on aperçoit, voiles déployées, au milieu de la Gironde, est à quai. Un matelot âgé, vêtu d'un simple caleçon, s'arqueboute sur une perche pour maintenir le bord de la barque contre la jetée ; son camarade, plus jeune, attend l'ordre de ramer. Deux officiers s'avancent et se mettent aux ordres de la duchesse. Les vicomtes de Montmorency et d'Agoult font partie de sa suite, à droite. On distingue, dans le cortège d'adieux, au premier plan, deux soldats, le genou en terre et le fusil à la main, qui se baissent pour ramasser les rubans tombés sur le rivage. Tout à fait à droite, des femmes et des enfants veulent saisir les plumes ou regardent avec douleur le départ de la duchesse. Au troisième plan, la masse compacte de la foule surmontée d'un drapeau portant l'inscription : Commune de Bordeaux. Un

dragon, un garde-national, des grenadiers sont mêlés aux civils. On aperçoit dans le fond la forteresse de Blaye, qui fait face à Pauillac, ainsi que le fort situé au milieu du fleuve ; ces trois points forment et défendent l'entrée de la Gironde.

La Chambre des Députés, qui avait vivement remarqué le « Départ de Louis XVIII dans la nuit du 20 mars 1815 », commanda à Gros « L'Embarquement de la duchesse d'Angoulême », le 8 mai 1816, pour la somme de 10.000 francs (Arch. Nat. 0^s 1396) et l'Etat donna ce tableau au Musée de Bordeaux, en juin 1820. Il fut remplacé au Musée royal dans la galerie du Luxembourg par Charles-Quint visitant les tombeaux à Saint-Denis (Arch. Nat. F²¹²). Marie-Thérèse Charlotte, duchesse d'Angoulême, rentra en France, avec son oncle Louis XVIII, en 1814. Elle déploya à Bordeaux, en 1815, pour la défense de la cause royale, une énergie qui fit dire à Napoléon qu'elle était « le seul homme de la famille ».

Salon de 1819.

Lithographié par Villain.

Exp. Centennale, 1900, n° 340 (p. 205 du cat.).

BIBL. ET REPR. — Eugène DELACROIX, II, p. 191 ; Charles BLANC, p. 19 ; DELESTRE, p. 211-213 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 348-350 ; DARGENTY, p. 52 ; Emile VALLET, *Catalogue des Tableaux, etc., du Musée de Bordeaux*, Bordeaux, 1894, p. 173 ; *Ville de Bordeaux, Musée de Peinture, Catalogue*, 1910, n° 457, p. 88 ; LEMONNIER, p. 60, repr. p. 61 ; Ch. MANCIET, *Le Musée de Bordeaux (Memoranda)*, Paris, 1931, p. 11, repr. p. 40.

81. *PORTRAIT DU COMTE ALCIDE DE LA RIVALLIÈRE, ÉLÈVE DE GROS.*

Toile. H. 1,20 ; L. 0,95. Signé : Gros.

MUSÉE DU LOUVRE.

Il est debout devant une toile placée sur un chevalet ; il tient un crayon de la main droite,

sa palette chargée est posée sur une boîte à couleurs. Il est vêtu d'une veste de velours noir et d'un gilet de soie de même couleur, son col de chemise rabattu laisse voir son cou.

Peint en 1816.

Salon de 1819.

Collection de Napoléon III.

Don de M. Pierre-Augustin Chevalier, membre du Conseil municipal, à Napoléon III, le 31 juillet 1855, pour le Musée du Louvre.

BIBL. — CHESNAU, *Le mouvement moderne en peinture*, Gros, Paris, 1861, p. 24 ; DELESTRE, p. 218 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 339 ; BRIÈRE, I, n° 392, p. 124.

82. PORTRAIT DE MONSIEUR BALARD.

Toile H. 0,605 ; L. 0,50.

MUSÉE D'ALBI.

Presque de face, cheveux noirs, légers favoris, cravate et col blancs.

83. PORTRAIT DE LA COMTESSE TURPIN DE CRISSÉ, femme de l'Inspecteur général des Beaux-Arts, membre de l'Institut.

Toile. H. 0,72 ; L. 0,59.

Signé en bas à gauche : Gros.

A M. S. DE LESPARDA.

Assise dans un fauteuil, vêtue d'une robe blanche, bras nus, sa main droite posée sur le bras du fauteuil ; de la main gauche, elle tient un lorgnon.

BIBL. — TRIPIER-LEFRANC, p. 350.

84. PORTRAIT DU COMTE ROY.

Toile. H. 1,06 ; L. 0,76. Signé à mi-hauteur, à droite : Gros.

AU COMTE HERVÉ DE TALHOUËT-ROY.

Vu à mi-corps de face, c'est un homme d'un certain âge, aux cheveux blancs.

Il porte un habit bleu boutonné vers le bas, laissant voir la croix de commandeur de la Légion d'honneur et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit.

Exécuté en 1820.

Coll. du comte de Lariboisière.

Exp. Les Portraits du Siècle, Ecole des Beaux-Arts, 1883, n° 117.

Exp. Cent ans de portraits français, Galerie Bernheim, 1934, n° 39.

85. LE CHANTEUR LOUIS LA BLACHE.

Toile. H. 0,56 ; L. 0,47.

MUSÉE DE LA SCALA (Milan).

Vu à mi-corps, de face, habit noir, cravate blanche.

85 bis. TÊTE D'ÉTUDE.

Toile. H. 0,43 ; L. 0,34.

A M. DE LA GRAND RIVE.

Signé à gauche, en rouge.

Un homme nu, vu jusqu'aux épaules, la tête levée.

86. PORTRAIT DE MADAME GROS.

Toile. H. 1,16 ; L. 0,89. Signé et daté en bas, à droite : Gros, 1822.

MUSÉE DE TOULOUSE.

La jeune femme quitte l'atelier de l'artiste ; elle s'apprête à gravir l'escalier.

Vêtue d'une robe grenat serrée à la taille, les bras nus, son visage encadré de cheveux noirs se

détache sur une draperie sombre dont les plis relevés laissent voir l'atelier et, dans le fond, l'artiste assis, sa palette à la main, travaillant à son tableau *François I^{er} et Charles-Quint visitant les tombeaux de Saint-Denis*.

A gauche, sur une table, le buste de David.

Augustine Dufresne (1789-1842), fille d'un agent de change, épousa Gros le 31 juillet 1809. Ce ne fut pas un ménage heureux. Gros ne semble pas avoir trouvé dans son intérieur la compréhension et le réconfort qu'exigeait son extrême sensibilité.

Légué par Mme Gros en 1842.

BIBL. — TRIPIER-LEFRANC, p. 375 ; DARGENTY, repr. p. 65 ; *Inventaire des richesses d'art de la France, province, monuments civils*, VIII, 1908, p. 74.

87. PORTRAIT DE Mademoiselle DESSOLES.

Toile. H. 0,85 ; L. 0,71. Signé, en bas, à droite : Gros.

A. M. LE DUC D'ESTISSAC.

Assise sur une chaise dont on voit le dossier acajou, les doigts entrelacés autour du genou droit élevé, elle porte une robe blanche très simple, aux manches courtes, une ceinture de même couleur, un châle brun rouge. Cheveux auburn, yeux bleus.

Hélène-Charlotte-Pauline Dessoles, fille du général, épousa le duc d'Estissac.

En peignant ce portrait, Gros acquittait une dette de reconnaissance envers le général qui se montra très bon pour lui en Italie. C'est lui, qui, lors de son troisième séjour à Gênes, en 1799, lui signa son permis de séjour.

Portrait contemporain de celui de Barnabé Campmas.

Salon de 1822.

BIBL. — DELESTRE, p. 228 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 370.

88. PORTRAIT D'INCONNUE.

Toile. H. 0,32 ; L. 1,04.

M. LE DUC DE TRÉVISE.

Vêtue d'un manteau rouge bordé de fourrure grise, cette femme se présente de face et dévisage presque ironiquement le spectateur. La jupe blanche qui apparaît par place, et l'écharpe jaune composent un bel ensemble de couleurs avec le roux et les roses dont le moins vif n'est pas celui des joues du modèle.

Acheté par M. G. Aubry en 1912 et cédé au possesseur actuel.

89. PORTRAIT DE GALLE, graveur en médailles.

Toile. H. 1,26 ; L. 0,98. Signé et daté dans la partie inférieure : Gros, 1822.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Assis, un outil de graveur dans la main droite, le coude gauche sur son établi, il semble adresser la parole à un auditeur invisible. Il porte un habit noir et une cravate blanche.

C'est Galle qui grava la médaille que les anciens élèves de David, sur l'initiative de Gros, avaient fait frapper en l'honneur de leur maître exilé. Gros fut chargé de la porter à Bruxelles en mai 1822.

Coll. de M. Vautier-Galle.

Coll. de Mme Habaïby.

Exp. en faveur des Alsaciens-Lorrains, Palais de la Présidence du corps législatif, 1874, n° 218.

Exp. des Portraits nationaux, Trocadéro, 1878, n° 843.

BIBL. ET REPR. — DELESTRE, p. 239 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 385 ; LEMONNIER, p. 85.

90. PORTRAIT DU COMTE CHAPTAL.

Toile. H. 1,46 ; L. 1,15. Signé en bas, dans l'angle gauche : Gros.

A MADEMOISELLE CHAPTAL.

C'est un homme déjà âgé, aux cheveux blancs abondants. Assis devant son bureau, sa plume à la main, il regarde le spectateur. Il est vêtu d'une pelisse noire bordée de fourrure que recouvre en partie son habit d'académicien. Il porte en écharpe le cordon noir de l'ordre de Saint-Michel.

Chaptal (1756-1832), comte de Chanteloup, célèbre chimiste, ministre de l'Intérieur en 1801, pair de France sous Napoléon et pendant la Restauration, membre de l'Institut.

Portrait exécuté par les ordres de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale dont Chaptal fut président pendant 32 ans.

Une copie réduite de ce portrait se trouve en l'hôtel de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, 44, rue de Rennes.

Salon de 1824.

Le tableau est resté en possession de la famille Chaptal depuis l'origine.

Exp. des Portraits du Siècle, Ecole des Beaux-Arts, 1883, n° 119.

Exp. David et ses élèves, Petit Palais, 1913, n° 174.

BIBL. ET REP. — DELESTRE, p. 237 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 383 ; DARGENTY, repr. p. 57 ; A. CHAPTAL, *Mes souvenirs sur Napoléon*, Paris, 1893 ; LEMONNIER, repr. p. 81 ; J. PIGEIRE, *La vie et l'œuvre de Chaptal*, préface de G. Hanotaux, Paris, 1932.

91. PORTRAIT DE Madame DUFRESNE, née Madeleine Amaudru, belle-mère du peintre, à l'âge de 72 ans.

Toile. H. 0,46 ; L. 0,38.

MUSÉE DE BESANÇON.

Elle est assise dans une bergère de velours groseille, son bâton d'aveugle sous la main, les paupières closes, elle baisse la tête, elle porte un

corsage de taffetas feuille morte, un fichu bleu vif, un bonnet à ruban jaune.

Peint en 1824.

Légué par Mme Gros au Musée de Besançon en 1842 (Mme Dufresne était originaire de Besançon). *Exp. David et ses élèves*, Petit Palais, 1913, n° 166.

BIBL. ET REPR. — DELESTRE, p. 226 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 387 ; *Inventaire des richesses d'art de la France, province, monuments civils*, V, 1891, p. 38 ; J. MAGNIN, *La peinture et le dessin au Musée de Besançon*, Dijon, 1919, p. 120, repr. p. 123.

92. CHARLES X AU CAMP DE SAINT-LÉONARD, PRÈS DE REIMS, 31 MAI 1825.

Toile. H. 3,86 ; L. 2,82.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Monté sur un cheval blanc couvert d'une housse rouge à grosses franges d'or, et tourné vers la gauche, Charles X salue avec grâce les troupes qu'il passe en revue. Il est vêtu d'un habit brodé d'argent avec des épaulettes de même. Il porte en écharpe le cordon bleu de l'ordre du Saint-Esprit, la croix de la Légion d'honneur et, sur la poitrine, parmi d'autres décorations, des aiguillettes.

A gauche, le camp de Saint-Léonard et les feux des bivouacs. Dans le fond une colline ; derrière le roi et à droite, son état-major, où l'on remarque le duc d'Angoulême, le duc d'Orléans, les maréchaux de France ; plus haut, la calèche contenant les membres de la famille royale. Tout à fait à droite, les membres du corps diplomatique à cheval.

Ce portrait fut commandé à Gros au retour de son voyage à Reims où il était allé officiellement

assister au Sacre de Charles X, qui eut lieu le 29 mai 1825. La tradition voulait que le Roi de France, après son sacre, passât les troupes en revue au camp de Saint-Léonard. Charles X n'aurait eu garde de manquer à cette tradition. Un camp avait été dressé sous les murs de la ville, dans une vaste plaine, le long de la rivière de la Vesle. Dix-sept bataillons d'infanterie de la garde et de la ligne, seize escadrons de l'une et de l'autre, un escadron de gendarmerie d'élite, une batterie d'artillerie à cheval de la garde royale et quelques escadrons des gardes du corps occupaient ce camp.

Charles X y fit son entrée le 31 mai 1825 et passa les troupes en revue, en présence du corps diplomatique.

Salon de 1827.

BIBL. — *Cérémonial du Sacre des Rois de France...*, etc., Paris, chez G. Desprez, 1775, p. 172 ; SOULIÉ, II. n° 1793, p. 40 ; DELESTRE, p. 268-269 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 435, 677 ; PÉRATÉ ET BRIÈRE, I, n° 742, p. 131.

93. PORTRAIT DE CHARLES X.

Toile. H. 0,79 ; L. 0,65.

A LA COMTESSE DE LA BÉRAUDIÈRE.

Vu à mi-corps, de face en uniforme, portrait en grisaille, à peine esquissé, fond de paysage où se reconnaît le décor de la Revue de Saint-Léonard.

Esquisse pour le Charles X, donné après le décès de l'artiste par Mme Gros à la duchesse d'Angoulême.

94. PORTRAIT DU COMTE DE VILLEMANTZY.

Toile. H. 1,45 ; L. 1,15.

A LA MARQUISE DE BEAUMONT.

Il est revêtu du costume de pair de France,

manteau bleu, doublé d'hermine et brodé d'or. De la main gauche, il tient un rouleau de papier.

Villemantzy, pair de France sous la Restauration, était ordonnateur général de l'armée d'Italie lorsque Gros le connut à Milan, au Palais Serbelloni, dans les salons du général Bonaparte.

Peint en 1826.

Salon de 1827.

Lithographié par Maurin.

BIBL. — TRIPIER-LEFRANC, p. 430.

95. PORTRAIT DE Madame RÉCAMIER.

Toile. H. 0,60 ; L. 0,50.

GALERIE STROSMAYER DE L'ACADEMIE YUGOSLAVE DES SCIENCES ET DES BEAUX-ARTS DE ZAGREB.

Bien que son costume la vieillisse considérablement, elle ne doit pas avoir beaucoup plus de 45 ans, car ses traits ont conservé toute leur pureté.

L'artiste l'a représentée de face, à mi-corps, les mains croisées sur la poitrine. Elle est vêtue d'une robe jaune et coiffée d'un bonnet de dentelle dont les brides passent sous le menton encastrant le visage ; elle porte autour du cou une large colerette brodée.

Gros a dû connaître Mme Récamier quand celle-ci faisait des démarches pour le retour de David.

D'après un article de la *Gazette des Beaux-Arts* publié par M. Léon Rey (loc. cit.), ce portrait ne serait pas celui de Madame Récamier, mais celui de Madame Sagot, portrait minutieusement décrit par Delestre. Nous ne pouvons nous ranger à cette opinion, la description de Delestre ne correspond pas au tableau de Zagreb ; peut-être peut-on trouver quelque similitude dans l'attitude du modèle, mais la couleur du vêtement et de l'écharpe dif-

frère complètement, le fauteuil dans lequel serait assise Madame Sagot n'existe pas sur la toile que nous avons devant les yeux, enfin il n'est pas fait mention du bonnet, si caractéristique pourtant.

De plus, un observateur attentif peut retrouver dans ce visage régulier, dans ce dessin pur et ferme du nez et de la bouche, les traits un peu alourdis, de la jeune femme peinte par David et Gérard, et M. Herriot n'a pas hésité à reconnaître son héroïne lorsqu'il visita le Musée de Zagreb. Enfin, si cette désignation est basée sur des traditions de famille, pourquoi n'en pas tenir compte ? Le grand-père du marquis de Piennes était un familier d'Ampère, ami de Madame Récamier,

Appartenait au marquis de Piennes, ancien chambellan de l'Impératrice Eugénie, qui emporta ses collections en Croatie où elles furent dispersées après sa mort.

Exp. des portraits du Siècle, Ecole des Beaux-Arts, 1885, n° 131.

BIBL. — Ed. HERRIOT, *Sous l'olivier*, Paris, 1930, p. 25 ; Léon REY, *Tableaux français du Musée de Zagreb*, *Gaz. des Beaux-Arts*, mai 1935, p. 289, repr. p. 293.

96. PORTRAIT DE LÉONOR DROUIN.

Toile. H. 0,95 ; L. 0,71. Signé sous le livre : Gros.

MUSÉE D'ANGERS.

A mi-corps, tête nue, cheveux ardents et longs, il est assis devant une table et porte un vêtement sombre et un gilet de velours noir. De la main gauche, il tient un livre ouvert sur lequel on lit :

Souvenirs et pensées...

Julie Drouin.

Peint en 1827.

Légué au Musée d'Angers par le fils du modèle, en 1880.

BIBL. — DELESTRE, p. 268 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 431 ; *Inventaire des richesses d'art de la France, province, monuments civils*, III, Paris, 1885, p. 328.

97. PORTRAIT DU DOCTEUR VIGNARDONNE.

Toile. H. 0,71 ; L. 0,645. Signé en bas à gauche : Gros.

AU DOCTEUR VIAU.

Vu de trois quarts, front vaste couronné de cheveux gris, habit noir orné du ruban de la Légion d'honneur, cravate blanche.

Ce portrait est resté dans la famille jusqu'en avril 1936, époque à laquelle il a été acheté par le propriétaire actuel. Le docteur Vignardonne, né en 1790, était chirurgien de l'armée de Napoléon ; il exerça la médecine à Paris après la chute de l'Empire ; il était l'ami de Gros et son médecin. Peint en 1827.

BIBL. — DELESTRE, p. 267 et 372 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 431.

98. PORTRAIT DE CLOT-BEY.

Toile. H. 1,27 ; L. 0,97.

MUSÉE DE GRENOBLE.

Il est assis devant des livres, des carnets ouverts. Il est vêtu d'un costume rouge brodé d'or et coiffé d'un turban, à son côté pend un sabre recourbé.

Au fond, vue du Caire, on y remarque plusieurs petits personnages, parmi lesquels des malades et des blessés transportés par des infirmiers.

Le docteur Clot, né à Grenoble en 1793, mort en 1868, avait obtenu de Mehemet-Ali la dignité de « Bey » en récompense de l'activité dont il fit preuve comme directeur de l'Ecole de médecine d'Abou-Zabel.

Salon de 1833, n° 1142.

Don du modèle en 1861.

BIBL. — DELESTRE, p. 282 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 473 ; *Inventaire des richesses d'art de la France, province, monuments civils*, VI, 1892, p. 27.

99. LA COMTESSE YERMOLOFF, NÉE LASALLE.

Toile. H. 1,49 ; L. 1,18.

AU COMTE FRANÇOIS DE CHAMPEAUX.

Elle est debout, elle vient de se lever de la chaise sur laquelle elle était assise devant son piano forte, ses doigts sont encore posés sur les touches.

La comtesse Yermoloff, fille du général de Lasalle, est représentée, enfant, sur le tableau de M. Jean Hollande.

Salon de 1833.

BIBL. *Delestre*, p. 281 ; *Tripier-Lefranc*, p. 472.

100. L'AMOUR, PIQUÉ PAR UNE ABEILLE, SE PLAINT A VÉNUS.

Bois. H. 0,72 ; L. 0,59.

MUSÉE DE TOULOUSE.

C'est une œuvre inspirée des odes d'Anacréon et des poèmes de Girodet.

La blonde déesse, assise sur un char porté par des nuages et attelé de deux colombes blanches, reçoit les plaintes de l'Amour, voltigeant auprès d'elle, qui lui désigne sur la terre le toit de chaume d'une ruche, et demande vengeance contre l'audacieuse qui a osé s'attaquer à lui.

Mais Vénus ne veut ni le plaindre, ni le venger : « Mon fils, lui répond-elle, ne ressemblez-vous pas vous-même à une abeille ? Vous n'êtes qu'un enfant, mais quelles blessures vous faites ! » (livret du Salon de 1833).

C'est le commencement de la décadence ; les contemporains de Gros critiquèrent vivement cette œuvre par laquelle le peintre, entraîné par son admiration et son affection pour son vieux maître,

s'acharnait désespérément à renouer les plus pures traditions du classicisme davidien.

Salon de 1833, n° 1143.

Légué au Musée de Toulouse par Mme Gros (1840).

BIBL. — *DELESTRE*, p. 283 ; *TRIPIER-LEFRANC*, p. 473 ; *Inventaire des richesses d'art de la France, province, monuments civils*, VIII, 1908, p. 75 ; *LE-MONNIER*, p. 83.

101. ACIS ET GALATÉE.

Toile. H. 1,47 ; L. 1,80. Signé et daté à droite, sur un rocher : Gros, 1833.

A M. DININ.

Les deux amants, fuyant Polyphème, dont la joie bruyante répand la terreur dans la contrée, se réfugient dans une grotte où, bientôt surpris, ils vont devenir les victimes de la colère du cyclope.

Galatée, un genou en terre, se bouche les oreilles pour ne pas entendre le bruit du cor de son affreux adorateur que l'on aperçoit dans le lointain.

Acis a saisi la jeune fille ; ses yeux expriment l'angoisse, il tourne la tête, cherchant à entendre les pas de Polyphème qui s'approche. Les deux jeunes gens sont couronnés de myrthe.

Exposé en même temps qu'« Hercule et Diomède », ce tableau, qui répond à une même esthétique, connut les mêmes critiques.

Salon de 1835, n° 990.

Vente Gros, 1835, n° 22.

Vente Delestre, 1871, n° 3.

Coll. de M. Urvoy de Saint-Bedan.

BIBL. ET REPR. — *DELESTRE*, p. 286, fig. 40 ; *TRIPIER-LEFRANC*, p. 502.

GROS (attribué à)

102. HÉLÈNE.

Toile. H. 0,75 ; L. 0,565.

MUSÉE D'ARRAS.

Fragment de tableau ; c'est une femme nue, vue à mi-corps, de face, ses cheveux blonds sont retenus par des bandelettes ; à droite, une figure à mi-corps, coupée par le cadre.

103. PORTRAIT DE DUFRICHE-DESGENETTES, *Médecin en chef de l'armée d'Italie.*

Toile. H. 0,93 ; L. 0,735.

MUSÉE CARNAVALET.

Vu à mi-corps, revêtu d'un uniforme de hussard, dolman de velours vert, gilet rouge chamarré de brandebourgs. En bas, à droite, on lit cette inscription : « Il étanche le sang répandu pour la patrie ».

Dufriche-Desgenettes devait devenir major général des armées impériales, médecin en chef du Val de Grâce et des Invalides, et dans ses dernières années maire du 10^e arrondissement.

104. PORTRAIT DE MARIE-FRANÇOIS BARNABÉ CAMPMAS, *fils aîné du Conventionnel, avocat.*

Toile. H. 0,65 ; L. 0,54.

MUSÉE D'ALBI.

Il est tourné de 3/4 vers la droite, d'un air attentif il semble écouter un interlocuteur invisible ; cheveux bouclés très abondants, favoris, chemise blanche dont le col largement ouvert dégage le cou. Il appuie son bras au dossier d'une chaise et tient entre ses doigts une cigarette.

Ce portrait serait contemporain de celui de Mlle Dessolles.

105. PORTRAIT DU GÉNÉRAL HUGO.

MUSÉE VICTOR-HUGO.

106. MORT D'HECTOR.

Esquisse toile H. 0,52 ; L. 0,64

A M. THIEBAULT-SISSON.

Il est étendu sur un lit placé sous sa tente. Autour de lui sont une femme en pleurs et deux guerriers. A droite, d'autres personnages se lamentent. Dans le fond on aperçoit des tentes.

DOCUMENTS CONCERNANT DES PEINTURES

DE GROS

107. RAPPORT présenté au Ministre de l'Intérieur sur la proposition de faire mettre dans le local du Jeu de Paume de Versailles le citoyen Gros, pour terminer le tableau de la Bataille de Nazareth.

ARCHIVES NATIONALES.

108. LETTRE du Ministre de l'Intérieur au citoyen Gros, peintre, pour l'aviser du paiement du portrait du Premier Consul.

ARCHIVES NATIONALES.

109. LETTRE de Vivant Denon sur le même sujet.

ARCHIVES NATIONALES.

110. LETTRE de Vivant Denon sur le même sujet.

ARCHIVES NATIONALES.

111. LETTRE de la Direction des Musées Royaux du Conservateur des monuments publics à Paris, à propos de l'« Embarquement de la Duchesse d'Angoulême » et de « La visite de François I^{er} et de Charles-Quint à Saint-Denis ».

ARCHIVES NATIONALES.

AUVRAY (LOUIS)

Valenciennes 1810-1890

112. BOISSY D'ANGLAS SALUANT LA TÊTE DU DÉPUTÉ FÉRAUD.

Toile. H. 0,76 ; L. 1,10.

MUSÉE DE VALENCIENNES.

Esquisse de concours pour la décoration de la Chambre des Députés.

Esquisse représentant la salle où siégeait la Convention quand, le 1^{er} prairial an III, elle fut envahie par le peuple affamé, et au moment où on présenta au bout d'une lance la tête de Féraud à Boissy d'Anglas qui présidait l'assemblée. Le député montagnard Féraud, après avoir exhorté la foule à respecter la Convention, avait été tué d'un coup de pistolet par la folle Aspasia Carle Migelli, la foule s'était acharnée sur son corps, le marchand de vin Boucher, après avoir séparé la tête du tronc d'un coup de sabre, l'avait accrochée à la pique d'une hallebarde. Acquis par la ville en 1831.

BIBL. ET REPR. — *Catalogue du Musée de Valenciennes*, 1931, n° 183, pl. XXXVII.

113. SON PORTRAIT PAR LUI-MÊME.

Toile. H. 1,10 ; L. 0,86.

MUSÉE DE VALENCIENNES.

Signé : Auvray, 1826.

Mis en dépôt au Musée par la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Valenciennes (1924).

BIBL. ET REPR. — *Catalogue du Musée de Valenciennes*, 1931, n° 181, pl. XXXVI.

BARYE (ANTOINE-LOUIS)

Paris, 24 Septembre 1795 — Paris, 25 Juin 1875

114. PORTRAIT D'UNE FILLE DE L'ARTISTE.

Toile. H. 0,73 ; L. 0,60. Signé.

MUSÉE DU LOUVRE.

Don Zoubaloff (13 février 1919).

Exp. des œuvres de Barye, Paris, 1889. Collection Krantz-Barye.

BIBL. — Gaston BRIÈRE, I, n° 3001, p. 3 ; *La Donation Jacques Zoubaloff*, Paris, s. d. (1927). R. F. 2221.

115. COMBAT DE CERFS.

Toile. H. 0,248 ; L. 0,314.

MUSÉE DU LOUVRE.

Signé.

Vente Barye, 7 février 1876. Collection de Mme Perrone-Barye.

Don Zoubaloff, 1914.

BIBL. — Gaston BRIÈRE, I, n° 3004, p. 3.

116. LES GORGES D'APREMONT (Forêt de Fontainebleau).

Toile. H. 0,166 ; L. 0,300.

MUSÉE DU LOUVRE.

Probablement de la vente Barye, 7 février 1876.
Collection Zoubaloff. Donné par lui au Musée du Louvre en 1914.

BIBL. ET REPR. — Gaston BRIÈRE, I, n° 3003, p. 3 ;
C. SAUNIER, repr. pl. 30 ; *La Donation Jacques Zoubaloff*, Paris, s. d., R. F. 2072.

117. LE CHEVAL ÉCHAPPÉ.

Aquarelle. H. 0,228 ; L. 0,288. Signée en bas, à gauche, en capitales brunes : Barye.

R. F. 4236.

MUSÉE DU LOUVRE.

Legs Pierre Goujon, député de l'Ain, tué le 25 août 1914, par testament et codicille olographes. 1 et 2 août 1914, en souvenir de son père le Docteur Etienne Goujon.

118. PANTHÈRE DÉVORANT SA PROIE.

Aquarelle. H. 0,39 ; L. 0,44.

MUSÉE DU LOUVRE.

Signé en bas, à gauche : Barye.

R. F. 4204.

119. LA PANTHÈRE NOIRE.

Aquarelle. H. 0,24 ; L. 0,32.

MUSÉE DU LOUVRE.

R. F. 4202.

120. TIGRE COUCHÉ.

Bois. H. 0,24 ; L. 0,33.

A M. SCHOELLER.

Exp. Vingt Peintres du XIX^e siècle, mai 1910.

Exp. Galerie Dru, n° 56.

Exp. Art Français à Londres, 1932.

121. FORÊT DE FONTAINEBLEAU, LE RAGEUR.

Toile. H. 0,39 ; L. 0,31.

A M. SCHOELLER.

Exp. Galerie Dru, n° 52.

Exp. Art Français à Londres, 1932.

122. CERF.

Aquarelle. H. 0,14 ; L. 0,22.

MUSÉE DU LOUVRE.

R. F. 4200.

123. COUPLE DE JAGUARDS.

Aquarelle. H. 0,24 ; L. 0,32.

MUSÉE DU LOUVRE.

R. F. 4205.

124. LION DU SÉNÉGAL EN ARRÊT DEVANT UN SERPENT PYTHON.

Aquarelle. H. 0,61 ; L. 0,80.

MUSÉE FABRE (Montpellier).

Signé à gauche : Barye.

Don A. Bruyas.

BIBL. ET REPR. — C. SAUNIER, repr. pl. 38.

125. TIGRE A L'AFFUT.

Aquarelle. H. 0,45 ; L. 0,58.

MUSÉE FABRE (Montpellier).

Signé à gauche : Barye.

Don A. Bruyas.

BIBL. ET REPR. — C. SAUNIER, repr. pl. 34.

126. *TIGRE CHASSANT.*

Aquarelle. H. ; L.

A Mme LEFUEL.

BIBL. ET REPR. — REBOUSSIN (Roger), *Barye peintre*,
L'Art et les Artistes, février 1913 (n° 95), repr. p.
196 ; C. SAUNIER, repr. pl. 35.

127. *JAGUAR REGARDANT UN SERPENT.*

Aquarelle. H. 0,31 ; L. 0,37.

A M. SCHOELLER.

Exp. Bucarest, n° 3.

BIBL. ET REPR. — C. SAUNIER, repr. pl. 32.

128. *CERF DIX-CORPS.*

Aquarelle. H. 0,25 ; L. 0,33.

A M. SCHOELLER.

BIBL. ET REPR. — C. SAUNIER, repr. pl. 33.

129. *LION DANS LE DÉSERT.*

Aquarelle. H. 0,36 ; L. 0,46.

A M. SCHOELLER.

Exp. Galerie Dru, n° 57.

Exp. Bucarest, n° 1.

130. *TIGRESSE COUCHÉE DANS LE DÉSERT.*

Aquarelle. H. 0,34 ; L. 0,42.

A M. SCHOELLER.

Collections Beurdeley, Chéramy.

Exp. Galerie Dru, n° 59.

Exp. Art Français à Copenhague, n° 30.

131. *TIGRE COUCHÉ.*

Aquarelle. H. 0,23 ; L. 0,30.

A M. SCHOELLER.

Exp. Bucarest, n° 2.

132. *LION DÉVORANT SA PROIE.*

Aquarelle. H. 0,26 ; L. 0,37.

A M. SCHOELLER.

Vente Barye, 1876, n° 105 ; adjugée à M. Goupil.
Exp. Œuvres de Barye, Ecole des Beaux-Arts, 1889
(au peintre Gérôme).

Exp. Art Français à Londres, 1932.

133. *SERPENT.*

Aquarelle. H. 0,24 ; L. 0,31.

A M. SCHOELLER.

Vente Barye, 1876.

134. *LION SUR LE DOS.*

Aquarelle. H. 0,36 ; L. 0,41.

A M. SCHOELLER.

Exp. Galerie Dru, n° 58.

Exp. Art Français, Copenhague, n° 31.

135. *RHINOCÉROS.*

Aquarelle. H. 0,20 ; L. 0,185.

A M. ALBERT S. HENRAUX.

Signé : Barye, en bas, vers la droite.

BELLANGÉ (JOSEPH-LOUIS-HIPPOLYTE)

Paris, 17 Janvier 1800 — 10 Avril 1866

136. *LANDSBERG* (11 octobre 1805).

Toile. H. 0,85 ; L. 1,82.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Le maréchal Soult s'était porté avec son corps d'armée à Landsberg (Brandebourg) pour couper l'ennemi. Il y rencontra un régiment de cuirassiers autrichiens, accompagné de six pièces de canon, qui se rendait à Ulm à marche forcée. L'ayant fait aussitôt attaquer par le 26^e régiment de chasseurs, il resta maître du champ de bataille.

Peint en 1835. Salon de 1836.

BIBL. — SOULIÉ, I, n° 1511, p. 475-476 ; PÉRATÉ ET BRIÈRE, I, n° 585, p. 104.

137. RETOUR DE L'ILE D'ELBE.

Toile. H. 2,20 ; L. 2,76.

MUSÉE D'AMIENS.

Signé à droite : H. Bellangé, 1836.

Salon de 1836. Envoi de l'Etat.

BIBL. — *Catalogue du Musée de Picardie*, Amiens, 1899, n° 16, p. 7.

BOISSARD DE BOISDENIER

(JOSEPH-FERDINAND)

Châteauroux, 4 Mars 1813 — Paris, Décembre 1866

138. ÉPISODE DE LA RETRAITE DE RUSSIE.

Toile. H. 1,60 ; L. 2,25.

MUSÉE DE ROUEN.

Signé en bas, à gauche : Fd Boissard, 1835.

Salon de 1835.

Don de M. J. M. Marcel, 1853.

Signalé par Théophile Gautier, dans sa célèbre préface des « Fleurs du Mal » de Charles Baude-
laire.

Exp. Française de Copenhague, 1914.

Exp. Napoléon, Musée de Rouen, 1934.

Exp. des 318 lettres de Napoléon à Marie-Louise,
Bibliothèque Nationale, février-mars 1935.

BIBL. ET REPR. — H. MARCEL, *La Peinture française au XIX^e siècle*, s. d., 1905, p. 88 ; Emile MINET, *Catalogue du Musée de Rouen*, 1911, n° 60, p. 15 ; Marcel NICOLLE, *Le Musée de Rouen* (Memoranda), 1920, p. 15, repr. p. 50 ; Henri FOCILLON, *La Peinture au XIX^e siècle*, 1927, I, p. 250, 256, repr. p. 249.

BONINGTON (RICHARD-PARKES)

Arnold, près de Nottingham, 25 octobre 1801

Londres, 23 Septembre 1828

139. VUE DU PARTERRE D'EAU A VERSAILLES.

Toile. H. 0,42 ; L. 0,52.

MUSÉE DU LOUVRE.

Acquis le 8 février 1872, à la vente Etienne Arago, n° 2, sous le titre : Le Jardin de Versailles.

BIBL. — Paul MANTZ, *Bonington*, *Gazette des Beaux-Arts*, 1876, II, p. 305 ; A. DUBUISSON, *Richard Parkes Bonington*, *Revue de l'Art Ancien et Moderne*, XXVI, 1909, repr. en face de la p. 96 ; Louis DEMONTS, *Catalogue des Peintures*, III, Paris, 1922, n° 1804, p. 180 ; Marcel NICOLLE, *La Peinture au Musée du Louvre*, *Ecole Anglaise*, s. d., p. 37, repr. pl. 36, p. 36 ; A. DUBUISSON, *Richard Parkes Bonington, His life and Work*, London, 1924, repr. en couleur en face de la p. 126 ; *Bonington*, Paris, 1927, p. 75, repr. pl. XV, en face de la p. 84.

140. LA VIEILLE GOUVERNANTE.

Toile. H. 0,76 ; L. 0,63.

MUSÉE DU LOUVRE.

Vente Weeb, 1837, n° 52.

Acquis en 1890, de M. Léopold Flameng.

Dans la vente Weeb, cette peinture était désignée comme le « Portrait de la vieille gouvernante de Bonington ». Un portrait de la même personne, par Delacroix, figura à l'Exposition Universelle de 1855, et passa depuis dans la vente Haro, puis dans la collection Chéramy. Cette vieille gouvernante pourrait fort bien être la mère de Bonington.

BIBL. ET REPR. — BRYAN'S, *Dictionary of Painters and Engravers*, London, 1909, I, repr. p. 167 ; Louis DEMONTS, *Catalogue des Peintures*, III, Paris, 1922, n° 1805-A, p. 185 ; Marcel NICOLLE, *La Peinture au Musée du Louvre, Ecole Anglaise*, s. d., p. 36, repr. pl. 34, p. 34 ; A. DUBUISSON, *Richard Parkes Bonington, His life and Worke*, London, 1924, repr. en couleur en face de la p. 190.

141. VUE DE VENISE.

Toile. H. 0,41 ; L. 0,54.

MUSÉE DU LOUVRE.

Salon de 1927.

Collection Coutan. Don de Mme Milliet, née Schubert, héritière de M. Albert Hauguet, 1883.

BIBL. ET REPR. — A. JAL, *Esquisses, croquis, pochades... sur le Salon de 1827*, p. 237 et suiv. ; Louis DEMONTS, *Catalogue des peintures*, Paris, 1922, III, n° 1805, p. 181 ; Marcel NICOLLE, *La Peinture au Musée du Louvre, Ecole Anglaise*, s. d., p. 38, repr. pl. 37, p. 37.

142. VUE DES COTES NORMANDES.

Toile. H. 0,45 ; L. 0,38.

MUSÉE DU LOUVRE.

Esquisse.

Acquis en 1902.

Une peinture à l'huile de la collection Paul Bureau, la Côte normande (vers 1825, reproduite dans la *Revue de l'Art*, t. XXVI, 1909, p. 91) paraît prise d'après le même motif que le tableau du Louvre.

BIBL. ET REPR. — Louis DEMONTS, *Catalogue des Peintures*, III, Paris, 1922, n° 1804-A, p. 182 ; Marcel NICOLLE, *La Peinture au Musée du Louvre, Ecole Anglaise*, s. d., p. 37, repr. pl. 35, p. 35 ; A. DUBUISSON, *Richard Parkes Bonington, His life and Work*, London, 1924 ; repr. en couleurs en face de la p. 118 ; *Bonington*, Paris, 1927, repr. pl. IV, en face de la p. 16.

143. LE MONUMENT DE B. COLLEONI A VENISE (1826).

Aquarelle. H. 0,230 ; L. 0,175. Signé : R. P. B.

MUSÉE DU LOUVRE.

Collection Villot. Acquis à la vente Villot, le 25 janvier 1864, n° 76, sous le titre : La Statue équestre de Coleoni.

BIBL. ET REPR. — Paul MANTZ, *Bonington, Gazette des Beaux-Arts*, 1876, II, p. 299 ; Louis DEMONTS, *Catalogue des peintures*, Paris, 1922, III, p. 187 ; Marcel NICOLLE, *La Peinture au Musée du Louvre, Ecole Anglaise*, s. d., p. 39, repr. pl. 39, p. 38 ; A. DUBUISSON, *Richard Parkes Bonington, His Life and Work*, London, 1924, repr. en couleur en face de la p. 72 ; *Bonington*, Paris, 1927, repr. pl. IX en face de la p. 52.

144. PLAGE NORMANDE.

Toile. H. 0,78 ; L. 1,18.

A Mme CATHEU-TIERSONNIER.

Laissé par Bonington au baron Rivet, arrière-grand-père de la propriétaire actuelle.

BIBL. ET REPR. — A. DUBUISSON, *Richard Parkes Bonington. Revue de l'Art Ancien et Moderne*, XXVI (1909), p. 384-385, repr. p. 386 ; *Richard Parkes Bonington*, London, 1924, p. 119-120, repr. en face de la p. 120 ; *Bonington*, Paris, 1927, p. 77-79.

145. MARINE.

Toile. H. 0,27 ; L. 0,45.

A Mlle DE CATHEU.

146. LE PAGE.

Toile. H. 0,44 ; L. 0,35.

A Mlle DE CATHEU.

147. FRANÇOIS I^{er} ET MARGUERITE DE NAVARRE.

Toile. H. 0,32 ; L. 0,245.

A Mme DE GUIRINGAND.

Réplique du tableau de la Collection Wallace, à Londres.

BIBL. ET REPR. — A. DUBUISSON, *Richard Parkes Bonington*, London, 1924, repr. en couleur du tableau de la collection Wallace, frontispice.

148. PARIS, PONT SAINT-MICHEL.

Toile. H. ; L.

A M. BRACQUEMONT.

BIBL. ET REPR. — A. DUBUISSON, *Richard Parkes Bonington*, London, 1924, repr. en face de la p. 82 ; *Bonington*, Paris, 1927, p. 75.

149. LA LEÇON DE LUTH.

Toile. H. ; L.

AU BARON DE LAJUDIE.

BIBL. ET REPR. — A. DUBUISSON, *Richard Parkes Bonington*, *Revue de l'Art Ancien et Moderne*, XXVI (1909), repr. p. 209 ; *Richard Parkes Bonington*, London, 1924, repr. en face de la p. 77.

150. MANTES.

Toile. H. ; L.

AU BARON DE LAJUDIE.

BIBL. ET REPR. — A. DUBUISSON, *Richard Parkes Bonington*, *Revue de l'Art Ancien et Moderne*, XXVI (1909), repr. p. 87 ; *Richard Parkes Bonington*, London, 1924, p. 117-118, repr. en face de la p. 117 ; *Bonington*, Paris, 1927, p. 75, repr. pl. III en face de la p. 12.

151. LA TEMPÊTE.

Toile. H. ; L.

A M. X.

152. PLACE DE BOLOGNE.

Aquarelle 0,120 ; L. 0,180.

R. F. 808.

MUSÉE DU LOUVRE.

Cat. de Tauzia n° 299.

Cat. His de la Salle, n° 391.

BIBL. ET REPR. — A. DUBUISSON, *Richard Parkes Bonington*, London, 1924, repr. p. 132.

153. PAYSAGE AU MOULIN ; SOLEIL COUCHANT.

Aquarelle. H. 0,140 ; L. 1,190.

R. F. 1466.

MUSÉE DU LOUVRE.

Coll. Coutan.

Don Haughel ; Schubert et Milliet.

154. ANCIENNE MAISON A BEAUVAIS, rue Sainte-Véronique.

Aquarelle. H. 0,182 ; L. 0,122.

Signé à gauche : R. P. Bonington, 1828.

R. F. 5614.

MUSÉE DU LOUVRE.

155. JEUNE FEMME.

Aquarelle. H. 0,23 ; L. 0,16.

A Mlle DE CATHEU.

156. LE GROS HORLOGE A ROUEN.

Aquarelle. H. 0,50 ; L. 0,35.

A Mlle DE CATHEU.

157. BONINGTON DANS SON ATELIER.

Aquarelle. H. ; L.

A M. X.

158. VENISE.

A M. FÉLIX DOISTAU.

159. SUR L'ADRIATIQUE.

Toile. H. 0,30 ; L. 0,43.

MUSÉE DU LOUVRE.

R. F. 2558.

Royal Academy of Arts. Exh. of British Art, 1934.

160. MARINE.

Toile marouflée sur bois. H. 0,28 ; L. 0,19.

AU VICOMTE LOUIS DE VAUX.

BOUCHOT (FRANÇOIS)

Paris, 29 novembre 1800 — Paris, 9 février 1842

161. SON PORTRAIT PAR LUI-MÊME.

Toile. H. 0,60 ; L. 0,50.

MUSÉE DE DIJON.

Signé : F. Bouchot, Rome, 1837, au-dessus de l'épaule.

Don de M. G. Joliet.

BIBL. — J. MAGNIN, *La peinture au Musée de Dijon*, Besançon, 1933, p. 90.

CHARLET (NICOLAS-TOUSSAINT)

Paris, 20 décembre 1792 — Paris, 29 décembre 1792

162. GRENADIER DE LA GARDE.

Toile. H. 0,82 ; L. 0,65.

MUSÉE DU LOUVRE.

Signé, en bas, à gauche : Charlet, 1842.

BIBL. — Gaston BRIÈRE, I, n° 119, p. 31.

163. LE RAVIN.

Toile. H. 1,95 ; L. 2,91.

MUSÉE DE VALENCIENNES.

Campagne de 1809.

Signé en bas, à gauche : Charlet, 1843.

Salon de 1843. Don de l'Etat.

BIBL. ET REPR. — *Valenciennes, Palais des Beaux-Arts, Catalogue des Peintures, etc...*, 1931, n° 209, p. 90, repr. pl. XXXV.

164. PORTRAIT DE LOLA MONTÈS.

Toile. H. ; L.

A M. BERNARD.

Née vers 1820, Lola Montès tourna la tête des grands seigneurs anglais, dansa au Théâtre de la Porte-Saint-Martin en 1840 ; fut comblée de faveur chez le vieux roi Louis de Bavière, où elle se servait de sa cravache indistinctement contre ses valets et les premiers personnages du royaume. Elle provoqua la révolte du 9 février 1848, à Munich, et dut s'enfuir après la défaite des partisans de l'Alemannia. Après un procès en bigamie, deux nouveaux mariages et une seconde carrière théâtrale, elle mourut à New-York le 17 janvier 1861.

Signé à mi-hauteur, à droite : Charlet, 1844.

165. *LE DERNIER RAYON (NAPOLEON).*

Toile. H. 0,73 ; L. 0,92.

A M. STÉPHANE PIOT.

166. *SAPEUR DU 2^e HUSSARDS.*

Toile. H. 0,48 ; L. 0,40.

MUSÉE DE BERNAY.

167. *LA SENTINELLE (1^{re} RÉPUBLIQUE).*

Toile. H. 0,41 ; L. 0,33.

A M. MAURICE PERRET-CARNOT.

Signé, en bas, à gauche : Charlet.

Exp. N.-T. Charlet, juillet 1929.

168. *LA HALTE DES PYRÉNÉES (RETOUR D'ESPAGNE).*

Toile. H. 0,65 ; L. 0,81.

A M. MAURICE PERRET-CARNOT.

Episode des guerres carlistes.

Signé, en bas, à gauche : Charlet et Hte Bellangé.
Vente Bellangé, 1867. Collection de l'Empereur.
(Au dos, sur le châssis, étiquette : « Tuileries »
avec couronne impériale et l'N de Napoléon III.)
Collections Max-Roger et Perret-Carnot.
Exp. N.-T. Charlet, juillet 1929.

COURT (JOSEPH-DÉSIRÉ)

Rouen, 11 septembre 1798 — Paris, 23 Janvier 1865

169. *PORTRAIT DE DESCAMPS, ANCIEN CONSERVATEUR DU MUSÉE.*

Toile. H. 0,70 ; L. 0,57.

MUSÉE DE ROUEN.

Signé : Court.

Salon de 1831. Salon de Rouen, 1834, n° 6.

Don de l'artiste au Musée.

BIBL. — *Journal de Rouen*, 27 janvier 1865 ; *Catalogue de la vente qui aura lieu par suite du décès de Court*, 23, 24 février 1866 (Notice par J. Linguay).

170. *PORTRAIT D'HENRI FONFRÈDE.*

Toile. H. 0,64 ; L. 0,58.

MUSÉE DE BORDEAUX.

Henri Fonfrède, fils de J.-B. Boyer Fonfrède, un des girondins, député à la Convention Nationale, naquit en 1788 et mourut en 1841. Il défendit sous la Restauration les idées libérales dans le principal journal de Bordeaux.

Signé, à gauche : J. Court, 1833.

Donné par l'auteur, 1843.

BIBL. — *Ville de Bordeaux, Musée de Peinture, Catalogue*, 1910, n° 376, p. 73.

171. *PORTRAIT D'HOMME (M. FONFRÈDE).*

Toile. H. 0,64 ; L. 0,52.

MUSÉE DE BORDEAUX.

Donné à la Ville par M. Poirson, 1890.

BIBL. — *Ville de Bordeaux, Musée de Peinture, Catalogue*, 1910, n° 377, p. 73.

172. *LE DUC D'ORLÉANS SIGNANT LA PROCLAMATION DE LA LIEUTENANCE GÉNÉRALE DU ROYAUME.*

Toile. H. 0,41 ; L. 0,32.

PALAIS DES BEAUX-ARTS
DE LA VILLE DE PARIS.

Etude pour le tableau du Musée de Versailles qui parut au Salon de 1836.

BIBL. — *Catalogue sommaire des Collections Du-tuit*, Paris, 1925, n° 913, p. 169.

173. *ESQUISSE DE LA TÊTE DE M. BARTHE.*

Toile. H. 0,56 ; L. 0,46.

PALAIS DE COMPIÈGNE.

Esquisse pour le tableau du mariage de la princesse Louise et du roi des Belges, en 1832. (A Versailles.)

Signé en bas, à droite : Court.

174. *BOISSY D'ANGLAS, PRÉSIDENT LA CONVENTION NATIONALE.* Journée du 1^{er} Prairial, an III (20 mai 1795).

Toile. H. 4,80 ; L. 8,08.

MUSÉE DE ROUEN.

Ce sujet avait été mis au concours, après la Révolution de 1830. Pas plus que Delacroix dont l'esquisse est au Musée de Bordeaux Court n'obtint la commande. Il exécuta cependant à ses frais la grande toile qui, terminée en 1833, fut acquise par l'Etat et envoyée à Rouen. Stendhal en a laissé une description enthousiaste dans ses *Mémoires d'un touriste*.

Exp. des Œuvres de Court, Paris, 1859, n° 2, p. 5.

BIBL. — Emile MINET, Rouen, 1911, n° 117, p. 23 ; Marcel NICOLLE, *Le Musée de Rouen* (Memoranda), Paris, 1920, p. 15.

175. *PORTRAIT DU COMTE DE BOISSY-D'ANGLAS.*

Toile. H. 0,53 ; L. 0,44.

MUSÉE DE ROUEN.

Signé : Court.

176. *PORTRAIT D'HOMME.*

Toile. H. 0,54 ; L. 0,45.

MUSÉE DE DIJON.

Don de M. G. Joliet, 1904.

BIBL. ET REPR. — J. MAGNIN, *La peinture au Musée de Dijon*, Besançon, 1933, p. 232 (salle XXI), repr.

177. *PORTRAIT DU GÉNÉRAL DE RUMIGNY.*

Toile. H. 0,55 ; L. 0,45.

A M. ANDRÉ JOUBIN.

Etude pour le mariage de Léopold I^{er}, au Musée de Compiègne.

Signé : Court, en bas, à droite.

Vente Court, n° 59.

COUTURE (THOMAS)

Senlis, 21 Déc. 1815 — Villiers-le-Bel, 29 Mars 1879.

178. *PORTRAIT DE MICHELET.*

Toile. H. 1,30 ; L. 0,82.

MUSÉE CARNAVALET.

Exécuté en 1843. Signé en bas, à gauche : T. C.

Cf. Le Portrait de Michelet au crayon appartenant à Mme René Paul Huet. Couture, mécontent de son tableau, fit pour lui une esquisse, actuellement dans la collection de M. Parant. Il existe aussi un dessin de Michelet, légué par Mme Michelet au Musée de Montauban.

Don de Mme Michelet, 1898.

2^e *Exp. des Portraits du Siècle*, 1885, n° 34.

Exp. du Centenaire de la Revue des Deux Mondes, 1929, n° 626

BIBL. — *Thomas Couture par lui-même et son petit-fils*, Paris, 1932, p. 13, repr.

179. *LA FEMME AU RUBAN BLEU.*

Toile. H. 0,45 ; L. 0,37. Signé : T. C.

A M. BERTAUTS-COUTURE.

Etude pour la Courtisane.

BIBL. ET REPR. — *Thomas Couture*, p. 41, repr. en face de la p. 105.

180. LA COURTISANE.

Toile. H. 0,33 ; L. 0,45. Signé : T. C.

A M. BERTAUTS-COUTURE.

Esquisse pour le tableau du Musée de Philadelphie.

BIBL. ET REPR. — *Thomas Couture*, p. 41, repr. du tableau en face de la p. 104.

181. LES ENROLEMENTS VOLONTAIRES DE 1792.

Toile. H. 0,20 ; L. 0,31. Signé : T. C.

A M. BERTAUTS-COUTURE.

Esquisse de la toile inachevée du Musée de Colmar, commandée par le Gouvernement en 1848.

BIBL. ET REPR. — *Thomas Couture*, p. 45, repr. en face de la p. 16.

182. DEUX VOLONTAIRES.

Toile. H. 1,00 ; L. 0,80. Signé : T. C.

A M. BERTAUTS-COUTURE.

Etude pour le tableau inachevé : « Les Enrôlements volontaires de 1792 », au Musée de Colmar.

BIBL. ET REPR. — *Thomas Couture*, p. 45, repr. en face de la p. 24.

183. LES PROMISES.

Toile. H. 0,95 ; L. 0,80.

A M. G. LEBLANC-BARBEDIENNE.

Signé : T. C.

Etude pour les « Enrôlés de 1792 », au Musée de Colmar.

Collection Ferdinand Barbedienne. Vente d°.

BIBL. ET REPR. — *Thomas Couture*, repr. en face de la p. 17.

184. LA PRINCESSE MATHILDE.

Toile. H. 0,92 ; L. 0,73.

PALAIS DE COMPIÈGNE.

Etude pour le Portrait de la Princesse Mathilde, dans le « Baptême du Prince Impérial » de 1856.

185. LA PRINCESSE MATHILDE.

Toile. H. 0,60 ; L. 0,48. Signé : T. C.

A M. BERTAUTS-COUTURE.

Etude pour le Baptême du Prince Impérial de 1856.

BIBL. ET REPR. — *Thomas Couture*, p. 43-45.

186. L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE.

Toile. H. 0,50 ; L. 0,60. Signé : T. C.

A M. BERTAUTS-COUTURE.

Etude pour le Baptême du Prince Impérial.

BIBL. ET REPR. — *Thomas Couture par lui-même et par son petit-fils*, Paris, 1932, p. 46-48, repr. en reg. de la p. 72.

187. L'ABBÉ ÉGLÉ.

Toile. H. 0,52 ; L. 0,45.

A M. BERTAUTS-COUTURE.

Etude pour le Baptême du Prince Impérial.

Signé à gauche : T. C.

BIBL. ET REPR. — *Thomas Couture*, p. 46-48, repr. en face de la p. 73.

188. MADAME DE SANCY.

Toile. H. 0,60 ; L. 0,73.

A M. ALBERT S. HENRAUX.

Signé en bas, à gauche : T. C.

Etude pour le Baptême du Prince Impérial.

Exp. Le Décor de la Vie sous le Second Empire,
1922, n° 52.

Exp. Souvenirs du Prince Impérial, 1935, n° 63.

189. *BUSTE DE FEMME.*

Portrait présumé d'une princesse d'Orléans.
Toile. H. 0,58 ; L. 0,47.

Au Docteur JULIEN VIAU.

Signé, à gauche : T. C.

N° 47 du Cat. de la Collection Moreau.

Vente chez Georges Petit, 28-29 avril 1921.

Exp. Cent ans de peinture française, rue Ville-
l'Evêque, avril 1922.

190. *TÊTE DE JEUNE FEMME.*

Toile. H. 0,45 ; L. 0,38. Signé : T. C. (partiellement
effacé).

A M. BERTAUTS-COUTURE.

191. *ETUDE.*

Toile. H. 0,55 ; L. 0,50. Signé : T. C.

A M. BERTAUTS-COUTURE.

D'après Mlle X.

192. *JEUNE FILLE SOMMEILLANT.*

Toile. H. 0,40 ; L. 0,33. Signé : T. C.

A M. BERTAUTS-COUTURE.

Exp. de Senlis, 1880, n° 187.

BIBL. ET REPR. — *Thomas Couture*, p. 54.

193. *LE NAIN.*

Toile. H. 0,20 ; L. 0,16.

A M. BERTAUTS-COUTURE.

BIBL. ET REPR. — *Thomas Couture*, p. 53, 82.

194. *LES BOHÉMIENS.*

Toile. H. 0,28 ; L. 0,37. Signé : T. C.

A M. BERTAUTS-COUTURE.

195. *PANIER DE FRUITS.*

Toile. H. 0,43 ; L. 0,37. Signé : T. C.

A M. BERTAUTS-COUTURE.

196. *L'ECLUSE.*

Toile. H. 0,65 ; L. 0,75. Signé : T. C.

A M. BERTAUTS-COUTURE.

BIBL. ET REPR. — *Thomas Couture*, repr. en face de
la p. 112.

197. *BESACE ET GOURDE.*

Toile. H. 0,38 ; L. 0,32. Signé : T. C.

A M. BERTAUTS-COUTURE.

Exp. de Senlis, 1880, n° 194.

BIBL. ET REPR. — *Thomas Couture*, p. 54, repr. en
face de la p. 89.

198. *JEUNE ITALIENNE.*

Toile. H. 0,48 ; L. 0,38. Signé : T. C.

A M. BERTAUTS-COUTURE.

BIBL. ET REPR. — *Thomas Couture*, repr. en regard
de la p. 145.

199. *UN AVEUGLE.*

Toile. H. 0,54 ; L. 0,45.

MUSÉE DE CHALON-SUR-SAONE.

Signé, à gauche : T. C.

REPR. — *Stations Françaises*, revue mensuelle il-
lustrée, n° juillet-août 1935 (Musées de France.
p. 35).

200. *PORTRAIT DE FERDINAND BARBEDIENNE.*

Toile. H. 0,72 ; L. 0,55.

A M. G. LEBLANC-BARBEDIENNE.

Signé : T. C.

Ce portrait est celui de l'oncle du possesseur actuel.

201. *TÊTE DE FEMME.*

Toile. H. 0,60 ; L. 0,40.

A M. DORVILLE.

DAVID (JACQUES LOUIS)

Paris, 1748 — Bruxelles 1825

202. *LA MORT DE SÉNÉQUE.*

Toile. H. 1,20 ; L. 1,55.

AU PETIT PALAIS.

Peint en 1773, pour le concours du prix de Rome.

Exp. David et ses élèves, Petit Palais, 1913, n° 4.
Acquis à la suite de cette Exposition.

203. *LA DOULEUR D'ANDROMAQUE.*

Toile. H. 2,75 ; L. 2,03. Signé et daté : L. David, 1783.

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.

Il était intéressant, dans une Exposition consacrée spécialement à Gros, de montrer ce tableau qui décida de l'orientation du jeune peintre ; l'histoire nous est racontée par tous les biographes de Gros. Son père le mena au Salon de 1783 afin d'apprécier plus sûrement son goût. « Va, lui dit-il, parcours la galerie et désigne-moi la meilleure peinture à ton avis ». Gros s'élance, revient et cite

sans hésiter : « *L'Andromaque* ». Le père exige un examen plus attentif, l'enfant recommence sa revue et persiste dans son opinion. « Et parmi tous les exposants, lequel choisirais-tu pour maître ? » « L'auteur de cette toile », répond Gros.

L'épreuve fut concluante ; le lendemain, Gros se trouvait en face du maître. Cependant son entrée dans l'atelier de David fut retardée par le voyage de celui-ci à Rome où il voulait exécuter les Horaces. Il y entra en 1785.

Morceau de réception à l'Académie.

Salon de 1783.

Repris par David après la suppression de l'Académie en 1793.

Vente après sa mort, 1826, n° 2.

Acquis par ses enfants, la baronne Meunier et Eugène David.

Acquis en 1860 par M. J. David-Chassagnolle qui le légua à l'Ecole des Beaux-Arts.

Exp. David et ses élèves, Petit Palais, 1913, n° 18.

Exp. David, Ingres et Géricault, Ecole des Beaux-Arts, 1934, n° 18.

Une esquisse signée L. David, 1793, achetée à Paris par Nicolas Demidoff en 1805, acquise par le Musée de l'Ermitage, fut cédée au Musée de Moscou en 1928.

BIBL. ET REPR. — DELÉCLUZE, *Louis David et son temps*, 1855, p. 116 ; DELESTRE, p. 8 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 27 ; JULES DAVID, *Le peintre Louis David*, 1880, I, p. 24 et p. 634 ; II vol., repr. ; CH. SAUNIER, *Louis David*, 1924, p. 24 ; ROSENTHAL, *Louis David*, s. d., p. 31 ; CANTINELLI, 1930, p. 11 et n° 34 ; *Cat. de l'Exp. David, Ingres et leur temps*, 1934, repr. frontispice.

204. *PARIS ET HÉLÈNE.*

(Esquisse pour le tableau du Louvre.)

Toile. H. 0,325 ; L. 0,41. Signé à gauche : L. David.

MUSÉE D'ALGER.

Exp. internationale d'art ancien (section française), Bruxelles, 1935.

BIBL. ET REPR. — *Exp. universelle de Bruxelles*, 1935, tome I, n° 292.

205. PORTRAIT DE SON ÉLÈVE GERMAIN DROUAIS.

Toile. H. 0,44 ; L. 0,37.

A M. MAURICE MAGNIN.

Le fond de la toile n'est pas couvert.

Vente de l'atelier de Germain Drouais en 1799 (?) selon une mention à l'envers de la toile.

Exp. Les Artistes français en Italie, Musée des Arts décoratifs, 1914, n°

206. PORTRAIT D'ALPHONSE LEROY, MÉDECIN DE DAVID.

Toile. H. 0,72 ; L. 0,91.

MUSÉE DE MONTPELLIER.

Salon de 1783.

Exp. « au profit de la caisse ouverte pour l'extinction de la mendicité », 1829.

Exp. des Portraits nationaux, Trocadéro, 1878, n° 807.

Exp. Centennale d'art français, Grand Palais, 1899, n° 197.

Acquis en 1829 par le Musée de Montpellier pour la somme de 1.800 francs.

BIBL. ET REPR. — Jules DAVID, *Le peintre Louis David*, 1880, p. 635, vol. II, pl. ; André JOUBIN, *Catalogue du Musée Fabre à Montpellier*, Paris, 1926, n° 452, repr. p. LI ; CANTINELLI, *Jacques Louis David*, 1930, p. 102, n° 37, pl. IX.

207. PORTRAIT DE M. DE JOUBERT.

Toile ovale. H. 0,90 ; L. 0,75. Signé au-dessus de l'épaule droite : L. David.

A Mlle HÉRON DE VILLEFOSSE.

Philippe Laurent de Joubert, seigneur du Bosq, membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture, trésorier général des Etats du Languedoc ; il était originaire de Montpellier et habitait Paris, 21, place Vendôme (ancien hôtel du Gouvernement militaire de Paris).

Peint probablement vers 1786.

Succession de M. de Joubert, legs d'Amédée de Joubert à Antoine Héron de Villefosse en 1877.

Le Musée de Montpellier possède une belle étude du même personnage provenant de la vente de l'atelier de l'artiste. Ce portrait-ci est le seul qui soit resté dans la famille ; il n'a jamais été exposé ni décrit.

208. PORTRAIT DE BARÈRE DE VIEUZAC.

Toile. H. 0,55 ; L. 0,46. Signé et daté Louis David, 1790.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Ce portrait est une tête d'étude pour *le Serment du Jeu de Paume*, il est resté inachevé.

Exp. Centennale de l'Art français, Trocadéro, 1889, n° 239.

BIBL. ET REPR. — *Cat. Soulié*, n° 4607 ; J. DAVID, *Le Peintre Louis David*, 1880, I, p. 638 ; II, pl. ; CANTINELLI, *J.-L. David*, 1930, n° 66.

209. PORTRAIT D'ANTOINETTE CHARPENTIER, PREMIÈRE FEMME DE DANTON.

Toile. H. 0,65 ; L. 0,55. Au revers de la toile on lit : *David pinxit effigiem*, 1793.

MUSÉE DE TROYES.

Antoinette Charpentier, fille d'un cabaretier parisien, avait épousé Danton le 9 juin 1787 ; elle mourut le 11 février 1793.

Don de Mlle Sardin, petite-nièce de Danton, au Musée de Troyes, 1900.

Exp. David et ses élèves, Petit Palais, 1913, n° 24.

Exp. Les Chefs-d'œuvre des Musées de province, Carnavalet, 1933, n° 19.

BIBL. ET REPR. — *Cat. du Musée*, 1911, p. 34, n° 85 ; Raymond BOUYER, *Le portrait de la première femme de Danton*, *Revue de l'Art ancien et moderne*, 1912, I, p. 29, pl. en regard de la p. 32 ; Lucien MOREL PAYEN, *Le Musée de Troyes*, Paris, 1929, repr. p. 39 ; CANTINELLI, *Jacques-Louis David*, Paris, 1930, p. 49 et n° 85.

210. MARAT.

Toile. H. 1,62 ; L. 1,25. Signé et daté : A Marat, David, l'an II.

MUSÉE DE BRUXELLES.

L'annonce de la mort de Marat avait été apportée aux Jacobins le 13 juillet 1793. David présidait. « David, dit un député, tu as transmis à la postérité l'image de Lepelletier mourant pour la patrie, il te reste un tableau à faire ! »

Le tableau, achevé le 14 octobre, fut exposé avec Lepelletier pendant six semaines dans la cour du vieux Louvre ; il fut placé ensuite dans la salle des séances de la Convention à côté de Lepelletier.

Rendu à l'artiste en 1796. David ne voulut jamais le vendre ; lorsqu'il partit en exil, il le confia, recouvert de céruse, à son ami Gros.

Vente David, 1826, n° 9.

Don de M. David Chassagnolle au Musée de Bruxelles.

Exp. pour l'Association des artistes, peintres, sculpteurs, boulevard Bonne-Nouvelle, 1845.

Exp. Boulevard des Italiens, 1863, n° 26.

Exp. David et ses élèves, Petit Palais, 1913, n° 33.

Exp. La Révolution française, Bibliothèque nationale, 1928, n° 623.

Exp. David et son temps, Bruxelles, 1926, n° 1.

On connaît quatre copies du Marat, l'une appartenant au baron Jeannin, les autres sont dans les Musées de Versailles, Reims, Dijon.

BIBL. ET REPR. — J. DAVID, *Le peintre Louis David*, 1800, p. 140 à 147 et p. 640 ; BRIÈRE, *Bulletin de l'histoire de l'art français*, 1913, p. 23 ; Ch. SAUNIER, *David et son Ecole au Petit Palais*, *Gaz.*

des Beaux-Arts, 1913, I, p. 276 ; Ch. SAUNIER, *Louis David*, Paris, 1924, p. 70, repr. p. 57 ; ROSENTHAL, *Louis David*, s. d., p. 64 et 114 ; repr. en regard de la p. 62 ; CANTINELLI, *Jacques Louis David*, 1930, p. 46, n° 82, pl. XXXV.

211. VUE DU JARDIN DU LUXEMBOURG.

Toile. H. 0,55 ; L. 0,65.

MUSÉE DU LOUVRE.

Pendant sa captivité au Luxembourg, ses enfants venaient chaque jour se promener sous ses fenêtres dans ce jardin. David voulut fixer ce souvenir.

Donné par David à M. Seriziat.

Coll. Sosthène Moreau.

Acheté par MM. Bernheim jeunes et offert au Musée en 1912.

Exp. rétrospective de la Ville de Paris, *Exp. Universelle*, 1900, n° 87.

Exp. d'Art français, Stockholm, 1928, n° 34.

BIBL. ET REPR. — Jules DAVID, *Le peintre Louis David*, 1880, I, p. 641 ; HAUTECEUR, *La Peinture au Musée du Louvre, Ecole française XIX^e*, I, p. 11, pl. 9 ; *L'Art vivant*, 15 décembre 1925, repr. p. 21 ; CANTINELLI, *J.-L. David*, 1930, n° 88, pl. XL.

212. LA MARAÎCHÈRE.

Papier collé sur toile. H. 0,82 ; L. 0,64.

MUSÉE DE LYON.

Peint probablement en 1795 quand, après sa mise en liberté, David travaillait à l'atelier avec ses élèves.

Don de M. Thierry Brölemann, au Musée de Lyon.

Exp. des chefs-d'œuvre des Musées de province, Carnavalet, 1933, n° 15.

BIBL. ET REPR. — Jules DAVID, *Le peintre Louis David*, 1880, p. 641 ; GONSE, *Les chefs-d'œuvre des Musées de France, la peinture*, 1900, p. 175 ; *Cat. du Musée de Lyon*, 1912, p. 18, repr. p. 103 ;

FOCILLON, *Le Musée de Lyon*, 1920 (Memoranda), p. 15, repr. p. 42 ; *L'Art vivant*, décembre 1925, repr. p. 31 (sous le nom : la tricoteuse) ; ROSENTHAL, *Louis David*, Paris, s. d., p. 132 et 167, repr. de la p. 78 ; ROSENTHAL, *Florilège des Musées du Palais des Arts de Lyon*, 1928, p. 101 et 167 ; CANTINELLI, *J.L. David*, 1930, p. 45, 71, n° 92, pl. XLVI ; *Cat. de l'Exp. des Chefs-d'œuvre des Musées de province*, 1933, repr. en regard de la p. 60.

213. EBAUCHE DE LA TÊTE DE BONAPARTE.

Toile. H. 0,81 ; L. 0,64.

A la MARQUISE DE VIEIL-CASTEL.

Peint en 1798.

A la vente David, 1826, la toile fut achetée par Denon qui la fit couper pour ne conserver que la tête et toute la partie du buste indiquée en bistre.

Exp. en faveur des Alsaciens-Lorrains, Palais de la présidence du corps législatif, 1874, n° 697.

Exp. des Portraits du Siècle, Ecole des Beaux-Arts, 1883, n° 44.

Exp. La Révolution et l'Empire, Champs-Élysées, 1895, n° 181.

Exp. David et ses élèves, Petit Palais, 1913, n° 36.

Exp. d'Art français, Londres, 1932, n° 301.

BIBL. ET REPR. — DELÉCLUZE, *Louis David, son Ecole et son temps*, Paris, 1855, p. 201 à 204 ; Jules DAVID, *Le peintre Louis David*, 1880, I, p. 337 et 642, vol. II, pl. ; Alfred DE LOSTALOT, *L'Exp. des Portraits du Siècle*, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1883, II, repr. p. 85 ; FR. MASSON, *L'image vraie de Napoléon*, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1894, I, p. 104, repr. p. 101 ; G. LAFENESTRE, *La peinture ancienne à l'Exp. décennale*, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1900, II, repr. p. 561 ; Prosper DORBECC, *David portraitiste*, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1907, I, p. 314 ; Charles SAUNIER, *Louis David*, 1924, p. 92 ; *L'Art vivant*, 15 décembre 1925, repr. p. 6 ; CANTINELLI, *Louis David*, 1930, n° 96, pl. L.

214. ÉTUDE DE FEMME NUE.

Toile. H. 0,82 ; L. 0,65. Signé : L. D.

MUSÉE DE BOULOGNE-SUR-MER.

Étude pour le portrait du Louvre.

Coll. du marquis de Biron (vente 2 avril 1910).

215. ESQUISSE DU SACRE.

Toile. H. 0,27 ; L. 0,47.

MUSÉE DU LOUVRE.

Première esquisse.

216. ÉTUDE POUR LE « SACRE ».

Toile. H. 0,30 ; L. 0,20.

MUSÉE DE CLERMONT-FERRAND.

Napoléon lauré, vu de profil.

Don Degeorge.

217. ÉTUDE POUR LE « SACRE ».

Toile. H. 0,30 ; L. 0,20.

MUSÉE DE CLERMONT-FERRAND.

Joséphine en costume du Sacre, elle baisse la tête.

Don Degeorge.

218. L'AMOUR ET PSYCHÉ.

Toile. H. 1,31 ; L. 2,41. Signé et daté : L. David, 1817, Bruxelles.

A S. A. LA PRINCESSE MURAT.

Exposé à Bruxelles en 1817.

Acquis par le comte Sommariva.

Vente de cette collection, 1839, n° 1.

Acquis par le comte de Pourtalès.

Vente Pourtalès, 1865, n° 242.

Acquis par Mme de Furtado.

Exp. David et ses élèves, Petit Palais, 1913, n° 60.
BIBL. ET REPR. — L. DAVID, *Le Peintre Louis David*, 1880, I, p. 649, vol. II, pl. ; CANTINELLI, J.-L. *David*, 1930, n° 143.

219. LES TROIS DAMES DE GAND.

Toile. H. 1,32 ; L. 1,05.

MUSÉE DU LOUVRE.

Portrait de Madame Morel de Tangry, née Isabelle Rose Van Tieghem, et de ses deux filles.

Peint à Bruxelles après 1816.

Acquis à la vente Garnier, 1894.

Exp. David et son temps, Bruxelles, 1926.

BIBL. ET REPR. — ROSENTHAL, *Louis David*, s. d., p. 133, pl. en regard de la p. 158 ; HAUTECEUR, *La peinture au Musée du Louvre, Ecole française, XIX^e siècle*, I, p. 21, pl. frontispice ; FIERENS GEVAERT, *L'Exposition David et son temps à Bruxelles*, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1926, I, p. 168 ; CANTINELLI, J.-L. *David*, n° 146, pl. LXXXVI.

220. PORTRAIT DE L'ACTEUR WOLF DIT BERNARD, directeur du théâtre de la Monnaie de Bruxelles (1778-1850).

Toile. H. 1,25 ; L. 0,85.

MUSÉE DU LOUVRE.

Inscription : A Bruxelles.

Peint entre 1819 et 1823.

Provient de la famille Bernard à Scey-sur-Saône. Legs de M. Edmond Ployer.

Exp. David et son temps, Bruxelles, 1926.

BIBL. ET REPR. — SANDER-PIERRON, *L'Exposition David et son temps*, *Revue de l'Art*, 1926, I, p. 197 ; CANTINELLI, *Jacques-Louis David*, 1930, n° 152, pl. LXXXVII.

221. PORTRAIT DES FILLES DE JOSEPH BONAPARTE.

Toile. H. 1,30 ; L. 1,00. Signé et daté : Louis David, 1822.

MUSÉE DE TOULON.

C'est l'une des deux répliques du tableau conservé au Musée napoléonien à Rome ; l'autre appartient au marquis Roccagiovine.

Le Musée napoléonien possède également une note de David disant : « Je reconnais avoir reçu de Mme la comtesse de Survillers (pseudonyme de Mme Joseph Bonaparte) la somme de 6.000 francs pour les portraits que j'ai faits de mesdames ses filles, c'est-à-dire 4.000 francs pour l'original et 2.000 fr. pour les deux répétitions que j'ai également faites. Bruxelles, ce 25 juin 1821, David. »

Provient de la coll. Malcor.

Exp. Les Chefs-d'œuvre des Musées de province, Carnavalet, 1933, n° 18.

BIBL. ET REPR. — J. DAVID, *Le peintre Louis David*, 1880, I, p. 650, II, repr. ; LAFENESTRE, *La peinture à Rome, les Palais*, p. 287 ; FERD. BOYER, *Le Musée napoléonien de Rome*, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1930, I, p. 258, repr. p. 261 ; CANTINELLI, J.-L. *David*, 1930, n° 154.

222. PORTRAIT DE JEUNE GARÇON.

Toile. H. 0,40 ; L. 0,31.

MUSÉE DE BRUXELLES.

Acquis de M. Léon Gauchez, Bruxelles, 1869.

Exp. David et ses élèves, Petit Palais, 1913, n° 13.

Exp. de la Maternité et de l'Enfance, Paris, 1921.

Exp. David et son temps, Bruxelles, 1926, n° 3.

BIBL. — FIERENS-GEVAERT, *Catalogue de peinture moderne aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique*, 1927, n° 171.

223. PORTRAIT DE MADEMOISELLE JULIETTE BLAIT DE VILLENEUFVE A L'AGE DE 22 ANS.

Toile. H. 2,18 ; L. 1,42.

A LA BARONNE DE BEAUVARGER.

Signé sur le dossier d'une chaise placée derrière une harpe : Louis David.

Peint par David à Bruxelles en 1824. Mlle de Vil-

leneufve épousa plus tard son cousin germain Joachim Clary qui devint Sénateur du Second Empire. Sa mère était sœur de la reine Désirée de Suède et de la reine Julie d'Espagne.

Resté très lié avec la famille impériale, David donnait des conseils sur l'art de peindre à la princesse Charlotte Bonaparte. Ces diverses lettres du peintre appartiennent aujourd'hui au baron et à la baronne de Beauverger, née Clary. Parmi ces documents nous extrayons le reçu de David relatif au tableau exposé :

« Bruxelles, ce 26 8bre.

« Madame,

« Veuillez bien recevoir mes remerciements ; l'on m'a remis de votre part la somme de six mille francs pour le payement du portrait que j'ai fait de mademoiselle Juliette votre fille.

« Je désire que vous ayez autant de plaisir à le posséder que j'en ai eu à le peindre ; ma main était guidée par mon cœur qui n'oubliera jamais les marques d'estime et d'attachement dont vous, et votre famille, m'avez toujours honoré.

« Daignez agréer, Madame, l'assurance du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être votre très humble serviteur. David, ancien premier peintre de l'Empereur Napoléon I^{er} et commandant de la Légion d'honneur. »

224. PORTRAIT DE FEMME INCONNUE.

Toile. H. 0,85 ; L. 0,66.

MUSÉE DE BOULOGNE-SUR-MER.

C'est peut-être la dernière œuvre exécutée par David à Bruxelles.

Exp. d'Art français, Prague, 1924, n° 28.

Exp. d'Art français, Copenhague, 1926, n° 46.

Exp. d'Art français, Stockholm, 1928.

BIBL. ET REPR. — *Bulletin des Musées de France*, novembre 1935, p. 152, repr. p. 153.

DEBAY (AUGUSTE-HYACINTHE)

Nantes, 1804 — Paris, 1865

225. PORTRAIT DE GROS.

Toile. H. 0,66 ; L. 0,535.

MUSÉE DE VERSAILLES.

DEBON (FRANÇOIS-HIPPOLYTE)

Paris, 1807-1872

226. PORTRAIT D'HIPPOLYTE DEBON, PAR LUI-MÊME.

Toile. H. 0,91 ; L. 0,71.

Signé en bas, à droite : H. D.

A M. EDOUARD SARRADIN.

Salon de 1835 sous ce titre : Un justicier.

Acquis par le propriétaire actuel en 1903.

227. PORTRAIT D'HOMME.

Toile. H. 0,87 ; L. 0,71.

MUSÉE DE MONTARGIS.

DELACROIX (FERDINAND-VICTOR-EUGÈNE)

Charenton-Saint-Maurice, 26 Avril 1798

Paris, 13 Août 1863

228. DANTE ET VIRGILE AUX ENFERS (1822).

Toile. H. 1,88 ; L. 2,41. Signé : Eugène Delacroix, 1822.

MUSÉE DU LOUVRE.

Salon de 1822.

Coll. de Louis XVIII. Acquis par l'Etat en 1822, au prix de 1.200 fr. Musée du Luxembourg. Entré au Louvre en novembre 1874.

Exp. Universelle, 1855.

Exp. Delacroix, Louvre, 1930, n° 8 (p. 42 du Cat.).

BIBL. ET REPR. — VILLOT, n° 753, p. 17 ; *Journal*, I, p. 3, 45, 85 ; II, p. 153, 299 ; *Correspondance*, I, p. 82, 87 ; MOREAU-NÉLATON, I, p. 42 et suiv. ; ROBAUT, n° 49, p. 18 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 373-375 ; ESCHOLIER, I, p. 58-68, repr. en face de la p. 66 ; Paul JAMOT, *La Peinture au Musée du Louvre, Ecole française XIX^e siècle*, 2^e partie, Paris, s. d., p. 12, pl. 15 ; Henri FOCILLON, *La Peinture au XIX^e siècle*, I, p. 232, repr. p. 221 ; *Album de l'Exposition Delacroix*, 1930, repr. p. 11.

229. SCENES DES MASSACRES DE SCIO. Familles grecques attendant la mort ou l'esclavage.
(Avril 1822).

Toile. H. 4,22 ; L. 3,52.

MUSÉE DU LOUVRE.

Dès septembre 1822, Delacroix consacre quelques lignes de son *Journal* aux atrocités turques. En mai 1823, il note sur son carnet : « Je me suis décidé à faire pour le Salon des scènes du Massacre de Scio ». Pendant plusieurs mois, il chercha les grandes lignes de sa composition. Les dessins et surtout une belle aquarelle du Louvre (cf. n° R. F. 3717) conservent le souvenir de cette recherche. En novembre 1823, il peint une orpheline dans un cimetière (Coll. Moreau, n° 62) qui va lui servir pour la figure principale de son grand tableau.

Collection de Charles X.

Acquis par l'Etat en 1824. pour 6.000 francs. Musée du Luxembourg.

Entré au Louvre en 1874.

Exp. Delacroix, Louvre, 1930, n° 18 (p. 46 du Cat.).

BIBL. ET REPR. — *Journal*, t. I, p. 37, 39, 52, 54, 65,

99, 108, 112, 123, 132 ; T. II, p. 353 et 381 ; *Correspondance*, t. I, p. 58, 86 ; t. II, p. 193 ; MOREAU-NÉLATON, *Delacroix raconté par lui-même*, 1916, I, p. 52-53, 63 ; Gaston BRIÈRE, I, n° 208, p. 77 ; Paul JAMOT, *La Peinture au Musée du Louvre, Ecole française, XIX^e siècle*, 2^e partie, s. d., p. 13-14, repr. pl. p. 16 ; ESCHOLIER, *Delacroix*, 1926, I, p. 109-134, repr. en regard de la p. 128 ; *Album de l'Exp. Delacroix*, 1930, repr. p. 13.

230. MASSACRE DE SCIO.

Aquarelle. H. 0,34 ; L. 0,30.

R. F. 3717.

MUSÉE DU LOUVRE.

Vente Chéramy, 22 juin 1908.

BIBL. ET REPR. — ESCHOLIER, I, p. 109-134, repr. en couleur en face de la p. 122.

231. ACADÉMIE.

Toile. H. 0,81 ; L. 0,65.

AU DOCTEUR VIAU.

Peint d'après Mlle Rose, un des modèles favoris de Delacroix.

De la même époque que Les Massacres de Scio (1823-1825).

Vente Delacroix, 1864, n° 200.

Coll. Théophile Thoré, Paul Lacroix, Maurice Du-seigneur.

Exp. Delacroix, Louvre, 1930, n° 22 (p. 47 du cat.).

BIBL. ET REPR. — ROBAUT, n° 83, p. 27 ; ESCHOLIER, I, p. 76, repr. en coul. en face de la p. 96.

232. L'EMPEREUR JUSTINIEN COMPOSANT LES INSTITUTES.

Toile. H. 0,55 ; L. 0,46.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS.

Esquisse peinte en 1826, pour le tableau de 1827,

qui décora le Conseil d'Etat et fut détruit dans l'incendie de 1871.

Vente Delacroix, 1864, n° 53.

Collections Corot, Robaut, Chéramy, Koechlin.

Exp. Ecole Nationale des Beaux-Arts, 1885, n° 175.

Exp. Delacroix, Louvre, n° 31 (p. 51 du cat.).

BIBL. ET REPR. — ROBAUT, n° 157, p. 47 ; MOREAU-NÉLATON, I, p. 73, fig. 49 ; ESCHOLIER, I, p. 175-176, repr. en couleur en face de la p. 176 ; *Cat. de l'Exp.* 1930, repr. p. 19.

233. MORT DE SARDANAPALE (1826).

Toile. H. 0,78 ; L. 0,97.

MUSÉE DU LOUVRE.

Esquisse du tableau de 1827, offrant de sensibles différences avec la version définitive, notamment dans les deux figures de femmes, celle qu'un homme poignarde au premier plan à droite, et la brune prostrée sur le lit, qui sera remplacée par une femme blonde dans le tableau.

Légué par Delacroix au baron Rivet. Légué au Louvre par la comtesse de Salvandy.

Ex. Delacroix, Ecole des Beaux-Arts, 1885, n° 174.

Exp. Delacroix, Louvre, 1930, n° 34 (p. 52 du cat.).

BIBL. ET REPR. — ROBAUT, n° 168, p. 51 ; MOREAU-NÉLATON, I, p. 87, fig. 61 ; ESCHOLIER, I, p. 217-230, repr. en face de la p. 226.

234. COIN D'ATELIER.

Toile. H. 0,51 ; L. 0,435.

R. F. 2058.

MUSÉE DU LOUVRE.

On peut croire ce tableau voisin de 1830.

L'authenticité de sa signature a été contestée.

Exp. Centennale de l'Art français, 1900, n° 793.

Acquis à la vente Henri Rouart, 1912.

Don de la Société des Amis du Louvre, 1913.

BIBL. ET REPR. — Paul JAMOT, *La peinture au Mu-*

sée du Louvre, Ecole française (XIX^e siècle), 2^e partie, s. d., p. 26, repr. pl. 30, p. 28 ; ESCHOLIER, I, repr. p. 255.

235. MIRABEAU ET DREUX-BRÉZÉ A L'ASSEMBLÉE NATIONALE, LE 23 JUIN 1789.

Toile. H. 0,82 ; L. 0,68. Peint en 1831.

AU DOCTEUR VIAU.

Esquisse pour le tableau de la glyptothèque Ny Carlsberg, Copenhague. La composition est semblable dans l'ensemble, toutefois, les banquettes rouges du premier plan sont remplacées par des fauteuils, et on aperçoit au fond des silhouettes de soldats.

Vente Delacroix, 1864, n° 141.

Coll. Jadin, Denys Cochin.

Exp. Delacroix, Louvre, 1930, n° 68 (p. 63 du cat.).

BIBL. ET REPR. — ROBAUT, n° 359, p. 99 ; *Album de l'Exp. Delacroix*, 1930, repr. p. 32.

236. BOISSY D'ANGLAS A LA CONVENTION NATIONALE, LE 1^{er} PRAIRIAL AN III (20 mai 1795).

Toile. H. 0,79 ; L. 1,04. Signé : Eug. Delacroix, 1831.

MUSÉE DE BORDEAUX.

Ce tableau fut peint, ainsi que « Mirabeau et Dreux-Brézé », pour un concours dans lequel la victoire resta au peintre Court. (Son tableau est au Musée de Rouen.) On reprochait à Delacroix de n'avoir pas, selon la tradition, découvert la tête du président de l'Assemblée, et Proudhon déclara (*Du principe de l'Art et de sa destination sociale*), que « ce qu'il aurait dû faire sentir dans son esquisse de Boissy d'Anglas, c'est que l'insurrection de Prairial fut provoquée par la réaction Thermidorienne... » !

Gravé par Bracquemond (0,415×0,545).

Coll. Larrieu.

Acheté par la Ville de Bordeaux, en 1886.

Ex. Delacroix, Louvre, 1930, n° 57 (p. 63 du cat.).

BIBL. ET REPR. — *L'Artiste*, I, 1831, p. 122-123 ; ROBAUT, n° 353, p. 97 ; E. VALLET, *Catalogue des Tableaux, etc... du Musée de Bordeaux*, Bordeaux, 1894, n° 499, p. 151 ; *Ville de Bordeaux, Musée de Peinture, Catalogue*, 1910, n° 395, p. 75 ; ESCHOLIER, I, p. 277, repr. p. 278 ; *Album de l'Exposition Delacroix*, 1930, repr. p. 34.

237. LA COURSE A LA POUDRE (1832).

Toile. H. 0,59 ; L. 0,73. Signé Eug. Delacroix, 1832.

MUSÉE DE MONTPELLIER.

Ce tableau s'inspire d'une scène que Delacroix avait vue lors de son voyage au Maroc en 1832 et qu'il avait déjà fixée dans une aquarelle pour l'Album du Comte de Mornay, son compagnon de voyage. Il en fit une variante pour le Comte Demidoff. Malgré la date de 1832, Delacroix a peint ou repris ce tableau en 1847 (cf. *Journal*, I, p. 246 et suiv.).

Salon de 1847.

Exp. Centennale, 1900.

Ex. Delacroix, Louvre, 1930, n° 62 (p. 65 du cat.).

Donné par Bruyas au Musée de Montpellier, en 1868.

BIBL. ET REPR. — ROBAUT, n° 408, p. 111 ; Georges D'ALBENAS, *Cat. du Musée Fabre*, Montpellier, 1904, n° 141, p. 44 ; MOREAU-NÉLATON, II, p. 57, fig. 269 ; ESCHOLIER, II, repr. p. 27 ; André JOUBIN, *Catalogue du Musée Fabre, Montpellier*, 1926, n° 461, p. 145 ; André JOUBIN, *Le Musée de Montpellier* (Memoranda), Paris, 1929, p. 18, repr. p. 51.

238. CHEVAL PERSAN TIRANT AU RENARD.

Toile. H. 0,37 ; L. 0,47.

A M. MAURICE PERRET-CARNOT.

Signé en bas, à droite : Eugène Delacroix.

Donné par Delacroix à Poterlet vers 1824 ou 1825.

Vendu par celui-ci à Paul Huet.

Exp. Delacroix, Ecole des Beaux-Arts. 1885, n° 115.

Exp. Delacroix, Musée du Louvre, 1930, n° 204 A.

BIBL. — ROBAUT, n° 610 ; *Paul Huet, d'après ses notes, sa correspondance, ses contemporains*, documents recueillis par son fils, p. 26-27.

239. DANSEURS ALBANAIS.

Toile. H. 0,35 ; L. 0,47.

A M. PERRET-CARNOT.

Vente Delacroix, 1864, n° 182.

Coll. Paul Huet.

Exp. Delacroix, Louvre, 1930, n° 10 A (p. 43 du Cat.).

BIBL. — ROBAUT, n° 1479, p. 395.

240. PORTRAIT DE LÉON RIESENER (1834).

Toile. H. 0,52 ; L. 0,42.

A M. PILLAUT.

Léon Riesener, petit-fils du célèbre ébéniste de Louis XVI, fils d'Henri Riesener, peintre élégant et robuste, était cousin germain de Delacroix et son aîné de dix ans. Il avait « l'art dans le sang » (Duranty). Ce fut un peintre d'un joli talent, l'un des amis les plus fidèles, les plus fervents d'Eugène Delacroix. Il laissa des notes précieuses sur cet artiste.

Coll. Léon Riesener.

Exp. Hôtel Riesener, à la vente Riesener.

Exp. Delacroix, Louvre, 1930 (n° 72, p. 70 du cat.).

BIBL. ET REPR. — ROBAUT, n° 552, p. 146 ; ESCHOLIER, II, p. 224-226, repr. en face de la p. 222 ; *Album de l'Exp. Delacroix*, 1930, repr. p. 41.

241. PORTRAIT DE MADAME JEAN HENRI RIÉSENER.

Toile. H. 0,70 ; L. 0,58.

A MADAME LÉOUZON LE DUC.

Peint vers 1834-1835. Mme Jean Henri Riesener était la tante d'Eugène Delacroix.

N'est jamais sorti de la collection Riesener-Léouzon-le Duc.

Exp. Ecole Nationale des Beaux-Arts, 1885, n° 167.

Exp. d'Œuvres d'Eugène Delacroix, chez Paul Rosenberg, janvier-février 1928.

Exp. Centenaire du Romantisme.

Exp. Delacroix, Louvre, 1930, n° 73 (p. 70 du cat.).

BIBL. ET REPR. — ROBAUT, n° 606, p. 161 ; ESCHOLIER, II, p. 214, 226, repr. en face de la p. 220.

242. DELACROIX PAR LUI-MÊME (vers 1836).

Toile. H. 0,35 ; L. 0,27.

A M. ERNEST ROUART.

Donné par Jenny Le Guillou à Constant Dutilleux.

Coll. Beurnonville, Henri Rouart.

Exp. Delacroix, Ecole des Beaux-Arts, 1885, n° 195.

Exp. Delacroix, Louvre, 1930, n° 66 (p. 67 du cat.).

BIBL. ET REPR. — ROBAUT, n° 69, p. 25 ; ESCHOLIER, II, p. 223, repr. en face de la p. 216.

243. MARGUERITE A L'ÉGLISE.

Toile. H. 0,55 ; L. 0,45.

A MADAME DE GUIRINGAND.

244. ALINE LA MULATRESSE.

Toile. H. 0,32 ; L. 0,245.

A MADEMOISELLE DE CATHEU.

245. PORTRAIT DU COUSIN HUGUES.

Aquarelle. H. 0,15 ; L. 0,12.

A M. PILLAUT.

Appartenait à Léon Riesener à qui Delacroix légua le grand portrait. Le cousin Hugues était

fil d'une sœur de la mère d'Eugène Delacroix, et par conséquent son cousin et celui de Léon Riesener.

Exp. Delacroix, Louvre, 1930, n° 408 (p. 20 du cat.).

BIBL. ET REPR. — ROBAUT-CHESNEAU, n° 697, p. 187 ; MOREAU-NÉLATON. t. I, p. 51, repr. fig. 19 ; ESCHOLIER, I, p. 73-74, repr. p. 73.

DELAROCHE (HIPPOLYTE, DIT PAUL),

Paris, 17 Juillet 1797 — Paris, 4 Novembre 1856

246. PORTRAIT D'HORACE VERNET.

Toile. H. 0,67 ; L. 0,59.

A MADAME PHILIPPE DELAROCHE-VERNET.

247. PORTRAIT DE MONSIEUR HORACE DELAROCHE, à l'âge de cinq ans.

Toile. H. ; L.

Peint en 1841.

BIBL. ET REPR. — *Œuvre de Paul Delaroche*, Paris, 1858, repr. pl. 31.

248. PORTRAIT DE MONSIEUR HORACE DELAROCHE.

Toile. H. 0,60 ; L. 0,39.

A MADAME DE SAINT-MAURICE.

Fait à Nice, en novembre 1851.

A été peint le soir, à la lampe.

FABRE (FRANÇOIS XAVIER, Baron)

Montpellier 1766-1837

249. PORTRAIT DE CANOVA.

Toile. H. 0,91 ; L. 0,70.

Signé et daté : F.-X. Fabre, Florentiae, 1812.

MUSÉE DE MONTPELLIER.

Don Fabre, 1825.

D'après M. Joubin, c'est le chef-d'œuvre de l'artiste.

Canova était l'un des familiers de la comtesse d'Albany, qui lui avait commandé le tombeau d'Alfieri.

Gravé par Joseph Saunders en 1820 et par Worthington pour la traduction de l'ouvrage de Ciconara sur Canova, parue à Londres en 1824.

BIBL. ET REPR. — *Inventaire des richesses d'art de la France, province, monuments civils*, I, 1878, p. 209 ; GONSE, *Les chefs-d'œuvre des Musées de France*, 1900, I, p. 202 ; A. JOUBIN, *Les collections de F.-X. Fabre, Gaz. des Beaux-Arts*, 1923, II, p. 71, repr. p. 70 ; JOUBIN, *Le Musée Fabre*, 1926, n° 506, repr.

GERARD (FRANÇOIS, PASCAL, SIMON, Baron)

Rome 1770 — Paris 1837

250. LES FRÈRES DE GÉRARD.

Toile. H. 0,54 ; L. 0,63.

A LA COMTESSE DE LASTOURS.

Peint en 1792.

Exp. David et ses élèves, Petit Palais, 1913, n° 121.

Exp. La Jeunesse des romantiques, Maison Victor Hugo, 1927, n° 1069.

REPR. — *L'œuvre du baron Gérard*, 3^e volume, planche.

251. PORTRAIT DE MADAME RÉCAMIER.

Toile. H. 2,25 ; L. 1,45.

MUSÉE CARNAVALET.

Peint en 1802.

Madame Récamier donna ce portrait au prince Auguste de Prusse ; il lui revint après sa mort, en 1845.

Acquis par la Ville de Paris à la vente Lenormant, 1860, pour 29.800 francs.

Ce portrait resta longtemps exposé dans le bureau du préfet de la Seine.

Entré au Petit Palais en 1912.

Actuellement exposé au Musée Carnavalet.

Exp. en faveur des Alsaciens-Lorrains, Palais du corps législatif, 1874, n° 173.

Exp. Centennale, 1889, n° 374.

Exp. des Portraits du Siècle, Ecole des Beaux-Arts, 1883, n° 99.

Exp. des Arts au début du siècle, Champ de Mars, 1891, n° 378.

Exp. David et ses élèves, Petit Palais, 1913, n° 130.

Exp. d'Art français, Londres, 1932, n° 276.

BIBL. ET REPR. — LENORMANT, *François Gérard, peintre d'histoire*, 1846, p. 182 ; LENORMANT, *Souvenirs et correspondance de Madame Récamier*, 1859, I, p. 97 et 151 ; DELÉCLUZE, *Louis David et son temps*, 1861, p. 280 ; PAUL MANTZ, *L'Exposition en faveur des Alsaciens-Lorrains, Gaz. des Beaux-Arts*, 1874, II, p. 204, repr. p. 203 ; BOUYER, *A propos d'un portrait de Madame Récamier, Revue de l'Art ancien et moderne*, 1912, XXXII, p. 427, pl. en regard de la p. 428.

252. PORTRAIT DE MADAME TALLIEN.

Toile. H. 2,00 ; L. 1,10.

A LA PRINCESSE DE CHIMAY.

Thérèse Cabarrus, citoyenne Tallien, épousa en troisièmes nocés le prince de Caraman-Chimay. Peint en 1804.

Esquisse au Musée de Versailles et à M. Lefuel
(voir n° suivant).

BIBL. ET REPR. — PÉRATÉ, *Les esquisses de Gérard, l'Art et les Artistes*, 1910, repr. de l'esquisse p. 4 ;
L'œuvre du baron François Gérard, vol. I, planche.

253. PORTRAIT DE MADAME TALLIEN.

Toile. H. 0,34 ; L. 0,20.

A M. HECTOR LEFUEL.

Esquisse du portrait (voir n° précédent).

254. PORTRAIT DE MURAT.

Toile. H. 2,15 ; L. 1,40.

AU PRINCE ACHILLE MURAT.

Peint probablement en 1805.

BIBL. ET REPR. — *L'œuvre du baron Gérard*, vol. I, repr.

255. PORTRAIT DE LA PASTA.

Toile. H. 0,73 ; L. 0,50.

A LA COMTESSE DE LASTOURS.

Exp. Les Portraits du Siècle, Ecole des Beaux-Arts, 1883, n° 92.

Exp. David et ses élèves, Petit Palais, 1913, n° 127.

BIBL. ET REPR. — *L'œuvre du baron Gérard*, vol. III, pl.

256. PORTRAIT DE MADEMOISELLE DUCHESNOIS,
DANS LE RÔLE DE DIDON.

Toile. H. 0,655 ; L. 0,545.

MUSÉE CARNAVALET.

Coll. Rothan-Doistau.

Acquis vente Doistau, 1910.

Exp. Portraits du Siècle, Ecole des Beaux-Arts, 1883, n° 100.

Exp. rétrospective de la Ville de Paris, 1900, n° 127.

257. PORTRAIT DE REGNAUD DE SAINT-JEAN
D'ANGÉLY.

Toile. H. 2,10 ; L. 1,40.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Michel Louis Etienne, comte de Saint-Jean d'Angély, fut ministre, secrétaire d'Etat de la famille impériale.

Peint en 1808.

Coll. de la maréchale Regnaud de Saint-Jean d'Angély.

Exp. des Portraits du Siècle, Ecole des Beaux-Arts, 1885, n° 86.

REPR. — *L'œuvre de François Gérard publié par son neveu*, vol. 1 pl.

258. PORTRAIT DE MADAME VISCONTI.

Toile. H. 2,25 ; L. 1,44.

MUSÉE DU LOUVRE.

Gérard peignit en 1810 ce portrait de Mme Visconti, sans doute la femme de l'ancien ambassadeur de la République cisalpine à Paris. Elle avait été plusieurs années auparavant une des femmes les plus remarquables des fêtes du palais Serbelloni à Milan. Alexandre Berthier en était fort amoureux. Gros fit son portrait à cette époque.

Légué par la comtesse da Porto en mars 1888.

BIBL. ET REPR. — *L'œuvre du baron Gérard*, vol. I, planche ; *Lettres adressées au baron Gérard*, 1888, II, p. 405 ; Ch. EPHRUSSI, *F. Gérard d'après ses lettres*, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1890, II, pl. en regard de la p. 462 ; HAUTECŒUR, *La peinture au Musée du Louvre. Ecole française*, I. s. d., p. 26, pl. 27.

259. PORTRAIT DE CAULAINCOURT, DUC DE
VICENCE.

Toile. H. 0,80 ; L. 0,74.

AU COMTE GÉRARD DE MOUSTIERS.

Armand Augustin Louis, marquis de Caulaincourt, duc de Vicence, né à Caulaincourt (Aisne) en 1773, sous-lieutenant en 1789, servit à l'armée du Nord, capitaine en 1795, diplomate en Turquie en 1796, aide de camp de Bonaparte en 1800. Grand écuyer en 1804, ambassadeur en Russie en 1807, il fit la campagne de Russie avec l'Empereur. Mort en 1827.

Il a laissé de très intéressants mémoires.
Collection d'Espeuilles Vicence.

Exp. historique et militaire de la Révolution et de l'Empire, Champs-Élysées, 1895, n° 431.

Exp. du Centenaire de la Revue des Deux Mondes, 1929, n° 197.

Exp. Deux Siècles de gloire militaire, Musée des Arts décoratifs, 1935, n° 877.

260. PORTRAIT DE LA DUCHESSE DE VICENCE.

Toile. H. 0,90 ; L. 0,77.

A Mme LA COMTESSE GÉRARD DE MOUSTIERS.

261. PORTRAIT DE LA REINE HORTENSE.

Toile. H. 0,66 ; L. 0,56.

A LA COMTESSE GÉRARD DE MOUSTIERS.

Coll. d'Espeuilles Vicence.

Exp. du Centenaire de la Revue des Deux Mondes, 1929, n° 446.

262. PORTRAIT DE LA BARONNE de PIERLOT.

Toile. H. 0,71 ; L. 0,58.

A LA BARONNE DE PIERLOT.

Elisabeth Gérot (1772-1821) était la femme de l'Intendant général Pierlot.

Exp. des Portraits de femmes, Bagatelle, 1909.

Exp. Cent ans de portraits français, galerie Bernheim jeune, 1934, n° 34.

BIBL. — ROSENTHAL, *L'Exposition des portraits de femmes à Bagatelle*, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1909, II, p. 52.

263. PORTRAIT DU GÉNÉRAL COMTE PHILIPPE DE SÉGUR.

Toile. H. 0,81 ; L. 0,65.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Philippe de Ségur, né en 1780, fils de Louis-Philippe, comte de Ségur, membre de l'Académie française. Il prit une part glorieuse à la campagne de Russie. Auteur de la « Campagne de Russie », général pair de France, il fut à son tour membre de l'Académie française où il siégea à côté de son père ; mort en 1873.

Legs du comte Louis de Ségur au Musée de Versailles en 1924.

Exp. L'Art à Versailles et nouvelles acquisitions, Orangerie, 1922, n° 245.

Exp. Deux Siècles de gloire militaire, Musée des Arts décoratifs, 1935, n° 1067.

264. PORTRAIT DE MADAME LOUIS FERAY, NÉE JULIE OBERKAMPF (1777-1843).

Bois. H. 1,06 ; L. 0,80.

A M. JACQUES FERAY.

Le modèle était la fille de Christophe Philippe Oberkampff, l'inventeur des toiles de Jouy.

BIBL. — Cité dans le *catalogue de l'œuvre du baron Gérard*.

265. PORTRAIT DE VINCK, BOTTIER DE GÉRARD.

Toile. H. 0,64 ; L. 0,55.

A M. LUCIEN MOREL D'ARLEUX.

Provient de la Coll. de Mme Gustave Meurice ; n'a jamais été exposé.

MADemoiselle GODEFROY

266. LE SALON DU BARON GÉRARD.

Bois. H. 0,35 ; L. 0,415.

A LA COMTESSE DE LASTOURS.

Delécluze (*Louis David et son temps*, p. 282), nous dit que pendant tout le règne de Napoléon, Gérard tint certainement le Salon le plus curieux, le plus amusant et le plus habituellement fréquenté par des personnes célèbres en tous genres.

Un article d'Eusèbe de la Salle paru dans la *Revue de Paris* en 1832 nous prouve que les réceptions du peintre étaient encore fort à la mode à cette époque. On y entendait des artistes tels que Lablache, la Malibran, la Pasta.

Exp. La Jeunesse des romantiques, Maison de Victor Hugo, 1927, n° 1063.

GÉRICAUT (JEAN-LOUIS-ANDRÉ-THÉODORE)

Rouen, 26 Septembre 1791 — Paris, 26 Janvier 1824

267. OFFICIER DE CHASSEURS A CHEVAL DE LA GARDE IMPÉRIALE CHARGEANT (1812).

Toile. H. 2,92 ; L. 1,94.

MUSÉE DU LOUVRE.

Dieudonné, ami de Géricault, posa pour l'officier.

Géricault fit de nombreuses esquisses qui différaient beaucoup entre elles. Il peignit ce tableau en un mois dans une arrière-boutique du boulevard Montmartre, à l'endroit où se trouve actuellement le passage Jouffroy. Il l'exposa au Salon de 1812, sous le titre « Portrait équestre de M. D. », et au Salon de 1814 sous le titre « Un hussard chargeant ».

Ce tableau valut à Géricault la médaille d'or et

fut acheté à sa vente posthume par le duc d'Orléans, en 1824.

En 1848, l'Officier de Chasseurs et le Cuirassier blessé avaient été prêtés par Louis-Philippe à la Société des Artistes pour leur exposition du boulevard Bonne-Nouvelle. Ils échappèrent ainsi à la destruction du Palais-Royal.

A la vente Louis-Philippe, l'administration du Musée acquit les deux toiles pour la somme de 23.400 francs, le 29 avril 1851.

Lithographié par Adam. Galerie du Palais-Royal, t. I.

Exp. Centennale de l'Art français, 1889.

BIBL. ET REPR. — Charles BLANC, *III*, repr. p. 5 ; Charles CLÉMENT, p. 47-59 ; n° 40, p. 285-286 ; VILLOT, n° 243, p. 151-152 ; ROSENTHAL, *Géricault (Les Maîtres de l'Art)*, 1907, p. 38-42, repr. pl. en face de la p. 16 ; Gaston BRIÈRE, I, n° 339, p. 111 ; Louis HAUTECEUR, *La Peinture au Musée du Louvre, Ecole française, XIX^e siècle*, 1^{re} partie, s. d., p. 54-56, repr. pl. 68, p. 51 ; R. RÉGAMEY, *Géricault*, 1926, p. 17-20, repr. pl. 3.

268. OFFICIER DES GUIDES DE LA GARDE IMPÉRIALE CHARGEANT.

Toile. H. 0,24 ; L. 0,19.

AU BARON VITTA.

Esquisse peinte pour le tableau du Musée du Louvre.

Collection Gustave Rothan, vendue en mai 1890.

269. CUIRASSIER ASSIS.

Peinture sur papier marouflé. H. 0,44 ; L. 0,34.

A. M. PIERRE DUBAUT.

Etude pour le cuirassier blessé du Salon de 1814, aujourd'hui au Louvre.

Provient de Lyon. Collection Sérullaz.

270. COURSE DE CHEVAUX BARBES A ROME SUR LE CORSO.

Papier collé sur toile. H. 0,45 ; L. 0,65.

MUSÉE DU LOUVRE.

C'est en 1816, pendant son séjour à Rome, que Géricault vit cette course pittoresque qui avait lieu chaque année au Carnaval tout le long du Corso. Sous l'influence de Michel-Ange et des fresques de la Sixtine, il voulut faire une grande composition où se déploierait avec puissance la musculature des hommes et des chevaux. En vue de ce tableau, aujourd'hui perdu, il fit de nombreuses esquisses, parmi lesquelles celles de Rouen et du Louvre, éliminant toujours davantage les détails de costumes et de monuments, pour ne laisser subsister que la conception plastique et donner à ce spectacle une valeur plus générale. Cette esquisse est très avancée et paraît être la dernière qu'ait exécutée Géricault. On peut la regarder comme le projet définitif du tableau qu'il méditait. Coll. Camille Marcille (vente de 1876).

Acquis par le Musée du Louvre à la vente Jean Dolfus, 1912.

Exp. des Alsaciens-Lorrains, 1885.

Exp. Géricault, Hôtel Jean Charpentier, 1924, n° 103 (p. 46 du cat.).

BIBL. ET REPR. — Charles CLÉMENT, *Géricault*, Paris, 1868, p. 93, 104, n° 85, p. 297 ; Léon ROSENTHAL, *Géricault (Les Maîtres de l'Art)*, Paris, 1906, p. 68-74 ; Louis HAUTECEUR, p. 56, pl. 70, p. 53 ; Gaston BRIÈRE, I, p. 114 ; Raymond RÉGAMÉY, *Géricault (Maîtres de l'Art moderne)*, Paris, 1926, p. 24-25, pl. 10 ; Henri FOCILLON, *La Peinture au XIX^e siècle*, Paris, 1927, I, p. 188, repr. p. 183.

271. MARCHÉ AUX BOEUF.

Peinture sur papier marouflé sur toile. H. 0,565 ; L. 0,48.

AU DUC DE TRÉVISE.

Géricault a exécuté cette peinture après son re-

tour d'Italie. Il en a pris le sujet dans un abattoir, rue de la Pépinière.

D'après Dedreux-Dorcy, Géricault aurait fait dix-huit ou vingt esquisses de cette composition.

Coll. Couvreur, Vicomte de Lamoignon, Duchesse de Galliera, Pierre Dubaut.

Exp. des Alsaciens-Lorrains, 1874.

Exp. Géricault, 1924, n° 115.

BIBL. — Charles CLÉMENT, n° 95, p. 299-300.

272. LA FOLLE.

Toile. H. 0,65 ; L. 0,54.

AU DUC DE TRÉVISE.

Ces études d'aliénés font partie de dix peintures que Géricault fit, entre les années 1821 et 1824, après son retour d'Angleterre, pour son ami le Dr. Georget, médecin en chef de la Salpêtrière. Cinq de ces études sont des portraits en buste — trois hommes et deux femmes — reproduisant différents types d'aliénés. L'aliénée dont il s'agit ici est atteint de la monomanie du vol des enfants.

Coll. du peintre Charles Jacque.

Vente R. Goetz.

Exp. Géricault, Hôtel Jean Charpentier, 1924, n° 262.

BIBL. ET REPR. — Charles CLÉMENT, n° 156 b), p. 317 ; Léon ROSENTHAL, p. 84, 141.

273. ATTELAGE DÉVALISÉ.

Toile. H. 0,20 ; L. 0,23. Signé : Géricault.

MUSÉE DE BESANÇON.

Donné au Musée de Besançon, en 1886, par Jean Gigoux.

BIBL. ET REPR. — *Inventaire général des Richesses d'Art de la France, Province, Monuments Civils*, V, Paris, 1891, p. 258 ; J. MAGNIN, *La peinture et le dessin au Musée de Besançon*, Dijon, 1919, p. 80. *Cat. sommaire du Musée de Besançon*, Cherdant, 1929, n° 81.

274. *PORTRAIT D'UN ARTISTE DANS SON ATELIER.*

Toile. H. 1,47 ; L. 1,14.

MUSÉE DU LOUVRE.

Signé.

Portrait présumé de Géricault.

Acquis à la vente A. Vollon, 1901.

BIBL. — Gaston BRIÈRE, I, n° 355 b, p. 114.

275. *PORTRAIT D'EUGÈNE DELACROIX.*

Toile. H. 0,60 ; L. 0,48.

MUSÉE DE ROUEN.

Collection Marcel.

Acquis par la Ville en janvier 1893.

Exp. Géricault, Hôtel Jean Charpentier, 1924, n° 231.

Exp. de Rouen, 1924.

Exp. Maison de Victor Hugo, 1927.

Exp. Centenaire du Romantisme, 1930.

BIBL. ET REPR. — Emile MINET, 1911, p. 170 ; Paul LAFOND, *Le Musée de Rouen*, s. d. (1905). p. 56, repr. ; ESCHOLIER, *Delacroix*, 1926, I, repr. en frontispice.

276. *PORTRAIT DU COLONEL BRO DE COMÈRES, ENFANT.*

Toile. H. 0,60 ; L. 0,49.

AU DUC DE TRÉVISE.

Coll. du Colonel Bro de Comères.

Exp. Géricault, 1924, n° 251.

BIBL. — Charles CLÉMENT, n° 126.

277. *L'ENFANT AU CHAT.*

Toile. H. 0,61 ; L. 0,50.

A Mme PHILIPPE DELAROCHE-VERNET.

Mlle Vernet, fille du peintre Horace Vernet, devint Mme Paul Delaroche.

Exp. Géricault, 1924, n° 250.

278. *DEMI-SOLDE COIFFÉ D'UN BONNET DE POLICE.*

Toile. H. 0,59 ; L. 0,47.

A M. AIMÉ AZAM.

Exp. Géricault, 1924, n° 244.

Exp. du Musée de Rouen, 1924.

BIBL. ET REPR. — *Illustration*, 3 mai 1924 ; *Echo de Paris*, mai 1924 ; *Correspondant*, mai 1924 ; *Revue des Deux Mondes*, mai 1924.

279. *PORTRAIT D'UN MORT.*

Toile. H. 0,455 ; L. 0,555.

A M. RICHARD GOETZ.

Coll. Champmartin, Foynard. Sequestre Richard Goetz.

Reproduit dans les Editions Braun, « Coll. des Maîtres », Géricault. Repr. par Druet.

280. *L'ÉTALON TAMERLAN, CHEVAL DE NAPO-LÉON I^{er}.*

Toile. H. 0,44 ; L. 0,37.

MUSÉE DE ROUEN.

Coll. Sortais.

Offert au Musée en 1923 (en souvenir d'Emile Minet, ancien conservateur du Musée).

Exp. de Rouen, 1924.

Exp. Napoléon, Rouen, 1934.

281. *LION ATTAQUANT UN CHEVAL BLANC.*

Toile. H. 0,55 ; L. 0,58.

A M. M. GOBIN.

Collection E. Delacroix, n° 238 du catalogue de la vente.

Collection Binder.

Collection Rodriguez-Henriquez.

Exp. Géricault, Hôtel Jean Charpentier, 1924, n° 216.

BIBL. — Charles CLÉMENT, n° 189.

282. *LE CHEVAL DU PLATRIER.*

Toile. H. 0,37 ; L. 0,65.

A. M. GOBIN.

Cachet de la Collection, cire rouge.

N° 11 sur la toile et sur le châssis.

Exp. Géricault, Hôtel Jean Charpentier, 1924, n° 199.

Voir la lithographie n° 86 du catalogue de Charles Clément, et n° 80 du catalogue Loys Delteil.

283. *CHEVAUX AU POTEAU.*

Toile. H. 0,245 ; L. 0,325.

AU COMTE ARNAULD DORIA.

Signé en bas, à droite : T. G.

Cf. l'aquarelle du Louvre, (n° 291).

284. *CHAT BLANC COUCHÉ.*

Toile. H. 0,38 ; L. 0,45.

AU DUC DE TRÉVISE.

Coll. du peintre Champmartin.

Vente R. Goetz, 1922, n° 143.

285. *TIGRE ROYAL.*

Toile. H. 0,53 ; L. 0,72.

A. M. PIERRE DUBAUT.

Exp. d'Art animalier, Galerie de Paris, 1933.

286. *L'ÉPAVE.*

Toile. H. 0,50 ; L. 0,615.

MUSÉE DE BRUXELLES.

Acquis de M. M. Clarembaux, 1901.

BIBL. — FIERENS-GEVAERT, *Musée Royal des Beaux-Arts de Belgique, Catalogue de la peinture ancienne*, Bruxelles, 1922, n° 735, p. 107.

287. *UN HUSSARD DÉSARÇONNÉ.*

Toile. H. 0,24 ; L. 0,35.

MUSÉE DE BESANÇON.

Donné au Musée de Besançon en 1886, par Jean Gigoux.

BIBL. ET REPR. — *Inventaire général des Richesses d'Art de la France, Province, Monuments Civils*, V, Paris, 1891, p. 258 ; J. MAGNIN, *La Peinture et le Dessin au Musée de Besançon*, Dijon, 1919, p. 231.

288. *SCÈNE DE LABOUR EN ANGLETERRE*
(1820-1822).

Aquarelle.

A. M. PIERRE DUBAUT.

Vente de l'atelier de Géricault, 1824 (partie du n° 28).

Exp. de dessins et aquarelles de Géricault, Galerie M. Gobin, 1935, n° 64.

Au verso, l'important dessin au crayon et à la plume de la Bataille de Maïpo. Lithographié par Géricault en 1818.

289. *ÉTUDE (TÊTE D'HOMME).*

Toile. H. 0,56 ; L. 0,46.

MUSÉE BARGOIN (Clermont-Ferrand).

Attribué à Géricault.

290. *CHEVAL DE TRAIT SORTANT DE L'ÉCURIE,*
TIRÉ PAR UN ENFANT.

Aquarelle. H. 0,200 ; L. 0,260.

R. F. 804.

MUSÉE DU LOUVRE.

Cat. Tautzia, n° 260.

Cat. His de la Salle, n° 387.

291. CHEVAUX ATTACHÉS AU PIQUET.

Aquarelle.

MUSÉE DU LOUVRE.

H. 0,230 ; L. 0,300.

Au verso, chevaux à la sanguine.

R. F. 1457.

292. LA MAIN DE GÉRICAULT.

Aquarelle.

H. 0,225 ; L. 0,295.

R. F. 1397.

MUSÉE DU LOUVRE.

A droite à l'encre. Il fit ce dessin, étant alité pendant sa dernière maladie, le trait a été tracé en suivant les contours de la main...

A gauche : 117 Cat. Clément.

Donné par M. Lehoux, ami de Géricault, Juillet 1882.

293. REVUE PASSÉE PAR LE ROI LOUIS XVIII.

Aquarelle.

H. 0,258 ; L. 0,355.

R. F. 1396.

MUSÉE DU LOUVRE.

Donné par M. Lehoux, ami de Géricault. Juillet 1882.

294. HOMME TENANT PAR LA BRIDE UN CHEVAL.

Aquarelle.

MUSÉE DU LOUVRE.

H. 0,200 ; L. 0,286.

Inv. 26741.

295. GROUPE DE SOLDATS BLESSÉS.

Aquarelle.

H. 0,200 ; L. 0,256.

R. F. 22755.

MUSÉE DU LOUVRE.

Cachet de la Collection Coutant-Haegiel-Schubert-Milliet.

Acquis de M. René Morot pour la somme de 8.250 francs. En date du 21 août 1931.

296. GROUPE DE SOLDATS BLESSÉS.

Aquarelle. H. 0,25 ; L. 0,205.

MUSÉE DE ROUEN.

Coll. Coutan et Chéramy.

Acquis par la Ville de Rouen, en 1908.

Exp. Géricault, Hôtel Jean Charpentier, 1924, n° 49.

Variante de la première pensée du « Retour de Russie », qui appartient à M. Chevrier Marcille.

BIBL. — Emile MINET, n° 1398, p. 173.

GIRODET DE ROUCY TRIOSON

(ANNE LOUIS)

Montargis, 1767 — Paris, 1824

297. MORT DE CAMILLE.

Toile. H. 1,20 ; L. 1,42.

MUSÉE DE MONTARGIS.

Sujet de concours de 1788.

Don de Mme Becquerel-Despréaux, nièce de Girodet.

298. PORTRAIT DU DOCTEUR TRIOSON, médecin de Mesdames, tantes du roi, plus tard, médecin des armées, tuteur et père adoptif de Girodet.

Toile ovale. H. 0,60 ; L. 0,515.

MUSÉE DE MONTARGIS.

Peint en 1789.

Appartenait à M. Becquerel Despréaux.
Acquis par le Musée.

BIBL. — COUPIN, *Œuvres posthumes de Girodet*, 1928, p. LIX.

299. LA FRAYEUR DE L'ORAGE.

Toile. H. 0,415 ; L. 0,335.

MUSÉE DE BERNAY.

300. LA FRAYEUR DU REPTILE.

Toile. H. 0,415 ; L. 0,335.

MUSÉE DE BERNAY.

301. PAYSAGE D'ITALIE.

Etude traitée en esquisse.
Papier marouflé sur toile.
H. 0,23 ; L. 0,29.

A M. MAURICE MAGNIN.

Acquis à une vente anonyme le 17 février 1922, qui comprenait 28 tableaux et dessins de Girodet déclarés provenir de son atelier.

Exp. Le Paysage français de Poussin à Corot, Petit Palais, 1925, n° 134.

Exp. La Jeunesse des romantiques, Maison de Victor Hugo, 1927, n° 884.

Exp. Les Artistes français en Italie, Musée des Arts décoratifs, 1934, n° 507.

BIBL. — J. MAGNIN, *Un cabinet d'amateur parisien*, 1922, n° 440.

302. LAC DANS LA MONTAGNE.

Papier marouflé sur toile. H. 0,31 ; L. 0,29.

A M. MAURICE MAGNIN.

Même provenance que le n° précédent.

Exp. Le paysage français de Poussin à Corot, Petit Palais, 1925, n° 135.

Exp. Les Artistes français en Italie, Musée des Arts décoratifs, 1934, n° 113.

BIBL. — J. MAGNIN, *Un cabinet d'amateur parisien*, 1922, n° 441.

303. ETUDE DE VIEILLARD.

MUSÉE DE MONTPELLIER.

Signé et daté : Girodet, à Rome, 1791.
Don Fabre, 1825.

BIBL. — *Inventaire des richesses d'art de la France, province, monuments civils*, I, 1878, p. 213 ; JOUBIN, *Catalogue du Musée Fabre*, 1926, n° 568.

304. HIPPOCRATE REFUSANT LES PRÉSENTS D'ARTAXERCÈS.

Toile. H. 1,15 ; L. 1,35. Signé et daté en bas : A L. Girodet à Rome, 1792.

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE.

Cette toile était destinée au docteur Trioson, le protecteur et le père adoptif de Girodet, qui la légua à l'Ecole de Médecine en 1816.

Girodet exécuta ce tableau lorsqu'il était pensionnaire à l'Académie de Rome au moment où les Français, détestés, étaient l'objet de la fureur populaire. Il nous apprend lui-même dans diverses lettres (au docteur Trioson, à Bernardin de Saint-Pierre) qu'il mit à cette œuvre un soin tout particulier, faisant des recherches sur le costume des Perses, s'inquiétant de savoir si la robe blanche était bien un signe de deuil, drapant des manequins, enfin, s'assurant par des médailles de la véritable ressemblance d'Hippocrate.

Exp. David et ses élèves, Petit Palais, 1913, n° 138.

BIBL. ET REPR. — COUPIN, *Œuvres posthumes de Girodet*, 1829, I, p. VII, II, p. 276, 381, 406, 408 ; DELECLUZE, *Louis David et son temps*, 1855, p. 254 ; LEGRAND ET LANDOUZY, *Les collections artistiques de la Faculté de médecine de Paris*, 1911, p. 119, pl. 51.

305. *ESQUISSE D'ENDYMION.*

Toile. H. 0,88 ; L. 1,17.

MUSÉE DE MONTARGIS.

306. *ESQUISSE D'ENDYMION.*

Toile. H. 0,49 ; L. 0,62.

MUSÉE DU LOUVRE.

Etude pour le tableau du Louvre (n° 361).
Donation Schlichting, 1915.

307. *ARIANE ABANDONNÉE.*

Toile. H. 0,38 ; L. 0,46. Signé en bas à droite du monogramme : G.A.L.R.T. et daté 1792.

A M. ALBERT DREYFUS.

308. *PORTRAIT DE L'ARTISTE PAR LUI-MÊME.*

Toile. H. 0,49 ; L. 0,37.

MUSÉE DE VERSAILLES.

C'est ce petit portrait, peint à Gênes, que Girodet donna à Gros en échange du sien et en « gage d'estime et de réciproque attachement » (voir n° 11).

Vente Gros, 1835, n° 145.

BIBL. ET REPR. — *Catalogue Soulié*, n° 4642 (attribué à « l'Ecole de David ») ; TRIPIER-LEFRANC, p. 108.

309. *BUSTE DE JEUNE FILLE.*

Toile. H. 0,40 ; L. 0,32.

MUSÉE DE MONTPELLIER.

Vente de l'atelier de Girodet, 11 avril 1825, n° 52.
Coll. Valedau.

Don Valedau, 1836.

BIBL. — COUPIN, *Œuvres posthumes de Girodet*, I, p. LXVII ; *Inventaire des richesses d'art de la France, province, monuments civils*, I, 1878, p. 213 ; JOUBIN, *Catalogue du Musée Fabre*, 1926, n° 569.

310. *TÊTE D'ÉTUDE.*

Toile. H. 0,41 ; L. 0,32.

MUSÉE DU PUY.

Acquis avant 1826.

311. *TÊTE DE VIEILLARD.*

Toile. H. 0,44 ; L. 0,36.

MUSÉE DE SEMUR.

Don de M. Armand Bruzard.

312. *TÊTE DE GORGONE.*

Toile. H. 0,45 ; L. 0,38.

MUSÉE DE PERPIGNAN.

Provient de la Collection Palegny.

313. *TÊTE DE VIEILLARD.*

Toile. H. 0,55 ; L. 0,46.

MUSÉE DE MONTARGIS.

314. *ANACRÉON, SA MAÎTRESSE ET L'AMOUR.*

Esquisse.

Toile. H. 0,16 ; L. 0,21.

MUSÉE DE MONTPELLIER.

Legs Fabre, 1825.

BIBL. ET REPR. — COUPIN, *Œuvres posthumes de Girodet*, 1929, I, p. LXXXIII ; JOUBIN, *Cat. du Musée Fabre à Montpellier*, n° 570, p. 174.

315. *ERIGONE.*

MUSÉE D'ORLÉANS.

Bois. H. 0,32 ; L. 0,24.

Esquisse du tableau qui fut vendu le 27 mars 1865 à la vente du comte Pourtalès.

Acheté à M. Swagers en janvier 1862.

Exp. David et ses élèves, Petit Palais, 1913, n° 140.

BIBL. ET REPR. — *Inventaire des richesses d'art de la France, province, monuments civils*, I, p. 90 ; LEROY, *Girodet-Trioson*, Orléans, 1892, p. 16.

316. PORTRAIT DE MADEMOISELLE LANGE EN DANAË.

Toile. H. 0,61 ; L. 0,50.

A M. WILDENSTEIN.

Delécluze (loc. cit.) raconte longuement l'histoire du portrait de Mlle Lange (qu'il appelle à tort Mme Simon Candaille). Girodet avait peint cette jeune actrice du théâtre français en 1799 ; l'artiste ne trouva pas ce portrait ressemblant et en fit chez elle des critiques assez peu mesurées, que des indiscrets rapportèrent à Girodet ; quand celui-ci reçut une lettre de cette dame qui lui demandait son portrait et le prix qu'il croyait devoir y mettre, il brisa le cadre, coupa la toile en morceaux, mit le tout dans une caisse qu'il envoya à l'actrice, puis il résolut de se venger, de rendre sa vengeance publique et, en quelques jours, il composa ce petit tableau, où Mlle Lange, à demi étendue, reçoit la pluie d'or dans une sorte de draperie dont un amour tient l'une des extrémités. Au premier plan on voit un énorme coq d'Inde dont le profil rappelle les traits de l'homme dont le nom se trouvait lié à celui de la nouvelle Danaë, enfin les yeux d'un autre personnage sont bouchés chacun par une pièce d'or.

L'œuvre fut exposée au Salon, au Louvre, mais elle n'y resta cependant que quelques jours, y ayant causé, naturellement, un succès de scandale. « Dès ce moment, ajoute Delécluze, Girodet fut craint de tout le monde. »

Salon de 1799.

Coll. de M. Raoul Brinquant.

Exp. du Théâtre, Carnavalet, 1929.

Exp. rétrospective du décor de la Chambre à coucher, Salon des Arts Ménagers, 1933, n° 262.

Exp. David et ses élèves, Petit Palais, 1913, n° 135.

BIBL. ET REPR. — COUPIN, *Œuvres posthumes de Girodet*, 1829, I, p. XIV ; DELÉCLUZE, *Louis David et*

son temps, 1855, p. 261 ; J. DAVID, *Le peintre Louis David*, 1880, I, p. 343 ; ROSENTHAL, *L'Exposition David et ses élèves au Petit Palais*, *Revue de l'Art*, 1913, I, p. 346 ; Ch. SAUNIER, *David et son Ecole au Petit Palais*, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1913, I p. 286, repr. p. 287 ; R. HÉNARD, *Mlle Lange en Danaë*, *La Liberté*, 16 avril 1913.

317. OSSIAN RECEVANT DANS LE WALHALLA LES GÉNÉRAUX DE LA RÉPUBLIQUE MORTS POUR LA PATRIE.

Toile. H. 1,92 ; L. 1,82.

MUSÉE DE MALMAISON.

C'est en 1801 que Girodet et Gérard furent chargés par l'architecte Fontaine de décorer Malmaison. Girodet s'inspira du poème d'Ossian cher à Bonaparte qui se montra très satisfait de l'œuvre. Après la mort de Joséphine, le tableau passa dans les collections du prince Eugène, et fut emporté à Munich en 1824 par sa veuve Augusta Amélie de Bavière ; il est demeuré longtemps dans la collection Georges de Leuchtenberg et fut acquis par Malmaison après sa mort en 1931.

Delécluze (loc. cit.), nous raconte que Girodet demanda à son maître David de venir examiner son œuvre ; celui-ci goûta peu ces fantômes imprécis, qui répugnaient à son esprit classique épris de formes solides, mais Girodet était, parmi ses élèves, l'un de ceux qui cherchait le plus à se dégager de son influence. Ce tableau fut celui qui lui donna le plus de confiance en lui-même, « parce que, écrivait-il (Coupin, II, p. 277), il est tout à fait de ma création sans que je me sois inspiré d'aucun modèle ». Salon de 1801.

BIBL. ET REPR. — COUPIN, *L'œuvre posthume de Girodet*, 1909, I, p. XV et LVII, II, p. 277 à 297 ; DELÉCLUZE, *Louis David et son temps*, 1855, p. 263 ; VAN TIEGHEM, *Ossian en France*, p. 587 ; *Bulletin de la Société d'histoire de l'Art français*, 1912, p. 126 (*Lettre de Mme de Vandeuil née Diderot sur le Salon de l'an X*) ; J. BOURGUIGNON, *Le Musée de Malmaison, acquisitions et dons récents*, *Bulletin des Musées*, octobre 1931, p. 214, repr. p. 213.

318. *LES OMBRES DES GUERRIERS FRANÇAIS, conduites par la Victoire dans le palais d'Odin, sont reçues par l'Homère du Septentrion et par les fantômes belliqueux de Fingal et de ses descendants.*

Esquisse. Bois. H. 0,335 ; L. 0,29.

MUSÉE DU LOUVRE.

Acheté en février 1921 à une vente anonyme (n° 51 du catalogue).

Exp. La Jeunesse des romantiques, Maison de Victor Hugo, 1927, n° 882.

319. *LE SONGE D'OSSIAN.*

Papier marouflé sur toile. H. 0,45 ; L. 0,38.

A M. MAURICE MAGNIN.

Exp. La Jeunesse des romantiques, Maison de Victor Hugo, 1927, n° 883.

BIBL. ET REPR. — J. MAGNIN, *Un cabinet d'amateur parisien*, 1922, n° 437, repr. p. 263.

320. *PORTRAIT DU BARON DOMINIQUE LARREY.*

Toile. H. 0,65 ; L. 0,55. Signé d'un monogramme et daté 1804.

MUSÉE DU LOUVRE.

Salon de 1804.

Don de Mlle Juliette Dodu, héritière du baron H. Larrey en 1896.

Dominique Larrey, chirurgien en chef de l'armée d'Égypte, puis de la garde impériale. Inspecteur général du service de santé.

321. *PORTRAIT DE LA REINE HORTENSE.*

Toile. H. 0,34 ; L. 0,27.

GALERIE STROSSMAYER,
ACADÉMIE YOUGOSLAVE DES SCIENCES ET DES ARTS
(Zagreb).

BIBL. ET REPR. — Léon REY, *Tableaux français des Musées de Zagreb*, *Gaz. des Beaux-Arts*, mai 1935, p. 289, repr. p. 291.

322. *PORTRAIT DE LA REINE HORTENSE.*

Toile. H. 1,75 ; L. 0,60.

AU COMMANDANT FILLEUL.

323. *PORTRAIT DE MURAT.*

Toile. H. 2,17 ; L. 1,37.

A LA COMTESSE DE GANAY.

Coll. du comte Le Marois.

Exp. David et ses élèves, Petit Palais, 1913, n° 139.

324. *LE JEUNE TRIOSON.*

Toile. H. 0,73 ; L. 0,59.

COLL. PARTICULIÈRE.

325. *LA JEUNE TRIOSON.*

Toile. H. 0,73 ; L. 0,59.

COLL. PARTICULIÈRE.

326. *LA LEÇON DE GÉOGRAPHIE.*

Toile. H. 1,10 ; L. 0,80.

A M. ITASSE.

Le docteur Trioson montrant une mappemonde au jeune Trioson.

327. *LA RÉVOLTE DU CAIRE* (21 octobre 1798).

Toile. H. 3,65 ; L. 5,00.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Bonaparte était au Caire, depuis deux mois, s'occupant d'organisation intérieure, au milieu de la plus grande tranquillité, lorsque les habitants se soulèvent soudain, égorgent le général Dupuy, gouverneur de la place, et sa faible escorte d'officiers

et de dragons, ainsi que tous les Français qu'ils rencontrent. Les troupes marchent aussitôt avec plusieurs pièces de canon contre les rebelles. Ceux-ci se retranchent dans la grande mosquée d'El-Hazar où ils sont finalement forcés et mis en fuite. Leur quartier et la mosquée sont incendiés. (Cf. Relation des Campagnes du général Bonaparte en Egypte, par Berthier.)

Girodet, « qui travaillait, entouré de Mameloucks, qui étaient pour ainsi dire à demeure chez lui, et dont la beauté l'électrisait », fit cette peinture avec promptitude et sûreté, sans même une esquisse (A. Coupin, op. cit.).
Salon de 1810.

Gravé à l'aquatinte, par Jazet.

BIBL. ET REPR. — QUATREMÈRE DE QUINCY, *Eloge historique de M. Girodet*, séance publique de l'Académie Royale des Beaux-Arts, du 1^{er} octobre 1825, présidée par M. le Baron Gros, p. 9 et 10 ; *Œuvres posthumes de Girodet*, Trioson, Paris, 1829, I, notice par A. Coupin, p. XVII-XVIII, LVIII ; SOULIÉ, I, n^o , p. 469 ; Arsène ALEXANDRE, *Histoire de la Peinture militaire en France*, Paris, 1889, p. 115-116, repr. p. 113 ; P.-A. LEROY, *Girodet-Trioson, peintre d'histoire*, Orléans, 1892, p. 48 ; PÉRATÉ ET BRIÈRE, I, p. 93.

328. PORTRAIT DE BENJAMIN ROLLAND, CONSERVATEUR DU MUSÉE DE GRENOBLE.

Toile. H. 0,64 ; L. 0,53.

MUSÉE DE GRENOBLE.

Esquisse, la tête seule est terminée, le fond de la toile n'est pas couvert.

Acquis de M. Rolland par la ville en 1847.

Exp. Centennale d'Art français, Grand Palais, 1900, n^o 327.

Exp. Les chefs-d'œuvre du Musée de Grenoble, Petit Palais, 1935, n^o 125.

BIBL. — Inventaire des richesses d'art de la France, province, monuments civils, VI, 1892, p. 26.

GUÉRIN (PAULIN-JEAN-BAPTISTE)

Toulon, 24 Mars 1783 — Paris, 16 Janvier 1855

329. PORTRAIT DE CHARLES X.

Toile. H. 0,73 ; L. 0,58.

GALERIE STROSSMAYER,
de l'Académie Yougoslave des Sciences
et des Beaux-Arts (Zagreb).

Signé : P. Guérin.

Collection du marquis Etienne de Piennes.

GUÉRIN (PIERRE-NARCISSE, Baron)

Paris, 13 Mars 1774 — Rome, 16 Juillet 1883

330. BONAPARTE FAIT GRACE AUX RÉVOLTÉS DU CAIRE (23 octobre 1798).

Toile. H. 3,65 ; L. 5,00.

MUSÉE DE VERSAILLES.

L'événement représenté sur ce tableau fait suite à la Révolte du Caire de Girodet (cf n^o 327). Bonaparte reçut les coupables sur la place d'El-Bekir et leur accorda aussitôt un pardon général. Il mit d'ailleurs la place dans un tel état de défense qu'un seul bataillon devait suffire pour la mettre à l'abri des mouvements séditionnels de la population. Il veilla aussi à la préserver de l'incursion des Arabes venus de l'extérieur.
Salon de 1808.

Gravé par Blanchard dans les *Galerias Historiques de Versailles*, série VI, section II.

BIBL. — BERTHIER, *Relation de l'Expédition d'Egypte*, p. 44-45 ; SOULIÉ, I, n^o 1498, p. 469 ; PÉRATÉ ET BRIÈRE, I, n^o 531, p. 94.

331. *LE RETOUR DE MARCUS SEXTUS.*

Toile. H. 2,41 ; L. 2,40.

MUSÉE DU LOUVRE.

Signé à gauche : Guérin F., an 7.
Gravé par Blot sur un dessin de Bouillon, son concurrent au grand prix de 1795.
Salon de 1799.

Collections Decrétot de Louviers, Coutan. Acheté par l'intendance de la liste civile du roi Charles X, pour la somme de 300 francs.

BIBL. ET REPR. — VILLOT, III, n° 277, p. 173 ; BRUNN-NEERGAARD, *Sur la situation des Beaux-Arts*, p. 152 ; Charles BLANC, III, repr. p. 9 ; Louis HAUTECEUR, p. 35, repr. pl. 41, p. 31 ; Gaston BRIÈRE, I, n° 393, p. 125.

332. *PHÈDRE ET HIPPOLYTE.*

Toile. H. 0,40 ; L. 0,54.

MUSÉE D'ORLÉANS.

Esquisse du tableau du Musée du Louvre. Donné par Mme Léon Cogniet, le 29 janvier 1883. Cogniet l'avait achetée en avril 1841, à la vente du peintre Bourdon, légataire universel de Pierre Guérin.

BIBL. — Charles BLANC, III, p. 3 (reproduction du tableau du Louvre).

333. *ÉNÉE ET DIDON.*

Toile. H. 0,35 ; L. 0,45.

MUSÉE DU LOUVRE.

Première pensée du tableau n° 397 du même Musée.

Legs de M. A. Destouches, 1892.

BIBL. — MIEL, *Salon de 1817*, Paris, 1817 ; G. BRIÈRE, I, n° 397-A, p. 125.

334. *PORTRAIT DE JEUNE FILLE.*

Toile. H. 0,48 ; L. 0,38.

MUSÉE DE BOULOGNE.

L'une des deux filles de l'artiste.

Vente G. P., mai 1898, n° 52.

Exp. de Portraits d'Enfants, Bagatelle, 1902.

335. *OFFRANDE A ESCULAPE.*

Toile. H. 0,78 ; L. 0,68.

MUSÉE DE MELUN.

Esquisse fragmentaire du même tableau.

Exp. de Melun, 1860.

Don de Raoul Lajoie, avocat à Melun, 1865.

BIBL. — Charles BLANC, III, p. 5 (reproduction du tableau).

336. *PHILOTAS.*

Toile. H. 0,60 ; L. 0,87.

MUSÉE DE VALENCIENNES.

Esquisse non terminée, représentant le général macédonien Philotas, qui fut mis à mort en 330 av. J.-C., sur l'ordre d'Alexandre le Grand, pour ne pas avoir dénoncé le complot de Dymnos.
Donné par M. Pottier.

BIBL. — Valenciennes, *Palais des Beaux-Arts, Catalogue des Peintures*, etc., 1931, n° 240, p. 97.

337. *MORT DE GERMANICUS.*

Huile sur papier marouffé sur toile. H. 0,32 ; L. 0,53.

MUSÉE MAGNIN (Dijon).

Signé en bas, à gauche, de l'initiale : G.

Vente de la succession de M. de Maudrot.

HERBÉ (CHARLES-AUGUSTE)

Reims 1801-1884

338. *ACADÉMIE D'HOMME.*

Toile. H. 0,81 ; L. 0,65.

A M. HERBÉ (Reims).

HESSE (HENRI-JOSEPH)

Paris, 1781-1839

339. PORTRAIT DE JEUNE HOMME.

Toile. H. 0,55 ; L. 0,42. Signé et daté à droite :
H. Hesse, 1834.

MUSÉE DE CLERMONT-FERRAND.

HUET (PAUL)

Paris, 30 Octobre 1803 — 9 janvier 1869

340. LE RETOUR DU GROGNARD (1821).

Toile. H. 0,485 ; L. 0,635.

A M. MAURICE PERRET-CARNOT.

Première pensée du « Cavalier », peint en 1822, en présence de Delacroix et exposé au Salon de 1831. Le frère aîné de Paul Huet, capitaine, fut blessé pendant une bataille sur Dresde et fait prisonnier par les Autrichiens. « Le jeune frère, dans ses rêveries d'enfant, attendit longtemps le retour du militaire ». (Cf. Paul Huet d'après ses notes, sa correspondance, ses contemporains, Paris, 1911.)

Paul Huet enfant et jeune homme allait en vacances près de Saint-Valéry-sur-Somme, en Picardie, chez les Richomme. C'est un paysage de Picardie dans lequel s'avance « le grognard » ou plus exactement l'officier.

« Voyageur isolé qui t'éloignes si vite,
De ton chien inquiet, le soir, accompagné... »

Epigraphe de V. Hugo pour « Le cavalier ». Mais s'il n'y a pas de chien dans le tableau du « Cavalier », il y en a un derrière le cheval du « Retour du grognard ».

Exp. Paul Huet, mars 1930, Galerie 23 (repr. au cat.).

Exp. Maison de Victor Hugo, 1930.

341. UNE VUE PRISE DE L'ILE SÉGUIN (1822).

Bois. H. 0,175 ; L. 0,335.

A M. MAURICE PERRET-CARNOT.

342. LE PONT DE SÈVRES VU DE L'ILE SÉGUIN (1823).

Toile. H. 0,245 ; L. 0,29.

A M. MAURICE PERRET-CARNOT.

Atelier de Paul Huet. Conservé par son fils René Paul-Huet. Appartient à sa petite-fille, Mme Maurice Perret-Carnot.

Exp. Paul Huet, mars 1930, Galerie 23.

343. PORTRAIT DE RENÉ RICHOMME (1824).

Toile. H. 0,39 ; L. 0,21.

A M. MAURICE PERRET-CARNOT.

René Richomme, plus tard ingénieur des Ponts et Chaussées, auteur du tunnel de Vierzon, « un des premiers travaux d'art du chemin de fer », frère d'Emmanuel Richomme, secrétaire de la Conférence des Avocats, et de Céleste Richomme, première femme de Paul Huet.

Exp. de l'Œuvre de Paul Huet, Ecole Nationale des Beaux-Arts, 1911.

Exp. Paul Huet, Galerie 23, mars 1930 (repr. au cat.).

BIBL. — Paul Huet d'après ses notes, sa correspondance, ses contemporains, Paris, 1911.

344. UNE LAME DANS LE CHENAL DES JETÉS, HONFLEUR (1826).

Bois. H. 0,29 ; L. 0,37.

A M. MAURICE PERRET-CARNOT.

Exp. Ecole Nationale des Beaux-Arts, 1911.

Exp. Galerie 23, 1930 (repr. au cat.).

BIBL. — *Lettre de Paul Huet à Mme Cèles.^{te} Richomme*, 1826 ; Gustave PLANCHE, *Article sur les marines de Paul Huet*, « *L'Artiste* » de 1836 ; Eugène MARSAN, *Les Secrets d'un précurseur*.

345. *EFFET DE LUMIÈRE SUR LA PLAGE DE FÉCAMP* (1828).

Bois. H. 0,23 ; L. 0,28.

A M. MAURICE PERRET-CARNOT.

Signé en bas, à gauche : Paul Huet.

Exp. Ecole des Beaux-Arts, 1911.

Exp. Maison de Victor Hugo, 1935.

346. *FALAISES DE DIVES*.

Bois. H. 0,65 ; L. 0,55.

A M. MAURICE PERRET-CARNOT.

Signé : Paul Huet, en bas, à gauche.

Exp. Royale des Beaux-Arts de Bruxelles.

347. A. — *LES BLÉS*.

Huile sur carton. H. 0,20 ; L. 0,31.

A M. MAURICE PERRET-CARNOT.

348. B. — *TRAVAUX DES CHAMPS*.

Huile sur carton. H. 0,19 ; L. 0,31.

A M. MAURICE PERRET-CARNOT.

Etudes de Paul Huet, conservées dans son atelier, transmises par son fils René Paul Huet à sa fille et à son gendre, M. et Mme M. Perret-Carnot.

Exp. Galerie 23, 1930.

349. *VUE GÉNÉRALE DE ROUEN, PRISE DU MONT-AUX-MALADES* (1831).

Toile. H. 1,95 ; L. 2,25.

MUSÉE DE ROUEN.

Ce tableau, peint primitivement pour le Diorama, fut repris plus tard et repeint presque entièrement.

Lithographié par l'artiste en 1831, avec variantes (pl. 8 des huit sujets de paysage). Une eau-forte originale de P. Huet, datant de 1834, montre aussi le Panorama de Rouen, mais rappelle moins le présent tableau. (Recueil de 25 pl., en 1869, cf. R. P. Huet, op. cit.)
Salon de 1833.

Collection du baron Ernouf Bignon.

Acquis en 1887.

Exp. Universelle de 1889.

Exp. Paul Huet, 1911, Paris.

BIBL. ET REPR. — G. PLANCHE, *Etudes sur l'Ecole Française*, Paris, 1855, t. I (Salon de 1833), p. 179, 218 et ss. ; Philippe BURTY, *Paul Huet*, Paris, 1869, p. 27 et 86 ; Emile MINET, *Catalogue du Musée de Rouen*, 1911 ; Henry MARCEL, *Revue de l'Art Ancien et Moderne*, 10 avril 1911, repr. ; René Paul HUET, *Correspondance de P. Huet*, Paris, 1911, p. 495 ; Marcel NICOLLE, *Le Musée de Rouen* (Memoranda), Paris, 1920, p. 16, repr. p. 49.

350. *LE CHATEAU DE PIERREFONDS*.

Toile. H. 1,11 ; L. 1,625.

AU CHATEAU DE COMPIÈGNE.

351. *CHAVILLE, LE CHALET DE L'ARTISTE* (1867).

Bois. H. 0,30 ; L. 0,36.

A M. MAURICE PERRET-CARNOT.

Signé en bas, à droite : Paul Huet.

Exp. Paul Huet, galerie 23, 1930.

352. *PAYSAGE*.

Toile. H. 0,80 ; L. 1,00.

A M. MAURICE GIROD DE L'AIN.

Signé en bas, à droite : P. Huet.

Exp. Ecole des Beaux-Arts, 1911.

353. FORÊT DE SAINT-CLOUD.

PETIT PALAIS.

Don de M. et Mme Perret-Carnot.

JEANRON (PHILIPPE AUGUSTE).

Boulogne-s-mer 1807 — Comborn (Corrèze) 1877.

354. PORTRAIT DE FILIPPO BUONAROTTI.

Toile. H. 0,65 ; L. 0,54.

Signé en bas, à gauche : Jeanron.

AU DOCTEUR VIAU.

Portrait peint en 1830.

Exp. Centennale de l'Art français, Saint-Petersbourg, 1912.

Exp. Salon d'automne, rétrospective de portraits, 1922, n° 140.

Filippo Buonarroti, arrière-petit-neveu de Michel Ange, philosophe, disciple de Babeuf, révolutionnaire et conspirateur.

BIBL. ET REPR. — FR. MONOD, *L'Exp. Centennale de l'Art français à Saint-Petersbourg*, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1912, I, p. 312, repr. p. 311 ; Mlle ROUSSEAU, *Thèse soutenue à l'Ecole du Louvre sur Jeanron*.

JOLIVET (HENRI)

355. PORTRAIT D'HOMME.

Toile. H. 1,06 ; L. 0,87. Signé et daté en bas à gauche : « par son ami Henri Jolivet anno 1823 ».

A LA BARONNE JACQUES D'ALBENAS.

Ce portrait d'un membre de la famille Calvet, de Lodève, n'est jamais sorti de la famille.

LAMI (EUGÈNE)

Paris, 12 Janvier 1800 — Paris, 19 Décembre 1890.

356. COMBAT DE PUERTO DA MIRAVETE (30 septembre 1823).

Toile. H. 1,24 ; L. 1,52.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Salon de 1824.

Gravé par Aubert père, dans les *Galeri es Historiques de Versailles*, de Gavard, n° 969, Série VIII, Section I.

Cette toile représente un épisode de la guerre d'Espagne entreprise, suivant le principe du droit d'intervention préconisé par Metternich, pour rétablir Ferdinand VII sur le trône. La brigade de cavalerie de M. de la Rochejacquelein atteint près du Tage, au Puerto da Miravete, l'armée espagnole constitutionnelle et la met en déroute. D'après le livret du Salon, « le moment représenté est celui où les deux têtes de colonnes de cavalerie se choquent à l'entrée du défilé, tandis que le 7^e léger gravit au pas de charge les hauteurs pour en débusquer les fantassins ennemis ».

BIBL. — DELÉCLUZE, *Journal des Débats*, 30 septembre 1924 ; JAL, *Salon de 1824*, p. 407 ; M***, *Revue Critique, Peintures... au Salon de 1824*, Dentu, 1825 ; P.-A. LEMOISNE, *L'œuvre d'Eugène Lami*, 1914, p. 9 ; PÉRATÉ ET BRIÈRE, I, p. 128.

357. AFFAIRE DE CLAYE (27 mars 1814).

Toile. H. 1,05 ; L. 1,58. Signé en bas à gauche : Eugène Lami, 1831.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Charge des cuirassiers du général Vincent, contre l'infanterie des alliés près de Claye, à 15 km. O. de Meaux, pendant la campagne de France.

Salon de 1831.

Fut payé 1.200 francs par Louis-Philippe (cf. *Registre des Commandes et Acquisitions royales aux Archives du Louvre*, 27 septembre 1831).

Gravé par Brunellière dans les *Galerias historiques de Versailles*, de Gavard, n° 946, série VII, section IV.

BIBL. ET REPR. — JAL, *Salon de 1831* ; TARDIEU, *Salon de 1831*, p. 134 ; LENORMANT, *Salon de 1831* ; DE-LECLUZE, *Journal des Débats*, 26 mai 1831 ; SOULIÉ, II, p. 32 ; *Les Lettres et les Arts*, février 1889, repr. ; P.-A. LEMOISNE, *Eugène Lami*, 1912, p. 45, repr. en face de la p. 44 ; P.-A. LEMOISNE, *L'œuvre d'Eugène Lami*, 1914, p. 8 ; PÉRATÉ ET BRIÈRE, I, p. 122.

358. BATAILLE DE WATTIGNIES (16 octobre 1793).

Toile. H. 3,55 ; L. 4,39. Signé : Eugène Lami, 1837.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Le corps d'armée des Ardennes était enveloppé par les Autrichiens dans le camp retranché de Maubeuge. Le général Jourdan marche au secours de cette place et défait à Wattignies l'armée autrichienne commandée par Clerfayt.

Salon de 1837, n° 1066.

Gravé par Aubert dans les *Galerias Historiques de Versailles*, de Gavard, n° 487.

Ce tableau fut commandé par le roi Louis-Philippe à l'artiste pour la somme de 5.000 francs (cf. *Le Registre des Commandes Royales aux Archives du Louvre*, 1^{er} mai 1835).

BIBL. ET REPR. — G. PLANCHE, *Salon de 1837*, éd. Lévy, t. II, p. 85 ; *L'Artiste*, 1837, p. 116 ; SOULIÉ, II, p. 256 ; P.-A. LEMOISNE, *Eugène Lami*, 1912, p. 55, repr. en regard de la p. 54 ; P.-A. LEMOISNE, *L'œuvre d'Eugène Lami*, 1914, p. 6 ; PÉRATÉ ET BRIÈRE, I, p. 86, n° .

359. BATAILLE D'HONDSCHOOTE (8 septembre 1793).

Toile. H. 3,55 ; L. 4,53. Signé : Eugène Lami, en bas, à gauche.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Salon de 1838.

Gravé dans les *Galerias historiques de Versailles*, par Thomas, n° 484, série V.

Une réplique de cette toile existe au Musée de Lille avec des variantes. Ici le point de vue est pris plus à l'ouest d'Hondschoote. Le petit pont à gauche au premier plan, dans la toile de Lille n'existe plus. Le puits remplace ici le moulin qui se trouve reculé au centre du deuxième plan. Le général Houchard, marchant sur Dunkerque pour délivrer cette ville assiégée par les Anglais, défait à Hondschoote l'armée anglaise sous les ordres du duc d'York. Dans la nuit qui suivit cette bataille, le duc d'York se retira sur son camp de Furnes, abandonnant son artillerie de marine et une partie de ses équipages.

BIBL. ET REPR. — *L'Artiste de 1838*, p. 88 ; SOULIÉ, II, p. 256 ; P.-A. LEMOISNE, *Eugène Lami*, 1912, p. 56 ; P.-A. LEMOISNE, *L'œuvre d'Eugène Lami*, 1914, p. 5 ; PÉRATÉ ET BRIÈRE, I, p. 86.

360. LA GARNISON HOLLANDAISE MET BAS LES ARMES devant l'armée française, sur les glacis de la citadelle d'Anvers (24 décembre 1832).

Toile. H. 0,79 ; L. 1,04. Signé à droite : Eugène Lami, 1838.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Salon de 1838.

Gravé par Péronard dans les *Galerias historiques de Versailles*, de Gavard, n° 1024.

Ce tableau fut commandé à Lami par Louis-Philippe pour la somme de 2.000 francs (cf. *Le Registre des Commandes et Acquisitions royales aux Archives du Louvre* aux dates du 30 avril et du 27 juillet 1837).

BIBL. ET REPR. — *L'Artiste*, Salon de 1838, p. 88 ; SOULIÉ, II, p. 52 ; P.-A. LEMOISNE, *Eugène Lami*, 1912, p. 57, 58, repr. en regard de la p. 56 ; P.-A. LEMOISNE, *L'œuvre d'Eugène Lami*, 1914, p. II ; A. PÉRATÉ ET G. BRIÈRE, I, p. 141.

361. ENTRÉE DE LA DUCHESSE D'ORLÉANS DANS LE JARDIN DES TUILERIES (4 juin 1837).

Toile. H. 0,60 ; L. 0,98.

R. F. 1775.

MUSÉE DU LOUVRE.

Esquisse du tableau exposé au Salon de 1841 n° 1169. Commandé à l'artiste par le duc de Nemours et appartenant à Mme la duchesse de Vendôme.

Acquis à la vente Alexis Rouart, le 8 mai 1911, n° 132.

BIBL. ET REPR. — *Les Arts*, mars 1908, repr. p. 21 ; P.-A. LEMOISNE, *Eug. Lami*, 1912, p. 60 et suiv. ; *L'œuvre d'Eugène Lami*, 1914, n° 474, p. 110 ; Gaston BRIÈRE, I, n° 3110, p. 147 ; Paul JAMOT, *La Peinture au Musée du Louvre, Ecole française (XIX^e siècle)*, 2^e partie, p. 60-62, repr. pl. 74, p. 65.

362. LE BAISER.

Aquarelle. H. 0,145 ; L. 0,110.

MUSÉE DU LOUVRE.

R. F. 5618.

Au verso, à la mine de plomb, femme agenouillée devant deux femmes et un seigneur. Dans la monture, autographe de l'artiste : « Respectfully offered to the Baroness S. de Rothschild, 1886, by Eug. Lami ».

363. COLONNADE DU JARDIN DE VERSAILLES.

Aquarelle. H. 0,210 ; L. 0,520.
R. F. 372.

MUSÉE DU LOUVRE.

364. ESCALIER DU PARC DE VERSAILLES.

Aquarelle. H. 0,200 ; L. 0,360.
R. F. 373.

MUSÉE DU LOUVRE.

365. ODE A LA MALIBRAN.

Gouache. H. 0,13 ; L. 0,095.

A M. LUCIEN MOREL D'ARLEUX.

Cf. « Ode à la Malibran », d'Alfred de Musset, XXVII.

366. ALFRED DE MUSSET, DELACROIX ET BERRYER, DANS UNE SOIRÉE MONDAINE.

Aquarelle. H. 0,50 ; L. 0,60.

A M. ALBERT GUILLAUME.

Exp. du Centenaire de la Revue des Deux Mondes.
Exp. du Troisième Centenaire de l'Académie Française.

367. FÊTE A LA COUR D'ANGLETERRE.

Aquarelle. H. 0,265 ; L. 0,425.

A M. FRÉDÉRIC LAMI.

BIBL. ET REPR. — P.-A. LEMOISNE, *Eugène Lami*, Paris, 1912, repr. p. ; *L'Œuvre d'Eugène Lami*, Paris, 1914, n° 544.

LARIVIÈRE (CHARLES-PHILIPPE-AUGUSTE)

Paris, 1798 - 1877

368. PORTRAIT DU GÉNÉRAL MORTIER, DUC DE TRÉVISE.

Toile. H. 2,15 ; L. 1,41.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Edouard Adolphe Casimir Joseph Mortier, né au Cateau-Cambrésis en 1768, entré au service en 1791 comme sous-lieutenant de carabiniers ; il fit les campagnes à l'armée du Nord et de Sambre et Meuse.

Général de division en 1799, maréchal d'Empire en 1804 et, peu de temps après, grand aigle de la Légion d'honneur, il commanda avec éclat un des corps de la grande armée pendant la campagne d'Allemagne (1805), duc de Trévise en 1807.

En 1814, il disputa pied à pied le sol de la France aux alliés qu'il s'efforça encore d'arrêter devant Paris le 30 mars. Membre de la Chambre

des Pairs, chevalier du Saint-Esprit en 1825, ambassadeur en Russie, ministre, président du Conseil sous Louis-Philippe, il périt le 28 juillet 1835 dans l'attentat de Fieschi.

BIBL. — *Catalogue Soulié*, n° 2348.

369. TÊTE DE JEUNE GARÇON.

Toile. H. 0,38 ; L. 0,32.

MUSÉE D'ORLÉANS.

BIBL. — *Inventaire des richesses d'art de la France, province, monuments civils*, I, 1878, p. 94.

LA RIVIERE (LOUIS-EUGÈNE DE)

Paris, 14 décembre 1800 — Paris, 7 juin 1823

370. PORTRAIT DE EUGÉNIE PAMÉLA DE LA RIVIÈRE, SOEUR DE L'ARTISTE.

Toile. H. 0,65 ; L. 0,535.

R. F. 1750.

MUSÉE DU LOUVRE.

Eugène de la Rivière, mort à vingt-deux ans et demi, était le frère cadet de Charles-Auguste de La Rivière (Paris 1798-1876), peintre d'histoire, qui obtint le prix de Rome en 1824 et eut de nombreuses commandes pour le Musée de Versailles.

Exp. Centennale de l'Art français, 1900.

Legs de M. Albert Maignan, 1909.

BIBL. ET REPR. — Henri MARCEL, *La Peinture française au XIX^e siècle*, p. 132-134 ; Gaston BRIÈRE, I, n° 311. p. 152 ; Louis HAUTECŒUR, *La Peinture au Musée du Louvre, Ecole française (XIX^e siècle)*, 2^e partie, p. 58, repr. pl.

LEPRINCE (XAVIER)

Paris, 28 août 1799 — Nice, 24 décembre 1825

371. PORTRAIT DE SA MÈRE.

Toile. H. 0,24 ; L. 0,19.

A M. BERNARD.

Signé à mi-hauteur, à droite.

372. PORTRAIT DE SON PÈRE.

Toile. H. 0,24 ; L. 0,19.

A M. BERNARD.

Signé en bas, à droite : 1823.

373. MARINE.

Toile. H. 0,325 ; L. 0,40.

A M. BERNARD.

Signé en bas, à gauche : 1823.

374. L'HOMME COIFFÉ D'UN TURBAN.

Toile. H. 0,31 ; L. 0,23.

A M. BERNARD.

Signé à gauche, sur le carton à dessin,

375. LA MARCHANDE DE LÉGUMES.

Toile. H. 0,32 ; L. 0,245.

A M. BERNARD.

Signé à mi-hauteur, à droite.

376. LE CHEVAL BLANC.

Toile. H. 0,19 ; L. 0,25.

A M. BERNARD.

Signé en bas, à gauche.

MASSÉ (AUGUSTE)

Aix en Provence, 1795

377. *L'ATELIER DU BARON GROS.*

Toile. H. 1,00 ; L. 0,80.

A MADAME M. BERGHOFF.

On aperçoit par la baie vitrée l'Institut de France ; le baron Gros avait pris la succession de l'atelier de David, lors de l'exil du maître en Belgique en 1815 ; on le voit au milieu de ses élèves, parmi lesquels on reconnaît : Blanchard, Brun, Daubigny, Julien, Langlois, Larivière, Numa, Pérignon, Saligot, Wattier l'ainé, Wattier le jeune, etc., etc... Sur le mur, au-dessus du modèle et à gauche, le médaillon de David que le baron Gros avait fait exécuter à ses frais, pour rendre hommage à son maître et grand ami ; ce médaillon est couronné de laurier ; à droite, la palette de l'auteur du « Sacre ».

PAJOU (JACQUES-AUGUSTIN-CATHERINE)

Paris, 27 Août 1766 — Paris, 28 Novembre 1828.

378. *PORTRAIT DE GOHIER (Louis-Jérôme).*

Toile ovale. H. 0,55 ; L. 0,45.

MUSÉE CARNAVALET.

Signé au milieu : « Pajou fils, an XI, 1802 ».

Acquis de M. Bayard, 1802.

379. *PORTRAIT DE MADAME GOHIER.*

Toile ovale. H. 0,56 ; L. 0,47.

MUSÉE CARNAVALET.

Signé à gauche : « Pajou 1805, an XIII ».

Acquis de M. Bayard, 1802.

RAFFET (DENIS-AUGUSTE-MARIE)

Paris, 2 mars 1804 — Gènes, 16 Février 1860

380. *SOLDAT D'INFANTERIE DE LA 1^{re} RÉPUBLIQUE.*

Toile. H. 0,31 ; L. 0,23.

MUSÉE DU LOUVRE.

Signé en bas, à droite : Raffet.

Don de M. Auguste Cain, 1891.

BIBL. — Gaston BRIÈRE. I, n° 761 bis, p. 217.

381. *LE MARÉCHAL NEY A LA REDOUTE DE KOWNO.*

Bois. H. 0,34 ; L. 0,43.

MUSÉE DU LOUVRE.

R. F. 2823.

Episode de la Campagne de Russie.

Signé en bas, à gauche : Raffet.

Vente Moreau-Chaslon, 1882, n° 56.

Don de M. A.-L. Gaboriaud, 1929.

382. *PLACE DU PANTHÉON (Nuit du 22 au 23 décembre 1830).*

Toile. H. 0,24 ; L. 0,33.

A LA PRINCESSE RADZIWILL-TVEDE.

Ce tableau rappelle la mobilisation de troupes effectuée par Louis-Philippe pour la garde du Palais du Luxembourg où siégeait la Haute-Cour qui jugeait les ministres de Charles X. (Affaire des complices de Charles X, les sieurs Polignac, etc.) Signé : Raffet.

Lithographié par Raffet, n° 359 (Béraldi).

BIBL. — *La France Nouvelle ou le Nouveau Journal de Paris*, 22 décembre 1830.

REGNAULT (JEAN-BAPTISTE, baron).

Paris, 19 octobre 1754 — Paris, 12 novembre 1829

383. MORT DU GÉNÉRAL DESAIX.

Toile. H. 3,31 ; L. 2,50

MUSÉE DE CLERMONT-FERRAND.

384. CÉRÉMONIE NUPTIALE.

Toile. H. 0,92 ; L. 1,26.

Au MUSÉE DE RIOM.

385. LE JUGEMENT DE PARIS.

Toile. H. 2,22 ; L. 1,78.

A Mrs. M. W. LAMBERT.

Signé en bas, à gauche : J.-B. Regnault.

Ancienne Collection de Mme Roger, petite-fille du baron Regnault.

RIESENER (LÉON)

Paris, 1808-1878

386. ANGÉLIQUE.

Toile. H. 1,00 ; L. 1,35. Signé en bas, à gauche :
L. Riesener, 1868.

A MADAME LÉOUZON LE DUC.

387. NATURE MORTE.

Toile. H. 0,85 ; L. 1,06.

Signé en bas, à gauche : L. Riesener, 1835.

A MADAME LÉOUZON LE DUC.

388. ENVIRONS DE FRÉPILLON.

Toile. H. 0,44 ; L. 0,35.

Signé en bas, à droite : L. Riesener.

A MADAME LÉOUZON LE DUC.

389. PORTRAIT DE MADAME LÉON RIESENER.

Toile. H. 0,90 ; L. 0,60.

A M. ITASSE.

390. LÉDA.

Toile. H. 1,10 ; L. 1,54.

MUSÉE DE ROUEN.

Signé et daté : L. Riesener, 1840.

Salon de 1841.

Exp. Universelle de 1855.

Exp. Centennale de 1889.

Coll. Villot.

Légué au Musée de Rouen par le comte His de Butenval.

BIBL. ET REPR. — Ch. GAUTIER, *Les Beaux-Arts en Europe*. 1855, II, p. 26 ; NICOLLE, *Le Musée de Rouen*, p. 52, repr.

Reproduit à l'eau-forte par la Société normande de gravure, 1936.

ROQUEPLAN (CAMILLE)

Mallennio, 1803 — Paris, 1855

391. ELCHINGEN (15 octobre 1805).

Toile. H. 0,85 ; L. 1,55.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Le 14 octobre, l'Empereur s'était porté au camp devant Ulm et avait ordonné l'investissement de

l'armée ennemie. La première opération fut de s'emparer du pont et de la position d'Elchingen. Le 15, à la pointe du jour, le Maréchal Ney passa ce pont, à la tête de la division Loison. L'ennemi lui disputait Elchingen avec seize mille hommes ; il fut culbuté partout, perdit huit mille hommes fait prisonniers, un général major. et fut poursuivi dans ses retranchements. A la suite de cette bataille, le Maréchal Ney reçut le titre de duc d'Elchingen.

Salon de 1837.

Gravé par Péronard, dans les *Galleries Historiques de Versailles*, de Gavard, série VII, section I.

BIBL. — SOULIÉ, I, n° 1513, p. 476-477 ; PÉRATÉ ET BRIÈRE, I, n° 587, p. 104.

SCHOPIN

Lubeck, 1804 — Paris, 1881

392. BONAPARTE RECEVANT LES CHEFS DE LA CHOUANNERIE.

Toile. H. 0,67 ; L. 0,57.

A LA MARQUISE D'ANDIGNÉ.

393. ODALISQUE.

Toile ovale. H. 0,235 ; L. 0,315.

A LA MARQUISE D'ANDIGNÉ.

394. ODALISQUE.

Toile ovale. H. 0,235 ; L. 0,315.

A LA MARQUISE D'ANDIGNÉ.

SIGNOL (ÉMILE)

Paris, 8 Mai 1804 — Paris, Septembre 1892

395. SARAH LA BAIGNEUSE (1850).

Toile. H. 0,80 ; L. 1,25.

MUSÉE DE TOURS.

Signé, en bas, à gauche : Emile Signol.

Don de Mme Robert, née Signol.

BIBL. — Luc-Olivier MERSON, *Notice sur la vie et les œuvres de M. Emile Signol*, Paris, 1899, p. 12.

396. PORTRAIT DE DUMEIS.

Toile. H. 0,62 ; L. 0,50.

AU MUSÉE DE MONTARGIS.

Signé : 1815.

Donné par Mme Dumeis.

Catalogue du Musée de Montargis, 1874.

VIEN (JOSEPH-MARIE)

Montpellier, 1716 — Paris, 1809

396 bis. PORTRAIT DE DAVID ADOLESCENT.

Toile. H. 0,46 ; L. 0,38.

MUSÉE D'ANGERS.

VIGÉE LEBRUN (ÉLISABETH-LOUISE)

Paris 1755 - 1842.

397. PORTRAIT DE LA MARQUISE DE LAGUICHE, NÉE CLERMONT MONTOLSON.

Toile. H. 1,40 ; L. 1,20.

AU GÉNÉRAL DE LAGUICHE.

Signé et daté en bas, à gauche : V. Lebrun, 1783.

Exp. en faveur des Alsaciens-Lorrains, Palais du Corps législatif, 1874.

Exp. des Portraits nationaux, Trocadéro, 1878.
Exp. des Portraits de femmes et d'enfants, Ecole
des Beaux-Arts, 1897.

BIBL. ET REPR. — HAUTECŒUR, *Mme Vigée-Lebrun*,
s. d., p. 38, repr. p. 53 ; P. DE NOLHAC, *Mme Vigée-
Lebrun*, repr. en regard de la p. 112.

398. PORTRAIT DE MADAME VIGÉE-LEBRUN ET
DE SA FILLE.

Bois. H. 1,21 ; L. 0,90.

MUSÉE DU LOUVRE.

Exécuté pour le comte d'Angiviller vers 1789.

Provient de la coll. du comte d'Angiviller, 1793-94.

BIBL. ET REPR. — VILLOT, 82 ; HAUTECŒUR, *Mme Vi-
gée-Lebrun*, s. d., p. 60, repr. p. 77 ; Pierre DE
NOLHAC, *Mme Vigée-Lebrun*, 1912, p. 127 ; A. BLUM,
Mme Vigée-Lebrun, 1919, p. 42 ; *Catalogue Brière*,
n° 521 ; L. GILLET, *La peinture au Musée du Lou-
vre*, Ecole française, XVIII, s. d., p. 100, pl. 105.

399. PORTRAIT DE MADAME ADÉLAÏDE DE
FRANCE, FILLE DE LOUIS XVI.

Toile. H. 0,92 ; L. 0,72. Signé en bas, à droite :
L. Vigée-Lebrun, à Rome, 1792.

MUSÉE DE LA FÈRE.

Exp. des Chefs-d'œuvre des Musées de province,
Carnavalet, 1933, n° 109.

BIBL. ET REPR. — *Catalogue du Musée*, 1889, n° 206 ;
Pierre DE NOLHAC, *Madame Vigée-Lebrun*, 1912,
p. 7 ; A. BLUM, *Madame Vigée-Lebrun*, 1919, p. 60.

MINIATURES

GROS (JEAN-ANTOINE) PÈRE DU BARON GROS

400. PORTRAIT DE GERMAIN DROUAIS.

Miniature ovale. H. 0,070 ; L. 0,057.

MUSÉE DU LOUVRE.

GROS (ANTOINE-JEAN)

401. PORTRAIT DU GÉNÉRAL LÉOPOLD BERTHIER.

Miniature à l'huile, diamètre 0,75.

A M. JEAN HOLLANDE.

Il a la tête tournée de trois quarts à gauche.
Ses cheveux sont bouclés et il porte de légers
favoris ; habit noir à boutons d'or brodé d'or
au col et ouvert sur une large et haute cravate
blanche.

Le général Léopold Berthier (1770-1807), frère
cadet du maréchal, avait épousé en premières no-
ces la comtesse de Lasalle.

Une note manuscrite au dos, émanant du baron
Lionel Berthier de Lasalle, indique que cette mi-
niature, bien que non signée, a toujours été tradi-
tionnellement attribuée à Gros. Elle a été proba-
blement exécutée à Gênes ou à Milan.

402. *PORTRAIT DE Mme DE LASALLE ET DE SA FILLE.*

Miniature circulaire, diamètre 0,08.

A Mme DE LÉCLUSE-TRÉVOËDAL.

Elle est vue à mi-corps, nue tête, robe largement décolletée ; elle tient près d'elle son enfant.

403. *PORTRAIT DE LA COMTESSE DE LASALLE ET DE SES ENFANTS.*

Miniature sur cuivre, diamètre 0,10.

A LA COMTESSE DE MONTI DE RÉZÉ.

Elle est représentée en buste, les bras levés enroulés d'un voile léger, enlacée par ses deux enfants qui ont des ailes de zéphyre.

Œuvre toujours demeurée dans la famille de Lasalle.

404. *PORTRAIT DU FILS DE JEAN GOETZ.*

Miniature ovale. H. 0,105 ; L. 0,080.

A M. MAURICE MAGNIN.

Presque de face, cheveux blonds frisés.

ISABEY (LOUIS-GABRIEL-EUGÈNE)

Paris, 22 juillet 1803 — Paris. 27 avril 1886

405. *PORTRAIT DE GROS.*

Médaillon circulaire. Diam. 0,065.

A M. CHEVRIER.

Signé à droite : Isabey, 1791.

Gravé sur la plaque de cuivre du revers : Gros

A.-J., 1771-1835. Ce portrait a été offert à de Bay (Auguste), peintre et sculpteur, par Mme Gros, après la mort de Gros.

Vente de Bay, 24 mai 1865.

Collection E. Marcille.

406. *J.-B. ISABEY PAR LUI-MÊME.*

Aquarelle circulaire. Diam. 0,125.

AU MUSÉE CARNAVALET.

AQUARELLES PASTELS DESSINS

GROS (ANTOINE-JEAN)

LISTE DES SOIXANTE-DIX DESSINS ORIGINAUX
DES PORTRAITS FAITS PAR GROS
ET QUI SONT CONSERVES
A LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE

BARNAVE, député du Dauphiné.
GRELLET DE BEAUREGARD, député de Guéret.
MALARTIC (vicomte de), député de La Rochelle.
BÉCHEREL, député de Coutances.
DELLAY D'AGIER, député du Dauphiné.
EUDÉS, député de Caux.
GUILLAUME, député de Paris.
LAMBERTYE, député de Poitiers.
LARREYRE, député de Tartas.
LE BOIS DES GUAYS, député de Montargis.
LOMPRÉ, député d'Amont en Franche-Comté.
MARSANE-FONJULIANE (comte de), député de Montélimar.
J. PÉTION DE VILLENEUVE, député de Chartres.
VIEFVILLE DES ESSARTS (de), député du Vermandois.
SCHEPPERS, député de Lille.
HELL (de), député de Haguenau.
SCHWENDT, député de Strasbourg.

CLAPIERS-COLLONQUES (de), député d'Aix.
PISON, député du Dauphiné.
DAVOUST (Dom Alexis), député de Rouen.
LANNOY, député de Lille.
BINOT, député de Bretagne.
DEVISME, député de Vermandois.
DUMAS GONTIER, député de Libourne.
CHASSET, député du Beaujolais.
ROBESPIERRE (Maximilien-Isidore de), député de l'Artois.
FROMENT (de), député de Langres.
PUISAYE (comte de), député du Perche.
LAURENDEAU, député d'Amiens.
ROUSSELET, député de Provins.
LA FORGE (de), député d'Auxerre.
MEVOLHON, député de Forcalquier, etc.
BURDELOT, député de Coutances.
LA SAUGERIE (Salomon de), député d'Orléans.
ESCLANS (le chevalier d'), député d'Amont.
AUBRY, député de Bar-le-Duc.
LAMETH (baron Alexandre de), député de Péronne.
GROS (Bernard), député de Boulogne-sur-Mer (fait trois fois
avec pose différente).
LE TELLIER, député de Caen.
DESTOUFF MILET DE MUREAU, député de Toulon.
ESTAGNIOL (comte d'), député de Sedan.
BOULOUVARD, député d'Arles.
DUPONT (Samuel), député de Nemours.
NEUVILLE (Gabriel de), député de Bretagne.
JAC (Jacques), député de Montpellier.
BRIAULT, député du Poitou.
HARDOUINE DE CHALON, député de Castel-Moron-d'Albret.
RAFELIS BROVES (vicomte de), député de Draguignan.
AFFOUTY, député de Paris.
COCHON DE L'APPARENT, député du Poitou.
FOUQUIER D'HÉROULT, député de Saint-Quentin.
GAUTHIER DES ORCIÈRES, député de Bourg-en-Bresse.
LASNON, député du Caux.
VERNIN, député de Moulins.

MURINAIS (Daubergeon, marquis de), député du Dauphiné.
 ENJUBAULT DE LA ROCHE, député du Maine.
 BRUGES (de), député du Gévaudan.
 MILSCENT, député de l'Anjou.
 LESTERPT, député de la Basse-Marche.
 HERCÉ (le chevalier de), député du Maine.
 GRAND DE CHAMPROUST, député du Dauphiné.
 FOREST DE MASMOURY, député du Bas-Limousin.
 SOLLIER, député de Forcalquier et de Sisteron.
 ULRy, député de Bar-le-Duc.
 HINGANT, député de Saint-Brieuc.
 FAUCIGNY DE LUCINGE (comte de), député de la Bresse.

407. *ROBESPIERRE ET DEUX AUTRES CONVENTIONNELS.*

Mine de plomb et plume.

I. — H. 0,045 ; L. 0,035.

II. — H. 0,12 ; L. 0,08.

III. — H. 0,75 ; L. 0,55.

MUSÉE CARNAVALET.

Trois dessins dans le même encadrement.

Ancienne Collection Georges Cain.

Don Georges Cain, 1910.

408. *TIMOLÉON ET TIMOPHANE.*

Plume, lavis à l'encre de Chine, bistre et gouache blanche.

H. 0,450 ; L. 0,580 ;

27024.

MUSÉE DU LOUVRE.

Dans une salle voûtée, un guerrier tient par les cheveux Timophane renversé sur un genou et va le percer de son épée. Un autre guerrier s'apprête à le frapper de son poignard. A droite, devant un autel de Minerve, Timoléon se couvre la tête de son manteau.

Timoléon, général corinthien, né vers 410 avant Jésus-Christ, s'opposa aux entreprises de son frère Timophane qui voulait usurper le pouvoir à Corinthe. Après avoir vainement tenté de le détourner de ses projets, il le fit mettre à mort en sa présence, mais en se voilant la face, en 365 av. J.-C.

Au dos, à la plume : Timoléon, dessin de Antoine Jean Gros, légué par Mme Augustine Dufresne, veuve d'Antoine Jean Gros, décédée, le 25 janvier 1842, au Musée Royal du Louvre.

BIBL. ET REPR. — DELESTRE, p. 60-65, fig. 19 ; TRIPIER-LEFRANC ; GUIFFREY ET MARCEL, VI, n° 4610, p. 64.

409. *PROFIL DE BONAPARTE EN ITALIE, AOÛT 1796.*

Plume et lavis d'encre de Chine. H. 0,215 ; L. 0,165.
 En bas, à la plume : Bonaparte ; au crayon : En Italie ; et en travers, au crayon : Gros.

MUSÉE DU LOUVRE.

Il est nu-tête, le profil tourné à gauche, en buste. Ses cheveux forment une queue derrière sa tête, et le col brodé de son habit de général paraît.

Bonaparte, après avoir défait les Autrichiens le 5 août à Lonato et à Castiglione, dans une grande bataille dite la bataille des cinq jours, se repose quelques jours à Milan, au Palais Serbelloni. C'est pendant ce temps que Gros essaye un profil de son général en chef.

Donné au Louvre par M. F. Reiset, en juin 1871. *Exp. du Troisième centenaire de l'Académie française*, 17 juin 1935, n° 261.

BIBL. ET REPR. — DELESTRE, p. 65, fig. 21 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 130 ; GUIFFREY ET MARCEL, VI, n° 4616, p. 67.

410. *BONAPARTE A CHEVAL EN ITALIE.*

Dessin, plume et sépia. H. 0,51 ; L. 0,41.

A M. PIERRE DUBAUT.

Tourné de trois-quarts à gauche.

411. PHAËTON.

Crayon noir rehaussé de craie sur papier bistre (forme octogonale).

H. 0,308 ; L. 0,543.

Signé en bas et à gauche, au crayon noir : Gros.

A L'ECOLE DES BEAUX-ARTS.

A gauche, Apollon remet à Phaëton la conduite du char du soleil dont les chevaux se cabrent, à droite, la nuit s'envole.

Legs Gatteaux.

412. HERCULE ÉTOUFFANT ANTÉE.

Crayon noir. H. 0,247 ; L. 0,151.

A L'ECOLE DES BEAUX-ARTS.

Les deux figures sont nues, Hercule étreint Antée qui se débat en renversant la tête en arrière.

Coll. Gigoux (vente n° 158).

Coll. Armand.

Don de Mme Valton.

Exp. David, Ingres et Géricault, Ecole des Beaux-Arts, 1934, n° 125.

413. PORTRAIT D'ENFANT.

Crayon. H. 0,190 ; L. 0,138.

A M. CLAUDE-ROGER MARX.

Petite fille, assise, de profil, un livre à la main.
Exp. Centennale de 1889.

414. LA BELLE NORMANDE.

Pierre noire. H. 0,255 ; L. 0,185.

A M. MAURICE MAGNIN.

Signé : Gros.

415. PORTRAIT D'HOMME.

Sanguine.

Coll. de M. Carl U. Palm, Stockolm, prêté par l'intermédiaire de l'Institut Tessin.

416. DOUZE PAGES D'ALBUM AYANT APPARTENU
A MADAME MEURICOFFRE.

Crayon et plume. H. 0,24 ; L. 0,17.

A MADAME TECLA NEHER-MEURICOFFRE.

1. GIRODET. *Portrait de Gros.*

En buste, tourné de trois quarts vers la gauche, cheveux longs ondulés tombant sur les épaules.

2. GIRODET. *Portrait de Gros.*

Le même que le précédent, plus poussé.

3. GROS. *Croquis d'Arabe.*

Debout, en pied, de face, vêtu du burnous, la tête enveloppée.

4. GROS. *Vieille femme arabe.*

Toute drapée dans son sari.

5. GROS. *Portrait de Madame Meuricoffre.*

Nonchalamment assise sur un canapé aux coussins moelleux, vêtue d'une longue robe souple très simple, et d'une écharpe, un album à dessin sur les genoux, la tête doucement penchée. Ses longs cheveux flottants dans le dos sont serrés autour de la tête dans un turban.

6. GROS. *C'est probablement un dessin pour Sapho à Leucate.*

Elle est appuyée contre un rocher au bord de la mer, dans une attitude de désespoir, le bras replié sur sa tête penchée, ses longs cheveux sont épars, sa souple tunique entr'ouverte laisse voir sa jambe, à ses pieds gît sa lyre.

7. GROS. *Deux femmes auprès d'une stèle funéraire.*

Une jeune femme aux cheveux flottants est accoudée sur le tombeau ; une femme plus âgée, la tête couverte d'un capuchon, paraît la consoler.

8. GIRODET. *Deux petits croquis de Gros.*

Deux têtes, l'une à côté de l'autre, l'une de face, l'autre de trois quarts vers la gauche.

Gros connu à Nîmes déjà, M. Meuricoffre, riche banquier suisse, établi à Naples, réfugié à Gênes après l'expulsion des étrangers de Naples, et en voyage d'affaires en France lorsque Gros arriva dans le Midi.

Les deux hommes se rencontrèrent ensuite à Gênes, où le jeune artiste ne cessa de trouver auprès de M. Meuricoffre et de sa femme l'accueil le plus affectueux, l'amitié la plus dévouée et la plus constante.

Lorsque Girodet, fuyant Rome, vint retrouver son ami, ces gens aimables lui témoignèrent la même bienveillante amitié, et c'est dans l'hospitalière demeure des Meuricoffre qu'il fut transporté et soigné pendant la grave maladie qu'il fit alors.

Mme Meuricoffre, née Céleste Coltellini, fille du poète toscan Marco Coltellini, avait été une cantatrice célèbre. Née en 1764 à Livourne, elle débuta à Naples à 17 ans. L'Empereur Joseph II l'ayant entendue en fut si charmé qu'il la fit engager à l'Opéra de Vienne. En 1786 elle retourna à Naples où elle connut Paësiello qui écrivit pour elle « Nina, la folle par amour ».

On raconte que son talent d'expression était si admirable, sa voix si pathétique, qu'un jour, chantant la célèbre romance : « Il mio bene quando verra », une grande dame, fondant en larmes, s'écria : « Si, si, lo rivedrai il tuo Lindoro » (oui, oui, tu le reverras ton Lindor).

Tous les contemporains s'accordent à louer sa grace, son charme, sa physionomie expressive et mobile.

Elle épousa M. Meuricoffre en 1791 et dès lors,

quoique bien jeune encore, abandonna le théâtre. Elle mourut en 1828, ayant toujours conservé avec Gros d'amicales relations. En 1817, Gros lui recommanda Géricault, en séjour à Naples.

417. *ESQUISSE DU COMBAT DE NAZARETH.*

Crayon. H. 0,60 ; L. 0,92.

A M. COTTREAU.

A droite, charge de cavalerie turque. Au centre, un officier de dragon démonté enlève son étendard à un cavalier turc abattu. A gauche, Junot sabre un ennemi. Le chef de brigade Desnoyers passe au galop devant le général. Au fond, à droite, charge des dragons du chef de brigade Duvié. A gauche, dans la plaine, les ennemis en déroute. Sur le devant, nombreux épisodes de combats isolés. A l'horizon, à gauche, la silhouette du mont Thabor, en face le village de Cana. Signé en bas, vers la droite, sur une roche : Gros, an IX.

Dessin pour l'esquisse du « Combat de Nazareth », au Musée de Nantes.

Un arrêté des Consuls, publié au commencement de l'an IX, mit au concours le sujet du Combat de Nazareth, qui eut lieu le 19 germinal an VII (lundi 8 avril 1799), et dans lequel le général Junot, à la tête de cinq cents hommes d'infanterie et de cavalerie, défit six mille Turcs et Arabes. Gros prit part au concours sur les instances de Denon et du général Junot. A l'unanimité, Gros fut déclaré vainqueur, le 8 décembre 1801. Il avait déjà commencé à esquisser les grands traits de sa composition sur un châssis de quinze mètres de long, dans son atelier du Jeu de Paume, à Versailles, lorsqu'un ordre de Vivant Denon vint lui enjoindre de suspendre son travail.

BIBL. — DELESTRE, p. 75-83 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 189 ; DARGENTY, p. 16-20.

418. *UNE BATAILLE.*

Dessin à la pierre noire.
H. 0,24 ; L. 0,33.

MUSÉE D'ANGERS.

Nombreux cavaliers lancés au galop de gauche à droite. Dans la partie inférieure du dessin est écrit, de la main de Mme David d'Angers : Gros.

Coll. David d'Angers.

Don de Mme H. Leferme, née Hélène David, en 1906.

BIBL. — *Inventaire des richesses d'art de la France, province, monuments civils*, VIII, 1908, p. 370.

419. TURCS FUYANTS.

Dessins à la pierre noire. H. 0,603 ; L. 0,458.

En bas, à gauche, à la plume : 19.

MUSÉE DU LOUVRE.

Des cavaliers turcs fuient sur leurs chevaux. Certains, en se retournant, lâchent des coups de fusils.

Acheté par le Musée du Louvre en 1851, à Auguste Debay, au prix de 400 francs. Ce croquis était destiné à la composition du Combat de Nazareth.

Exp. *Deux siècles de gloire militaire*, Musée des Arts décoratifs, 1935, n° 764 (p. 715 du Cat.).

BIBL. — REISET, II, n° 778 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 664 ; GUIFFREY ET MARCEL, VI, n° 4615, p. 67.

420. LES PESTIFÉRÉS DE JAFFA.

Crayon noir. H. 0,490 ; L. 0,678 ; 2015 R. F.

MUSÉE DU LOUVRE.

Au centre d'une pièce, éclairée à gauche par une fenêtre, Bonaparte a saisi à bras le corps un pestiféré qu'il veut aider à transporter. Derrière lui Desgenettes s'efforce de l'en empêcher. Les malades sont accroupis ou couchés en demi-cercle. Des cadavres gisent au premier plan. Un groupe d'infirmiers Turcs va prêter main-forte à

Bonaparte. A droite un dragon s'appuie contre le mur près d'une porte par où rentre un aveugle. Au fond une baie rectangulaire donne sur une galerie d'arcades.

Lithographie : *Nlle Iconographie de la Salpêtrière*, t. IV, p. XXVI.

Ecrit au crayon en bas à droite : « Ce dessin de Gros est la véritable scène historique ou la première esquisse de son chef-d'œuvre. Il représente le général Bonaparte relevant de sa propre main le cadavre d'un pestiféré, pour ranimer le moral abattu de ceux qui l'entourent. Tous semblent éfrayés de son action, lui seul est calme, comme l'exprime sa figure.

Cette scène était plus digne de la gloire du grand homme que la substitution d'une attitude plus noble en apparence, à l'élan d'un courage sublime. H. E. »

Donné au Musée du Louvre par Mlle Juliette Dodu, héritière du baron Larrey, novembre 1895. Première pensée du tableau du Louvre, n° 338.

Nombreuses variantes dans le nombre des personnages, le groupement et les poses.

BIBL. ET REPR. — DELESTRE, p. 86, 87, fig. 25 ; GUIFFREY ET MARCEL, VI, n° 4613, p. 67.

421. CAVALIERS ORIENTAUX.

Dessin, plume et crayon. H. 0,235 ; L. 0,185.

A M. PIERRE DUBAUT.

Avec quelques mots de la main de l'artiste.

Provient de la vente Delestre.

Exp. *Géricault*, Hôtel Jean Charpentier, 1924, n° 334.

422. NAPOLEON I^{er} ET SES MARÉCHAUX SUR LE CHAMP DE BATAILLE D'EYLAU.

Crayon noir estompé. H. 0,195 ; L. 0,165.

MUSÉE DE NANCY.

L'Empereur, vêtu d'une pelisse, sur un cheval tourné vers la droite, étend le bras vers la gauche et regarde de ce côté, en levant tristement les yeux. En arrière, à droite, le visage d'un aide de camp. Un autre plus loin, à peine tracé. En avant et au bas, légère indication d'un personnage vu de profil perdu.

Donné au Musée de Nancy par le comte Molitor, en 1865. A dû être fait par Gros lui-même sur la demande du comte Gabriel-Jean-Joseph Molitor, Maréchal de France.

BIBL. — TRIPIER-LEFRANC, p. 261 ; *Musée de Nancy, Catal.*, Nancy, 1897, p. 206.

423. PORTRAIT DE MURAT.

Dessin plume et crayon.

H. 0,40 ; L. 0,29.

A L'ECOLE DES BEAUX-ARTS.

Sur son cheval, de profil, il tient son bâton de maréchal de la main droite. A gauche, étude de la tête du même personnage.

Dans le bas, inscription à la plume : « Voilà à peu près la tournure que l'on peut donner au costume d'après ce que l'on dit. A l'armée, le prince laisse croître ses moustaches. Quand vous en serez à la ressemblance, je vous prêterai un petit portrait commencé d'après nature. Girodet, à qui je l'ai prêté, me le rendra bientôt et je vous l'enverrai.

Etude pour la bataille d'Eylau.

Coll. A. Grégoire.

Exp. David et ses élèves, Petit Palais, 1913, n° 328.

Exp. d'Art français, Londres, 1932, n° 848.

Exp. David, Ingres et Géricault, Ecole des Beaux-Arts, 1934, n° 124.

Exp. Deux siècles de gloire militaire, Musée des Arts décoratifs, 1935, n° 1029.

424. PAYSAGE D'ORIENT.

Dessin à la plume, sépia et gouache sur papier bistre.

H. 0,42 ; L. 0,21.

AU DUC DE TRÉVISE.

Vaste paysage avec palmiers dans le fond. La cavalerie ennemie est précipitée dans le fleuve qu'on voit au premier plan.

Mention ancienne sur la monture du dessin : « Un des projets pour la bataille des Pyramides, du Cabinet du Comte Rapp. »

Acheté au commerce, en septembre 1935.

425. BATAILLE DES PYRAMIDES, COMBAT DE SALAHIEH (10 septembre 1798).

Sépias. H. 0,175 ; L. 0,255.

A M. JEAN HOLLANDE.

A. — Lasalle, démonté, s'efforce de ramasser son sabre qui gît à terre, pendant qu'un cavalier turc le menace de son arme.

B. — Lasalle, remis en selle, son shako sur la tête, se défend contre un groupe de cavaliers turcs.

Le combat de Salahieh eut lieu au soir de la bataille des Pyramides où Lasalle avait failli être tué. Ces deux sépias figurent dans un album de maroquin rouge, aux armes nouvelles de Lasalle, et portant l'inscription : Joséphine de Lasalle. Il s'agit de la fille du général Lasalle, Joséphine-Charlotte, la future comtesse Yermoloff.

D'après une tradition familiale, Gros était souvent reçu amicalement chez le général de Lasalle. On posait devant lui un album, des pinceaux, un pot de sépia, et l'artiste, tout en causant avec ses hôtes, s'occupait à des croquis divers. Les sépias ci-dessus indiqués n'ont pas dû être exécutés avant 1815. Joséphine-Charlotte étant née en 1806, il est

peu probable qu'elle ait eu, à son tout jeune âge, un album à son nom. Ou bien il faut supposer l'album de maroquin postérieur aux dessins de Gros. Un autre dessin du même recueil semble un projet pour le portrait de Madame de Lasalle après son veuvage.

Exp. Deux siècles de gloire militaire, Musée des Arts décoratifs, 1935, n° 970, p.

BIBL. — ROBINET DE CLÉRY, *D'Essling à Wagram*, Paris, 1891, repr. entre les p. 16 et 17.

426. FRANÇOIS I^{er} ET CHARLES-QUINT ALLANT A SAINT-DENIS.

Crayon noir et plume. H. 0,413 ; L. 0,258 ;

En bas, à gauche, à la plume : 14.

27023.

MUSÉE DU LOUVRE.

Les deux souverains sont à cheval, ainsi que les deux jeunes fils du roi de France ; ils se dirigent vers l'église royale qui est dans le fond. Le clergé sort de cette église et vient au devant des souverains. A gauche, un hallebardier vu de dos. A droite, au premier plan, François I^{er} indique à l'Empereur l'abbé de Saint-Denis et sa suite. Derrière François I^{er}, son fils aîné, le dauphin Henri ; plus loin, le cardinal de Lorraine. Au premier plan, en avant de Charles-Quint, Charles d'Orléans.

Première pensée du tableau du Louvre, n° 390.

BIBL. ET REPR. — DELESTRE, p. 180-183, fig. 36 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 310 ; LEMONNIER, p. 43, repr. p. 89 ; GUIFFREY ET MARCEL, VI, n° 4611, p. 64.

427. FRANÇOIS I^{er} ET CHARLES-QUINT A SAINT-DENIS.

Plume. H. 0,418 ; L. 0,260 ;

En bas, à gauche, à la plume : 13.

418 R.F.

MUSÉE DU LOUVRE.

Les deux souverains, se donnant le bras, s'avancent vers l'abbé de Saint-Denis qui les attend à l'entrée de la crypte de l'abbaye, entouré de son clergé. Leur cour les suit. Au second plan, derrière la balustrade du chœur, la foule des spectateurs.

Acquis par le Musée du Louvre, avec le *Sacrifice antique de Géricault* (v. Guiffrey et Marcel, T. V. n° 4161) au prix de 1.200 fr., de M. Eugène Oudinot, février 1878.

BIBL. ET REPR. — DELESTRE, p. 177-180, fig. 35 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 308-309 ; LEMONNIER, p. 43, repr. p. 49 ; GUIFFREY ET MARCEL, VI, n° 4612, p. 67.

428. L'INCENDIE DE MOSCOU, 17 SEPTEMBRE 1812.

Plume et crayon noir lavé d'encre de Chine, rehaussé de gouache. H. 0,570 ; L. 0,840 ;

27025.

MUSÉE DU LOUVRE.

Au premier plan, au centre, échevelée, une femme agenouillée hurle comme une démente devant le berceau fumant de son enfant. A gauche, des femmes demi-nues laissent paraître tous les signes de désespoir. Un grenadier porte un vieillard et traîne deux enfants. A droite, des grenadiers gardent les incendiaires, leurs torches sont à terre. Au second plan, Napoléon, tête nue, entouré de ses maréchaux, se tient au pied du Kremlin. Au fond, panorama de la ville en flammes qui éclaire toute la scène.

Légué au Musée du Louvre par la baronne Gros, dans son testament, fait à Rome le 5 mars 1841. Le Louvre en a pris possession le mercredi 30 mars 1842.

BIBL. ET REPR. — DELESTRE, p. 187-190, fig. 38 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 314-315 ; DARGENTY, p. 49 ; GUIFFREY ET MARCEL, VI, n° 4614, p. 67.

429. NAPOLEON REMETTANT MARIE-LOUISE ET
LE ROI DE ROME SOUS LA PROTECTION DE
LA GARDE NATIONALE, LE 23 JANVIER 1814.

Dessin à la plume. H. 0,28 ; L. 0,53.

MUSÉE DE MALMAISON.

L'Empereur Napoléon, l'Impératrice Marie-Louise et le Roi de Rome sont placés ainsi que la cour impériale, civile et militaire, à la droite de la composition ; à la gauche, entourant les souverains d'un demi-cercle oblong, les officiers de la Garde Nationale de Paris expriment par des pantomimes animées leur enthousiasme pour l'Empereur et sa famille. L'Empereur ayant à sa droite l'Impératrice qu'il tient par la main et à sa gauche le Roi de Rome que présente une dame d'honneur, étend la main gauche sur la tête de son fils qu'il montre et recommande au dévouement des officiers de la Garde Nationale. La scène se passe dans la salle des Maréchaux, aux Tuileries.

Le 22 janvier 1814, un dimanche, Napoléon réunit aux Tuileries les officiers supérieurs de la Garde Nationale pour leur faire ses adieux et leur confier l'Impératrice et son fils avant de « chausser les bottes de général de l'armée d'Italie » pendant la campagne de France.

Vente Gros, 1835, n° 108.

Exp. Souvenirs du Roi de Rome, Orangerie, 1932, n° 77 (p. 26 du catalogue).

Exp. Deux Siècles de Gloire Militaire, Arts décoratifs, 1935, n° 1421 (p. 306 du catalogue).

Don de M. le Colonel Nitot au Musée de Malmaison.

BIBL. ET REPR. — DELESTRE, p. 194, fig. 39 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 315-316 ; DARGENTY, p. 49-50 ; LEMONNIER, p. 51 ; J. BOURGUIGNON, *Musée de Malmaison, Acquisitions et dons récents*, *Bulletin des Musées*, p. 218, repr. p. 217 ; J. DE BOURGOING, *Le Fils de*

Napoléon, Paris, 1932, p. 36 ; *Musée de l'Orangerie, Souvenirs du roi de Rome*, cinquante reproductions, Paris, 1932, repr. pl. XXXIX.

RECUEIL DE DESSINS DE GROS AYANT
APPARTENU A J. B. DELESTRE.

430. PREMIÈRE COMPOSITION DE GROS.

Dessin plume. H. 0,245 ; L. 0,18.

A M. GASTON DELESTRE.

N° 3.

Dessin original.

Enfant tenant la bride d'un cheval cabré ; en haut, à gauche, sans doute le portrait de sa mère.

Au dos : PREMIÈRE COMPOSITION DE GROS.

Dessin plume.

Fait à l'âge de 7 ans 9 mois 1/2, offert à sa mère le 1^{er} janvier 1779. Amalgame de mythologie antique et d'amour filial, écolier hors ligne pêchant plus par l'exubérance que par la stérilité des idées.

Écrit à la main : « La science saquet ane une étude continue. Scientia sibi aeq. obtinuit studium perpetua. »

REPR. — J.-B. DELESTRE, 1867, fig. 5, p. 9.

431. LA MORT DE CÉSAR.

Lavis et plume. H. 0,18 ; L. 0,24. Original n° 4.

A M. GASTON DELESTRE.

Dessin d'enfant de Gros.

432. LA MORT D'ADONIS.

Lavis et plume. H. 0,20 ; L. 0,28. Original n° 5.

A M. GASTON DELESTRE.

Dessin d'enfant de Gros.

433. *PORTRAIT DE BONAPARTE, GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE D'ITALIE.*

En buste, de profil à gauche, cheveux plats ramenés sur le front, indication de costume.

Dessin à la plume.

H. 0,115 ; L. 0,095.

A Mme GUSTAVE DELESTRE.

C'est probablement le n° 67 de la vente Gros, 1835.
Exp. des Portraits nationaux, Trocadéro, 1878, n° 756.

BIBL. — DELESTRE, p. 65, fig. 21.

434. *ETUDE POUR LE COMBAT DE NAZARETH.*

Sanguine. H. 0,54 ; L. 0,37. N° 43.

A M. GASTON DELESTRE.

Le 19 Germinal an VII le général Junot mit en déroute 6.000 Turcs. Nous sommes sous le ciel transparent de Syrie, sol sablonneux, échauffé. En face est le village de Cana ; à gauche et derrière les habitations de Loubi s'élève le Thabor. Junot occupe au troisième plan un tertre.

Sur la droite de la sanguine on voit un cavalier turc galopant ; à gauche, groupe avec un cheval cabré.

En bas, à droite : Nazareth, J.-B. D.

Lire la description dans J.-B. D., 1867, p. 65.
Cf. *Combat de Nazareth* (Musée de Nantes) ; cf. Dessin au Louvre.

Au dos : plan en couleurs pour le combat de Nazareth.

Aquarelle.

Plan en relief indiquant la position de l'infanterie française et des cavaliers turcs et mamelucks par rapport à Cana et au Mont Thabor.

435. *SCÈNES DE LA VIE ORIENTALE, TRÈS CURIEUSES.*

Dessins crayon et aquarelle, sur calque brun.
H. 0,335 ; L. 0,525. N° 112.

A M. GASTON DELESTRE.

436. *VUE GÉNÉRALE D'ABOUKIR.*

Lavis rehaussé de blanc, papier jaune. H. 0,24 ; L. 0,515. N° 113.

A M. GASTON DELESTRE.

Cf. *La Bataille d'Aboukir* (Musée de Versailles).

Cf. Dargenty, p. 29, cf. n° 103.

Lire dans J.-B. Delestre, 1867, p. 103.

437. *ÉTUDES DE TÊTES ORIENTALES, TRÈS CURIEUSES.*

Dessins crayon et aquarelle sur calque brun.
H. 0,335 ; L. 0,53. N° 111.

A M. GASTON DELESTRE.

A gauche : cavaliers, couleurs.

438. *LA REDDITION D'ULM.*

Dessin plume. H. 0,23 ; L. 0,315. avec passe-partout.

A M. MAURICE DELESTRE.

Au dos : l'indication au Louvre, J.-A. Gros.

C'est le seul document sur ce projet.

Cf. repr. J.-B. Delestre, 1867, fig. 37, p. 185 ; Collection de J.-B. Delestre.

439. *COMBAT D'OURS ET DE CHEVAUX.*

Calque crayon rehauts de blanc. H. 0,27 ; L. 0,335.
N° 44.

A M. GASTON DELESTRE.

Original.

Dessin plus poussé que le n° 51.

J.-B. D. dit que Gros a laissé sur une petite toile. un trait à la mine de plomb de cette composition.

440. BUCÉPHALE DOMPTÉ PAR ALEXANDRE.

Sépia. H. 0,205 ; L. 0,30. N° 45.

A M. GASTON DELESTRE.

Original.

Sans doute première esquisse mentionnée par J.-B. D. Très curieuse, beaucoup de mouvement, éclairage et jeux d'ombre très réussis. A l'envers du n° 22. Thème très souvent repris par Gros à l'imitation des Chevaux de Marly (cf. de l'album de dessin d'enfant, n° 3 ; n° 46 (soldats tombés de cheval).

Au dos : Figure d'homme ; à gauche : petit croquis de cavalier.

Cf. Notes n° 22 et J.-B. D., 1867, fig. 17, p. 55.

441. CAVALIER RENVERSÉ D'UN CHEVAL QUI SE CABRE.

Dessin crayon. H. 0,295 ; L. 0,245. N° 46.

A M. GASTON DELESTRE.

442. ESQUISSES RELATIVES A FRANÇOIS I^{er} ET CHARLES-QUINT.

Dessin crayon. H. 0,265 ; L. 0,305. N° 47.

A M. GASTON DELESTRE.

Au dos : *Portrait équestre d'un général.*

443. PORTRAIT DE FEMME ASSISE DANS UN PARC.

Plume sanguine. H. 0,25 ; L. 0,18. N° 48.

A M. GASTON DELESTRE.

Femme assise au pied d'un arbre, à l'une des branches duquel pend une lyre.

Cf. Joséphine à Malmaison (Musée du Louvre) par Prudhon ; cf. Dargenty, p. 81.

Dessin crayon inversé, au dos.

444. ÉTUDE POUR LE TIMOLÉON DE CORINTHE.

Plume crayon. Plume crayon. H. 0,24 ; L. 0,18. N° 49.

A M. GASTON DELESTRE.

Original.

Deux esquisses, une à la sépia, une au crayon.

Timoléon faisant immoler son frère pour affranchir sa patrie (cf. n° 87).

BIBL. — Cf. Description J.-B. D., 1867, p. 60, cf. n° 87 ; cf. Dessin au Louvre.

445. ÉTUDE DE LION COUCHÉ.

Plume sépia. H. 0,115 ; L. 0,12. N° 50.

A M. GASTON DELESTRE.

Original.

Étude contre un rocher, la gueule ouverte.

REPR. — J.-B. DELESTRE, 1867, fig. 50, p. 343.

Au dos, articulations.

446. COMBAT D'OURS ET DE CHEVAUX.

Dessin crayon. H. 0,17 ; L. 0,225. N° 51.

A M. GASTON DELESTRE.

Au dos, sanguine.

Voir la description n° 44 ; cf. n° 44 ; cf. J.-B. D., p. 196.

447. CROQUIS POUR L'INCENDIE DE MOSCOU.

Crayon, rehauts de blanc sur papier jaune. H. 0,11 ; L. 0,175. N° 52.

A M. GASTON DELESTRE.

L'esquisse de l'incendie de Moscou est un dessin à l'estompe sur papier jaunâtre rehaussé de blanc (dim. 84,10 cm × 57 cm.), il est de 1813, légué au Musée du Louvre par Mme Gros.

BIBL. ET REPR. — Cf. J.-B. DELESTRE. p. 187, repr. fig. 38, p. 187 (cf. architecture).

448. FEMME NUE LES BRAS ÉTENDUS.

Dessin crayon assez piqué. H. 0,465 ; L. 0,29. N° 53.

A M. GASTON DELESTRE.

449. PROFIL DE JEUNE FILLE ORIENTALE.

Mine de plomb. H. 0,26 ; L. 0,16. N° 54.

A M. GASTON DELESTRE.

« Le crayon de Gros a répandu sur ce profil de jeune fille de l'Orient une langueur amoureuse. »

REPR. — J.-B. D., *Physiognomonie* (cf. manuscrit p. 451, fig. 345).

450. ESQUISSE POUR SAUL ET DAVID.

Plume et crayon. H. 0,245 ; L. 0,185. N° 55.

A M. GASTON DELESTRE.

BIBL. — Cf. J.-B. DELESTRE, p. 233 ; cf. n° 63.

451. FIGURE D'ANGE.

Dessin crayon. H. 0,22 ; L. 0,18. N° 56.

A M. GASTON DELESTRE.

452. SAINT DENIS PRÊCHANT DANS LES GAULES.

Plume sépia. H. 0,225 ; L. 0,175. N° 57.

A M. GASTON DELESTRE.

Même attitude que le geste de Charlemagne dans la coupole du Panthéon (cf. J.-B. D., 1867, p. 157).

Le 31 mai 1916, Gros fut chargé de peindre ce sujet dans la nouvelle église de la Madeleine, non exécuté. Croquis incertains.

BIBL. — Cf. n° 64 ; cf. Descrip. J.-B. D., p. 214 ; cf. n° 100 dos).

Au dos, plume crayon : Jambes, même pose que dans Bonaparte I^{er} Consul.

453. ÉTUDES DE FEMMES DEBOUT (drapé).

Dessin plume. H. 0,18 ; L. 0,225. N° 58.

A M. GASTON DELESTRE.

454. ESQUISSE DE DRAPE (jupe).

Sépia plume. H. 0,145 ; L. 0,13. N° 59.

A M. GASTON DELESTRE.

C^{te} esquisse de drapé pour la coupole du Panthéon. Sans doute étude pour portrait contemporain.

Au dos, étude complète.

455. ÉTUDE POUR HERCULE ET DIOMÈDE.

Sépia. H. 0,175 ; L. 0,23. N° 60.

A M. GASTON DELESTRE.

Cf. n° 41, 72, 89, 100 et 102.

456. PEUT-ÊTRE ÉTUDE POUR BACCHUS ET ARIANE.

Plume et crayon. H. 0,135 ; L. 0,105. N° 61.

A M. GASTON DELESTRE.

Au dos : Manuscrit.

457. DEUX FEMMES AU BORD DE LA MER.

Dessin plume. H. 0,095 ; L. 0,15. N° 62.

A M. GASTON DELESTRE.

L'une d'elles tient une couronne. Indic. manuscrite.

458. ESQUISSE POUR SAUL ET DAVID.

Dessin crayon. H. 0,175 ; L. 0,23. N° 63.

A M. GASTON DELESTRE.

Salon de 1822 sur les instances de David.

La toile fut commandée par le duc d'Orléans pour la galerie du Palais Royal.

Esquisses à Mlle Sarrazin de Belmont et à M. Monanteuil.

BIBL. ET REPR. — Cf. n° 55, repr. H. Lemonnier, p. 13 ; Descript. J.-B. D., p. 233.

Dos. Double à l'envers.

549. *SAINT DENIS PRÊCHANT DANS LES GAULES.*

Dessin plume. H. 0,105 ; L. 0,145. N° 64.

A M. GASTON DELESTRE.

Cf. n° 57 ; cf. Descript. J.-B., p. 214 ; cf. n° 100 (dos), voir les notes au n° 57.

460. *CROQUIS CAVALIERS ET GROUPE MÈRE ET FILLE.*

Dessin plume. H. 0,305 ; L. 0,215. N° 65.

A M. GASTON DELESTRE.

Dans la moitié inférieure six études d'une mère assise au pied d'un arbre et tenant son enfant dans les bras. Thème souvent repris par l'artiste.

Serait-ce une étude de Mme Auguste Durand et de sa fille faite à Marseille à son retour d'Italie ? (voir J.-B. D., p. 317).

Au dos : Croquis chevaux et groupe mère et fille (cf. recto).

Cf. n° 83 et 84. Cf. J.-B. Delestre. 1867, fig. II, p. 21.

461. *ÉTUDES DE DEUX FEMMES.*

Dessin plume et sépia. H. 0,21 ; L. 0,155. N° 66.

A M. GASTON DELESTRE.

Au dos : même sujet.

462. *ÉTUDES DE CHEVAUX.*

Plume sépia. H. 0,245 ; L. 0,18. N° 67.

A M. GASTON DELESTRE.

Au dos : même sujet.

463. *ÉTUDES DE CHEVAUX.*

Dessin plume sépia. H. 0,18 ; L. 0,15. N° 68.

A M. GASTON DELESTRE.

Études de chevaux cabrés dont l'un ressemble au cheval de Bonaparte dans la Bataille des Pyramides. En haut, soldat tirant l'épée.

Au dos : Portrait. Chevaux cabrés.

Cf. Dargenty, p. 39.

464. *ÉTUDE DE FEMME TORDUE PAR LA DOULEUR.*

Dessin plume sépia. H. 0,20 ; L. 0,14. N° 69.

A M. GASTON DELESTRE.

Au dos : Composition chevaux.

465. *ÉTUDES POUR HERCULE VAINQUEUR DE DIOMÈDE.*

Dessin plume. H. 0,175 ; L. 0,215. N° 72.

A M. GASTON DELESTRE.

Deux croquis représentant Hercule livrant Diomède aux chevaux.

Cf. Hercule et Diomède du Musée de Toulouse.

Au dos : Étude.

Cf. n° 41, 89, 72, 100, 102 (descript.).

466. *ÉTUDES DE BŒUFS. COUPLE.*

Plume sépia. H. 0,225 ; L. 0,175. N° 73.

A M. GASTON DELESTRE.

Au dos : Composition avec bœufs.

467. *ÉTUDE DE CHEVAUX.*

Dessin plume. H. 0,11 ; L. 0,215. N° 74.

A M. GASTON DELESTRE.

Chevaux au manège (cf. J.-B. D. fig. 44, p. 332).
Indict. Gros, rep. Gros.

Au dos : Chevaux au manège, essai de signature.
Cf. J.-B. D., p. 335.

468. *HOMME TORTURÉ.*

Dessin plume. H. 0,18 ; L. 0,24. N° 75.

A M. GASTON DELESTRE.

Voir Diomède au n° 102.

Au dos : Composition assez semblable au n° 78.
L'Amour piqué par une abeille se plaint à Vénus.

469. *PAYSAGE.*

Plume et sépia. H. 0,155 ; L. 0,285. N° 76.

A M. GASTON DELESTRE.

Au dos : Paysage avec tour et cavalier.

470. *L'AMOUR PIQUÉ PAR UNE ABEILLE SE PLAINT
À VÉNUS.*

Dessin crayon. H. 0,19 ; L. 0,29. N° 78.

A M. GASTON DELESTRE.

Voir au dos du n° 75.

Salon de 1833, légué au Musée de Toulouse par
Mme Gros.

Au dos : Etudes pour Acis et Galatée (cf. n° 79, 80
et 91, 86). Au centre : groupe A. et G. ; à gauche :
Galatée se bouchant les oreilles.

Cf. J.-B. D. p. 283.

471. *ÉTUDE POUR ACIS ET GALATÉE.*

Dessin pierre noire. H. 0,19 ; L. 0,29. N° 79.

A M. GASTON DELESTRE.

Groupe d'Acis et Galatée dans la grotte.

Au dos : Dessin crayon Acis et Galatée.

Cf. n° 78 (dos) 80, 91, 86.

472. *CROQUIS POUR ACIS ET GALATÉE.*

Dessin crayon. H. 0,19 ; L. 0,295. N° 80.

A M. GASTON DELESTRE.

Groupe d'Acis et Galatée dans la grotte.

Au dos : 2 autres poses du groupe d'Acis et Galatée.

Cf. n° 78 (dos) 79, 86, 91.

473. *CROQUIS DE GROS.*

Dessin plume, sépia et crayon. H. 0,295 ; L. 0,32.
N° 81.

A M. GASTON DELESTRE.

En haut, à gauche : soldat arabe à cheval (repr.
Dargenty, p. 18, cf. n° 14). En haut, à droite :
Turc en promenade suivi de 2 esclaves noirs.
Même genre que celui reproduit fig. 28, p. 120
(J.-B. D.). Général à cheval. Bonaparte à cheval
au centre. A gauche : jockey.

Au dos : *Etude pour la Princesse Lucien Bona-
parte* (Musée du Louvre).

Sépia. plume et crayon.

Neuf attitudes dont deux à la sépia très poussées.

La princesse est debout, en robe blanche. man-
teau jeté sur les épaules ; à gauche, cascade.

Cf. repr. H. Lemonnier, p. 29.

474. *ÉTUDES DE CHEVAUX. MÈRE ET FILLE.*

Dessin plume et sépia. H. 0,21 ; L. 0,31. N° 83.

A M. GASTON DELESTRE.

En haut, à droite : croquis du même groupe (n° 65
et 84).

En bas, deux chevaux galopant, dont un monté
(repr. J.-B. Delestre, fig. 8, p. 15).

Cf. n° 65 et 84.

Au dos : *Etudes de chevaux. Mère et fille.*

A gauche : 3 personnages (repr. Dargenty, p. 7,
J.-B. Delestre, 1867, p. 12).

475. CROQUIS D'UNE MÈRE ET DE SA FILLE
ASSISES.

Dessin, plume et sépia. H. 0,155 ; L. 0,21. N° 84.

A M. GASTON DELESTRE.

Croquis du début de sa carrière (Révolution).
Peut-être sa mère et sa sœur.

Gros a peint une mère et son enfant en 1830 (cf.
J.-B. D., p. 277).

Au dos : *Tête de jeune femme* de trois quarts.

REPR. — J.-B. DELESTRE, fig. 11, p. 21. cf. n° 65, 83.

476. ARABE AU DÉSERT.

Lithographie. H. 0,275 ; L. 0,365. N° 85.

A M. GASTON DELESTRE.

Gros, 1817. Lit. par C. de Lasteyrie.

Planche très rare. Un chef arabe est assis sur
le sable ; il vient de traire sa jument et donne du
lait à un jeune Ethiopien.

Cf. Charles Blanc, p. 1 ; Dargenty, p. 72.

477. ESQUISSE POUR LA FIGURE PRINCIPALE DU
TIMOLÉON DE CORINTHE.

Sépia, plume. H. 0,24 ; L. 0,155. N° 87.

A M. GASTON DELESTRE.

REPR. — J.-B. DELESTRE, 1867, fig. 20, p. 63, cf.
Album n° 49, cf. Descript. de la composit. J.-B. D.
p. 60 et fig. 19, p. 60.

478. BONAPARTE I^{er} CONSUL.

Dessin crayon. H. 0,195 ; L. 0,155. N° 88.

A M. GASTON DELESTRE.

Cf. Bonaparte I^{er} Consul par Ingres (Musée de
Liège), sensiblement la même pose. à part la main
gauche qui n'est pas dans le revers de la veste.

Cf. J.-B. D. le portrait décrit dans J.-B. D. p. 318 ;
cf. J.-B. D., p. 352.

479. PEUT-ETRE POUR HERCULE VAINQUEUR DE
DIOMEDE.

Sépia, plume. H. 0,17 ; L. 0,23. N° 89.

A M. GASTON DELESTRE.

Ici la pose se rapproche du n° 41.

Cf. n° 41, 72, 100, 102.

480. PORTRAIT DU PÈRE DE GROS.

Calque plume. H. 0,14 ; L. 0,07. N° 90.

A M. GASTON DELESTRE.

Portrait de Jean Antoine Gros son père, peintre
en miniature, au trait, de trois quarts, signé, à
gauche : Gros ; à droite : J.-B. D.

REPR. — J.-B. DELESTRE, 1867, fig. 2, p. 4.

Dessin crayon pour gravure. H. 0,235 ; L. 0,305.
N° 91.

481. ACIS ET GALATÉE.

A M. GASTON DELESTRE.

Signé : Gros, 1833 - J.-B. Delestre del.

Cf. n° 91. repr. J.-B. D., fig. 40, p. 287 ; cf. n° 78
(dos). n° 79 et n° 80.

482. FEMME ORIENTALE.

Sépia plume papier crème. H. 0,175 ; L. 0,22. N° 92.

A M. GASTON DELESTRE.

483. SERAIT-CE L'EMPEREUR ET MARIE-LOUISE ?

Crayon papier crème. H. 0,46 ; L. 0,43. N° 96.

A M. GASTON DELESTRE.

Cf. J.-B., p. 194.

484. *ESQUISSE DES BERGERS D'ARCADIE.*

Mine de plomb rehauts blancs et encre. Papier brun. H. 0,275 ; L. 0,22. N° 97.

A M. GASTON DELESTRE.

Esquisse grossière, sans doute du peintre. Pose différente des autres esquisses de la jeune femme (jeux des jambes).

Cf. J.-B. D., 1867, fig. 10, p. 18 ; cf. n° 24 et 25.

485. *PEUT-ÊTRE ESQUISSE DE LA COMTESSE DE YERMOLOFF, NÉE DE LASALLE.*

Dessin crayon. H. 0,17 ; L. 0,225. N° 98.

A M. GASTON DELESTRE.

Portrait paru au Salon de 1833.

Cf. J.-B. D., p. 281.

486. *LE PORTRAIT DE GROS PAR LUI-MÊME.*

Calque plume. H. 0,135 ; L. 0,175. N° 99.

A M. GASTON DELESTRE.

De trois quarts, tenant la palette de la main gauche. à 36 ans.

A gauche : Gros pinxit ; à droite : J.-B. Delestre delinea vit.

REPR. — DARGENTY, p. 5 ; J.-B. DELESTRE, 1867, fig. 1, p. 1 ; cf. 3 états de la gravure de Vallot (coll. M. D.).

487. *HERCULE VAINQUEUR DE DIOMÈDE.*

Croquis assez poussé, repris. Plume sépia. H. 0,175 ; L. 0,22. N° 100.

A M. GASTON DELESTRE.

Cf. n° 41, 72, 89 et 102 (descript.).

Au dos : Etude pour Saint-Denis prêchant dans les Gaules (cf. 57 et 64). L'évêque debout prêchant à son peuple.

488. *GROUPE DE DEUX JEUNES FEMMES.*

Sépia plume. H. 0,20 ; L. 0,14. N° 101.

A M. GASTON DELESTRE.

Au dos : Etudes de femmes assises.

REPR. — J.-B. D., fig. 47, p. 337.

489. *HERCULE VAINQUEUR DE DIOMÈDE.*

Dessin plume. H. 0,24 ; L. 0,175. N° 102.

A M. GASTON DELESTRE.

Tableau exposé en 1835, légué par Mme Gros à l'Académie de Toulouse, très critiqué.

Voir une attitude au n° 75.

REPR. — J.-B. DELESTRE, 1867, fig. 41, p. 291 ; cf. n° 41, 72, 89 et 100, n° 102.

490. *FORT D'ABOUKIR.*

Plan aquarelle et plume papier brun. H. 0,30 ; L. 0,23. N° 103.

A M. GASTON DELESTRE.

Analyse de la bataille d'Aboukir (Musée de Versailles) par J.-B. D., comparaison avec les batailles d'Alexandre de Charles Lebrun.

Cf. Dargenty. p. 29, cf. n° 113 ; cf. la bataille d'Aboukir, Musée de Versailles.

491. *ÉGLISE D'EYLAU.*

Dessin papier crème, crayon. H. 0,34 ; L. 0,35. N° 107.

A M. GASTON DELESTRE.

Note manuscrite : Eglise d'Eylau. Le toit du clocher est troué par les sapeurs pour l'Empereur qui y montait de temps en temps pour voir la bataille. Rendez-vous après...

Lire la description de J.-B. Delestre, 1867, p. 129. La Bataille d'Eylau.

Cf. Dargenty, p. 37, la Bataille d'Eylau, Musée du Louvre.

Au dos : Dessin crayon. Paysage avec collines : arbres, soldats, voitures, crucifix, chevaux.

492. COSTUMES ORIENTAUX, INDICATIONS MANUSCRITES.

Calque crayon. H. 0,35 ; L. 0,335. N° 110.

A M. GASTON DELESTRE.

AUGUSTE (JULES-ROBERT)

Paris, 1789-1850

493. LA TOILETTE.

Toile. H. 0,33 ; L. 0,25.

MUSÉE D'ORLÉANS.

A comparer avec un sujet analogue appartenant à M. Perret-Carnot.

Coll. du baron Schwiter, donné par lui au Musée d'Orléans en 1888.

Exp. Delacroix au Maroc et rétrospective d'Auguste, Orangerie, 1933, n° 246.

494. ÉTUDE DE CHEVAUX.

Peinture à l'huile sur papier marouflé sur toile. H. 0,36 ; L. 0,29.

A M. ANDRÉ JOUBIN.

Exp. Delacroix et rétrospective d'Auguste, Orangerie, 1933, n° 251.

BIBL. ET REPR. — *Catalogue de l'Exposition*, pl. XXVIII.

495. DEUX FEMMES DANS UN PAYSAGE.

Pastel. H. 0,15 ; L. 0,24.

MUSÉE D'ORLÉANS.

Coll. du baron Schwiter donné par lui au Musée d'Orléans en 1888.

Exp. Delacroix au Maroc et rétrospective d'Auguste, Orangerie, 1933, n° 266.

BIBL. ET REPR. — Charles SAUNIER, *Un artiste romantique oublié : M. Auguste*, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1910, II, repr. p. 233.

496. FEMME A SA TOILETTE.

Pastel. H. 0,26 ; L. 0,15.

MUSÉE D'ORLÉANS.

Coll. du baron Schwiter donné par lui au Musée d'Orléans en 1888.

Exp. Delacroix au Maroc et rétrospective d'Auguste, Orangerie, 1933, n° 267.

BIBL. ET REPR. — Ch. SAUNIER, *Un artiste romantique oublié : M. Auguste*, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1910, II, p. 67, repr.

497. NÈGRE.

Pastel. H. 0,285 ; L. 0,20.

MUSÉE D'ORLÉANS.

Coll. du baron Triqueti.

Coll. de son gendre M. Lee-Childe donné par lui au Musée d'Orléans en 1886.

Exp. Delacroix au Maroc et rétrospective d'Auguste, Orangerie, 1933, n° 270.

REPR. — Ch. STERLING, *Catalogue de l'Exposition Delacroix et Auguste*, pl. XXX.

498. TROIS FEMMES NUES DANS UN PAYSAGE.

Pastel. H. 0,30 ; L. 0,21.

MUSÉE D'ORLÉANS.

Coll. du baron Schwiter, donné par lui en 1888 au Musée d'Orléans.

Exp. Delacroix au Maroc et rétrospective d'Auguste, Orangerie, 1933, n° 273.

BIBL. ET REPR. — Ch. SAUNIER, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1910, I, repr. p. 443, et *Gaz. des Beaux-Arts*, 1910, II, p. 232.

499. *HOMME NU DANS UN INTÉRIEUR.*

Pastel. H. 0,21 ; L. 0,17.

A M. CHARLES SAUNIER.

Coll. particulière à Reims (vente 1908).

Exp. Delacroix et rétrospective d'Auguste, Orangerie, 1933.

BIBL. — Ch. SAUNIER, *Un artiste romantique oublié* : M. Auguste, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1910, II, p. 238.

500. *LES AMIES.*

Pastel rehaussé de gouache. H. 0,30 ; L. 0,36.

A M. ANDRÉ JOUBIN.

501. *LA BAIGNEUSE.*

Pastel. H. 0,30 ; L. 0,22.

MUSÉE D'ORLÉANS.

Coll. du baron Schwiter, donné par lui au Musée d'Orléans en 1888.

Exp. Delacroix au Maroc et rétrospective d'Auguste, Orangerie, 1933, n° 265.

502. *L'ORIENTALE.*

Pastel. H. 0,28 ; L. 0,22.

Signé en bas, à droite, à la mine de plomb : Auguste.

A M. CHARLES SAUNIER.

Coll. particulière à Reims.

Coll. Delteil (vente 9 janvier 1908).

Exp. Delacroix au Maroc et rétrospective d'Auguste, Orangerie, 1933, n° 259.

BIBL. ET REPR. — Ch. STIRLING, *Catalogue de l'Exposition*, pl. XXXI.

503. *ETUDE DE CHEVAUX.*

Peinture à l'huile et à la gouache, gommée.

H. 0,24 ; L. 0,30.

A M. ANDRÉ JOUBIN.

Peut-être d'après Géricault.

Coll. Eug. Delacroix.

Légué par Delacroix en 1863 à Paul Huet.

Exp. Delacroix et rétrospective d'Auguste, Orangerie, 1933, n° 250.

504. *LA TOILETTE.*

Peinture à l'huile et trait à la mine de plomb sur carton. H. 0,32 ; L. 0,107.

A M. PERRET-CARNOT.

Coll. Paul Huet.

Coll. René-Paul Huet.

Exp. Delacroix au Maroc et rétrospective d'Auguste, 1933, n° 252.

505. *ALBANAIS JOUANT DE LA GUITARE.*

Toile. H. 0,30 ; L. 0,21.

AU BARON DE BOUTRAY.

Légué par Auguste à son cousin par alliance, le baron de Boutray.

Exp. Delacroix au Maroc et rétrospective d'Auguste, Orangerie, 1933, n° 249.

BIBL. — Ch. SAUNIER, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1910, II, p. 235.

506. *PORTRAIT DE MADAME VIGÉE-LEBRUN.*

d'après l'artiste elle-même.

Pastel. H. 0,21 ; L. 0,155.

MUSÉE D'ORLÉANS.

Coll. Marcille.

Donné au Musée par le baron Schwiter en 1888.

BARYE (ANTOINE-LOUIS)

507. *DEUX TIGRES COUCHÉS.*

Crayon. H. 0,15 ; L. 0,20.

A M. SCHOELLER.

508. *FAUVE COUCHÉ.*

Fusain. H. 0,19 ; L. 0,25.

A M. SCHOELLER.

Ecrit dans le bas, à droite : « A Monsieur Gaucher,
en souvenir de son passage à l'atelier. Barye. »

BOILLY (JULES-LÉOPOLD)

Paris, 1796-1874

509. *ANTOINE-JEAN GROS DANS SON ATELIER.*

Dessin crayon. H. 0,265 ; L. 0,203.

A M. MAURICE DELESTRE.

L'atelier de Gros était situé dans la cour de
l'Institut.

Jules Boilly a exécuté en 1820 une lithographie
d'après Gros. Le dessin original est dans la col-
lection des membres de l'Institut, acheté pour la
Bibliothèque du Louvre.

Cf. J.-B. D., 1867, p. 306.

510. *PORTRAIT EN BUSTE DE A.-J. GROS.*

Dessin crayon. H. 0,223 ; L. 0,132.

A M. MAURICE DELESTRE.

Vente posthume Boilly fils.

Même pose que le précédent mais renversé. A dû
être fait vers la même époque.

BOILLY (LOUIS-LÉOPOLD).

La Bassée, (Nord) 1761 - Paris, 1845.

511. *LES ÉLÈVES DE L'ATELIER DE GROS*
(1818-1820).

Crayon. H. 0,58 ; L. 0,53.

A M. GASTON DELESTRE.

512. *LES ÉLÈVES DE L'ATELIER DE GROS*
(1818-1820).

Crayon. H. 0,58 ; L. 0,53.

A M. GASTON DELESTRE.

BONINGTON (RICHARD-PARKES)

513. *PORTRAIT DE MADAME DALTON.*

Crayon. H. 0,21 ; L. 0,16.

A M. ITASSE.

BIBL. — ESCHOLIER, I, p. , repr. p.

514. *LE CAVALIER ET LA DAME (FAUST ET*
MARGUERITE).

Sépia. H. 0,19 ; L. 0,125.

Au DOCTEUR VICTOR SIMON.

Vente de l'atelier de Delacroix, mars 1865.

Collection Philippe Burty.

515. *TROIS CROQUIS DE BATEAUX.*

Crayon. H. 0,12 ; L. 0,10. — H. 0,10 ; L. 0,16. —
H. 0,12 ; L. 0,10.

A Mlle DE CATHEU.

516. *UNE JEUNE FEMME.*

Aquarelle. H. 0,23 ; L. 0,158.

A Mlle DE CATHEU.

Timbre : E. D.

CHARLET (NICOLAS)

517. *LANCIERS.*

Aquarelle. H. 0,22 ; L. 0,17.

MUSÉE DE REIMS.

Signé, en bas, au centre : Charlet.

Collection Kasperek ; légué au Musée de Reims en 1892.

BIBL. — SARTOR, *Catalogue Historique et Descriptif du Musée de Reims* (1909), n° 807.

COUTURE (THOMAS)

518. *LE PRINCE IMPÉRIAL.*

Crayon. H. 0,35 ; L. 0,28. Signé : T. C.

A M. BERTAUTS-COUTURE.

Etude pour le Baptême du Prince Impérial.

BIBL. ET REPR. — *Thomas Couture*, p. 46-48, repr. en regard de la p. 72.

591. *PELERINAGE DE BON-SECOURS.*

Crayon. H. 0,40 ; L. 0,52. Signé : T. C.

A M. BERTAUTS-COUTURE.

BIBL. ET REPR. — *Thomas Couture*, repr. en regard de la p. 41.

520. *JEUNE FEMME VUE DE DOS.*

Crayon. H. 0,31 ; L. 0,28.

A M. BERTAUTS-COUTURE.

Etude pour le Fou (?).

521. *PORTRAIT DE MICHELET.*

Crayon rehaussé de craie. H. 0,63 ; L. 0,53.

A Mme RENÉ PAUL HUET.

Ce dessin a été donné à Paul Huet par Michelet.

Exp. Centennale, 1889, n° 128.

522. *ÉTUDE POUR UN PORTRAIT DE LAMARTINE.*

Crayon noir, rehauts de craie. H. 0,56 ; L. 0,40.

A M. WILLIAM RITTER.

A été donné par l'auteur au peintre neuchâtelois Auguste Bachelin, son élève.

523. *PORTRAIT D'HOMME.*

Dessin. H. 0,375 ; L. 0,30.

A M. ANDRÉ JOUBIN.

Signé : T. C., à droite, en bas.

Collection de Lagotellerie.

Exp. d'Art Français, Saint-Petersbourg, 1912.

Vente Hôtel Drouot, avril 1933.

DAVID (JACQUES-LOUIS)

524. *UN PESTIFÉRÉ.*

Plume. H. 0,210 ; L. 0,151.

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.

Etude pour le tableau « Saint Roch intercédant la Vierge pour les Pestiférés », qui est à la Santé de Marseille.

La figure du Pestiféré, inspiré de la Peste des Philistins de Poussin, est, d'autre part, empreinte d'un caractère romantique que l'on retrouvera chez Gros et Géricault.

Sur le côté droit, à l'encre, cette inscription : Etude de la tête de mon tableau qui est à Marseille ; et, en bas, à l'encre : fait à Ferrare par David au retour de son premier voyage à Rome en 1780 et donné à son ami... le 7 germinal an 8 de la République Française. David.

Legs Gatteaux.

Exp. David, Ingres, Géricault. Ecole des Beaux-Arts, 1934, n° 35.

BIBL. — MÜNTZ, *Guide de l'Ecole des Beaux-Arts*, p. 185 ; LAVALLEE, *Le dessin romantique, Revue de l'Art ancien et moderne*, 1930, II, p. 220, repr.

525. HOMÈRE.

Encre de Chine sur crayon noir et sanguine.
H. 0,270 ; L. 0,350.

R. F. 789.

MUSÉE DU LOUVRE.

Cat. His de la Salle, 372.

526. PAYSAGE ROMAIN.

Crayon noir et encre de Chine. H. 0,167 ; L. 0,221.

MUSÉE DU LOUVRE.

Acquis en 1835.

BIBL. ET REPR. — Jules DAVID, *Le peintre Louis David*, 1880, I, p. 652 ; MARCEL ET GUIFFREY, *Inventaire des dessins des Musées du Louvre et de Versailles*, IV, 1909, n° 3210 ; CANTINELLI, *Jacques Louis David*, 1930, pl. V.

527. PAYSAGE ROMAIN.

Crayon noir et encre de Chine. H. 0,149 ; L. 0,216.
Acquis en 1835.

MUSÉE DU LOUVRE.

BIBL. — Jules DAVID, *Le peintre Louis David*, I, 1880, p. 652 ; MARCEL ET GUIFFREY, *Inventaire des dessins des Musées du Louvre et de Versailles, Ecole française*, IV, 1909, n° 3211.

528. PORTRAIT DE MADEMOISELLE SEDAINÉ.

Pierre noire, forme ronde. Diam. 0,208.

Signé à gauche : L. David f.

MUSÉE DU LOUVRE.

Note au dos du cadre où se trouvait ce dessin : Suzanne Charlotte Sedaine dessinée par M. David, peintre du Roy, le 22 décembre 1783. Ce dessin donné par elle à sa bonne amie Mlle Juliette Rousseau :

« Je ne connais point de miroir
« Dont notre âme soit plus ravie
« Que le dessin qui nous fait voir
« Les traits de la plus chère amie. »

Inv. R. F. 4607.

Légué par M. Roger Galichon.

Vente Degas, n° 109, « Mlle Sedaine, à la sanguine ».

Exp. David et ses élèves, 1913, n° 259.

Exp. d'Art français, Amsterdam, 1926, n° 127.

Exp. d'Art français, Stockholm, 1928, n° 114.

Exp. d'Art français, Londres, 1932, n° 861.

BIBL. ET REPR. — *Société de reproduction de dessins de maîtres*, 1913, t. V.

529. ETUDE POUR LE SERMENT DU JEU DE PAUME.

Plume et lavis. H. 0,650 ; L. 1,00.

Signé et daté en bas, à droite : J. L. David faciebat anno 1791.

MUSÉE DU LOUVRE.

Commandé à David par la Société des Amis de la Constitution qui organisaient une souscription nationale.

Salon de 1791, n° 132.

Vente David, 1826, n° 26.

Légué au Louvre par J. David-Chassagnole en 1892.

Exp. Boulevard des Italiens, 1863, n° 26.

Exp. de la Révolution française, Bibliothèque Nationale, 1928, n° 555.

Exp. d'Art français, Londres, 1932, n° 863.

BIBL. ET REPR. — CANTALOUBE *Gaz. des Beaux-Arts*, 1860, VII, p. 293 ; Jules DAVID, *Le peintre Louis David*, 1880, p. 656 ; MARCEL ET GUIFFREY, *Inventaire des dessins des Musées du Louvre et de Versailles, Ecole française*, IV, 1909, n° 3197 ; CANTINELLI, *J.-L. David*, 1930, pl. XXVII.

530. PORTRAIT DE LEPELLETIER DE SAINT-FARGEAU.

Lepelletier de Saint-Fargeau, assassiné par l'ex-garde du roi Paris, la veille du jour de l'exécution de Louis XVI parce qu'il avait voté la mort du roi. David fit de lui le célèbre tableau, disparu depuis cent ans, dont il ne reste plus qu'une estampe à la Bibliothèque Nationale.
Dessin. H. 0,460 ; L. 0,370.

A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Provient de la collection Laterrade.

Exp. La Révolution française, bibliothèque nationale, 1928, n° 612.

Exp. Paris et la Révolution, Carnavalet, 1931, n° 105.

Exp. d'Art français, Londres, 1932, n° 841.

BIBL. ET REPR. — CANTINELLI, *Jacques Louis David* 1930, pl. XXXIII.

531. PORTRAIT D'UN GÉNÉRAL DE LA RÉPUBLIQUE.

Lavis et encre de Chine sur trait plume.

Diam. 0,185. Signé en bas et à droite : L. David.

R.F. 4233.

MUSÉE DU LOUVRE.

Vente H. Destailleurs, n° 748.

Vente du Marquis de Biron, n° 13.

Acquis de M. Klein-Berger.

532. LA MARÉCHALE SOULT.

Crayon noir sur papier. H. 0,166 ; L. 0,98.

MUSÉE DE BESANÇON.

Au bas cette inscription : la Maréchale Soult, de souvenir, par David.

Etude pour le « Sacre ».

Coll. Jean Gigoux.

BIBL. ET REPR. — CANTINELLI, *J.-L. David*, 1930, pl. LXV.

533. LE COMTE DE SÉGUR.

Crayon noir sur papier. H. 0,231 ; L. 0,185.

MUSÉE DE BESANÇON.

Au bas cette inscription : M. de Ségur.

Coll. Jean Gigoux.

Etude pour le « Sacre ».

BIBL. ET REPR. — CANTINELLI, *J. Louis David*, 1930, pl. LXV.

534. LA PRINCESSE CAROLINE DE BERG.

Dessin. Crayon noir sur papier. H. 0,168 ; L. 0,123.

MUSÉE DE BESANÇON.

Au bas cette inscription : La princesse Caroline de Berg, dessinée de souvenir.

Etude pour le « Sacre ».

Coll. Jean Gigoux.

BIBL. ET REPR. — CANTINELLI, *J. Louis David*, 1930, pl. LXIV.

535. LA REINE DE NAPLES.

Crayon noir sur papier. H. 0,199 ; L. 0,142.

MUSÉE DE BESANÇON.

En bas, au crayon : la reine de Naples dessinée de souvenir par David.

Etude pour le « Sacre ».

Coll. Jean Gigoux.

536. MADAME DE LAVALETTE.

Crayon noir sur papier. H. 0,166 ; L. 0,122.

MUSÉE DE BESANÇON.

Au bas cette inscription : Mme de Lavalette faite de souvenir, David.

Ces cinq dessins sont des études pour le Sacre.

Coll. Jean Gigoux.

Exp. Centennale d'art français, Trocadéro, 1899, n° 145.

BIBL. ET REPR. — CANTINELLI, *J. Louis David*, 1931, pl. LXIV.

537. DESSIN PERSPECTIF DU SACRE.

A la plume et à la mine de plomb.

H. 0,345 ; L. 0,485.

R. F. 4278.

MUSÉE DU LOUVRE.

Cat. du Louvre, n° 202.

Coll. de M. Millet.

Coll. de M. Cottenet.

BIBL. ET REPR. — J.-L. DAVID, *Le peintre David*, Havard, 1880, p. 660, repr. p. 16.

538. L'EMPEREUR NAPOLEON SE COURONNANT
LUI-MÊME.

A la pierre noire, mis au carreau, cintré du haut.
H. 0,292 ; L. 0,252.

MUSÉE DU LOUVRE.

Etude pour le Sacre.

R. F. 4377.

Acquis de M. Sorbier, Comité du Conseil, 10 mai 1917.

539. PORTRAIT DE JOSEPHINE.

Crayon noir. H. 0,200 ; L. 0,155.

MUSÉE DE VERSAILLES.

En haut, à la plume : l'impératrice Joséphine dessinée d'après nature par David.

Et en bas, à droite : donnée à mon fils Eugène, David.

Légué par M. Jules David-Chassagnolle en 1892.

BIBL. ET REPR. — *Gazette des Beaux-Arts*, 1860, tome VII, p. 297, gravure sur bois ; JULES DAVID, *Le peintre Louis David*, I, p. 660, II, repr. ; MARCEL ET GUIFFREY, *Inventaire général des dessins du Musée du Louvre et du Musée de Versailles*, 1909, n° 3208, repr. ; CANTINELLI, *J.-L. David*, 1930, pl. LXIII.

540. ÉTUDES POUR LA FIGURE DE TALLEYRAND
DANS LE TABLEAU DU « SACRE ».

Deux croquis mine de plomb. H. 0,19 ; L. 0,14.

MUSÉE CARNAVALET.

Acquis de M. Bayard, 1902.

541. HUIT FIGURES POUR LE « SACRE » ET LA
« DISTRIBUTION DES AIGLES ».

Crayon. H. 0,225 ; L. 0,175.

AU DUC DE TRÉVISE.

Ces dessins ont fait partie de la collection d'Anatole France.

542. *ARRIVÉE DE NAPOLEON I^{er} A L'HOTEL DE VILLE.*

Plume et encre de Chine.

H. 0,26 ; L. 0,40.

R. F. 1916.

MUSÉE DU LOUVRE.

Legs J. David-Chassagnol.

543. *DISTRIBUTION DES AIGLES.*

Plume, encre de Chine et blanc.

H. 0,18 ; L. 0,29.

R. F. 1915.

MUSÉE DU LOUVRE.

Legs Jules David-Chassagnol.

544. *PORTRAIT D'ALEXANDRE LENOIR ET DE SA FEMME, ADELAIDE BINARD.*

Dessin à la mine de plomb. H. 0,156 ; L. 0,215.

MUSÉE DU LOUVRE.

Inv. 5218 R. F.

Signé et daté, L. David f. 1809.

Acquis de M. Lenoir, 1921.

Exp. David et ses élèves, 1913, Petit Palais.

BIBL. ET REPR. — *L'Art vivant*, 15 décembre 1925, p. 13 ; CANTINELLI, *J. Louis David*, 1930, pl. LXVIII.

545. *CARTON REPRÉSENTANT UN GÉNIE.*

Modèle pour une tapisserie.

H. 0,69 ; L. 0,84.

MUSÉE DES Gobelins.

Exp. David et ses élèves, Petit Palais, 1913, n° 45.

546. *CARTON REPRÉSENTANT UNE ROSACE.*

Modèle pour une tapisserie.

H. 0,68 ; L. 0,81.

MUSÉE DES Gobelins.

Exp. David et ses élèves, Petit Palais, 1913, n° 44.

547. *CARTON REPRÉSENTANT UNE ROSACE.*

Modèle pour une tapisserie.

H. 0,67 ; L. 0,52.

MUSÉE DES Gobelins.

Exp. David et ses élèves, Petit Palais, 1913, n° 43.

DAVID (attribué à)

548. *MARIE-ANTOINETTE CONDUITE AU SUPPLICE SUR LA CHARRETTE ENTRE L'ABBÉ GIRARD ET SAMSON LE BOURREAU.*

Plume et sépia. H. 0,161 ; L. 0,231.

A Mme LALYRE-LÉVÊQUE.

Au-dessus, inscriptions de David donnant des indications.

DEBON (FRANÇOIS-HOPPOLYTE)

Paris, 1807 - 1872

549. *LE RETOUR DE RAVENSWOOD.*

(*Walter Scott*, la fiancée de Lamermoor).

Pierre noire. H. 0,315 ; L. 0,43.

A M. CHARLES SAUNIER.

Signé : F.-H. Debon.

Dessin pour le tableau du Salon de 1841.

550. *SCÈNE HISTORIQUE.*

Pierre noire. H. 0,31 ; L. 0,40.

A M. CHARLES SAUNIER.

551. *RUBENS ET PHILIPPE IV.*

Aquarelle. H. 0,322 ; L. 0,46.

En bas, à droite, à la plume : Rubens et Philippe IV, H. D.

MUSÉE D'ALBI.

Coll. de Combettes.

DELACROIX (EUGÈNE)

552. *TÊTE D'HOMME POUR DANTE ET VIRGILE*
(*Etude*).

Plume et estompe. H. 0,26 ; L. 0,34.

R. F. 6161.

Au verso, croquis. Mine de plomb. H. 0,23 ; L. 0,340.

MUSÉE DU LOUVRE.

553. *FEUILLES D'ÉTUDE.*

Trois études de têtes inachevées pour le nègre.

Plume. H. 0,210 ; L. 0,318.

R. F. 5276.

MUSÉE DU LOUVRE.

554. *ÉTUDE POUR LE SARDANAPALE.*

Plume et aquarelle. H. 0,257 ; L. 0,332.

Nature morte au bas du lit à pieds d'éléphants, esquisse de la femme assise à terre.

R. F. 5274.

Au verso, fusain. Deux études de corps renversés pour la femme qui se voile.

MUSÉE DU LOUVRE.

555. *PORTRAIT D'HOMME AU TURBAN.*

Mine de plomb. H. 0,340 ; L. 0,210.

R. F. 4616.

MUSÉE DU LOUVRE.

556. *ÉTUDE POUR SARDANAPALE.*

Plume. H. 0,212 ; L. 0,319.

R. F. 5277.

Au verso, croquis pour le nègre amenant un cheval (crayon).

MUSÉE DU LOUVRE.

557. *ÉTUDE POUR LA MORT DE SARDANAPALE.*

Mine de plomb. H. 0,238 ; L. 0,301.

A droite, esclave nègre nu.

R. F. 6860.

MUSÉE DU LOUVRE.

Inscriptions à l'encre : 1° dans l'angle inférieur droit « 25 février 1864 » ; 2° à gauche, et en bas : « N° 251 du cat. de la vente d'Eugène Delacroix ».

Frise régnant entre les archivoltes.

Don Société des Amis du Louvre.

558. *ÉTUDE DE FEMME POUR LA LIBERTÉ SUR
LES BARRICADES.*

Mine de plomb. H. 0,285 ; L. 0,190.

R. F. 4522.

MUSÉE DU LOUVRE.

Cat. du Louvre, n° 209.

Cat. Vente n° 106.

559. *HÉLIODORE CHASSÉ DU TEMPLE.*

Mine de plomb. H. 0,51 ; L. 0,57.

A M. MAURICE PERRET-CARNOT.

Première esquisse pour la chapelle des Saints
Anges à l'église Saint-Sulpice.

Dessin acheté par Paul Huet à la vente après
décès de Delacroix (1864). (Voir lettre de Paul
Huet au Président A. Petit, février 1864. — Paul
Huet, ses notes, sa correspondance, ses contem-
porains, Paris, 1911, p. 374.)

A été reproduit en fac-simile pour quelques per-
sonnes, à la suite de quoi on en a trouvé des re-
productions imprimées dans le commerce.

DELAROCHE (PAUL)

560. *ÉTUDE POUR LE PORTRAIT DE NAPOLEON.*

Crayon, estompe et rehauts de blanc. H. 0,26 ;
L. 0,225.

A Mme DELAROCHE-VERNET.

Etude pour « Napoléon dans son cabinet », peint
par P. Delaroche en 1837 pour Lady Sandwich.

561. *PORTRAIT DE LA COMTESSE DELPHINE
POTOCKA.*

Crayon. H. 0,255 ; L. 0,365.

A Mme DELAROCHE-VERNET.

Inscription à gauche.

Exp. Le Décor de la vie à l'époque romantique,
1930, n° 359.

562. *PORTRAIT DE PHILIPPE GRÉGOIRE
DELAROCHE.*

Crayon. H. 0,21 ; L. 0,13.

A Mme DELAROCHE-VERNET.

C'est le fils du peintre, âgé de 12 ans.

Écrit en bas, à droite : Philippe, Nice, 1853.

563. *TÊTE DE JEUNE FEMME.*

Crayon. H. 0,29 ; L. 0,19 (cadre compris).

A Mme PHILIPPE DELAROCHE-VERNET.

564. *ROME.*

Vue de la Villa Médicis.

Pastel. H. 0,40 ; L. 0,50.

A Mme PHILIPPE DELAROCHE-VERNET.

565. *MADemoiselle LOUISE VERNET.*

Dessin. H. 0,32 ; L. 0,27 (cadre compris).

A Mme PHILIPPE DELAROCHE-VERNET.

566. *PORTRAIT DE BOUCHARDY.*

Dessin. H. 0,27 ; L. 0,24.

A Mme PHILIPPE DELAROCHE-VERNET.

567. PORTRAIT DE DELAROCHE PAR LUI-MÊME.

Dessin. H. 0,23 ; L. 0,18 (cadre compris).

A Mme PHILIPPE DELAROCHE-VERNET.

GERARD (FRANÇOIS-PASCAL-SIMON, baron)

568. PORTRAIT DE MADAME BROC.

Pierre noire lavé de sépia.

H. 0,310 ; L. 0,220. Signé à gauche : Gérard del.,
et daté à droite : 1800.

R. F. 4515.

MUSÉE DU LOUVRE.

Legs Hallez-Claparède, 28 juin 1917.

569. PORTRAIT DE JEUNE FEMME EN CHAPEAU.

Au crayon noir rehaussé d'encre de Chine. Très
terminé.

H. 0,135 ; L. 0,135. Forme ronde, sur la monture
1805.

Inv. 26716.

MUSÉE DU LOUVRE.

570. ÉTUDE POUR UNE RENOMMÉE.

Crayon noir, rehaussé de blanc sur papier bleuté.

H. 0,300 ; L. 0,295.

Inv. 26728.

MUSÉE DU LOUVRE.

Donné par Henri Gérard.

BIBL. — REISET, t. II, n° 742.

571. PORTRAIT-BUSTE DE JEUNE FEMME.

Crayon noir.

H. 0,205 ; L. 0,140. Signé à droite : 2, 8bre 1819.

Inv. 26718.

MUSÉE DU LOUVRE.

572. QUATRE ÉTUDES DE FEMMES.

1. Jeune femme debout.

Crayon noir. H. 0,120 ; L. 0,080. Inv. 26720.

2. Jeune femme assise, filant.

Crayon noir et encre de Chine. H. 0,120 ; L. 0,080.
Inv. 26721.

3. Jeune femme à sa fenêtre.

Crayon noir lavé de bistre. H. 0,120 ; L. 0,080.
Inv. 26722.

4. Jeune femme assise.

Crayon noir et plume. H. 0,165 ; L. 0,105. Inv. 26723.

MUSÉE DU LOUVRE.

573. PORTRAIT DE RAPP.

Dessin à la mine de plomb, forme ovale.

H. 0,250 ; L. 0,190.

MUSÉE DU LOUVRE.

Sur le montage, à gauche, au crayon : Général
Rapp. Ce dessin est de Gérard.

BIBL. ET REPR. — GUIFFREY ET MARCEL, *Inventaire
des dessins du Louvre et de Versailles, Ecole fran-
çaise*, tome V, n° 4141, repr.

574. PORTRAIT DE MADEMOISELLE GEORGES.

Crayon noir et estompe, forme circulaire.

Diamètre 0,165.

MUSÉE DU LOUVRE.

Donné par M. Henri Gérard, avril 1851.

BIBL. ET REPR. — REISET, notice des dessins I, II, n° 744 ; GUIFFREY ET MARCEL, *Inventaire des dessins des Musées du Louvre et de Versailles*, V, 1910, n° 4155.

575. *ETUDE DE GRISETTE.*

Crayon noir, lavé de bistre. H. 0,130 ; L. 0,80.

MUSÉE DU LOUVRE.

Donné par M. Henri Gérard, avril 1851.

Exp. *La Jeunesse des Romantiques*, Maison de Victor Hugo, 1927, n° 1071.

BIBL. ET REPR. — GUIFFREY ET MARCEL, *Inventaire des dessins du Louvre et de Versailles*, V, 1911, n° 4146, repr.

576. *MADAME RÉCAMIER.*

Sépie. H. 0,285 ; L. 0,222

A LA COMTESSE DE LASTOURS.

Exp. *de la Jeunesse des romantiques*, Maison de Victor Hugo, 1927, n° 1075.

Exp. *du Centenaire de la Revue des Deux Mondes*, 1929, n° 212.

Exp. *du 3^e Centenaire de l'Académie française*, Bibliothèque nationale, 1935, n° 977.

577. *PORTRAIT DE JOACHIM MURAT.*

Crayon. H. 0,230 ; L. 0,175.

MUSÉE DE CHALON-SUR-SAONE.

Ce portrait, donné par Madame de la Roche-Milly au Musée de Châlon, provient de la collection du général Brunet Denon, neveu de Vivant Denon.

578. *MADAME HALL ET SES FILLES.*

Crayon en deux couleurs. H. 0,22 ; L. 0,30.

A M. JACQUES JANIN.

Ce dessin est renfermé dans un album contenant d'autres œuvres intéressantes. Il a appartenu à Mme Ditte, petite-fille de Mme Hall dont Gérard était un familier.

579. *MADemoiselle DUVIDAL DE MONTFERRIER, PLUS TARD MADAME ABEL HUGO.*

Crayon. H. 0,15 ; L. 0,13.

MUSÉE VIVENEL (Compiègne).

580. *PORTRAIT DE MADAME DE BAWR.*

Crayon. H. 0,18 ; L. 0,15.

A Mme Lucy VAUTHIER.

GÉRICAUT (THÉODORE)

581. *LA COURSE DES BARBIERI.*

Plume. H. 0,295 ; L. 0,460.

MUSÉE DU LOUVRE.

Inv. 26736.

His de la Salle le tenait de M. Colin.

Lithographie par A. Colin.

BIBL. — REISET, t. II, n° 751 ; CLÉMENT, n° 59.

582. *HERCULE TERRASSANT UN TAUREAU.*

Plume. H. 0,240 ; L. 0,300.

MUSÉE DU LOUVRE.

Au verso l'arrière-train d'un étalon, plume.

R. F. 795.

Coll. His de la Salle.

BIBL. ET REPR. — CLÉMENT, *Géricault*, n° 96, repr. pl. II.

Lithographie de A. Colin.

583. LÉDA.

Pierre noire blanc aquarellé.

H. 0,210 ; L. 0,280.

R. F. 833.

MUSÉE DU LOUVRE.

Cat. His de la Salle, n° 416.

584. COMBAT DE CAVALIERS.

Pierre noire, encre de Chine rehaussé de blanc, papier brun.

H. 0,190 ; L. 0,270.

R. F. 834.

MUSÉE DU LOUVRE.

Cat. His de la Salle, n° 417.

585. CENTAURE ENLEVANT UNE NYMPHE QU'IL
TIENT RENVERSÉE SUR SA CROUPE.

Plume rehaussé de blanc sur papier huilé.

H. 0,205 ; L. 0,245.

Inv. 26738.

MUSÉE DU LOUVRE.

586. SOLDATS FRANÇAIS COMBATTANT.

Pierre noire, blanc, papier gris jaune.

H. 0,200 ; L. 0,280.

R. F. 7961.

MUSÉE DU LOUVRE.

Cat. Tauzia, n° 253.

Cat. His de la Salle, n° 379.

587. OFFICIERS DE GUIDES A CHEVAL.

Plume.

H. 0,29 ; L. 0,230.

R. F. 790.

MUSÉE DU LOUVRE.

Cat. His de la Salle, n° 373.

588. CUIRASSIER DEBOUT (Etude).

Plume et aquarelle.

H. 0,112 ; L. 0,190.

R. F. 4619.

MUSÉE DU LOUVRE.

589. ARTILLERIE DE LA GARDE.

Gouache.

R. F. 1748.

MUSÉE DU LOUVRE.

Legs Destouches.

590. LE PÈRE ET LE FILS.

Au verso, l'homme qui essaie de se relever.

Pierre noire sur papier gris. Verso mine de plomb.

H. 0,18 ; L. 0,27.

MUSÉE DE ROUEN.

Etude pour le Radeau de la Méduse.

Exp. Géricault, Hôtel Jean Charpentier, 1924, n° 126.

Exp. de Rouen, 1924.

591. LE RETOUR DE RUSSIE.

Aquarelle. H. 0,25 ; L. 0,21.

MUSÉE DE ROUEN.

Coll. Chéramy. Vente Chéramy, 1908.

Exp. Géricault, Hôtel Jean Charpentier, 1924, n° 49.

592. MAMELUCK DÉFENDANT UN TROMPETTE
BLESSÉ.

Plume sur papier jaune. H. 0,28 ; L. 0,27.

MUSÉE DE ROUEN.

Don Lehoux, 1882.

Exp. Géricault, Hôtel Jean Charpentier, 1924,
n° 57.

Exp. de Rouen, 1924.

BIBL. — Charles CLÉMENT, p. 335 ; Emile MINET,
n° 1369, p. 170.

593. *L'HOMME QUI FAIT DES SIGNAUX.*

Crayon noir sur papier blanc. H. 0,28 ; L. 0,19.

MUSÉE DE ROUEN.

Etude pour le Radeau de la Méduse.

Exp. de Rouen, 1924.

594. A. *L'ENLÈVEMENT D'EUROPE.*

Plume sur papier blanc. H. 0,13 ; L. 0,22.

B. *CAVALIERS* (Etude pour la course des Barbieri).

Plume sur papier blanc. H. 0,08 ; L. 0,23.

MUSÉE DE ROUEN.

Legs de la Charlonie, 1932.

595. *ETUDE POUR LE RADEAU DE LA MÉDUSE.*

Crayon. H. 0,37 ; L. 0,34.

MUSÉE DE ROUEN.

Don de M. G. Le Breton au Musée de Rouen,
en 1909.

BIBL. ET REPR. — Emile MINET, n° 1412, p. 174.

596. *CHEVAL DE MAMELUCK.*

Crayon. H. 0,53 ; L. 0,42.

MUSÉE DE ROUEN.

Don de M. G. Le Breton au Musée de Rouen,
en 1909.

BIBL. — Emile MINET, n° 1405, p. 173.

597. *LES OCÉANIDES.*

H. 0,17 ; L. 0,35.

MUSÉE DE ROUEN.

Acquis par la Ville de Rouen, en 1905.

BIBL. — Emile MINET, n° 1395, p. 172.

598. *FEMME NUE.*

Au verso, deux soldats, dont l'un est nu et casqué, se dirigent vers la droite en portant le corps d'un homme dont on ne voit que les jambes. Dessin à la mine de plomb, lavé de sépia et d'indigo. H. 0,20 ; L. 0,13.

MUSÉE DE ROUEN.

Exp. Géricault, Hôtel Jean Charpentier, 1924,
n° 90.

BIBL. — Emile MINET, n° 1388, p. 172 ; Léon ROSENTHAL, p. 141.

599. *FEUILLE DE CROQUIS (1816-1817).*

Dessin à la plume. H. 0,149 ; L. 0,130.

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.

(Bibliothèque)

Exp. Géricault, Hôtel Jean Charpentier, 1924,
n° 92.

Exp. David, Ingres, Géricault, Ecole des Beaux-Arts, 1934, n° 92 (p. 27 du Cat.).

BIBL. ET REPR. — Raymond RÉGAMEY, *Géricault (Maîtres de l'Art Moderne)*, Paris, 1926, p. 26, repr. pl. 16.

600. *DEUX FEMMES NUES.*

Dessin à la plume. H. 0,307 ; L. 0,213.

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.

(Bibliothèque)

Exp. Géricault, Hôtel Jean Charpentier, 1924,
n° 94.

Exp. David, Ingres, Géricault, Ecole des Beaux-Arts, 1934, n° 94 (p. 28 du Cat.).

BIBL. ET REPR. — Raymond RÉGAMEY, *Géricault (Maîtres de l'Art moderne)*, Paris, 1926, repr. pl. 37.

601. CRIMINEL CONDUIT AU SUPPLICE.

Dessin à la plume, calque original.

A L'ECOLE DES BEAUX-ARTS.
(Bibliothèque)

Exposition Géricault, Hôtel Jean Charpentier, 1924, cat. de l'exp. repr. p. 43.

602. MAMELUCK SUR UN CHEVAL CABRÉ.

A la plume, sur papier calque. H. 0,28 ; L. 0,31.

A. M. PIERRE DUBAUT.

Coll. Walferdin.

Exp. de Prague, 1923.

Exp. Géricault, 1924, n° 11, Hôtel Jean Charpentier.

BIBL. ET REPR. — Charles CLÉMENT, n° 9, p. 328.

603. ASSASSINAT DE FUALDÈS (19 mars 1817).

(cinq compositions)

Géricault traita dans le style antique plusieurs épisodes de cet épouvantable drame qui l'a beaucoup préoccupé. Il avait fait trois ou quatre compositions, déjà, pour le tableau qu'il méditait, lorsqu'on lui montra des images à deux sous ; il prétendit qu'elles valaient mieux que ses dessins et abandonna son projet.

A) Fualdès est entraîné vers la maison Bancal.

Dessin à la plume, lavé de bistre. H. 0,19 ; L. 0,26.

B) L'assassinat.

Dessin à la plume, lavé de bistre. H. 0,19 ; L. 0,28.

C) Les assassins portent le corps, la nuit, vers l'Aveyron.

Dessin à la mine de plomb sur papier teinté. H. 0,19 ; L. 0,27.

Coll. Le Houx.

BIBL. — Charles CLÉMENT, n° 165, p. 364.

D) Le corps est jeté dans le fleuve.

Dessin. H. 0,19 ; L. 0,26.

Dessins donnés par Géricault à Mlle Constantin, nièce de Prudhon. Coll. de M. Moignon.

AU DUC DE TRÉVISE (A, B, C, D).

E) Les assassins, nus, s'éloignent du fleuve sur lequel on voit flotter le corps de la victime.

Dessin à la plume lavé de sépia. H. 0,20 ; L. 0,26.

MUSÉE DE ROUEN (E).

Exp. Géricault, Hôtel Jean Charpentier, 1924, n° 58 bis (A, B, C, D, E).

Exp. de dessins, aquarelles et gouaches par Géricault, chez Maurice Gobin, 1935 (A, B, C, D).

604. COUPLE NU (verso croquis d'Homme terrassant un taureau).

Dessin à la plume. H. ; L.

A M. CLAUDE ROGER-MARX.

Marque de la Collection E. D. (Eugène Delacroix).

Exp. Géricault, chez Maurice Gobin, 1935, n° 25.

605. PAYSAGE.

Dessin. H. ; L.

A M. CLAUDE ROGER-MARX.

Collection Binder.

606. *ÉTUDE DE CHEVAUX.*

Dessin. H. 0,29 ; L. 0,46.

A M. CLAUDE ROGER-MARX.

Collection Chennevières.

Collection et vente Degas.

GIRODET DE ROUCY-TRIOSON
(ANNE-LOUIS)

607. *JOSEPH RECONNU PAR SES FRÈRES.*

Crayon rehaussé de blanc. H. 0,340 ; L. 0,486. Signé au milieu, en haut : Girodet.

MUSÉE DE MONTARGIS.

Sujet du 3^e concours pour le grand prix de Rome 1789. Girodet, alors âgé de 22 ans, remporta le prix.

Don de M. Becquerel.

608. *AUTRE ÉTUDE DE JOSEPH RECONNU PAR SES FRÈRES.*

Crayon. H. 0,364 ; L. 0,490.

MUSÉE DE MONTARGIS.

609. *FEUILLES D'ÉTUDES ET DE CROQUIS.*

Plume et crayon. H. 0,40 ; L. 0,53.

A M. JEAN-LOUIS VAUDOYER.

Recherche pour un tableau : « Virginie poignardée par son frère ».

Coll. Albert Besnard.

Dessin pour le tableau de la Faculté de Médecine.

610. *PREMIÈRE PENSÉE DE PANDORE.*

Crayon. H. 0,310 ; L. 0,201.

MUSÉE DE MONTARGIS.

611. *VUE DU CHATEAU DE MONTARGIS.*

Crayon. H. 0,142 ; L. 0,225.

MUSÉE DE MONTARGIS.

Donné à la ville de Montargis par M. Becquerel, membre de l'Institut.

612. *POTERNE DU CHATEAU DE MONTARGIS.*

Crayon. H. 0,196 ; L. 0,156.

MUSÉE DE MONTARGIS.

Donné au Musée de Montargis par M. Becquerel, membre de l'Institut.

613. *PORTRAIT DE DUMEIS, ENFANT.*

Dessin à la mine de plomb. H. 0,171 ; L. 0,136.

MUSÉE DE MONTARGIS.

En bas, au crayon : dessiné par A. Girodet.

614. *ÉTUDE DE DRAPERIES.*

Dessin rehaut de blanc. H. 0,18 ; L. 0,23.

A MADAME LALYRE-LÉVÊQUE.

615. *ÉTUDE DE DRAPERIES.*

Dessin aux trois crayons. H. 0,23 ; L. 0,18.

A MADAME LALYRE-LÉVÊQUE.

616. *ÉTUDE DE DRAPERIES.*

Dessin aux trois crayons. H. 0,26 ; L. 0,18.

A MADAME LALYRE-LÉVÊQUE.

617. AMOURS ET PANTHÈRES.

Sanguine. H. 0,19 ; L. 0,25.

A MADAME LALYRE-LÉVÊQUE.

618. HIPPOCRATE REFUSANT LES PRÉSENTS
D'ARTAXERCÈS.

Crayon noir. H. 0,235 ; L. 0,311.

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.

Dessin pour le tableau de la Faculté de Médecine
Exp. David, Ingres et Géricault, Ecole des Beaux-
Arts, 1934, n° 114.

619. BAIGNADES A ROME.

Lavis de bistre. H. 0,25 ; L. 0,355.

A M. MAURICE MAGNIN.

BIBL. — J. MAGNIN, *Un cabinet d'amateur parisien*,
1922, n° 442.

620. LES SEPT CHEFS DEVANT THÈBES.

Étude pour un tableau projeté qui ne fut jamais
exécuté.

Crayon noir. H. 0,187 ; L. 0,290.

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.

Coll. Gigoux (vente n° 132).

Coll. Armand.

Don de Mme Valton.

Exp. David, Ingres et Géricault, Ecole des Beaux-
Arts, 1934, n° 115.

Une lithographie d'Aubry Lecomte reproduit un
dessin du même sujet sur papier de couleur re-
haussé de blanc.

BIBL. — COUPIN, *Œuvres posthumes de Girodet*,
1929, I, p. LXXX.

621. ÉTUDE DE FIGURES NUES POUR LA MORT
DE PHÈDRE.

Crayon noir. H. 0,265 ; L. 0,355.

MUSÉE DU LOUVRE.

BIBL. — GUIFFREY ET MARCEL, *Inventaire des des-
sins du Louvre et de Versailles*, VI, 1911, n° 4244.

622. JEUNE FILLE NUE COUCHÉE SUR UNE PEAU
DE PANTHÈRE.

Dessin rehaussé sur papier.

H. 0,26 ; L. 0,410.

MUSÉE DU LOUVRE.

Cat. Tauzia, n° 261.

Cat. His de la Salle, n° 447.

623. OSSIAN.

Crayon rehaussé. H. 0,365 ; L. 0,299.

A M. MAURICE MAGNIN.

624. LE JUGEMENT DE MIDAS.

A la plume sur trait à la mine de plomb, lavé de
bistre et d'encre de Chine, rehaussé à la gouache
sur deux feuilles de papier.

H. 0,302 ; L. 0,500.

Inv. 5349.

MUSÉE DU LOUVRE.

Au verso, croquis à la mine de plomb représentant
Bacchus en train de couronner Apollon.

Inscription : A la fabrique de tabac, rue Mont-
martre, etc...

Collection de M. Paul Becquerel, professeur à la
Faculté des Sciences de Paris, petit-neveu de Giro-
det. Vente du 17 février 1922.

Exp. Jeunesse des romantiques, Maison Victor Hugo, 1927, n° 889.

Exp. Les Artistes français en Italie, Musée des Arts décoratifs, 1935, n° 505.

BIBL. — COUPIN, *Œuvres posthumes de Girodet*, 1929, 2 vol. in-8.

625. *HÉRO SACRIFIANT A VÉNUS.*

Crayon noir sur papier gris.
H. 0,180 ; L. 0,150.

MUSÉE DU LOUVRE.

Acquis de M. Vionnois le 9 novembre 1877.

BIBL. ET REPR. — GUIFFREY ET MARCEL, *Inventaire des dessins du Louvre et de Versailles*, 1911, VI, n° 4238, repr.

626. *LÉANDRE.*

1° Léandre, guidé par l'Amour, s'apprête à traverser l'Hellespont.

2° Mort de Léandre en traversant l'Hellespont.
Crayon noir. H. 0,18 ; L. 0,13, et H. 0,18 ; L. 0,13.
R. F. 412-413.

MUSÉE DU LOUVRE.

627. *HÉRO ET LÉANDRE.*

Crayon noir. H. 0,18 ; L. 0,13.
R. F. 411.

MUSÉE DU LOUVRE.

Acquis de M. Vionnois le 9 nov. 1877.

628. *VÉNUS SORTANT DE L'ONDE.*

Pierre noire, rehaussé de blanc.
H. 0,420 ; L. 0,345.

MUSÉE DU LOUVRE.

629. *LE DOCTEUR TRIOSON MOURANT.*

Crayon rehaussé. H. 0,280 ; L. 0,440.

MUSÉE DE MONTARGIS.

630. *PORTRAIT DE CANOVA.*

Crayon noir et estompe rehaussé de blanc.
H. 0,277 ; L. 0,192.

En bas, à droite, au crayon noir : Portrait de Canova par Girodet.

MUSÉE DU LOUVRE.

Coll. de M. Pannetier.

Légué par M. Delorme, peintre, en 1860.

BIBL. — MARCEL ET GUIFFREY, *Inventaire des dessins du Louvre et de Versailles*, VI, 1911, n° 4248.

631. *ETUDE POUR LE DÉLUGE* (n° 360).

Crayon noir, rehauts blancs. Papier bistre.
H. 0,538 ; L. 0,394.

MUSÉE DU LOUVRE.

Légué en 1911 par Mlle Doria Adèle Pomme de Miremonde.

Inv. 3975 R. F.

Exp. Centennale de 1900, n° 999.

BIBL. — MARCEL ET GUIFFREY, *Inventaire des dessins du Louvre et de Versailles, Ecole française*, VI, 1911, n° 4237.

632. *ÉTUDE DE FEMME NUE.*

Crayon noir et craie sur papier gris brunâtre.
H. 0,536 ; L. 0,439.

ECOLE DES BEAUX-ARTS.

Etude pour la figure de la mère, dans le *Déluge*.
Exp. d'Art français, Londres, 1932, n° 855.

Exp. David, Ingres, Géricault, Ecole des Beaux-Arts, 1934, n° 117.

633. ÉTUDE DE DEUX HOMMES NUS.

Crayon noir et craie sur papier gris brunâtre.
H. 0, 560 ; L. 0,418.

ECOLE DES BEAUX-ARTS.

Etude pour le groupe du père et du fils dans le *Déluge*.

Coll. Queux de Saint-Hilaire.

Exp. David, Ingres, Géricault, Ecole des Beaux-Arts, 1934, n° 116.

634. ÉTUDE DE JEUNE GARÇON NU.

Crayon noir et craie sur papier gris brunâtre.
H. 0,562 ; L. 0,395.

ECOLE DES BEAUX-ARTS.

Etude pour la figure de l'enfant qui se suspend au cour de la mère dans le *Déluge*.

Coll. Jean Gigoux.

Exp. David, Ingres, Géricault, Ecole des Beaux-Arts, 1934, n° 118.

635. ATALA AU TOMBEAU.

Etude pour le tableau du Louvre.

Crayon noir rehaussé de blanc, papier bistre.
H. 0,246 ; L. 0,400.
R. F. 3973.

MUSÉE DU LOUVRE.

636. ODALISQUE.

Sanguine.

COLL. PARTICULIÈRE.

637. NU.

Crayon. H. 0,45 ; L. 0,32.

COLL. PARTICULIÈRE.

638. NU.

Crayon. H. 0,45 ; L. 0,32.

COLL. PARTICULIÈRE.

écrit : Saint-Cloud, 1812.

639. ÉTUDES.

1° Etude pour la Révolte du Caire.

Fusain, rehaussé de blanc et d'un peu de sanguine.

H. 0,310 ; L. 0,464. Inv. 4386 R. F.

2° Etude pour la Révolte du Caire.

Fusain, rehaussé de blanc et de crayons de couleurs sur papier bistre.

H. 0,440 ; L. 0,286. Signé à l'encre en bas à droite : Girodet.

Inv. 4387 R. F.

3° Etude pour la Révolte du Caire.

Fusain, rehaussé de blanc et de crayons de couleurs, sur papier bistre.

H. 0,460 ; L. 0,305. Signé à l'encre en bas à droite : Girodet.

Inv. 4388 R. F.

MUSÉE DU LOUVRE.

Don de M. Georges Montfort.

640. ARABE TENANT UN PISTOLET.

Crayon rehaussé. H. 0,229 ; L. 0,201.

MUSÉE DE MONTARGIS.

Dessin pour la *Révolte du Caire*.

641. SCÈNE MYTHOLOGIQUE.

Sanguine. H. 0,320 ; L. 0,490.

MUSÉE DE MONTARGIS.

Acquisition du Musée.

642. LOUIS NAPOLEON, COLONEL AU 5^e DRAGONS,
PLUS TARD, ROI DE HOLLANDE.

Dessin en noir. H. 0,43 ; L. 0,31. Signé dans le
coin, en bas, à droite : Le roi de Hollande, Girodet.

AU PRINCE NAPOLEON.

643. UN PRELAT AUTRICHIEN EN ROCHET.

Dessin aux trois crayons. H. 0,55 ; L. 0,41.
Signé par un paraphe.

MUSÉE DE CHATEAUXROUX.

Don Thayer en 1864.

M. Thayer, sénateur de l'Indre, gendre du gé-
néral Bertrand, l'avait acheté à la vente de Girodet.

Ce dessin était autrefois attribué à Prudhon.

Etude pour le tableau de « Napoléon I^{er} recevant
les clefs de la ville de Vienne » (13 novembre 1805,
aujourd'hui à Versailles).

644. NAPOLEON A SAINT-CLOUD.

Dessin au crayon noir, rehaussé de blanc.
H. 0,40 ; L. 0,30.

MUSÉE DE CHATEAUXROUX.

Dans la partie inférieure de la composition est
écrit : Saint-Cloud, 1842.

Derrière le dessin on lit, de la main de M. Amédée
William Thayer, « portrait dessiné d'après na-
ture par Girodet et acheté par moi à la vente
de ses œuvres après sa mort. W. Thayer, séna-
teur, 23 juillet 1864. »

Coll. Jean Gigoux.

Coll. Jean Dollfuss.

Exp. des Portraits nationaux, Trocadéro, 1878,
n° 759.

Exp. La jeunesse des romantiques, Maison de Vic-
tor Hugo, 1927, n° 891.

Exp. d'Art français, Londres, 1932, n° 856.

Exp. Les Chefs-d'œuvre des Musées de province,
Carnavalet, 1933, n° 156.

645. PORTRAIT DE M. FIRMIN-DIDOT.

Au crayon noir et à l'estompe avec quelques tou-
ches de blanc.

H. 0,274 ; L. 0,228. Très terminé.

Inv. 26779.

MUSÉE DU LOUVRE.

On lit sous le buste les mots Firmin Didot Typo-
graphe, etc... 1823.

HUET (PAUL)

646. PASSAGE D'UN FLEUVE (1821).

Aquarelle (avec rehauts de gouache).

H. 0,24 ; L. 0,35.

A M. MAURICE PERRET-CARNOT.

Signé en bas, à droite : Paul Huet, 1821.

647. A. — MADAME PAUL HUET (NÉE CÉLESTE
RICHOMME) PEIGNANT.

H. 0,09 ; L. 0,11.

B. — MADEMOISELLE CAROLINE RICHOMME
COUSANT.

H. 0,10 ; L. 0,08.

A M. MAURICE PERRET-CARNOT.

Deux croquis au crayon. Timbre, encre rouge :
Paul Huet.

Exp. Paul Huet, Galerie 23, mars 1930.

LAMI (EUGÈNE)

648. *LE RETOUR DE LA PÊCHE.*

Aquarelle. H. 0,161 ; L. 0,242.
R. F. 5613.

MUSÉE DU LOUVRE.

649. *MARINE.*

Aquarelle. H. 0,140 ; L. 0,190.
R. F. 1467.

MUSÉE DU LOUVRE.

Coll. Coutan.
Don Hauguel, Schubert et Milliet, 1883.

650. *PORTRAIT PRÉSUMÉ EN BUSTE DE LA PRINCESSE MATHILDE.*

Pierre noire et craie sur papier bleu gris.
R. F. 6055.

MUSÉE DU LOUVRE.

Acquis à la vente du 7 juin 1923. Vente Hermann, n° 20.
Acquis par les Amis du Louvre, 28 juin 1923.

LEPRINCE (XAVIER)

651. *DEUX ENFANTS.*

Sépia. H. 0,16 ; L. 0,13.

A M. BERNARD.

Signé en bas, à gauche.

652. *LE PÈRE ET LA MÈRE DE L'ARTISTE.*

Sépia. H. 0,13 ; L. 0,16.

A M. BERNARD.

Signé en bas, à droite et à gauche.

653. *LA FAMILLE DE L'ARTISTE.*

Sépia. H. 0,32 ; L. 0,40.

A M. BERNARD.

MONNIER (HENRI-BONAVENTURE)

Paris, 5 juin 1805 - Paris, 2 juin 1877

654. *JEUNE FEMME ASSISE.*

Aquarelle. H. 0,17 ; L. 0,11.

A Mme RAOUL DE RICCI.

Daté en bas, à droite : Mars 1860.

Vente Cohen, 1929.

Salon d'automne, 1931, n° 2306.

BIBL. ET REPR. — A. MARIE, *Henri Monnier*, repr. p. 172.

655. *LA FEMME A POPOL.*

Aquarelle. H. 0,29 ; L. 0,19.

A Mme RAOUL DE RICCI.

Signé et daté, en bas, à gauche : Henri Monnier, 1862.

Ancienne Coll. Cohen.

Vente Anglès, 1934

656. *JOSEPH PRUDHOMME ET HENRY MONNIER.*

Gouache. H. 0,30 ; L. 0,20.

A M. DORVILLE.

Signé à gauche : Henry Monnier, 1873.

Collection Cohen.

BIBL. — Aristide MARIE, *Henry Monnier*, p.

657. JOSEPH PRUDHOMME APRÈS LA COMMUNE.

Gouache. H. 0,25 ; L. 0,15.

A M. DORVILLE.

Signé en bas, au milieu : Henry Monnier, 1873.

658. RUE A AMSTERDAM.

Gouache. H. 0,35 ; L. 0,50.

A M. DORVILLE.

Signé en bas, à droite.

659. PORTRAIT DE DAUMIER.

Conté et mine de plomb.

Ovale. H. 0,190 ; L. 0,145.

MUSÉE CARNAVALET.

660. LA SOIRÉE CHEZ LES FILLES.

Plume (encre rouge et aquarelle).

H. 0,165 ; L. 0,210.

MUSÉE CARNAVALET.

661. LA FOULE DEVANT LA BOUTIQUE DE FABRE,
MARCHAND D'ESTAMPES.

Plume et aquarelle.

MUSÉE CARNAVALET.

Signé et daté, en bas, à gauche : Henri Monnier, 1868.

662. MONSIEUR PRUDHOMME.

Plume. H. 0,27 ; L. 0,14.

MUSÉE DE BAYEUX.

Ancienne Coll. Doucet.

RAFFET (DENIS-AUGUSTE-MARIE)

663. INFANTERIE DE LIGNE, TENUE DE MARCHÉ.
SAN DONATO.

Plume et sépia sur papier calque. H. 0,194 ; L. 0,437.
Daté : San Donato, 5 avril 1850.

R. F. 2829.

MUSÉE DU LOUVRE.

664. CIRCASSIENS DANSANT.

Fusain. H. 0,210 ; L. 0,300.

R. F. 816.

MUSÉE DU LOUVRE.

Coll. His de la Salle.

665. CUIRASSIERS CHARGEANT.

Projet pour le « Rêve », 1850.

Plume. H. 0,206 ; L. 0,412.

Sur deux feuilles collées.

R. F. 3958.

MUSÉE DU LOUVRE.

Louvre, n° 33 du Cat.

Acquis par les Amis du Louvre, 29 mai 1911.

666. COMBAT DE L'OUED ALEG.

Plume. H. 0,205 ; L. 0,408. Ecoignure rapportée à gauche.

R. F. 2818.

MUSÉE DU LOUVRE.

Vente Giacomelli.

Acquis par les Amis du Louvre avec le concours de la famille Giacomelli.

Cat. du Louvre, n° 282.

667. DÉVOUEMENT DU CLERGÉ CATHOLIQUE
DANS ROME. Mgr INGRET et Mgr de MÉRODE.

Plume sur papier bis. H. 0,270 ; L. 0,195.
R. F. 2835.

MUSÉE DU LOUVRE.

668. PRÊTS A PARTIR POUR LA VILLE ÉTER-
NELLE. *Civita Vecchia* 28 avril 1849.

Plume lavée de sépia, papier bis. H. 0,288 ; L. 0,209.
Au crayon, en bas : Infanterie de ligne, tenue de
marche. San Donato, 1-22 8bre 1850.
R. F. 2827.

MUSÉE DU LOUVRE.

669. TÊTE D'HOMME.

Crayon noir sur papier huilé, préparé en rouge.
H. 0,232 ; L. 0,205. Signé : Raffet 1833.
R. F. 23278.

MUSÉE DU LOUVRE.

Cachet vente Raffet 1911.

670. FEMME COIFFÉE D'UN CABRIOLET.

Mine de plomb.
H. 0,225 ; L. 0,313.
R. F. 23326.

MUSÉE DU LOUVRE.

Etude de la même figure, le bas du corps seul, avec
l'enfant sur les genoux. Daté en bas à droite : 1328.
En bas à droite, cachet rond (Raffet, vente 1911).

671. A. — COMBAT DE GUIDES ET DE DRAGONS
BAVAROIS.

Crayon. H. 0,09 ; L. 0,164. N° 113.

MUSÉE DE PONTOISE.

B. — BONAPARTE MONTRANT LA PLAINE
LOMBARDE AUX SOLDATS DE LA RÉPU-
BLIQUE.

Crayon. H. 0,11 ; L. 0,161. N° 114.

MUSÉE DE PONTOISE.

Collection du Docteur Christian.
Don de Mme Tavet.

672. LANCIER DU RÉGIMENT DE LA GRANDE DU-
CHESSE HÉLÈNE.

Aquarelle. H. 0,245 ; L. 0,194. N° 115.

MUSÉE DE PONTOISE.

Vente San Donato.
Don de Mme Tavet.

673. TÊTE D'HOMME.

Crayon noir et rouge. H. 0,36 ; L. 0,29.

MUSÉE DE ROUEN.

Don de M. Loutrel, 1891.

BIBL. — Emile MINET, *Catalogue du Musée de Pein-
ture*, Rouen, 1911, n° 1148, p. 141.

674. SOLDAT D'INFANTERIE.

Mine de plomb. H. 0,22 ; L. 0,31. N° 282.

MUSÉE DE POITIERS.

Legs Babinet.

675. CROQUIS MILITAIRE.

Fusain. H. 0,68 ; L. 0,44. N° 330.

MUSÉE DE POITIERS.

Soldat en tenue de campagne.
Signé : Raffet.

Legs Charbonnel, 1870.

BIBL. — P. Amédée BROUILLET, *Notice des Tableaux*,
etc., 1^{re} partie, Poitiers, 1884, n° 330, p. 158.

676. CHARGE DE CAVALERIE.

Mine de plomb. H. 0,53 ; L. 0,40. N° 331.

MUSÉE DE POITIERS.

Episode d'une bataille sous Louis XV.
Legs Babinet, 1882.

BIBL. — P. Amédée BROUILLET, *Notice des Tableaux*,
etc., 1^{re} partie, Poitiers, 1884, n° 331, p. 158.

677. UN PATRE.

Crayon et lavis. H. 0,45 ; L. 0,35. N° 332.

MUSÉE DE POITIERS.

Legs Babinet.

678. PORTRAIT DE MONSIEUR DUPONT, NATURALISTE (1827-1828).

Crayon noir et estompe. H. 0,45 ; L. 0,37.

A M. RENÉ XAVIER PRINET.

Vente Raffet, 1911.

N'a jamais été exposé.

RIESENER (LÉON).

679. PORTRAIT D'EUGÈNE DELACROIX.

Pastel. O. 0,36 ; L. 0,32.

A Mme LÉOUZON LE DUC.

Exp. Delacroix, Louvre et Bibliothèque Nationale,
1930.

VIGÉE-LEBRUN (ELISABETH-LOUISE)

680. PORTRAIT DE GROS ENFANT.

Calque plume. H. 0,09 ; L. 0,065

A M. GASTON DELESTRE.

Tête d'enfant exécutée par Mme Vigée-Lebrun
dans son atelier ; sans doute portrait de Gros en-
fant.

Au trait, signé V. L. à gauche, J.-B. D. à droite.

REPR. — J.-B. DELESTRE, 1867, fig. 4, p. 7, cf. n° sui-
vant ; TRIPIER-LEFRANC, p. 22, pl. en regard de la
p. 22.

681. PORTRAIT DE GROS ENFANT.

Calque plume. H. 0,09 ; L. 0,065.

A M. GASTON DELESTRE.

Tête d'enfant posée dans l'atelier de Mme Vi-
gée-Lebrun. Sans doute portrait de Gros enfant.
Au trait, signé V. L. à gauche, J.-B. D. à droite.

REPR. — J.-B. DELESTRE, 1867, fig. 4, p. 7, cf. n° 2.
Moins poussé que le numéro précédent.

WATTIER (CHARLES-ÉMILE)

Paris 1800-1868

682. LA PROMENADE.

Aquarelle. H. 0,255 ; L. 0,198.

Signé en bas, à gauche : E. Wattier.

MUSÉE D'ALBI.

Coll. de Combettes.

683. HENRIETTE DE FRANCE, REINE D'ANGLE-
TERRE ET SA FILLE.

Aquarelle rehaussée de gouache. H. 0,25 ; L. 0,20.
Signé et daté en bas, à gauche : Wattier, 1830.

A M. LOUIS DUMOULIN.

SCULPTURES

BARYE (ANTOINE-LOUIS)

684. CHARLES VI DANS LA FORÊT DU MANS.

Plâtre et cire. H. 0,50 ; L. 0,45.

MUSÉE DU LOUVRE.

Salon de 1833.

Modèle du groupe fondu à cire perdue pour la
princesse d'Orléans.

Don Zoubaloff, 1914.

BIBL. ET REPR. — Paul MANTZ, *M. Barye*, *Gaz. des
Beaux-Arts*, t. XXII, 1867, p. 114, repr. p. 113 ;
*Musée National du Louvre, Catalogue des Sculp-
tures*, Paris, 1922, n° 925, p. 8 ; C. SAUNIER, p. 19 ;
La Donation Jacques Zoubaloff, Paris, s. d. (1927),
1577, p. 15.

685. CHARLES VII VICTORIEUX.

Bronze. H. ; L.

MUSÉE DU LOUVRE.

BIBL. ET REPR. — Roger BALLU, p. 46, repr. pl. en
regard de la p. 42 ; C. SAUNIER, repr. pl. 11.

686. LE DUC D'ORLÉANS.

Bronze. H. ; L.

MUSÉE DU LOUVRE.

Collection Zoubaloff, 1914.

BIBL. ET REPR. — C. SAUNIER, repr. pl. 5.

687. THÉSÉE COMBATTANT LE MINOTAURE.

Plâtre retouché à la cire rouge. H. ; L.
MUSÉE DU LOUVRE.

Collection Zoubaloff.

BIBL. ET REPR. — Arsène ALEXANDRE, A.-L. *Barye* (*Collection des Artistes célèbres*), Paris, 1889, repr. p. 75 ; E. ANGELO, *Barye (Les Contemporains)*, s.d., 1 repr. p. 9 ; Roger BALLU, p. 91, repr. pl. en face de la p. 92 ; C. SAUNIER, repr. pl. 8.

688. TAUREAU.

Bronze. H. ; L.
MUSÉE DU LOUVRE.

Collection Zoubaloff.

BIBL. ET REPR. — C. SAUNIER, repr. pl. 26.

689. UN FLEUVE.

Plâtre. H. 0,60 ; L. 0,82.
MUSÉE DU LOUVRE.

Collection Zoubaloff. Donné par lui en 1912.

Esquisse pour une figure de la porte du Carrousel, exécutée en pierre.

BIBL. ET REPR. — *Musée national du Louvre, Catalogues des Sculptures*, II, Paris, 1922, n° 921, p. 8 ; C. SAUNIER, repr. pl. 21 ; *La Donation Jacques Zoubaloff*, Paris, s. d. (1927), 1560, p. 15.

690. LIONNE SAISISANT UN PAON.

Plâtre. H. ; L.
MUSÉE DU LOUVRE.

Collection Zoubaloff.

BIBL. ET REPR. — C. SAUNIER, repr. pl. 22.

691. LIONNE.

Bronze. H. ; L.
MUSÉE DU LOUVRE.

Collection Zoubaloff.

BIBL. ET REPR. — C. SAUNIER, repr. pl. 24.

692. LION MARCHANT (ou Tigre^p).

Bronze. H. ; L.

MUSÉE DU LOUVRE.

BIBL. ET REPR. — Arsène ALEXANDRE, repr. pl. 37 ; C. SAUNIER, repr. pl. 25.

693. FEMME NUE.

Esquisse. Plâtre patiné. H. ; L.

MUSÉE DU LOUVRE.

Coll. Zoubaloff.

BIBL. ET REPR. — C. SAUNIER, repr. pl. 28.

694. THÉSÉE COMBATTANT LE CENTAURE BIÉNOR.

Plâtre patiné. H. 1,28 ; L. 1,13. Signé et daté, 1850.

MUSÉE DU LOUVRE.

Salon de 1850.

Réduction du plâtre original, fondu par E. GORON en 1877 (Musée du Puy).

BIBL. ET REPR. — Paul MANTZ, *M. Barye, Gazette des Beaux-Arts*, t. XXII, 1867, p. 121-122, repr. p. 121 ; Charles BLANC, *Les artistes de mon temps*, Paris, 1876, *Barye*, p. 388-389, repr. p. 385.

695. JAGUAR ET LIÈVRE (1850).

Bronze. H. 0,42 ; L. 0,95. Signé.

MUSÉE DU LOUVRE.

Don Zoubaloff, 1912.

BIBL. ET REPR. — Arsène ALEXANDRE, A.-L. *Barye*, Paris, 1889, repr. p. 17 ; E. ANGELO, *Barye (Les Contemporains)*, s. d. n. l., repr. p. 9 ; Roger BALLU, *L'œuvre de Barye*, Paris, 1890, p. XXVII, 105-106, repr. pl. en regard de la p. 106 ; *Musée national du Louvre, Catalogue des Sculptures*, II, Paris, 1922, n° 910, p. 7 ; C. SAUNIER, *Barye (Maîtres de l'Art moderne)*, Paris, 1925, repr. pl. 14 ; André MICHEL et Gaston MIGEON, *Le Musée du Louvre, Sculpture et objets d'art*, Paris, 1912, p. 82, repr. fig. 51, p. 78.

696. ORANG-OUTANG SUR GNOU.

Bronze. H. ; L.

MUSÉE DU LOUVRE.

BIBL. ET REPR. — Arsène ALEXANDRE, repr. p. 67 ;
Roger BALLU, repr. p. 92 ; C. SAUNIER, repr. pl. 9.

697. LIONNE.

Bas-relief, plâtre. H. ; L.

MUSÉE DU LOUVRE.

Collection Zoubaloff.

BIBL. ET REPR. — Roger BALLU, repr. p. 27 ; C. SAU-
NIER, repr. pl. 3 ; *La Donation Jacques Zoubaloff*,
Paris, s. d. (1927), 1583 (?).

698. TIGRE.

Bas-relief, plâtre. H. ; L.

MUSÉE DU LOUVRE.

Collection Zoubaloff.

BIBL. ET REPR. — Roger BALLU, repr. p. 26 ; C. SAU-
NIER, repr. pl. 4.

699. PANTHÈRE SAISISANT UN CERF.

Brônze. H. ; L.

MUSÉE DU LOUVRE.

Collection Zoubaloff.

BIBL. ET REPR. — Arsène ALEXANDRE, repr. p. 41 ;
Roger BALLU, p. 69, repr. en regard de la p. 68 ;
C. SAUNIER, pl. 7 ; *La Donation Jacques Zoubaloff*,
Paris, s. d. (1927), 1572, p. 15.

700. NAPOLEON I^{er} EN EMPEREUR ROMAIN.

Statue équestre.

Plâtre. H. 1,35.

MUSÉE DU LOUVRE.

Don Zoubaloff, 1912.

Modèle original au tiers pour le monument
d'Ajaccio.

BIBL. ET REPR. — Roger BALLU, p. 128-130 ; *Musée
national du Louvre, Catalogue des Sculptures*, Pa-
ris, 1922, n° 923, p. 8 ; C. SAUNIER, repr. pl. 18 ; *La
donation Jacques Zoubaloff*, Paris, s. d. (1927),
p. 15, repr. pl. XV.

701. NAPOLEON I^{er}.

Esquisse pour la statue de Napoléon I^{er} qui devait
être élevée à Grenoble.

AU PETIT PALAIS.

BIBL. ET REPR. — Arsène ALEXANDRE, repr. p. 85 ;
Roger BALLU, p. 130, repr. de la statue de Greno-
ble, p. 129 ; *La Donation Jacques Zoubaloff*, Paris,
s. d. (1927), n° 1058, p. 40, repr. pl. XXII.

702. LION TERRASSANT UN SERPENT.

Bronze. H. 0,26 ; L. 0,30.

MUSÉE FABRE (Montpellier).

BIBL. ET REPR. — *Catalogue des peintures et sculp-
tures du Musée Fabre à Montpellier*, 1904, n° 1014,
p. 287 ; André JOUBIN, *Cat. du Musée Fabre*, Mont-
pellier, 1926, n° 886, p. 266.

702 bis. ÉLÉPHANT DU SÉNÉGAL.

A M. YVES SJOBERG.

BOIZOT (LOUIS-SIMON)

Paris, 1743 - Paris, 1809

703. VICTOIRE DE LA COLONNE DU PALMIER
(CHATELET).

Plomb doré.

MUSÉE CARNAVALET.

Placé sur la colonne en 1808 ; remplacé par une
copie en 1899.

704. BUSTE DE BONAPARTE.

Plâtre. H. 0,80.

MUSÉE CARNAVALET.

Ayant servi à l'exécution d'un marbre.

Acquis de M. Frère, 1909.

CARTELIER (PIERRE)

Paris, 2 décembre 1757 - Paris, 12 juin 1831

705. LOUIS BONAPARTE, ROI DE HOLLANDE.

En costume de Grand Connétable.
Statue marbre. H. 1,87.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Salon de 1810. (S. 1529.)

DELAROCHE (PAUL)

706. TÊTE DE CHARLES I^{er}.

Plâtre teinté. H. 0,06.

A Mme PHILIPPE DELAROCHE-VERNET.

Maquette pour « Charles I^{er} persécuté par les soldats de Cromwell ».

BIBL. — *Catalogue raisonné de l'œuvre de P. Delaroche*, Paris, 1858, t. I, pl. 13.

707. MADAME PAUL DELAROCHE ET SON FILS.

Statuette d'ivoire. H. (socle compris), 0,54.

A Mme PHILIPPE DELAROCHE-VERNET.

Exp. Louis-Philippe, Galerie Jean Charpentier, 1926.

DELAISTRE (FRANÇOIS-NICOLAS)

Paris, 9 Mars 1746 - Paris, 24 Avril 1832.

708. JOSEPH BONAPARTE, ROI D'ESPAGNE.

En costume de Grand Electeur de l'Empire.
Statue marbre. H. 1,95.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Salon de 1808. (S. 1525.)

FEUCHÈRE (JEAN-JACQUES)

Paris, 26 août 1807 - Paris, 25 juillet 1852

709. JEANNE D'ARC.

Statuette plâtre, 1845.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS.

LEMOT (FRANÇOIS-FRÉDÉRIC, baron)

Lyon, 4 novembre 1771 ou 1773 - Paris, 6 mai 1827

710. JOACHIM MURAT, MARÉCHAL D'EMPIRE, ROI DE NAPLES.

Statue marbre. H. 2,15.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Salon de 1810. (S. 1543.)

MAROCHETTI (le baron CHARLES)

Turin, 1805-1862

711. RICHARD CŒUR DE LION.

Statuette bronze. H. 0,39 ; L. 0,32.

AU BARON MAROCHETTI.

Réduction de la statue érigée devant le Palais de Westminster, à Londres.

A toujours appartenu à la famille Marochetti.

712. PHILIBERT DE SAVOIE.

Statuette. H.

A M. PIERRE LYAUTEY.

Sur le socle de bois est inscrite la dédicace du duc de Montpensier : « En reconnaissance au général Hubert Lyautey. » C'est la réduction de la statue équestre en bronze d'Emmanuel Philibert, pour l'une des places de Turin.

MOINE (ANTONIN-MARIE)

Saint-Etienne, 30 juin 1896 - Paris, 18 mars 1849

713. BUSTE DE LA REINE MARIE-AMÉLIE.

Marbre. H. 0,97.

MUSÉE CARNAVALET.

Salon de 1833.

RAMEY (CLAUDE)

Dijon, 29 octobre 1754 - Paris, 5 juin 1838

714. EUGÈNE DE BEAUHARNAIS, VICE-ROI
D'ITALIE.

Statue marbre. H. 1,88.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Salon de 1810. (S. 1536.)

SEURRE (CHARLES-MARIE-ÉMILE)

Paris, 22 février 1798 - Paris, 10 janvier 1858

715. NAPOLEON I^{er} (AU PETIT CHAPEAU).

Statue bronze. H. 1,80.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Socle marbre rond.

Réduction de la statue qui fut placée sur la
Colonne de la Place Vendôme en 1833.

LITHOGRAPHIES

BARYE (ANTOINE-LOUIS)

716. LITHOGRAPHIES.

Etude de chats.

Jeune axis.

Ours du Mississipi.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

BONINGTON (RICHARD-PARKES)

717. *Vue d'une rue des faubourgs de Besançon (1827).*

Tour du gros horloge à Evreux (av. toute lettre).

Fontaine de la Crosse.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

CHARLET (NICOLAS-TOUSSAINT).

718. *Soldat assis sur un petit mamelon, un chien près
de lui (1839).*

*Si les chevaux s'entendaient, quelle révolution !
Malheureux, vous ne savez donc pas mourir...
Tête d'homme les yeux hagards.*

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

DELACROIX (EUGÈNE)

719. *Feuilles de 7 MÉDAILLES ANTIQUES* (1825)
(3^e état).

Le Baron Schwiter (1826).

Forgeron (1833) (2^e état).

Un lion de l'Atlas (2^e état).

Faust dans son cabinet.

Goethe blessé, recueilli par les bohémiens (2^e état).

6 lithographies.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

720. *LE GIAOUR ET LE PACHA* (1^{er} état).

COLLECTION DE MM. GOBIN.

721. *RETOUR DE RUSSIE* (1818).

Il existe quelques épreuves sur papier blanc.
M. His de la Salle posséda du cuirassier seul un
beau dessin à la mine de plomb repris à la plume,
première pensée de cette litho.
Lithographie tirée à deux teintes. H. 0,443; L. 0,361.

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.
(Bibliothèque)

Signée à droite, dans le dessin : Géricault.
Épreuve rare du 1^{er} état. Sans titre. Lithographie
de C. Motte, rue des Marais, faubourg St-Germain.
Exp. Géricault, Hôtel Jean Charpentier, 1924,
n° 45.

Exp. David, Ingres, Géricault, Ecole des Beaux-
Arts, 1934, n° 182 (p. 47 du Cat.).

BIBL. ET REPR. — Charles CLÉMENT, n° 12, p. 377;
Henri BÉRALDI, *Les Graveurs du XIX^e siècle*, VII,
Paris, 1888, n° 12, p. 95; Loys DELTEIL, *Cat. des*
Lithographies de Géricault, t. XVIII, du *Peintre-*
Graveur illustré, mars 1924, n° 13.

GÉRICAUT (THÉODORE)

722. *LITHOGRAPHIES.*

Boxeurs (1^{er} état, avant toute lettre).

La retraite de Russie (1^{er} état, avant toute lettre).

Deux chevaux gris que l'on promène (2^e état).

Deux chevaux gris se battant dans une écurie.

4 lithographies.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

GIRODET DE ROUCY-TRIOSON
(ANNE-LOUIS)

723. *LES AMOURS DES DIEUX.*

2 lithographies.

- 72 . *SON PORTRAIT PAR LUI-MÊME.*

Lithographie.

MUSÉE CARNAVALET.

GROS (ANTOINE-JEAN)

725. *Arabe agitant une étoffe en signe d'appel.*

Arabe dans le désert.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

GUÉRIN (PIERRE)

726. *Le vigilant.*

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

LAMI (EUGÈNE)

727. *Une barrière.*

Londres.

Le Camp de Lunéville :

La Messe.

Bivouac sur la lisière d'un bois.

Une alerte.

Colonne de carabiniers passant un gué.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

728. *Une averse.*

La grande allée.

Deux lithographies coloriées.

MUSÉE CARNAVALET.

MONNIER (HENRI)

729. *LE FAUBOURG SAINT-GERMAIN.*

Lithographie coloriée.

MUSÉE CARNAVALET.

730. *LE FAUBOURG SAINT-HONORÉ.*

Lithographie coloriée.

MUSÉE CARNAVALET.

RAFFET (DENIS-AUGUSTE-MARIE).

731. *Adieu* (1827).

28 juillet 1835.

Le combat d'Oued-Alleg.

Le dentiste.

Le séjour de garnison.

Il faut voir les choses d'un bon œil... Sois philosophe.

La Revue nocturne.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

MEUBLES OBJETS ET SOUVENIRS

732. SOUVENIRS DU GÉNÉRAL BARON DE MARBOT.

Uniforme du Général de Marbot, quatre pièces : pelisse, dolman, gilet, ceinture.

Sabre L.

Sabretache.

Ceinturon avec ses boucles et plaques.

Shako en drap vert et en cuir (officier supérieur de hussard).

Aigle du 7^e hussards (avec socle).

A la VICOMTESSE DE BOISLECOMTE (née MARBOT).

Exp. de Rouen, 1934.

Exp. Deux Siècles de Gloire militaire, Pavillon de Marsan, 1935.

733. AUTOGRAPHE DU BARON GROS, demandant la Croix de la Légion d'honneur.

A M. LOUIS LACROIX.

734 à 758. SOUVENIRS ET PIÈCES D'UNIFORMES.

De la Collection RAOUL et JEAN BRUNON.

734. *HABIT* de grand uniforme de général de brigade, modèle de l'an XII, ayant appartenu au Général baron Ritay (1761-1819).

735. *HABIT* de grand uniforme de général de division, aide de camp de l'Empereur, ayant appartenu au comte Bertrand, grand-maréchal du Palais.

736. *LETTRE* du général Berthier, comme chef d'état-major de l'armée d'Orient, au chef d'escadron Lasalle.

Gizeh, 5 thermidor an IV (23 juillet 1798).

Berthier informe Lasalle que le général Bonaparte, pour le récompenser de sa bravoure et de ses talents militaires, le nomme chef de brigade provisoire au 22^e Régiment de Chasseurs à cheval.

Cette pièce est ornée de la grande vignette d'Appiani, dont se servait Berthier à l'armée d'Italie et qu'il employa également en Egypte. C'est un précieux document sur le début de la carrière du général Lasalle.

737. *YATAGAN DE MAMELUCK*, provenant de la campagne d'Egypte.

La monture de cette arme superbe est en argent, ainsi que les garnitures du fourreau couverts d'ornements très finement repoussés et travaillés.

738. *SHAKO* d'officier de Chasseurs à pied de la jeune garde impériale.

739. *CASQUE* d'officier de Dragons de la Garde impériale, ayant appartenu à M. Chatry de la Fosse (Jacques-Louis), capitaine, chef d'escadrons et major au corps de 1813 à 1815.

Le chef d'escadrons Chatry de la Fosse fut blessé d'un coup de feu à la tête au combat de Château-

Thierry, le 12 février 1814, et, comme major, d'un coup de feu au ventre à la bataille de Waterloo, le 18 juin 1815.

740. *CHAPSKA* du 2^e Régiment de Cheval-légers, Lanciers de la Garde impériale (lanciers rouges. Troupe, 1810-1815).

741. *HABIT* de petit uniforme d'officier d'Artillerie à cheval de la Garde impériale, porté par M. Chauveau (Louis), comme chef d'escadron, puis major au corps de 1806 à 1812 (1778-1813).

Le major Chauveau s'illustra particulièrement à la bataille de la Moskowa, le 7 septembre 1812, et fut tué à la bataille de Leipzig, le 18 octobre 1813.

742. *PALETOT* de marine de la Garde impériale.

743. *KURTKA* de l'escadron des Gardes du grand-duc de Berg, 1^{er} escadron des Cheval-légers du grand-duché de Berg, Troupe, 1807-1808.

Ce régiment, créé par Murat comme grand-duc de Berg et de Clèves, était attaché à la Garde impériale.

744. *SHAKO* du 1^{er} régiment des Gardes d'honneur, troupe, 1813-1814.

Un couvre-nuque en basane noire est replié dans la coiffe.

745. *DOLMAN* de sous-officier des gardes d'honneur, 1813-1814.

746. *CAISSE DE TAMBOUR* de la Première République avec baguettes.

747. *HABIT* de sergent de Voltigeurs du 15^e d'Infanterie de Ligne, 1812-1815.

748. *BANDEROLE* de 2^e et 3^e porte-aigle du 35^e de Ligne (cette banderolle a pris part à la campagne de Russie).

749. *SHAKO* de sous-officier de Chasseurs du 3^e léger, 1812-1815.

750. *CHAPEAU* d'officier ou de sous-officier d'un régiment de cavalerie sous la Première République.

751. *CASQUE* d'officier de Cuirassiers (forme à la Minerve, de la seconde partie de l'Empire).

752. *CASQUE* de dragon, troupe, modèle de l'an X.

Ce casque, d'un modèle extrêmement rare, a appartenu au dragon Risulier, du 17^e Régiment, sous le Consulat, la crinière n'est pas la sienne et le marmouset manque.

753. *HABIT* d'officier du 9^e Chasseurs à cheval, 1812-1815.

Sous la Première Restauration, des boutons ornés d'une fleur de lys ont remplacé les boutons ronds réglementaires.

754. *CULOTTE* de chasseur à cheval, sous-officier ou troupe, en uniforme de sortie. Consulat.

755. *BONNET DE POLICE* d'officier supérieur du 4^e Hussards.

756. *DOLMAN* de sous-lieutenant du 9^e Hussards, vers 1810.

757. *HABIT* de garde d'honneur de la ville de Caen.

758. *HABIT* de tambour de la Garde nationale parisienne, compagnie de chasseurs, 1814-1815.

Le galonnage, à la livrée du Roi, présente également les armes de la Ville de Paris.

COLLECTION RAOUL ET JEAN BRUNON.

759. *GLAIVE DE CÉRÉMONIE* porté au Sacre de l'Empereur par le maréchal Davout.

MUSÉE D'ECKMÜHL (Auxerre).

Exp. Napoléon et son époque, Rouen, 1934.

BIBL. — *Catalogue de la Salle d'Eckmühl*, 1882, p. 4.

760. *BATON DU MARÉCHAL DAVOUT*, bâton de cérémonie que les maréchaux portaient appuyé sur la cuisse lorsqu'ils étaient à cheval. Celui-ci a été fait pour le Sacre de l'Empereur.

MUSÉE D'ECKMÜHL (Auxerre).

Exp. Napoléon et son époque, Rouen, 1934.

BIBL. — *Catalogue de la Salle d'Eckmühl*, 1882, p. 1.

761. *MANTEAU DE COUR DU MARÉCHAL DAVOUT*, duc d'Auerstaedt et prince d'Eckmühl.

MUSÉE D'ECKMÜHL (Auxerre).

BIBL. — *Catalogue de la Salle d'Eckmühl*, 1882, p. 4.

762. *FRAGMENT DE DÉCORATION*, lambrequin bois doré et tenture violette, provenant du Palais Serbelloni, de Milan, où résidait Bonaparte et où Gros peignit son « Bonaparte à Arcole ».

AU DUC DE TRÉVISE.

L'ensemble de cette décoration fut acquis de M. Sambon par le prince d'Essling et orne maintenant le Palais Masséna de Nice.

763. *MÉDAILLE DE VERMEIL*, décernée par l'Empereur au peintre Daniel Saint, à l'occasion du Salon de 1808.

A M. ALFRED LE ROUX.

764. *SABRE* d'officier des Chasseurs à pied de la Garde impériale.

Epoque I^{er} Empire.

Garde en bronze doré portant sur l'écusson l'effigie en argent de l'Empereur. Fourreau cuir.

A M. H. POLAILLON.

765. *SABRE* d'honneur réglementaire d'officier de cavalerie légère.

Epoque du Consulat.

Garde et garnitures en argent. Fourreau fer portant l'inscription attributive : « Le I^{er} Consul au C^{en} Demaille, lieutenant au 2^e Régiment de Chasseurs. »

A M. H. POLAILLON.

766. *MASSE D'ARME* des Mamelucks de la Garde Impériale.

Epoque I^{er} Empire.

A M. H. POLAILLON.

767. *FUSIL* d'honneur réglementaire pour les hommes de troupe d'infanterie.

Epoque du Consulat.

Garnitures en argent. Estampille de la Manufacture de Versailles. L'écusson encastré dans la crosse porte l'inscription attributive suivante : « Le I^{er} Consul au C^{en} Lavaux, sapeur au I^{er} Bataillon pour s'être distingué au siège de Jaffa. »

A M. H. POLAILLON.

768. *MOUSQUETON* d'honneur réglementaire pour les cavaliers.

Epoque du Consulat.

Garnitures en argent. Estampille de la Manuf. de Versailles. L'écusson encastré dans la crosse porte l'inscription suivante : « Le 1^{er} Consul au Cⁿ Jⁿ Lepaumier, chasseur à cheval de la Garde des Consuls. »

A M. H. POLAILLON.

769. *SABRETACHE* de petite tenue d'un officier du 8^e régiment de hussards.

Epoque 1^{er} Empire.

En cuir avec aigle et le n^o 8 en cuivre estampé et doré.

A M. H. POLAILLON.

770. *SABRETACHE* de grande tenue d'un officier du 5^e régiment de hussards.

Epoque 1^{er} Empire.

Fond de drap rouge. Aigle et le chiffre 5 entre une branche de chêne et une branche de laurier. Le tout brodé en or.

A M. H. POLAILLON.

771. *SABRE* d'officier de Hussards.

Epoque 1^{er} Empire.

Sabre à l'allemande de style Louis XVI. Garde et garnitures dorées. Fourreau cuir. Lame de Klingenthal gravée et décorée à l'eau forte sur fond or.

A M. H. POLAILLON.

772. *SABRE* d'officier de Carabiniers.

Epoque 1^{er} Empire.

Garde en cuivre rouge portant la grenade des carabiniers. Fourreau de cuir.

A M. H. POLAILLON.

773. *SABRE* d'officier des chasseurs à cheval de la Garde impériale.

Epoque 1^{er} Empire.

Garde à une branche. Pommeau tête de lion. Fourreau cuivre portant l'aigle impériale.

A M. H. POLAILLON.

774. *GIBERNE* de petite tenue d'officier de hussards.

Epoque 1^{er} Empire.

En maroquin rouge. Aigle argentée.

A M. H. POLAILLON.

775. *GIBERNE* de gala d'officier supérieur des Chasseurs à cheval de la Garde.

Epoque 1^{er} Empire.

En maroquin rouge. Ornaments en bronze doré.

A M. H. POLAILLON.

776. *DEUX CONSOLES*, marbre et bronze doré « aux trophées ».

A LA COMTESSE ANDRÉ DE GANAY.

H. 1,03, sans le marbre.

Donné par Napoléon au général Le Marois.

777. *PAIRE DE BOTTES* à l'écuyère portées par Napoléon à Sainte-Hélène.

A M. ALFRED LE ROUX.

Ces bottes ont été prêtées par le général Bertrand, peu avant sa mort, au sculpteur Marochetti, désireux d'exécuter une statue équestre de l'Empereur. Le baron Marochetti, ambassadeur, son fils, en fit don à M. Paul Le Roux, sénateur de la Vendée.

778. *SABRE A LA MAMELUCK* (à fourreau d'argent) enlevé par Lasalle à Momad Bey à la bataille des Pyramides.

A M. JEAN HOLLANDE.

Longueur 1,00.

Exp. *La Sabretache*, 1935.

779. *SABRE DU GÉNÉRAL LASALLE* (sabre à la Mameluck en mauvais état).

A M. JEAN HOLLANDE.

Longueur 1,00.

Exp. *La Sabretache*, 1935.

Ce sabre est celui qui est représenté sur le portrait du général Lasalle par Gros.

780. *PINCEAUX ET PALETTE DE GIRODET*.

MUSÉE DE MONTARGIS.

781. *MOBILIER DE L'ÉPOQUE IMPÉRIALE*.

Appartenant au PALAIS DE FONTAINEBLEAU.

782. *QUATRE SIÈGES EN X*, bois sculpté doré, recouverts de velours de Gênes.

783. *DEUX RIDEAUX DE LIT*, en taffetas vert, encadrés d'une bordure de lampas, 3 motifs différents.

H. 3,35 ; L. 3,15.

784. *QUATRE RIDEAUX DE PORTIÈRE* en taffetas cerise, broché or et soie avec encadrement, bordure broché or et soie et galonnage assorti. (Cabinet de l'abdication.)

H. 3,30 ; L. 1,15 (à la tête).

785. *DEUX RIDEAUX DE PORTIÈRE*, en velours de Lyon, doublés en marcelline. (Chambre de Napoléon I^{er}.)

2,35 x 1,65.

786. *DEUX RIDEAUX DE LIT*, en satin lampassé, encadrés d'une bordure semblable, et galon de passementerie, doublé en taffetas (sur étiquette en papier : appartements du prince Souverain).

3,70 x 1,95.

787. *DEUX RIDEAUX*, en taffetas cerise, avec encadrement de large bordure lampassée, époque Restauration.

4 x 2,10.

788. *UN CANAPÉ I^{er} EMPIRE*, bois sculpté, peint en blanc, recouvert en satin bleu, décors jaunes.

789. *UN COUSSIN* de siège, piqué, crin.

790. *DEUX COUSSINS* de plume.

791. *DEUX FAUTEUILS I^{er} EMPIRE*, bois sculpté, peint en blanc, recouverts de satin bleu, décors jaunes.

792. *QUATRE SIÈGES EN X*, I^{er} Empire, bois sculpté doré, recouverts de damas rouge.

793. *SIX FAUTEUILS I^{er} EMPIRE*, bois sculpté doré, recouverts de lampas rouge, décor or, signés Marcion.

794. *UN ÉCRAN DE FEU*, en lampas, décor or.

MUSÉE DE FONTAINEBLEAU.

795. *CASQUE ET CUIRASSE* d'officier de carabiniers, modèle 1812.

Epoque I^{er} Empire.

En cuivre rouge, garnitures argentées.

A M. H. POLAILLON.

796. *CASQUE* d'officier de cheveu-léger, doré, cheville en ours.

Epoque I^{er} Empire.

A M. H. POLAILLON.

797. *SABRE* d'officier de hussards de la Garde des Consuls.

Epoque du Consulat.

Sabre à l'allemande. Garde et fourreau en cuivre doré et décoré d'ornements repoussés. Le pommeau porte un faisceau de licteurs, attribut de la Garde des Consuls.

A M. H. POLAILLON.

Epoque I^{er} Empire.

798. *SABRETACHE* de gala d'officier supérieur des Chasseurs à cheval de la Garde impériale.

En drap vert foncé. Garniture à franges dorées. Armes impériales en passementerie au centre.

A M. H. POLAILLON.

799. *SABRE* d'officier de cuirassiers.

Epoque I^{er} Empire.

Garde en bronze doré à coquille ornée d'une grenade. Lame de Klingenthal. Fourreau acier bronzé.

A M. H. POLAILLON.

800. *CASQUE ET CUIRASSE* d'un officier supérieur du 1^{er} Régiment de cuirassiers.

Epoque I^{er} Empire.

Ces deux pièces sont en argent plaqué. Le casque porte sur le cimier le chiffre I. La cuirasse est ornée d'une guirlande gravée de feuilles de chêne et de laurier.

A M. H. POLAILLON.

801. *SABRE* d'officier du 2^e Régiment de Chasseurs à cheval.

Epoque du Consulat.

Garnitures en cuivre. Modèle porté au XVIII^e siècle par les chasseurs à cheval et conservé par le I^{er} Consul au 2^e régiment de chasseurs en témoignage de sa valeur.

A M. H. POLAILLON.

802. *SABRE* réglementaire d'officier général.

Epoque du Consulat et de l'Empire.

Garde et garniture en bronze doré. Fourreau bronzé.

A M. H. POLAILLON.

803. *SABRE* d'officier du train d'artillerie de la Garde.

Epoque I^{er} Empire.

Garde et garnitures en bronze doré. Lame portant l'inscription : « Garde impériale. Train d'artillerie. »

A M. H. POLAILLON.

804. *SABRE* d'officier des Grenadiers à cheval de la Garde des Consuls.

Garde et garnitures du fourreau en bronze et cuivre dorés. Lame de Klingenthal gravée à l'eau-forte sur fond d'or et portant : « Garde des Consuls. Grenadiers à cheval. »

A M. H. POLAILLON.

805. *SABRE* d'officier des Grenadiers à cheval de la Garde des Consuls.

Epoque du Consulat.

A M. H. POLAILLON.

806. *DEUX ÉTENDARDS* de Cavalerie.

Epoque Révolutionnaire.

ARCHIVES NATIONALES.

807. *UNE CRAVATE* d'étendard en étoffe d'argent à réseau.

ARCHIVES NATIONALES.

808. *SABRE D'APPARAT*, poignée dite Marengo vers 1800.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS.

809. *SABRE*.

Manufacture à Versailles, Boutet, directeur artiste, 1792-1800.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS.

810. *SABRE DE RÉCOMPENSE NATIONALE*.

Décerné par le Directoire Exécutif, Manufacture à Versailles, Boutet, directeur artiste.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS.

811. *SABRE DE RÉCOMPENSE*.

Donné par Bonaparte, 1^{er} Consul, au général Ordonneau, Manufacture de Versailles, Entreprise Boutet.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS.

812. *SABRE DE RÉCOMPENSE NATIONALE*.

Manufacture à Versailles, Entreprise Boutet.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS.

813. *SABRE DONNÉ PAR L'EMPEREUR AU MARÉCHAL JOURDAN*.

Entreprise Boutet.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS.

814. *PETIT GLAIVE*.

Manufacture impériale à Versailles, Boutet et fils.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS.

815. *GLAIVE A LA CHEVALIÈRE*.

Manufacture impériale à Versailles, Boutet et fils, vers 1805.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS.

816. *UNIFORME DU MARÉCHAL OUDINOT*.

AU DUC DE REGGIO.

817. *ÉPÉE* offerte par la Ville d'Amsterdam au Maréchal Oudinot, Gouverneur de Hollande.

AU DUC DE REGGIO.

818. *DRAPEAU* du 2^e Grenadier de la Garde.

AU DUC DE REGGIO.

Exp. des Maréchaux.

819. *PIPE EN ÉCUME*.

AU COMTE FRANÇOIS DE CHAMPEAUX.

Donnée par l'Empereur Napoléon 1^{er} au général Lasalle.

820. *UNE GRANDE CONSOLE* en acajou à cariatides en bronze et ornée de bronzes dorés de Jacob, avec marbre époque Empire.

A M. CHARLES KAUFMANN.

Exp. rétrospective du Décor de la table et de la salle à manger, Grand Palais, 1932.

821. *UNE VITRINE CARRÉE* qui renferme la palette carrée de Jaffa, celle d'Aboukir, celle, très grande, de la coupole de Sainte Geneviève, avec la couronne et la palme déposées par les artistes au pied des « Pestiférés de Jaffa » exposé au Louvre en 1804.

MUSÉE DE TOULOUSE.

822. *MEUBLE A PEINTURE AYANT APPARTENU A GROS.*

A Mme LALYRE-LÉVÊQUE.

823. *DEUX AIGLES.*

Terre cuite. H. 0,98 ; L. 0,65.

A M. FABIOUS.

824. *UNE PAIRE DE TORCHÈRES*, ciselées par Forestier, d'après un modèle de Clodion, travail français des dernières années du XVIII^e.

Bronze patiné et doré. H. 2,76.

A M. JACQUES SELIGMAN.

Provient du Palais des Tuileries.

Coll. Peel.

Coll. Charles Wertheimer.

SUPPLÉMENT

COMITÉ D'ACTION

M. Jean ROBIQUET

PRÊTEURS

MUSÉE CZARTORYSKI DE CRACOVIE

MUSÉE NATIONAL DE CRACOVIE

MAISON DE VICTOR HUGO

LE COMTE DORIA

M. DORVILLE

COMTESSE D'ESCLAIBES D'HUST

M. DE LA GRAND RIVE

MADAME RENÉ PAUL HUET

MRS. M. W. LAMBERT

M. MAURICE LELOIR

M. PIERRE LIÈVRE

M. ROUSSELOT

M. JACQUES SELIGMANN

M. YVES SJÖBERG

COMTE JÉRÔME TARNOWSKI

Le présent Catalogue
a été rédigé
par
Mademoiselle Germaine BARNAUD
et par
Monsieur Yves SJÖBERG.

La décoration de l'Exposition
a été exécutée
par
Messieurs J.-G. DARAGNÈS et MOUVEAU
et par
LA SAMARITAINE.

PRÊTEURS (suite)

SMITH COLLEGE MUSEUM, NORTHAMPTON, MASS.
ORDRE DES AVOCATS A LA COUR DE PARIS

M. BAZOUIN
M. BIART D'AUNET
MRS. IRA M. DICKSON
M. FRÉDÉRIC LAMI
M. MAURICE LELOIR
M. CAR U. PALM
M. JACQUES ROBIQUET
M. W. RUSSELL
M. GEORGES SCHICK
M. ROBERT C. VOSE

COMITÉ DE PATRONAGE

S. E. M. E. HENNINGS

BIBLIOGRAPHIE

Baron DESAZARS DE MONTGAILHARD. — *Les Artistes Toulousains et l'art à Toulouse au 19^e siècle*, 1^{re} livraison. Baron Gros, Ingres. Toulouse et Paris, 1924. (Baron Gros, p. 1 à 40.)

PEINTURES

BONINGTON (RICHARD-PARKES)

826. MARINE.

Toile. H. 0,27; L. 0,353.

A M. JACQUES DE CATHEU.

COURT (JOSEPH-DÉSIRÉ)

827. PORTRAIT DE L'ARCHITECTE PIERRE FONTAINE.

Toile. H. 2,00 ; L. 1,50.

A M. JACQUES ROBIQUET.

N'est jamais sorti de la famille.

Collection de M. Guérard, professeur des ducs d'Orléans, de Nemours, du prince de Joinville, du duc d'Aumale, ami de Louis-Philippe.

COUTURE (THOMAS)

288. PORTRAIT DE MONSEIGNEUR SIBOUR, ARCHEVÊQUE DE PARIS.

Toile. H. 1,00 ; L. 0,80.

AU MARQUIS DE MONTFERRIER.

Monseigneur Sibour, né en 1792 à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), succéda à Monseigneur Affre, victime de l'insurrection de juin 1848, et fut lui-même assassiné dans l'église Saint-Etienne-du-Mont par l'abbé Verger, prêtre interdit, le 3 janvier 1857.

DELACROIX (EUGÈNE)

829. LA FEMME AU PERROQUET (1827).

Toile. H. 0,24 ; L. 0,32.

MUSÉE DE LYON.

Signé : Eugène Delacroix.

Salon de 1827.

Donné par M. Couturier de Royas, 1897.

Exp. Delacroix, Louvre, 1930, n° 44 (p. 56 du Cat.).
BIBL. ET REPR. — ROBAUT, p. 105 ; Paul DISSARD, *Le Musée de Lyon*, Paris, 1912, p. 19, repr. pl. 104 ; Henri FOCILLON, *Le Musée de Lyon, Peintures* (Mémoires), Paris, s. d., repr. p. 48 ; ESCHOLIER, I, p. 214, repr. en face de la p. 218 ; *Florilège des Musées du Palais des Arts de Lyon*, Paris, s. d., Notice de Léon Rosenthal, p. 113-114, repr. p. 115 ; *Album de l'Exp. Delacroix*, 1930, repr. p. 20.

830. BATAILLE DE TAILLEBOURG (esquisse, 1837).

Toile. H. 0,53 ; L. 0,66.

MUSÉE DU LOUVRE.

Esquisse pour le tableau de la Galerie des Batailles, à Versailles, représentant la bataille de Taillebourg, en Charente, gagnée par Saint-Louis sur Henri III, roi d'Angleterre, le 21 juillet 1242.

La composition présente quelques variantes avec le tableau de Versailles : on aperçoit, au fond, à gauche, un château et ses tours massives ; un fragment de paysage se laisse entrevoir sous l'arche du pont ; les personnages au premier plan, à droite, n'ont pas d'étendards ; un soldat est jeté par-dessus le parapet..., etc.

Vente Delacroix, 1865, n° 57.

Collection Haro.

Don du baron Vitta.

Exp. Delacroix, Louvre, 1930, n° 82 (p. 74 du Cat.).

BIBL. ET REPR. — ROBAUT, n° 650, p. 175 ; MOREAU-NÉLATON, I, p. 180 ; ESCHOLIER, II, p. 233-240, repr. en face de la p. 232.

831. ETUDES D'ARMURES.

Toile. H. 0,46 ; L. 0,55.

AU DUC DE TRÉVISE.

832. PORTRAIT DE MADAME PIERRET.

Plume. H. 0,21 ; L. 0,32.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

Exp. Louvre, 1930.

Exp. Bruxelles, 1935.

FABRE (FRANÇOIS-XAVIER, Baron)

833. PORTRAIT DE STANISLAS MALACHOWSKI.

Toile. Signé : F. X. Fabre Florentiae, 1794.

AU COMTE JEROME TARNOWSKI (Cracovie).

Malachowski (1736-1809), homme d'Etat polonais, maréchal de la Diète de 4 ans.

Il connut Gros à Florence, et d'après Delestre et Tripiér-Lefranc ce dernier fit de lui un portrait, dont l'esquisse a appartenu à Jean-Baptiste Delestre ; or, ce portrait de Fabre paraît presque en tous points semblable à l'esquisse de Gros. Est-ce une copie ?

Exp. de Portraits Italiens, Florence, 1911.

BIBL. — DELESTRE, p. 22 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 93.

GÉRARD (FRANÇOIS-PASCAL-SIMON, Baron)

834. PORTRAIT DU GÉNÉRAL MARQUIS DE LAGRANGE.

Toile. H. 0,655 ; L. 0,545.

A MME LA COMTESSE D'ESCLAIBES D'HUST.

Exp. David et ses élèves, Petit Palais, avril-juin 1913, n° 126.

Exp. Deux Siècles de Gloire Militaire, 1935, n° 959.

835. PORTRAIT DE LA COMTESSE ABEL HUGO, NÉE DU VIDAL DE MONTFERRIER.

Toile. H. 0,63 ; L. 0,53.

AU MARQUIS DE MONTFERRIER.

836. PORTRAIT DE MADEMOISELLE ZOÉ JACQUELINE DU VIDAL DE MONTFERRIER.

Toile. H. 0,63 ; L. 0,53.

AU MARQUIS DE MONTFERRIER.

Une tradition constante de famille attribue ce portrait à Gérard. Il serait possible que son élève la comtesse Louise Rose Julie du Vidal de Montferrier y eût mis la main.

GÉRICAUT (THÉODORE)

837. UN CARABINIER.

Toile. H. 1,01 ; L. 0,82.

MUSÉE DU LOUVRE.

Vente Stevens, 1851.

Exp. Géricault, 1924, n° 25 (p. 27 du Cat.).

BIBL. ET REPR. — Charles CLÉMENT, n° 54, p. 290 ; Gaston BRIÈRE, I, p. 112 ; Raymond RÉGAMEY, p. 20, repr. pl. 6.

838. PORTRAIT D'UN OFFICIER DE CARABINIERS.

Toile. H. 0,65 ; L. 0,54.

MUSÉE DE ROUEN.

Vente du peintre Antoine Villon, 1901.

Exp. Géricault, 1924, n° 24.

Exp. Deux siècles de gloire militaire, 1935, n° 1118.

BIBL. — Emile MINET, n° 1364, p. 170.

839. COMBAT DE NAZARETH, PRÈS DU MONT-THABOR (1799).

Toile. H. 1,35 ; L. 1,95.

MUSÉE CALVET, AVIGNON.

D'après l'esquisse de Gros, aujourd'hui au Musée de Nantes. Donné par Horace Vernet en 1846.

Cf. le dessin n° 417, p. 217.

BIBL. Joseph GIRARD. Catalogue illustré. Musée Calvet, Avignon, 1924, n° 192, p. 182.

840. MORT DE PATROCLE.

Toile. H. 0,43 ; L. 0,595.

Collection Lipchitz.

841. *LE GLADIATEUR.*

Toile. H. 0,745 ; L. 0,582.

A M. R. GOETZ.

842. *TÊTE DE SUPPLICIÉ.*

Toile. H. 0,41 ; L. 0,38.

AU DUC DE TRÉVISE.

Collection Auguste Boulard.

Exp. Géricault, 1924, n° 132.

843. *LE RADEAU DE LA MÉDUSE.*

Toile. H. 0,378 ; L. 0,46.

R. F. 2229.

MUSÉE DU LOUVRE.

Esquisse pour le tableau du Louvre.

Collection Schickler.

Exp. Géricault, Hôtel Jean Charpentier, Paris, 1924, n° 135 (p. 58 du Catalogue).

BIBL. — Charles CLÉMENT, n° 98.

844. *LE RADEAU DE LA MÉDUSE.*

Toile. H. 0,52 ; L. 0,36.

MUSÉE D'ANGERS.

Legs de M. Bessonneau.

BIBL. — Marcel VALOTAIRE, *Le Musée d'Angers* (Memoranda), Paris, 1928, p. 13, 14, repr. p. 49.

845. *CHARRETIER DÉCHARGEANT UN TOMBREAU DE PIERRES.*

Crayon. H. 0,294 ; L. 0,403.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.

GIRODET DE ROUCY-TRIOSON

(ANNE-LOUIS)

846. *PORTRAIT DU DOCTEUR TRIOSON.*

Toile. H. 0,85 ; L. 0,75.

A M. PAUL FILLEUL.

Cf. n° 298.

847. *UNE PLANCHE D'ILLUSTRATION POUR « PAUL ET VIRGINIE » de Bernardin de Saint-Pierre.*

A M. PIERRE MORNAND.

GROS (ANTOINE-JEAN, BARON)

848. *PORTRAIT DE JULIEN-URSYN NIEMCEWICZ.*

Toile. H. 1,27 ; L. 0,97.

MUSÉE CZARTORYSKI (Cracovie).

Dans un paysage sombre, sévère et montagneux, il est assis sur un tertre, les mains jointes. Il porte un habit noir fermé, un gilet marron, une cravate noire. Dans le fond, on aperçoit une croix.

Niemcewicz (1758-1841), grand patriote et écrivain polonais, auteur des « Légendes polonaises », un des chefs de l'émigration polonaise en France, un des fondateurs de la Bibliothèque polonaise de Paris.

Il connut Gros à Florence, par l'intermédiaire de Fabre, l'ancien camarade d'atelier du jeune artiste, ils durent se rencontrer fréquemment dans le salon de la comtesse d'Albany.

Cependant Gros ne fit ce portrait que beaucoup plus tard, à Paris ; c'est probablement le dernier qu'il exécuta.

Niemcewicz, dans son « Journal », parle de ses séances de pose.

Salon de 1835. Acquis par le prince Czartoryski. Une copie de ce tableau, due à la princesse Czartoryska, existe à la Bibliothèque polonaise de Paris.

BIBL. — TRIPIER-LEFRANC, p. 92 et 507.

849. *ÉTAT-MAJOR.*

Toile. H. 0,95 ; L. 1,275.

AU DUC DE TRÉVISE.

On reconnaît au premier plan, parmi les officiers qui caracolent, le Maréchal Murat et deux Mamelucks. Au loin le paysage est rougi par le tir de l'artillerie.

La signature de Gros est gravée sur un obus sur le devant du tableau.

Cette toile est visiblement incomplète ; les personnages et les chevaux sont coupés à droite et à gauche. D'après une tradition rapportée par M. Arnaud, antiquaire à Poitiers, elle aurait été en partie brûlée dans un incendie et proviendrait d'une propriété voisine de Poitiers ou M. Arnaud l'aurait acquise antérieurement à 1920. Elle fut cédée par lui au possesseur actuel en 1925.

850. *PORTRAIT DE MASSÉNA.*

Toile. H. 0,65 ; L. 0,434.

A M. ROBERT C. VOSE. GALERIE D'ART, BOSTON.

851. *ESQUISSE DE LA BATAILLE D'ABOUKIR.*

Toile. H. 0,54 ; L. 0,65.

AU SMITH COLLEGE MUSEUM.
NORTHAMPTON, MASS.

852. *NAPOLÉON A EYLAU.*

Toile. H. 0,588 ; L. 0,50.

A MADAME IRA M. DIXSON.
STOCKBRIDGE, MASS.

853. *PORTRAIT DE MADEMOISELLE SIMONNIER.*

Toile. H. 0,73 ; L. 0,60.

A M. BIART D'AUNET.

Elle tient sur ses genoux la fille de Gros qui deviendra Marquise de Lestang-Parade.

854. *HERCULE ET DIOMÈDE.*

Toile. H. 4,26 ; L. 3,24. Signé et daté en bas à droite : Gros, 1835.

MUSÉE DE TOULOUSE.

Diomède, roi de Thrace, nourrissait ses chevaux de chair humaine ; Hercule, vengeur, le livra à son tour à ses bêtes affamées.

Le héros appuie son pied droit sur le bord intérieur du char renversé de Diomède où il a laissé tomber sa massue. Il tient à bras-le-corps le roi de Thrace qui, d'une main crispée, essaie vainement d'écarter un cheval alezan qui se cabre et s'apprête à dévorer son maître ; d'autres chevaux réclament leur part du festin.

A droite s'élève un grand pin aux branches duquel sont accrochées les dépouilles des voyageurs dévorés.

Ce tableau, le dernier de Gros, fut le suprême effort du peintre pour suivre les conseils pernecieux que David lui adressait du fond de son exil, lui reprochant de s'attacher à peindre des sujets peu dignes de lui. « La postérité, lui écrivait-il, est plus sévère, elle exigera de Gros de beaux tableaux d'histoire. »

La confiance de Gros en son maître et son admiration l'aveuglaient à tel point qu'il méconnut complètement son propre génie. A M. de Cailleux, directeur des Musées, qui, en 1834, lui proposait de peindre la bataille d'Iéna, il répondit : « Je ressens la nécessité de me reposer par des sujets plus analogues à l'étude de l'art. »

Le résultat de ce parti pris rétrograde fut désastreux. Le tableau d'Hercule et Diomède ne connut que des critiques. Les sarcasmes dont il fut accablé, joints au sentiment amer de son impuissance, exaspérèrent la sensibilité si vive de l'artiste. Quelque temps après, on retrouvait son corps dans le petit bras de la Seine, au Bas-Meudon.

Salon de 1835, n° 989.

Légué au Musée de Toulouse par Mme Gros qui exécutait ainsi un désir de son mari.

BIBL. ET REPR. — DELACROIX, p. 194 ; CHESNAU, *Le mouvement moderne en peinture*, Gros, Paris, 1861, p. 26 ; DELESTRE, p. 289, fig. 41 ; TRIPIER-LEFRANC, p. 501 et 514 ; DARGENTY, p. 62 ; *Inventaire des richesses d'art de la France, province, monuments civils*, VIII, 1908, p. 75 ; LEMONNIER, p. 87.

855. *REVUE AUX TUILERIES.*

Plume et sépia. H. 0,29 ; L. 0,52.

MUSÉE DE MALMAISON.

856. *DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES AU SALON DE 1808.*

Plume. H. 0,42 ; L. 0,59.

AU DUC DE TRÉVISE.

Esquisse pour la toile inachevée de Versailles.
Cf. n° 51.

GUÉRIN (PIERRE-NARCISSE, BARON)

857. *PORTRAIT DU BARON LARREY.*

Toile. H. 0,58 ; L. 0,47.

MUSÉE DE VERSAILLES.

Le Baron Larrey a les yeux fixés sur sa montre et compte les pulsations d'un malade.
Cf. n° 320.

HADZIEWICZ (RAPHAËL)

1806-1886

Peintre polonais élève de Gros.

858. *PORTRAIT DE LA MÈRE DE L'ARTISTE.*

MUSÉE NATIONAL DE CRACOVIE.

Ce tableau, ainsi que les portraits de Niemcewicz et de Malachowski ont été prêtés par l'intermédiaire de la Bibliothèque polonaise de Paris.

ISABEY (LOUIS-GABRIEL-EUGÈNE)

859. *PORTRAIT DE J.-B. ISABEY, LE PÈRE.*

Toile ovale. H. 0,405 ; L. 0,32.

MUSÉE CARNAVALET.

Etiquette collée au dos : « Portrait de mon grand-père Jean-Baptiste Isabey, peint par mon père Eugène Isabey. »

Collection Levrat-Isabey. Legs d°, 1917.

LAMI (EUGÈNE)

860. *REVUE PASSÉE PAR LA REINE VICTORIA.*

Aquarelle. H. 0,107 ; L. 0,152.

MUSÉE DU LOUVRE.

R. F. 1870, 23.331.

Signé : E. L., en bas, à droite.

Écrit à l'encre sur la marge : « A mon ami F. Bryan, Windsor Park, revue de la Reine. Eug. Lami. »

LEPRINCE (XAVIER)

861. *PORT D'HONFLEUR.*

Toile. H. 0,32 ; L. 0,41.

COLLECTION DUTUIT.

Signé en bas, à droite : X. Leprince.

Vente Pourtalès-Gorgier, mai 1865.

BIBL. — *Catalogue sommaire des Collections Dutuit*, Paris, 1925, n° 919, p. 170.

MONNIER (HENRY)

862. *LA GRANDE ALLÉE.*

Lithographie de Delpech. H. 0,252 ; L. 0,368.

MUSÉE CARNAVALET.

RAFFET (DENIS-AUGUSTE-MARIE)

863. *LA RETRAITE DE RUSSIE.*

Toile. H. 0,65 ; L. 0,81.

MUSÉE DU LOUVRE.

R. F. 2329.

Don de M. Jules Strauss, 1921.

864. *PASSAGE D'UN FOSSE.*

Plume. H. 0,20 ; L. 0,44.

MUSÉE DU LOUVRE.

R. F. 2829.

REGNAULT (JEAN-BAPTISTE, Baron)

865. *VÉNUS ET L'AMOUR.*

Toile. H. 0,23 ; L. 0,21.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

RIESENER (LÉON)

866. *LA VALLÉE DE L'OISE.*

Toile. H. 0,385 ; L. 0,62.

A MADAME LÉOUZON LE DUC.

VIGÉE LE BRUN (ELISABETH-LOUISE)

867. *PORTRAIT DE MADEMOISELLE DE NETTINE.*

Toile ovale. H. 0,735 ; L. 0,53.

A MME LA COMTESSE D'ESCLAIBE D'HUST.

Inscription sur le cadre : A^{ne} Rose I^{de} Nettine
V^{ve} de Iⁿ Micault d'Harrelay, Garde du Trésor
Royal et de N. de Calonne Contrôleur Général,
morte en 1811.

SCULPTURES

DAVID (PIERRE-JEAN, dit DAVID D'ANGERS)

Angers, 12 mars 1788. Paris, 6 janvier 1856

868. *MÉDAILLON DU BARON GROS.*

Bronze. Diam. 0,165.

A M. BIART D'AUNET.

Signé P. J. David, 1832.

FEUCHÈRE (JEAN-JACQUES)

869. *BUSTE DE L'ACTEUR JEAN-BAPTISTE
FRANÇOIS PROVOST.*

Marbre.

A LA COMÉDIE-FRANÇAISE.

GECHTER (THÉODORE)

1796-1844

870. *NYMPHE DES EAUX.*

Bronze. H. 0,25.

A M. PIERRE LIÈVRE.

DIVERS

871. *AUTOGRAPHE DU BARON GROS* concernant sa
croix de la Légion d'honneur et celle de David.

A M. BIART D'AUNET.

Recto : Croix d'h.

Verso : ...Lorsque Monsieur David fut nommé officier en 1808 il me donna cette petit croix qu'il portait habituellement pour que je la porte venant d'être nommé légionnaire la même année, au même moment par l'empereur. Gr.

J'ai reçu cette grande de la main même de l'empereur.

872. *CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR* portée par Napoléon et donnée par lui-même à Antoine-Jean Gros, au Salon de 1808.

Cf. n° 51.

A M. BIART D'AUNET.

873. *PETITE CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR* portée par Jacques-Louis David et donnée par lui à Antoine-Jean Gros.

Cf. n° 871.

A M. BIART D'AUNET.

874. *AUTOGRAPHE DU BARON GROS.*

A M. ANDRÉ JOUBIN.

« Le gardien laissera monter à la Coupole de Sainte Geneviève, Monsieur le baron de Lamothe Langon et sa société. Gros. 26 Juin 1826. Tous les jours excepté le Dimanche ».

875. *FAIRE-PART DE LA MORT DU BARON GROS.*

A M. ANDRÉ JOUBIN.

« Vous êtes prié d'assister aux convoi, service et enterrement de Monsieur le baron Antoine-Jean Gros, peintre d'histoire, membre de l'Institut, professeur à l'Ecole royale des Beaux-Arts, Officier de la

Légion d'Honneur, Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, décédé en sa maison (sic) rue des Saints-Pères, n° 24, qui se feront le lundi 29 Juin 1835, à 9 heures du matin, en l'église St Thomas d'Aquin, sa paroisse.

De Profundis.

De la part de Madame la Baronne Gros, sa Veuve; de Madame Veuve Amalric; de Monsieur Scipion Amalric; de Monsieur et Madame Carbonnet; de Monsieur et Madame Auguste Dufresne, ses sœur, neveu, beaux-frères et belles-sœurs.

876. *NUMÉRO DU « CHARIVARI »* du 10 Juillet 1835, avec un article nécrologique sur Gros, signé J. G.

A M. BIART D'AUNET.

877. *SABRE DE BONAPARTE A ABOUKIR.*

MUSÉE DE CHATEAUXROUX.

878. *CATALOGUE DES TABLEAUX...*, etc., provenans du cabinet de M. Gros, peintre (vente le 14 avril 1778). Paris, Chariot et Le Brun, 1778, in-8, 39 p.

AU PETIT PALAIS.

Avec cent quatre croquis au crayon noir de Gabriel de Saint-Aubin.

Collection J. Doucet. Vente d°, 9 mai 1919, n° 46 du cat. par E. Dacier. 5.100 fr. au Petit Palais.

BIBL. — E. DACIER, *Catalogue de ventes et livrets de Salons*, etc... (Société de reproductions de dessins de maître, t. IV (1913), p. 9; E. DACIER, *Gabriel de Saint-Aubin*, 1931, I, p. 98-99; II, n° 1054, p. 195.

TAPISSERIES

AU CONSEIL DE L'ORDRE DES AVOCATS DE PARIS.

879 A. *NAPOLÉON REÇOIT, DANS LES SALLES
DU MUSÉE, LES DÉPUTÉS DE L'ARMÉE.*

H. 3,40; L. 1,85.

D'après Gioachino Serangoli.

880 B. *PRÉLIMINAIRES DE PAIX SIGNÉS A LEO-
BEN, 28 AVRIL 1797.*

H. 3,32; L. 2,07.

Signé en bas à gauche : Guillon Le Thiere, 1805.

D'après Guillon Le Thiere.

ERRATA ET ADDENDA

N° 18, p. 52, ligne 8, lire : comtesse d'Haugeranville.

N° 20, p. 53 : « Sapho à Leucate » a été donné par le Baron Gérard, neveu du peintre, au Musée de Bayeux, lors de sa fondation.

N° 21, p. 53, lire : Au Baron E. de Lesser.

N° 24, p. 55, lire : Hersemulle de la Roche.

N° 25, p. 55 : Le tableau de « Bonaparte, Premier Consul, passant une revue après la bataille de Marengo » a été légué par le fils du Maréchal Bessièrès, duc d'Istrie, par son testament fait en 1850, à la direction du Musée du Louvre. Il a été envoyé à Compiègne le 3 juillet 1874 ; il y est resté jusqu'à l'exposition. Deux siècles de Gloire militaire, 1935, à la suite de laquelle il a été déposé au Musée de Malmaison. Ce tableau a été exécuté en tapisserie aux Gobelins ; elle a figuré à l'Exposition de la Révolution et de l'Empire en 1895 (repr. au cat.). Cf. Armand Dayot : Napoléon par l'image, p. 78.

Une esquisse pour ce tableau a passé à la vente du comte Archinto (de Milan) à Paris, le 18 mai 1863, et a été vendue 3.530 fr. Elle est aujourd'hui à la Collection Wallace, à Londres (Cat. des Peintures, 1928, n° 303, p. 123.)

N° 40, p. 69, ligne 2 : Le chapeau de Napoléon, acquis à la vente Gros, en 1835, par le Dr J.-F. Delacroix, frère du peintre, a été donné par lui au Musée de l'Armée, lors du retour des cendres de l'Empereur, le 12 décembre 1840. Il est dans la cella, près du tombeau de l'Empereur. (Cf. Vacquier, Souvenirs authentiques de Napoléon I^{er}, conservés au Musée de l'Armée, Strasbourg, 1927, p. 45).

- N° 46, p. 72, ajouter : Gravé par Jazet.
- N° 47, p. 72, lire : Au comte François de Champeaux.
- N° 49, p. 73, lire : A la Baronne de Lassus-Saint-Geniès.
- N° 50, p. 73 : Les dimensions du portrait du Général Comte Bruyère sont les suivantes : H. 0,77 ; L. 0,61.
- N° 57, p. 81 : Les panneaux latéraux de la « Bataille des Pyramides » firent partie de la Collection Delestre. Vente Delestre, 1871, n° 1 ; acquis pour 500 francs par M. Couvreur.
- N° 58, p. 81 : Jean-Baptiste Bessières, Duc d'Istrie et Maréchal d'Empire, fut seulement blessé à la bataille de Wagram, et fut tué la veille de la bataille de Lützen, le 1^{er} mai 1813.
- N° 63, p. 87 : Le Garde-Meuble National conserve une tapisserie des Gobelins exécutée d'après le tableau « Charles-Quint et François I^{er} à Saint-Denis ».
- N° 70, p. 93 : Le tableau de Versailles, représentant Daru, est une réplique donnée le 22 octobre 1841 par la comtesse d'Oraison, fille du comte Daru. Gros l'a distingué de l'original par deux points placés après sa signature. C'est l'original, appartenant à la famille Daru, qui a paru à l'Exposition de la Révolution et de l'Empire, en 1895. Une copie de ce portrait a été donnée en 1887 par le comte Daru au Musée de Grenoble.
- N° 72, p. 95 : Lithographie par Chrétien. Gravé par Henriquel-Dupont, 1852.
- N° 73, p. 95 : Vente succession du Comte Jean de La Riboisière, 27 mars 1936, n° 21, repr. 51, 200 fr.
Gravé par R. Serres, pour le Marquis de Rochegude, neveu du comte Honoré de La Riboisière, 1936.
- N° 75, p. 97 : L'esquisse pour la coupole de Sainte-Geneviève (Panthéon) a été achetée en 1873, par la Ville de Paris, à M. Guizard, ancien directeur des Beaux-Arts, pour 2.500 fr.
- N° 83, p. 104, lire : Portrait de la Comtesse de Turpin de Crissé. Adèle de Lesparda, née en 1789, était fille

de Gabriel de Lesparda, consul de France. Mariée en 1813 au comte de Turpin de Crissé, elle mourut sans postérité, le 19 mai 1861.
Salon de 1819.

- N° 93, p. 110 : Esquisse léguée en 1842 par la Baronne Gros au Comte de Chambord.
- N° 101, p. 115 : « Acis et Galatée » qui a paru au Salon de 1835 (n° 990), appartenait à M. Urvoy de Saint-Bédan. Une esquisse a passé à la vente Gros et à la vente Delestre.
- N° 144, p. 127, lire : A Madame Paul Tiersonnier.
- N° 145, p. 127 : Bibl. et repr. A. Dubuisson, Richard Parkes Bonington, London, 1924, p. 119-120, repr. en face de la p. 120.
- N° 147, p. 128, lire : A Madame de Guiringaud.
- N° 156, p. 129 : Bibl. et repr. A. Dubuisson, Bonington, Paris, 1927, p. 4, pl. II.
- N° 160, p. 130, lire : A la Vicomtesse Louis de Vaux.
Bibl. et repr. A. Dubuisson, Richard Parkes Bonington, London, 1924, p. 56.
- N° 202, p. 140 : Acquis à la suite de l'Exp. du Petit Palais, à M. Henri Delamarre.
- N° 213, p. 146, lire : A la Comtesse de Viel-Castel.
- N° 221, p. 149, ligne 6, lire : Mme la Comtesse de Survilliers, Princesse Joseph Bonaparte.
- N° 229, p. 152, ajouter : Salon de 1824.
- N° 231, p. 153. Peint vers 1821.
- N° 236, p. 155. ajouter : Collection John Saulnier.
Vente d°. Acheté par la Ville de Bordeaux.
- N° 238, p. 156. A passé à la vente Coutan en 1830, où il est vraisemblable que Paul Huet l'ait acheté.

N° 240, p. 157. Léon Riesener, né en 1808, était par conséquent plus jeune que Delacroix.

N° 242, p. 158, ajouter : Collection Chéramy.

N° 243, p. 158, lire : A Madame de Guiringaud.

Ajouter : Esquisse peinte en 1849. Vente Delacroix. 1864, n° 126.

Bibl. Robaut, n° 1009.

N° 244, p. 158. Peint en 1821. Vente Delacroix, 1864, n° 193.

N° 265, p. 165, lire : Coll. de Mme Gustave Meunié.

N° 272, p. 169, rectifier : H. 0,77 ; L. 0,64. ...L'aliénée dont il s'agit ici est atteinte de la monomanie du jeu. Exposition Géricault, 1924, n° 264. Bibl. Charles Clément, n° 158.

N° 283, p. 172, ajouter : Ancienne Collection His de la Salle.

Bibl. Clément, n° 91.

N° 304, p. 177 : Gros possédait une esquisse de ce tableau. Vente de son atelier, 1835, n° 146. Gravé en 1816 par Raphaël-Urbain Massard. Exp. L'Art à la Faculté de Médecine de Paris, 1935, n° 31, repr. pl. XXII.

N° 309, p. 178, remplacer Don, par Legs Valedau.

N° 323, p. 183, lire : A la Comtesse André de Ganay.

N° 397, p. 205, rétablir : Au Général Marquis de Laguiche.

N° 399, p. 206, rectifier : Portrait de Madame Adélaïde de France, fille de Louis XV.

N° 423, p. 220 : Voir n° 62.

N° 426, p. 222 : Vente de l'atelier de Gros, 1835, n° 100. Acquis par le Louvre en 1878, à la vente de M. Thayer.

N° 427, p. 223 : Vente de l'atelier de Gros, 1835, n° 99.

N° 511 et 512, p. 245, rectifier : Au Musée Carnavalet.

N° 648 et 649, p. 280 : Les deux aquarelles du Louvre, « Le Retour de la Pêche » et « Marine », sont de Richard Parkes Bonington et non d'Eugène Lami.

N° 679, p. 286 : ce portrait appartient à M. Pillaut.

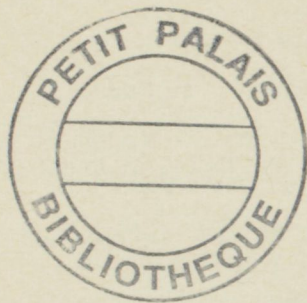
N° 704, p. 293 : Le buste en plâtre de Bonaparte est dû au sculpteur Corbet (Charles-Louis), Douai, 27 janvier 1758. Paris, 10 décembre 1808.

N° 707, p. 294 : La statuette d'ivoire représentant Mme Paul Delaroche n'est pas par son mari.

N° 52, p. 75, ajouter : Le costume tatar est une allusion aux origines de la famille des princes Youssouppoff, qui sont des Tatars russifiés.

Bibl. Louis Réau, Histoire de l'Exposition de l'Art français, 1924, le Monde Slave, p. 263.

N° 530, p. 250 : L'estampe de la Bibliothèque Nationale n'est pas le seul document qui reste sur le portrait disparu de Lepelletier de Saint-Fargeau. M. Louis Réau a retrouvé au Musée de Dijon un dessin fidèle de ce tableau, exposé par Devosge au Salon de 1793, reproduit et commenté dans le Bulletin des Musées de France, 1930.



FRAZIER-SOYE - PARIS